

LA
FAVCONNERIE

DE IEAN DE FRANCHIERES,

GRAND PRIEUR D'ACQUITAINE AVEC
tous les autres autheurs qui le font peu trouuer
traictans de ce sujet

DE NOUVEAV REUEVE, CORRIGEE
Et augmentée, outre les precedentes impressions.



A PARIS,
EN LA BOVTIQUE DE L'ANGELIER,
Ehez CLAVDE CRAMOISY, au premier pillier de la
grand' Salle du Palais.

M. DC. XXVIII.
Avec Prinilege du Roy.



A TOVS AMATEVRS

DV PASSETEMPS ET VERTVEVX

exercice de la Fauconnerie,

Salut.

A Pres auoir imprimé vn traicté de la Venerie, il no^s a séblé cōuenable de mettre aussi en lumiere ces presens liures concernans la Fauconnerie: qu'ou- tre ce que ces deux exercices ont quelque simili- tude & s'accompagnent l'un l'autre, ils sont aussi inuentez à mesme fin, qui est d'accoustumer les hommes au labeur, & les rendre plus addroictz aux armes: deliurer le peu- ple des bestes & oiseaux qui luy portent dommage: & quasi par maniere de guerre chasser ses ennemis, & seruir à la Repu- blique. Et sont aussi moyens hōnestes pour éuiter oysuete, me- re de tous vices, allegger les ennuis qui suruiennent quelque- fois, & donner plaisir honneste à l'homme, pour lequel Dieu à fait toutes choses.

En la Venerie on pratique plusieurs inuēctions pour surpren- dre les bestes, quelques rusees qu'elles soient. Et n'y en a point de si furieuses, qui ne puissent estre prinses ou aux rets, ou à for- ce, ou par autre industrie du bon Veneur: & avec ce il n'y a mu- sique plus harmonieuse, que les abbois d'une meute de chiens, avec la trompe du Veneur, dedans vne forest.

La Fauconnerie aussi n'est pas moins louiable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaisir à traictier & dresser les oyseaux & les rendre prests à voller. A quoy ils sont si affe- ctionnez, qu'ils delaissent toutes voluptez deshonestes pour y vacquer: tellement qu'on dit en commun prouerbe, que ia- mais bon Fauconnier ne fut mal conditionné.

Mais quād ils les voyēt au partir de leurs poings passer les nuës, fédre le ciel, se perdre de veuë & donner pointe, se fōdre en bas

sur leur gibbier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rēdent & dō-
nent cōme par les mains à leurs maistres la proye qu'ils desirēt,
se rendans de rechef à leur seruice & subiection: ce'it vn pas-
se-temps & plaisir si grand, qu'il ne cede en rien à celui de la
Venerie. Et voilà cōment ceste ancienne contention tāt deba-
tuë entre les Veneurs & Faucōniers, à sçauoir laquelle est a pre-
ferer à l'autre, a esté iusques icy indecise. Tāt y a que l'vne &
l'autre est si recōmandable, q̄ les Rois, Princes, grāds Seigneurs
& autres esprits nobles & bien nez, ne trouuēt passe-temps plus
vertueux, ne plus digne de leur grandeur, que cestuy-cy.

Or nous esperons que ces liures seront d'autant plus recō-
mandables que les anciens nous en ont donné moins de co-
gnissance: car il en ont si peu escrit, qu'on doute s'ils l'ont
prattiquée. Je laisse le iugement aux plus doctes, qui ont am-
plement leu & fueilleté les auteurs.

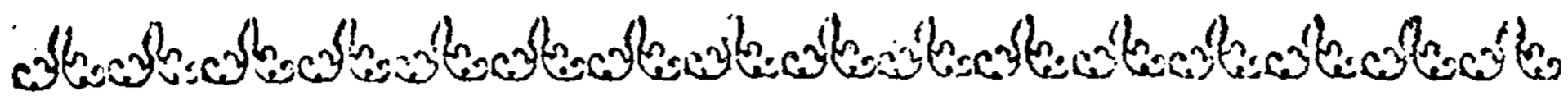
Le premier a esté composé, ou plustost rassemblé & extraict
de plusieurs pieces çà & là esparées sans aucun ordre, par Jean
de Franchiere Cheualier de l'ordre de l'Hospital de S. Iean de
Hierusalem Commandeur de Choisy en France: retirees non
sans grād labeur des memoires & brouillards de trois Maistres
fort sçauans & renōmez en cest art: sçauoir est Molopin, Fau-
cōnier du Prince d'Antioche, frere du Roy de Chipre: Mi-
chelin, Fauconnier du Roy de Chipre: & Aimé Cassian, Grec
de nation, Faucōnier des grands Maistres de l'Isle de Rhodes.

Le secōd est vne Faucōnerie de Guillaume Tardif, du Puy en
Vellay, Lecteur du Roy Charles 8. & dediée à sa Maiesté.

Le 3. est la Volerie de messire Arthelouche de Alagona, Sei-
gneur de Marauecques, Cōseil. & Chābel. du Roy de Sicile.

Le 4. & dernier est vn recueil de tous les oyseaux de proye
qui seruent à la Vollerie & Fauconnerie, par G. B.

Icy dōc sōt recueillis & mis par ordre tous les secrets de cest
art, obseruez par lōg vsage & bien experimētez: afin que le tēps
gloutō deuorateur de routes choses, n'en esgare la souuenāce:
& que d'autant plus soient aduācez les nobles esprits, addon-
nez au plaisir du vol du Faucon, & à la chasse oiseliere.


T A B L E D E L A F A V C O N N E R I E D E
F. I E A N D E F R A N C H I E R E S , G R A N D
P r i e u r d ' A q u i t a i n e .

Le premier liure.



DE la difference & di-
 uerse nature des Fau-
 cons. f. 1. u
 Du Faucon dit Gẽtil
 & de sa nature. mes. f.
 Du Faucon dit Pelerin, & de sa na-
 ture. la mesme.
 Du Faucon dit Tartaret, & de sa
 nature. là mesm.
 Du Faucon dit Gerfaut, & de sa
 nature. 3. a
 Du Faucon dit Sacre, & de sa na-
 ture. mesm. f. b
 Du Faucon dit Lanier, & de son na-
 turel. là mes.
 Du Faucon Tunisian, & de sa na-
 ture. 4. a
 De quelques autres oiseunx de leurre
 & du poing, & de leur nature. mes.
 fu. b
 Quels moyens faut garder pour faire
 biẽ voler les oiseaux, tãt pour riuie-
 re que pour champs. 5. a
 Cõment il faut diure le Faucon à biẽ
 voler par les champs mes. f. b
 De la volerie des champs pour le gros
 là mes.
 Des moyens qu'on doit obseruer pour
 bien instruire & gouverner Fau-
 cons & autres oiseaux, soient niais
 ou bagars & les apprendre à voler
 & oiseler. 6. b
 De la differẽce des Faucõs, & de leur
 naturelles conditions. 7. b
 D'aucuns Faucons Gentils, differens
 des autres. là mes.

De la differẽce qu'il y a entre le Fau-
 con Pelerin, & le Faucon Gentil &
 comme on les pourra remarquer &
 discerner l'un de l'autre tant à la
 composition du corps qu'à la ma-
 niere de voler. 8. b

Le second Liure

Enseignemẽs pour conseruer tous oi-
 seaux de proie en santẽ. 10. b
 Autre remede pour oster rheumes &
 eaux de la teste en lieu de tirer.
 12. b
 Autre recepte pour garder les oi-
 seaux en santẽ 13. a
 Les causes & signes du mal de la te-
 te, qui auient pour auoir donẽ aux
 oiseaux trop grosses gorges, & de
 males chairs: & les remedes pro-
 pres pour les guerir. mes. fueil. b
 Remedes pour guerir l'oiseau qui a
 mal aux yeux, à cause du rhume, ou
 distillation de cerueau. 14. b
 Moyen aisẽ & propre pour conser-
 uer l'oiseau en santẽ, & en bonne a-
 leine là mes.
 Remedes pour le mal de rheume era-
 cinẽ de long temps, & qui procede
 de froidure. 15. a
 Autre remede pour la maladie des-
 susdicte. 19. a
 Autre remede pour descharger l'oi-
 seau de rbeume de la teste. là mes.
 Remede pour le mal des oreilles qui
 vient aux oiseaux de rheumes ou
 froidure. mesme fueil. b.
 Remede pour mal de paupiere, qui

T A B L E

- aduiët par froidure de rheume. 17. a
 Du mal de l'ongle qui vient en l'œil
 des Fauçôs, de ses causes & signes,
 & des remedes propres pour le gue-
 rir. mes. f. b
- Remedes pour guerir l'oiseau, qui a
 eu coup en l'œil. là mes.
- Remedes pour le mal de la taye en
 l'œil des oiseaux, qu'aucuns appel-
 lent verole. 18. a
- Du mal de la couronne du bec, de ses
 causes & signes, & des remedes
 propres pour le guerir. 19. a
- Remedes pour le mal des narilles, &
 du bec. la mesme
- D'un autre feu qui se dône aux na-
 rilles des oiseaux pour les embellir.
 mes. f. b
- Du mal de barbillôs, qui viët dedäs
 le bec des oiseaux, de ses causes &
 signes, & des remedes propres pour
 le guerir promptement. là mesm.
- Du mal de chancre, de ses causes &
 signes & des remedes, propres pour
 le guerir. 20. a
- Du mal de la pepie qui viët aux Fau-
 çôs, sur la lāgue, à cause du rheume,
 de ses causes & signes, & des reme-
 des propres pour le guerir. mes. f. b
- Du mal de palais, qui enfle aux oi-
 seaux par froidure & rheume de te-
 ste de ses causes & signes & des reme-
 des propres pour le guerir. 12. a
- Du mal des sangsues, de ses causes &
 signes, & des remedes propres pour
 le guerir. mesm. f. b
- Du mal des maschoires, qui viët de-
 dans le bec, de ses causes & signes
 & des remedes propres pour le gue-
 rir. 22. a
- Du mal de bec, de ses causes & si-
 gnes, & des remedes propres pour le
 guerir. là mesme.
- Du haut mal ou epilepsie, dont les oi-
 seaux tōbent par fois, de ses causes
 & remedes propres pour les guerir
 mesm. f. b
- Le tiers liure.
- Du mal de la pierre ou de la croye,
 qui aduiët aux boyaux ou bas fö-
 dement des oyseaux: de ses especes,
 causes & signes, & des remedes pro-
 pres pour le guarir. 23. b
- Du mal des filādres, qui aduiët aux
 Fauçôs en plusieurs parties interi-
 eures de leurs corps, & des remedes
 pour le guerir: et des especes, causes
 & signes, & premierement des fi-
 landres de la gorge. 66. a
- D'une autre secōde espece de filādres
 qui viennent aux estreines & aux
 reins des oiseaux: & des remedes
 propres à les guerir. 27. a
- D'une autre espece de filandres, qui
 viennent aux cuisses des Fauçôs: &
 les remedes pour les guerir. mes. f. b
- D'une autre espece de filādres, que l'ō
 nomme vulgairement aiguilles, &
 sōt pires que toutes les autres & des
 remedes pour les guarir. là mes.
- Des apostumes qui s'engendrent au-
 cunefois dedäs le corps des oiseaux:
 de leurs causes & signes, & des re-
 medes pour le guerir. 28. b
- Du mal de foye aduenāt aux oiseaux
 de ses causes & signes, & des reme-
 des propres pour les guerir. 29. a
- Du mal de chācre qui vient de cha-
 leur de foye, & des remedes pour le
 guerir. mesm. fueil. b
- Du mal de pātais, de trois especes d'i-
 celuy, de ses causes & signes, & des re-
 medes pour le guerir, nommément
 de pātais de la gorge. 30. a

DES CHAPITRES

De la seconde espece de pantais, qui vient de froidure, des causes & signes, & des remedes qui y sont propres. mesm f. b.

De la tierce espece de pãtais, qui tiët ès reins & roignõs, de ses causes signes & accidens: & des remedes propres pour la guerir 32. b

Du mal de morfondure, qui aduiët à l'oiseau par quelque accidēt: des signes & causes dudit mal, & des remedes propres pour le guerir. 32. b

Du mal vulgairēmēt appellé le mal subtil, de ses causes & signes, et des remedes propres pour le guarir. là mesme.

Autres remedes propres pour l'oiseau qui n'ēduit, & ne peut passer sa gorge. 33. b

Autres remedes pour guerir l'oiseau qui remet sa chair & ne la peut enduire. 34. b

Autres remedes propres pour remettre l'oiseau degousté, & luy faire reuenir l'appetit de manger. 35. a

Autres remedes pour remettre sus un oiseau quand il est trop maigre. m. f. b.

Autres remedes pour un oiseau qui est alenty & paresseux, & n'a volonté de voler. là mes.

Le quart liure

Du mal appellé la taigne, qui viët aux aïles & queües des oiseaux, & de ses especes. 36. b

De la premiere espece de la taigne, & de ses causes, signes & remedes. 37. a

De la seconde espece de taigne de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guerir. m. f. b

De la tierce espece de taigne de ses

causes & signes, & des remedes propres pour le guerir. 38. a

Si un oiseau à l'aïle rōpuë par quelque accident, quels moyens il faut tenir pour la luy remettre et le guerir. mes. f. b

Si l'oiseau ne soustient bien ses aïles quelle en est la cause, & quels sont les moyens d'y remedier. 39. b

Si l'oiseau à l'aïle destoquee & demisse hors de son lieu, quels moyēs faut tenir pour la remettre et le guerir, mes. f. b

Si l'oiseau a de mal aventure l'aïle-ron rōpu, quels remedes sont propres pour le luy raccoustrer, là mes.

Si l'oiseau a la iambe ou cuisse rōpuë quels moyens il faut tenir pour la remettre & guerir. 40. a

Si l'oiseau est blessé de coup, quels moyens & remedes sont propres pour le bien traiter & guerir. là mesme.

Quand l'oiseau à les pieds enflēz, quelles en sōt les causes, et les moyēs pour y remedier. 41. b

Quand les oiseaux ont les cuisses ou iambes enflēes, quelles en sōt les causes, & les moyens (sprouuez pour les guerir. 42. a

Si les oiseaux ont clous ou galles aux pieds que l'ō appelle podagres, qu'elles en sont les causes, & les moyens d'y donner remede. mes. f. b

Si un oiseau se gratte ou mange les pieds quelle en est la cause, et quels moyēs faut tenir pour y obuier. 43. b

Quels moyens sont à garder quād on veut serrer ou estoupper les veines des iābes de l'oiseau, pour le garentir des enflēures, clous, galles, podagres & demangaisons d'assusdites. 44. b

TABLE DES

- Quels moyens on doit tenir, quand on veut rōpre la iambe à l'oiseau, pour le garentir de podagres & autres maladies de pieds. 45.a
- La façon de mettre les oyseaux en muë: & les moyens qu'on y doit tenir pour les conseruer en santé & alegresse. mes. fueil. b
- Quels moyens sont propres pour auancer un oiseau de muer. 46.a
- Quels moyens sont bons à garder, pour faire que tous oiseaux se portent bien en la muë, & qu'ils en puissent sortir sains & drus. mes. fueil.
- Commēt on doit traiter Faucons apres qu'on les a esteuez hors de la muë. là mes.
- Si quand, & comment on doit donner l'aloës aux oiseaux volans. 47.b
- Si l'oiseau s'est rompu les ongles, quels moyens & remedes sont propres pour les faire reuenir, & les gnerir. 48.a
- Quand les Faucons font des œufs en la muë ou dehors, & puis en deuiennent malades & en danger de mou-

CHAPITRES

- rir par quels moyens on y doit remedier. 48.a
- Quels moyens doit tenir le Fauconnier voulant prendre Faucons en l'air ou au nid. mes. fueil. b
- Par quels moyens on peut voir si les Faucons ont pouls ou mouches: & s'ils en ont, comment on les peut oster ou faire mourir. 49.a
- Quand loiseau pend & traine l'aïle par quel moyen on la luy peut faire leuer & soustenir. mes. fueil. b
- Si les oiseaux se sont cassé froissé ou rompu quelques pennes des aïles ou de la queue, par quels moyens on les doit accoustrer, & enter s'il en est besoin. là mes.
- Quand une penne est arrachee par force ou tiree en sang, quel moyen il y a de la faire reuenir sans offense de l'oiseau. 50.b
- l'oiseau a l'alaine puante qu'elle est la cause, & quels moyens sont bons pour y donner remede. 51.b
- Conclusion de l'auteur. mes. fueil. b

F I N.



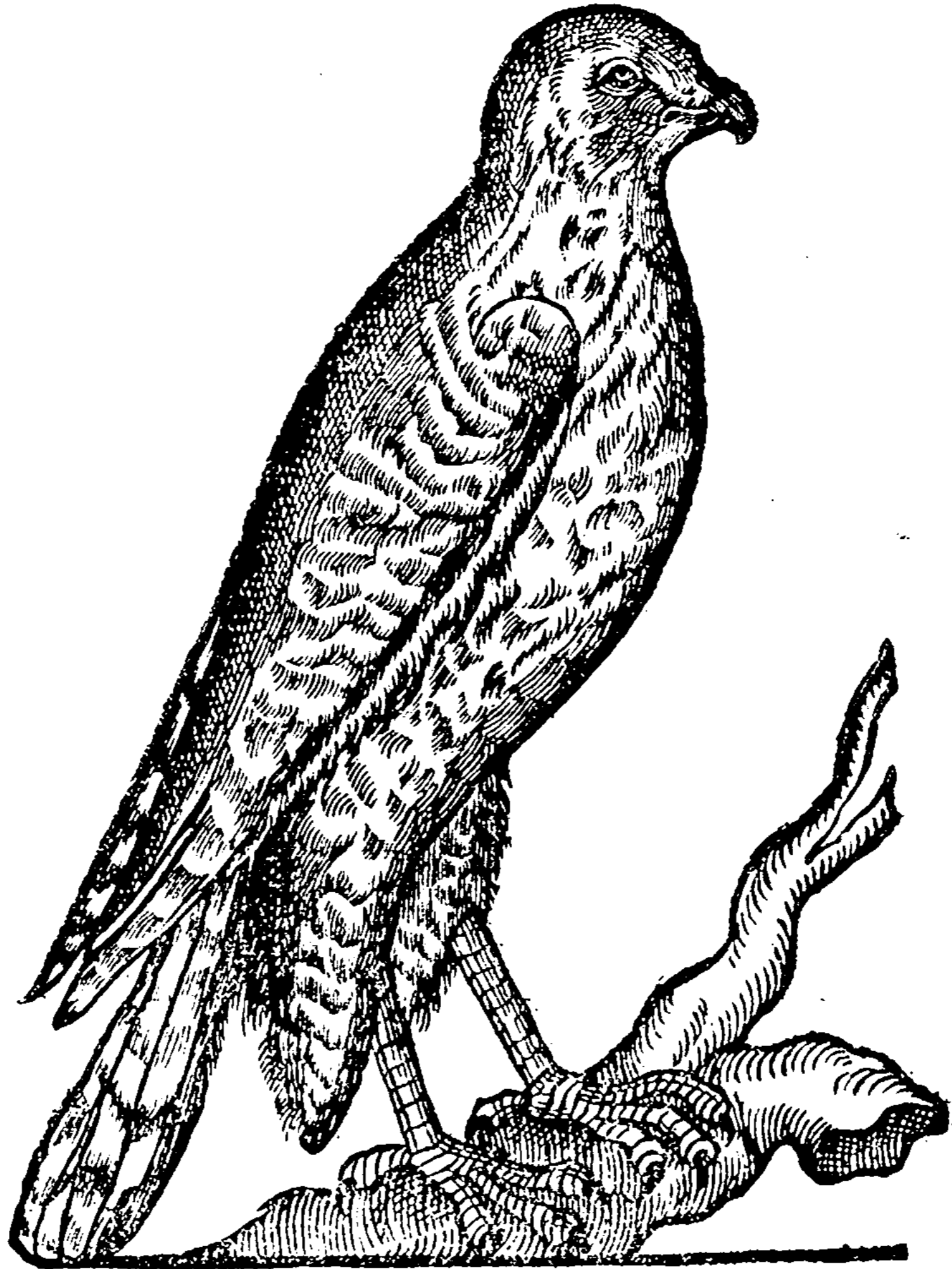
DE L'ART DE FAU- connerie liure premier.

De la difference & diuerse nature des Faucons.

CHAPITRE I.

SELON ce que i'ay peu apprendre des trois maistres Fauconniers dessusdits, il y a sept especes de Faucons de leurre: lesquels ils (ont tout compris sous ce nom general de Faucon) pource que tous bons Fauconniers (lesquels aussi ont pris leur nom du Faucon) ont de tout temps appellé Faucon tout oiseau de leurre & de proye. Et neantmoins ont-ils donné à chacune desdites especes vn nom propre & particulier: comme aussi les ayans ainsi particulierement veuz, cogneuz & nommez, ils les ont puis apres affaittez & introduictz chacun selõ la complexion & nature. Et pource mettrons nous orendroit premierement leurs noms pour fin de ce premier chapitre: puis aux chapitres ensuyuans declarerons de chacun à part & par ordre la complexion & la nature. Ces sept especes doncques sont.

- Le Faucon, dit Gentil.
- Le Faucon, dit Pelerin.
- Le Faucon, dit Tartaret.
- Le Faucon, dit Gerfault.
- Le Faucon, dit Sacre.
- Le Faucon, dit Lanier.
- Le Faucon, dit Thunisian.



Du faucon dit Gentil, & de sa nature.

CHAP. II.



LE Faucon dit Gentil, de sa nature est bon Hironnier dessus & dessous: est bon pareillement aux Rousseaux ressemblans aux Hironniers, aux Espluquebaux, aux Poches, aux Garsotes, & à plusieurs autres especes d'oiseaux: & principalement est bon pour la riviere. Cestuy Gentil soit prins mais pour mettre à la Gruë, car s'il n'estoit niais il ne seroit pas si hardy: pource que venant du nid il n'a iamais rien cogneu. A ceste cause si vous l'oiselez premierement sur la gruë, il en sera plus vaillant, & en fin deviendra bon Gruyer, pource qu' auparauant il n'auoit point veu d'autre oiseau.

Du Faucon dit Pelerin & de sa nature.

CHAP. III.

LE faucō dit Pelerin est naturellemēt vaillant, hardy & de bō affaire: & est moult courtois à sō maistre. Cestuy faucō est dit, Pelerin, pource qu'il est oiseau de passage: & va de regiō en autre comme qui fait vn pelerinage. Et encores dit on de luy, que iamais ne se rēcontra homme, fust Chrestien ou infidelle, qui ait peu dire auoir veu ou trouué, où sçeu où le Faucon fait ses petits, ny son aire: ains se prent tous les ans enuiron le mois de Septembre en la saison qu'il fait son passage. Quand vous en aurez recouuré aucun, aduisez premierement à l'affaiçer, leurer & asseurer comme il appartient: puis le pourrez faire à la Gruë, à l'oiseau de Paradis (qui est vn peu moindre que la Gruë) au Hairo, aux Rousseaux, aux Espluquebaux, à Poches, à Garlotte, & à toutes autres sortes d'oiseaux de riuere. Aussi le pourrez vous oiseler & aduire pour les champs à l'Oye sauuage, aux Oustardes, aux Olims, aux Fausses perdris, & à toutes manieres d'oiseaux de menü gibier. Car de sa nature il est prompt & propre à tout faire, docile & aisé à apprendre.

Du Faucon dit Tartaret, & de sa nature.

CHAP. IIII.



LE Faucon dit Tartaret, est vn oiseau qui n'est pas commun par tout pays, ains est de passage aussi bien que le Pelerin. Cestuy Faucon est plus grand & plus gros que le Pelerin. roux dessus les ailles, au surplus bien empieté & ayant longs doigts. Aucuns dient que ce sont Pelerins d'autre espece: & de fait les Tartarets sont bien peu differens de ceux que vulgairement on appelle Pelerins. Tant est que Tartarets sont oiseaux bien volans & hardis à toutes manieres d'oiseaux, & se peuvent oiseler & aduire à tout ce qui a esté dit du Pelerin. Or faiçtes cestuy Tartaret & pareillement le Pelerin, leurrer & voler pour tout le mois de May & de Iuin: car ils sont tardifs en leurs muës: mais aussi

LIVRE PREMIER

quand ils commencent à muer , ils se despouillent promptement. Cestuy Faucon se dit Tartaret de Barbarie, pource que communément il fait son passage par le pays de Barbarie où il s'en prend plus grand nombre qu'en aucune autre contree. Comme sont aussi pris les Faucons Pelerinsés Isles de Cypre, Candie, Rhodes, & autres Isles de l'Archipel. Neantmoins en ladite isle de Candie sont en plus grand & fréquent vsage les Pelerins & Tartarets qu'en tous les autres pays: Pource que les nobles Candiots les font & aduisent plus à la Gruë, qu'à aucuns autres oiseaux. Defait là plus qu'en autre lieu se treuvent Tartarets & pelerins singulierement bons & adroits.

De Faucon dit Gerfault, & de sa nature.

CHAP. V.



DE LA FAVCONNERIE.

3



Le Faucon dit Gerfault est vn Faucon de grande force & de rare puissance, singulieremēt bon oiseau, specialement apres qu'il a mué. Le Gerfault est bien empieré, & à longs doigts, & les serres fortes. Il est fin & hardy de sa nature: & d'autant en est-il plus fort à faire. Car il veut auoir la main douce, & le maistre debōnaire. Cestuy Faucon fait ses petis & son aire és parties de Prusse & de Damnemarc deuers Lubec. Mais communement il se prend és confins del' Alemaigne en faisant son passage. Le Gerfault de sa nature est propre à tout vol: & le pouuez oifeler & mettre à toutes manieres d'oiseaux de riuieres & de champs, comme dita esté du Pelerin & Tartaret.

Du Faucon dit Sacre, & de sa nature.

CHAP. VI.



A iij

LIVRE PREMIER



E Faucon dit Sacre, est vn Faucō assez grand, & plus grād que le Faucon Pelerin : toutesfois laid de pēnage, & court empieté. Mais si est il de grande force, & hardy à toutes manieres de voleries, autant ou plus que le Pelerin & le Tartaret : Toutesfois n'est il point si franc pour faire grans efforts sur la Gruë, ou faire vn semblable fort vol, comme est le Pelerin. Maistre Molopin dit que cestuy Sacre est oiseau de passage : & qu'il ne s'est rencontré homme, quel qu'il fust, qui ait peu dire auoir veu, sceu, ny trouué le lieu ou vn Sacre feist son aire & ses petits. Combien qu'és cōtrees où il se prend, l'on die qu'il vient de Roussie & de Tartarie, & delà la mer M'jeur. Pource qu'és voyages que l'on fait tous les ans vers les Indes & Isles Orientales, on le prend vers la Natolie, & les contrees de leuant tant en Chipre, Rhodes, & Candie, comme és autres Isles de l'Archipel. Le Sacre encores est plus enclin & plus propre de sa nature pour la volerie des champs, comme pour l'Oye sauvage, Butors, Gelines de bois, Phaisans, Perdris, Lieures, & toute autre sorte de gibier : Et est moins d'agereux en son viure : mais aussi est meilleur pour la riuere le Sarret, que le Sacre forme.

Du Faucon dit Lanier & de son naturel.

CHAP. VII.



E Faucon dit Lanier, est assez commun en tout pays, spécialement en France & és pays circonuoisins. Car il fait volontiers son aire & ses petis aux bois sur les hauts arbres, ou és hautes roches, selon l'aisance des pays où il se retrouue. Cestuy Lanier est plus petit de corsage que le Faucon gentil : & est fort beau de pennage, principalement apres la muë : & est plus court empieté que aucun des autres Faucons. Et dit Maistre Michelin que le Lanier qui a plus grosse teste, & dont la couleur des pieds tire plus sur le bleu, soit niais ou sot, est meilleur que les autres. De cestuy Faucon pouuez vous voler en riuere, & en plusieurs autres manieres de volerie. Specialement est bon par les prez pour battre les Lieures, voler Perdris, Phaisans, Chahuans, & toute autre sorte de menu gibier. Il n'est point d'agereux en son past ny en son viure : car il supporte mieux son past gras, qu'aucun des autres Faucons de gente penne.



Du Faucon Thunisien, & de sa nature, CHAP. VIII.

LE faucon dit Thunisien, approche assez pres de la nature du faucon Lanier : car il a semblable pennage & semblable pied, toutes fois a-il le corps plus dedié, plus long deuant, & mieux croisé, & la teste plus grosse & plus ronde, Il est appellé Thunisien, pource qu'il fait son aire & ses petis au pays de Barbarie, enuiron la ville de Thunis, qui est l'vne des principales villes de Barbarie, en laquelle le Roy du pays reside avecques ses Gentils-hommes, qui font grand compte de tels oiseaux : qui naissent là, & y sont bien recuillis, comme les Laniers en France, Le faucon Thunisien est bon à riuere, & à tous oiseaux hantans

LIVRE PREMIER.

sur icelle. Encores est il bon aux champs (ne plus ne moins que le Lanier :) bat volontiers les Lieures, & vole tout autre gibier. Cestuy Faucon n'est pas commun ne cogneu par tout pays, ainsi que sont autres oiseaux: & ne s'en trouue gueres ailleurs que audit pays de Barbarie & de Thunis.

De quelques autres oiseaux de leurre & de poing, & de leur nature.

CHAP. IX.

MAistre Aymé Cassian dit, qu'il se trouue encores quelques autres oiseaux de leurre & de poing, propres au deduit de la volerie, comme le Hobier, l'Espreuier, l'Autour, & l'Esmerillon: combien l'esmerillon pour sa petitesse & delicatesse ne vole gueres que aux Allouettes & semblables oisillons, & que rarement il prenne le Cailletteau & le Perdriau. Les trois autres comme ils sont plus grands & plus forts, aussi font ils les vols plus beaux, & plus hautes entreprises. Quelqu'vns ont voulu dire qu'on pouuoit dresser & leurrer le Corbeau & le Milan: pource que tous deux sont oiseaux de proye: lesquels l'on voit iournellement chasser de nature, & poursuyure le gibier. Mais ce ne sont bestes si nobles comme Faucons & espreuiers: lesquels semblent plus s'efforcer à faire vol grand & hautain pour quelque sentiment de gloire & honneur de la victoire, que pour appetit de la proye. Oū au contraire Milans & Corbeaux ne volent & suiuent gibier que pour la cuisine, & pour contenter leur appetit affamé. Aussi ne se mettent ils iamais à suiure ne Gruë, ne Hairon, ny semblables oiseaux de combat: ains seulement Poulets & Pigeonneaux & semblables, qui n'ont ne vol ny autres defenses pour se sauuer de leur bec & griffes. Et ceste est la cause pour laquelle les Gentils-hommes & nobles esprits ne s'amusent à leurrer & affairer tels oiseaux, villains poltrons & tripiers de nature: & si quelqu'vn s'est trouué qui en ait voulu prendre la peine, ce a plus esté par curiosité, que pour plaisir qui en peust reuenir.

*Quels moyens faut garder, pour faire bien voler les oiseaux.
tant pour riuere que pour champs*

CHAP. X.

Maitre

DE LA FAVCONNERIE

5

Maistre Molopin estoit d'aduis, que l'oiseau volant pour riuere, par celuy qui desiroit luy voir faire bon vol, deuoit estre lasché contre le vent, & au dessus de son gibier, pour luy donner autant d'auantage de sa môtée. Aussi qu'il faut conduire les Faucons à l'endroit des oiseaux de riuere: & quãd on les verra bien à leur point, escrier lesdits oiseaux de riuere, & les chasser en sus, en les faisant sortir hors de l'eau. Et s'il auient qu'ils faillēt à se bien dresser vers la proye, il les faudra lancer à quelque poulet ou autre oiseau vif, pour les arrester, & donner bon enseignement à ses oiseaux, que de nouuel on met à voller, tant qu'ils cgonoissent bien le vif, & entendent mieux ce qu'ils doiuent faire. Quant à la volerie du Heron, maistre Michelin dit, que c'est la plus noble de toutes: Aussi que le Faucon qu'on y affecte, doit estre bien instruit à cognoistre le vif, & à sçauoir monter. Que le Faucon Heronnier ne doit point estre employé à autre volerie que celle du Heron: pource qu'en autre volerie quelconque ne se fait telle montee, ny effort si grand, qu'au vol du Heron. partant est bien raison que Faucons Heronniers ne soient mis plus bas, ny au moindre effort de volerie: attendu aussi qu'il doit bien suffire au Gentil'homme, ou au Fauconnier, de voir son Faucon bon Heronnier. Car si on le veut puis apres appliquer à autre legere volerie de commun gibier; il prendra incontinent vn desdain, & vne paresse telle, qu'au lieu qu'auparauant il estoit bon Heronnier, il ne le fera plus & s'appoltronnira de sorte, qu'il n'aura plus d'enuie de voler le Heron: & se voudra arrester au commun gibier, qu'il aura trouué le plus aisé, quittant & abandonnant toute violence & courageuse hardiesse: qui reuiert à grand dommage & regret à celuy, qui auoit auparauant vn si bon Faucon Heronnier. Bien est vray, que le Sacre vole à tous oiseaux, plus aisément que tous les autres Faucons, pource qu'il est prompt & franc, & commun à tout: mais il est grossier d'entendement, & mal aisé à façonner, combien qu'en fin il se rende bon, à qui voudra prendre le trauail, qui est necessaire.

Comme il faut conduire le Faucon, à bien voler pour les champs.

CHAP. XI.

B

LIVRE PREMIER

M

Aistre aymé Cassian a dit : pource que quelques seigneurs & Fauconniers prennent plus grand plaisir aux faucons faits pour la volerie des chāps, qu'à ceux qu'on fait voler pour riuere : que pour bien instruire les Faucons au vol des champs, il faut commencer à les faire cognoistre les chiens, & à les aymer, soit pour le poil, soit pour la plume. Car il n'est pas possible se retirer de la volerie des champs, le plaisir qu'on en desire, si les chiens ne cognoissent & aymēt les oiseaux, & les oiseaux les chiens. Et combien quel oiseau de sa nature soit mal-aisé à appriuoiser, & entrer en cognoissance & amitié avecques le chien, ne s'en faut point estonner. Car avec le temps, & la journaliere communication que faire on pourra de l'oiseau avecques le chien, pour l'en asseurer, auindra qu'en fin ils s'entrecognoistront & s'entraimeront. Aussi les faut-il souuent mener aux champs à la volerie : car ceste hantise fera qu'ils s'entrecognoistront, & s'accoustumeront encores dauantage de l'vn à l'autre. Et pourra on faire bons faucons pour les champs, si on les tient bien curez & accommodez, en leur baillant du premier, du second, & du tiers oiseau qu'on prendra, vne assez bonne gorgee : & apres celà le faut retirer petit à petit, pour le mettre en plus grand erre : car cestuy est vn bon moyen pour mieux luy faire cognoistre le vif, & en faisant becqueter la teste de l'oiseau prins, & en manger de la ceruelle, & de chacun autre qu'on prendra iusques à ce qu'on le vueille paistre à l'heure accoustumee, & lors luy faudra donner gorgee raisonnable.

De la volerie des champs pour le gros.

CHAP. XII.

L

Ly a vne autre volerie pour les champs, qu'on appelle, vol pour le gros : comme quand on fait voler le faucon aux Gruës, aux Oyes, aux Butors, à l'oyseau de Paradis (qui est quasi aussi grand que la Gruë) aux Rousseaux, (qui ressemblent aux Herons) aux Espluquebos, aux Valerans, aux Poches, aux Garfottes, & à plusieurs autres sortes d'oyseaux de grossiere nature, & de cuisine. En ceste volerie les faucons peuuent faire bon vol partans du poing, que l'on dit à la source : toutesfois ne se peu-

uent. ils bonnement faire, & bien deduire à ce vol pour le gros, pour prendre Gruës, Oyes, & autres oiseaux de fort, sans Espaigneul; ou leurette, ou autre chien appris & façonné avecques le Faucon: duquel le vol pour le gros requiert prompt & present secours, avecques toute diligence. Si pour ce vol de gros, & pour toute autre volerie que vouldrez faire faire à vostre oiseau, vous le voulez rendre prompt, hardy, courageux & vaillant: il le vous faut souuent & quasi tout le iour tenir sur le poing, & le paistre de poulets (tant que vous en pourrez recouurer) enuiron l'heure de tierce: & apres qu'il sera peu, le mettre au Soleil, en lieu où il ait l'eau deuant luy, afin qu'il s'y puisse baigner, quand il luy plaira. Mesmes qu'il y puisse boire, comme bien souuent il le desire: car le boire luy fait grand bien, & par fois le prend tant à propos, qu'il le preserue de maladie. Toutesfois quelquesfois auient, que l'oyseau beuant apres vne longue maladie, par le boire se donne la mort: d'autresfois que par le boire il se guerit. Apres celà, soit baigné ou non, il le faut encores tenir sur le poing, iusqu'à ce qu'on s'aille coucher: & quand on se va coucher, mettre deuant luy vne chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuit. Si d'auanture il s'estoit baigné: le lendemain le faudroit mettre vne heure au Soleil & iusqu'à ce qu'il fust rechauffé: Mais s'il ne s'estoit point baigné, faudroit prendre du vin & de l'eau meslez ensemble, puis l'arrouser avecques la bouche enuiron l'heure de tierce; & apres le remettre au Soleil, & à faute de Soleil, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec: & si on le cognoist bien essuyé, net, & asséuré, trente ou quarante iours apres on le pourra seurement mener aux champs, pour le faire voler au gibier. Lors si on void qu'il soit en bonne disposition & volonté de voler, le faudra laisser voler à son aise: & s'il prend, luy donner à manger de l'oyseau qu'il aura prins vne assez bonne gorgee: mais si ce iour-là il ne prend rien, le faudra paistre d'vne cuisse ou aile de poule lauee en eau fresche: en le tenant tousiours sur le poing, ainsi que dit est. Le lendemain le faudra encores porter à la volerie: & s'il prend quelque chose, le traicter comme dessus, & le tenir & conduire en ceste façon, tant qu'il soit bien enoifellé: cependant le gouverner & conduire tousiours, avecques prudence & sage discretion: pour ee que par fois il se pourroit mettre bas, & ne pourroit satisfaire à la force & continuation de son vol. Autres disent, que si l'oyseau se monstre rebelle au Fauconnier, qui prend peine de l'enseigner à bien voler, sera bon l'arrouser de rechef

LIVRE PREMIER

d'eau chaude ou tiède, puis le mettre la nuit au ferein, & la matinee ensuiuant le remettre au Soleil ou au feu: & quand il sera bien essuyé, & aura bien tiré, on pourra le porter au deduit de la volerie. Et lors s'il oiselle & prend bien, luy faudra continuer celle trempe: autrement pourroit-il se rendre enclin à quelque mauuais vice. Et si voulez que les oiseaux ayment mieux le gibier, prenez de la canelle, & du sucre candy, autant d'un que d'autre: & en faites de la poudre: & quand vous luy baillerez sa gorgee de l'oiseau qu'il aura prins, saupoudrez-en ce que luy en donnerez, & vous le verrez puis apres bien aymer son gibier.

*Les moyens qu'on doit obseruer, pour bien instruire & gouverner
Faucons & autres oiseaux, soient niais, ou hagers,
& les apprendre à voler & oiseler.*

CHAP. XIII.



Aistre Aymé Cassian a enseigné, que pour bien appriuoiser vn oiseau tout neuf, & le rendre à droit & prompt au vol: est besoin en premier lieu le mettre sur le poing, puis le chapperonner: & le voiller trois iours & nuits, sans le deschapperonner ou descouvrir, mesmes en luy donnant à manger. Apres ces trois iours & trois nuits passez, il n'y aura point de danger de luy oster le chapperon, ne de le faire manger descouvert: mais apres qu'il sera repeu, le faudra recourir, & ne le descouvrir point, si ce n'est pour le paistre, iusques à ce qu'il cognoisse bien la chair. Quand il commencera de s'asseurer, il sera bon de souuent le descouvrir, & souuent le recourir: car c'est le moyen de le rendre bon chapperonnier, pourueu qu'il ait main douce, & gouverneur patient. Pour mieux asseurer vostre oiseau, & plustost aussi, sera-il bon de le porter tousiours, ou le plus souuent que faire se pourra, aux lieux ausquels il y aura grande compagnie, & plusieurs esbastemens. Lors qu'il sera bien asseuré, petit à petit faudra le faire venir sur le poing: & en luy monstrant la barre, & le liant sur icelle, mettre avecques luy sur ladite barre quelque poulaille viue, ou autre oiseau vif, le plus souuent qu'on pourra, & luy faire plumer & manger à son aise & plaisir, iusques à ce qu'il en ait prins gorge raisonnable. Apres que vous l'aurez ainsi aduit & façonné, par quelque espace de temps, deux fois le iour, mesmes avec le leurre, le-

quel il cognoistra & le vif aussi, vous le pourrez lors lascher à tout la filiere (qu'on surnomme, vn Tien le bien) en le leurrant de plus loing en plus loing deux fois le iour. Et apres qu'il sera bien reclamé & bien leurré, luy faudra apprendre à roder haut en l'air, tant qu'il sçache biē monter & roder. Puis apres luy faudra lascher quelque oiseau vif : & quand il sera descendu, luy laisser tenir & plumer tout à son plaisir, luy en donnant gorge competante, comme a esté dit cy-dessus. Faudra aussi continuer à luy donner plaisir sur le leurre : de maniere que iamais il ne voye, qu'il n'y ait tousiours quelque morselet de chair lié ou autrement attaché dessus iceluy : de fait celà luy fera tousiours aymer son leurre & son maistre, & l'engardera de iamais se perdre : & continuant d'ainsi le traicter, par l'espace de quarante iours ou enuiron, vous le pourrez puis apres faire seurement voler. Mais fera besoing auparavant qu'il soit baigné, & nettoyé dedans le corps, & peu de chair bien lauee & bien nette : & que chaque nuit on luy ait baillé les cures, qu'on a de coustume de donner aux oiseaux volans. Au surplus quand vous aurez quelque oiseau mais, vous le faudra souuent paistre de poullaille, de chair de bœuf, ou de chevre : car les paissant de telle viande, elle les empeschera d'encliner à quelque fascheux & mauuais vice. Et quand ils seront bien arrestez & allongez, les faudra tenir sur le poing en chapperonnez : & les penser & gouverner en la maniere dessus dite au commencement de ce chappitre. Et apres les trente ou quarante iours, mis là où il faudra voler : & au premier, second, & tiers vol, bien doucement traitez, en les retirant peu à peu, tant qu'ils demeurent en temperature de vol, en leur arroufant souuent la bouche de vin & d'eau. Car les maistres dessus dits tiennent que les aucuns d'entr'eux se veulent baigner. Toutesfois il doit bien auoir de la discretion, pour le regard du rocher : pource qu'en fin l'oiseau pourroit estre maigre & bas, qui plus auroit besoing d'vne bonne gorge, que du bain, du rocher, & de la bouche. Ce qu'il faut entendre des Faucons ou autres oiseaux, fiers de leur nature, lesquels ne veulent estre baignez.

De la difference des Faucons, & de leurs naturelles conditions.

CHAP. XIV.

LIVRE PREMIER



Differēt est le naturel des Faucōs & oiseaux de proye. Car les vns veulent oiseler & voler haut & gras, & les autres plus bas & plus maigres. A ceste cause doit le Fauconnier sur ce auoir bonne cognoissance du naturel de son oiseau, & bonne discretion pour le bien gouverner. Car tous Faucons sont pour voler & prēdre grands & petits oiseaux, pourueu qu'ils soient selon leur nature bien gouvernez & conduits. Car les Faucons noirs sont d'une nature, les blancs d'une autre, & ceux de roux pennage d'une autre. Neantmoins ie trouue & est vray, que les Faucons blancs sont sur tous les plus hauts, & de meilleur affaire: aussi pour bien voler desirēt ils estre tenus plus hauts & plus gras, qu'aucuns autres. Aussi se trouuera le blanc Faucon, past pour past, plus gras & plus haut, que tous autres complexions d'oiseaux: & l'occasion de cela est, que le Faucon blanc est plus doux & gracieux, & plus courtois enuers son maistre en toutes ses actions: & pource s'entretient mieux en bon estat, & plus haut en sa nature & condition, qu'aucun des autres Faucons.

D'aucuns Faucons Gentils differens des autres.

CHAP. XV.



Entre les Faucons Gentils s'en trouue vne espece, qui est ordinairement de grand courage, mais au surplus d'assez peruerse nature. Aucuns les appellent Faucons Gētils d'estrange pays, & dit Molopin que telle espece de Faucōs est mal-aisée à garder saine, cōme les autres: ains se veut tenir maigre, & estre bien soignee: Car elle desire estre tenuë sur le poing, & la faut faire souuent voler: pource qu'elle en vaudra, & s'en portera mieux. & s'il auenoit, que tels Faucons fussent trauaillez des maladies, desquelles les autres oiseaux sont coustumierement vexez, ne leur faut appliquer ne donner aucune medecine: Seulement est besoing les paistre de quelque pigeon, & leur en faire boire le sang, puis emplissez vn pot neuf plein d'eau, & la faites bouillir au feu, où il n'y ait point de fumee: & l'ayant versée en vn bassin, ou autre vaisseau bien net, apres que elle sera refroidie, & comme tiede, la faudra presenter à l'oiseau: & s'il en boit, on le pourra curer & medeciner comme on a accoustumé de faire les autres oiseaux: combien que aucunes fois, quand l'oiseau malade se met à boire, ce soit vn vray signe de sa mort: nommément quād



il est griefuement malade, & la bouche luy deuient blâche & palle. Tāt est, que si vn tel Faucon se peut garder sain: il se trouuera à la fin des meilleurs qu'on puisse souhaitter: pourueu que la nuit il ne soit point tenu dehors: & quand on le voudra faire voler, qu'auparauant il soit peu de quelque poulaille, & qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe: s'il se trouue de bonne volonté, & en humeur de voler, lors le faudra-il laisser oiseler tout à son aise, & à son plaisir, & roder çà & là avec les autres oiseaux ainsi qu'il voudra. Et s'il ne fait tant de son deuoir, que son maistre le desireroit, mesmes qu'il ne prenne rien, ne s'en donner autre peine: car en luy continuant le dessusdict traictement, il ne peut manquer à deuenir tres-bon:

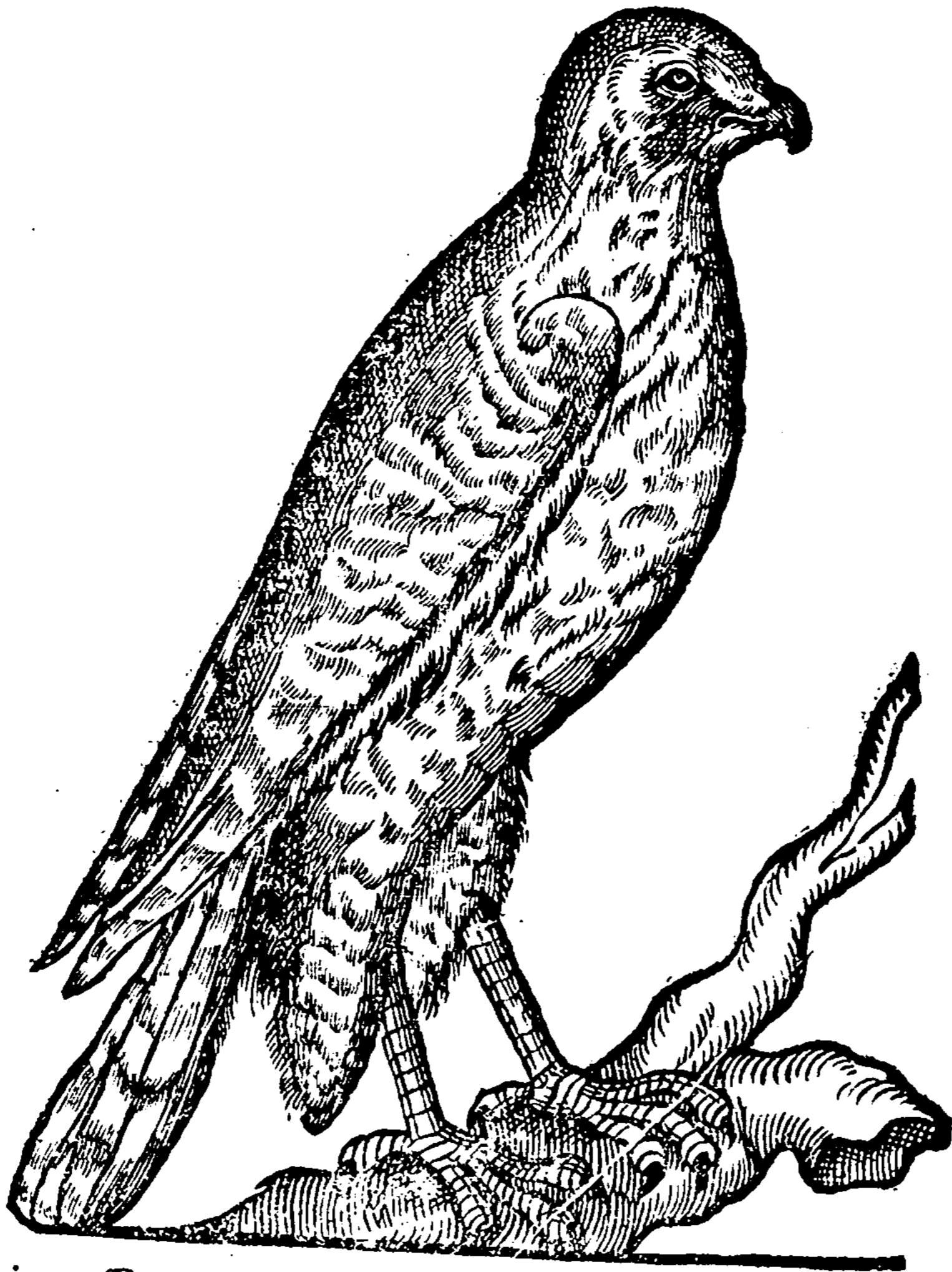
LIVRE PREMIER

Et pour bien cognoistre, si le Faucon Gentil sera pour deuenir bon, selon l'aduis de Michelin, faut auiser s'il a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, & les pieds longs, larges, & grans. L'oiseau qui aura toutes ces conditions, bien le pourra ton tenir pour Gentil, & à cela se pourra bien cognoistre. Le Faucon Pelerin, à la verité, auance & surmonte de beaucoup du pied, le Faucon Gentil, car il a plus grande prise, & plus longs doigts.

De la difference qu'il y a entre le Faucon Pelerin & le Faucon Gentil: & comme on les pourra remarquer, & discerner l'un de l'autre, tant à la composition du corps, qu'à la maniere de voler.

CHAP. XVI.

DE ces deux manieres de Faucons, i'ay maintesfois discouru & disputé avec plusieurs excellens Fauconniers, de diuerses nations, & comme on les peut bien cognoistre, & discerner les vns d'auecques les autres: à quoy faut bien pres auiser: car la cognoissance en est biẽ subtile, & mal-aisée à ceux qui n'en ont veu, & souuent tenu des vns & des autres. Et certainement les Fauconniers de Leuant sont fort experts en ceste cognoissance: comme ceux du Royaume de Chypre, de Rhodes, de Syrie, & de plusieurs autres Isles de l'Archipel, où s'en prend grande quantité en la saison du passage: & par ce moyen les Leuantins les sçauent cognoistre & discerner naturellement. Toutesfois pource que ie sçay, que nos François desirent auoir l'adresse de les bien discerner & recognoistre: ie vous en veux icy declarer quelques enseignes & marques. En premier lieu, le Faucon Pelerin est plus grand, & plus gros que le Faucon Gentil, a les iambes plus longues, les pieds plus grands, les doigts plus longs, le col plus long, la teste plus longue & plus subtile, le bec plus long. Quant aux pennes des ailes, il ne les a pas si longues, comme aussi n'a-il pas le col si long, que le Gentil: mais il a la queue vn peu plus grande qu'iceluy. Le pennage du Pelerin grand & petit est tout bordé, & plus que du gẽtil for ou mué: & se tiẽt en for plus qu'en mué. Encores a le Pelerin la cuisse plus platte, & le Gentil l'a plus røde. Et si on regarde tout au long du plat de la cuisse du Pelerin, & on y trouue tout le duet entierement blanc, sans aucune macule ou difference: on se



se peut bien asseurer qu'il est Pelerin. Et ce peu que i'en ay dit doit suffire, pour la seure cognoissance & remarque du Faucon Pelerin. Toutesfois encores sont les Faucons Pelerin & Gentil, bien differens l'un de l'autre quand au vol. Car le Pelerin se tient mieux & plus longuement son aile & en son vol bat plus à l'oisir, & à son aise, que ne fait le Gentil: car le Gentil volant sur aile, bat plus fort & plus viste que le Pelerin. De fait plusieurs Fauconniers experts, discernent l'un de l'autre au seul battement de l'aile: neantmoins dient que le Printaut le Gentil passe le Pelerin mais qu'au long vol, le Pelerin passe tous autres oiseaux, pour bon aile qu'ils puissent auoir. Et se peut dire Pelerin, mesmement pour le passage qu'il fait, comme cy dessus a esté dit. Encores se peut louer le Pelerin d'une grande douceur & courtoi-

LIVRE PREMIER.

fic qui est en luy: car quand il aura eu cure au matin, venuë l'heure qu'on le deura mettre sur le poing, & le paistre, si on le met sur aïfle il regardera çà & là à l'entour de luy, où il deura prendre sa contree & sa proye: & s'il vnit autres oiseaux de proye le suiuant derriere ou à son costé, abbatra ce qu'il pourra de proye, pour les paistre: puis la laissera passant outre, pour trouuer autre gibier, duquel il puisse estre pe. Et dient lesdits maistres Fauconniers, que plusieurs fois ils ont veu maints Faucons Pelerins de la proye par eux prise, faire telle largesse & courtoisie aux autres oiseaux de proye, tant ils sont de bonne & douce nature. J'ay pareillement ouy dire à plusieurs estrangers Fauconniers, singulierement à ceux des pays, par lesquels ils passent & repairent, comme d'Egypte, de Surie, Cypre, de Rhodes, & autres lieux circonuoisins, qu'en ces contrees de Leuant, és lieux par lesquels ils passent, en la saison du passage, se prend si grande quantité de ces faucons dits pelerins, que les vilains qui les prennent, les vendent à d'autre vilains du pays, qui les achettent pour manger. Et sont en ces quartiers à si bon marché qu'ils les ont & donnent par fois pour trois ou quatre medins la piece. Le medin est vne piece d'argent monnoyé, qui peut reuenir à la valeur de deux souls, de monnoye de France. Mais pource que les Mores, Sarrazins & autres gens des pays où on les prend, sçauent que les Chrestiens en font cas, ils leur en enuoyent tant qu'ils peuuent, & leur vendent trente ou quarante medins la piece. Les Pelerins faucons, enuiron le mois de Septembre & Octobre, passant au pays d'Inde la Majeur, ou ils se tiennent de trois à quatre mois: puis s'en ruiennent és parties Septentrionales, subiettes à la Tramontane, pour faire leur aire, & leurs petis: mais on ne peut sçauoir où ils les peuuent faire. De fait ne s'est oncques trouué, ne Morene Chrestien, comme dit est deuant, ou i'ay parlé du naturel des Faucons, qui ait peu dire auoir iamais veu aire ne petis de quelque Faucon Pelerin. Et le mesme sedit du Sacer. Dient aussi les maistres & experts Fauconniers, qui ont longuement tenu & nourry ces deux especes de Faucons: que le Faucon, Gentil de sa nature en toutes ses actions est plus prompt, plus ardent & plus remuant, que le Pelerin: & l'estiment folastre & outrageux, à comparaison de l'autre. De faict quand ils viennent à voler ensemble, le gentil est plus tost sur aïfle, & plus hastif à monter & à descendre que le Pelerin. Et quand de mal-heur il vient à faire vne faute par desauenture, il commence à se despiter & à se mettre au chan-

ge sur autre gibier, ou oyseau puiſſant : de manieres que ſouuen-
tesfois il eſt bien mal aiſé de les faire reuenir: Mais aucuns di-
ſent que du Pelerin tout le contraire, & qu'il eſt d'autre
complexion: car il eſt poſé & attrempé en
tous les faits, & ſçait bien prendre ſon
aduantage tout ainſi qu'on veut.

FIN DE CE PREMIER LIVRE.

C ij

LIVRE SECOND



Liure Second.

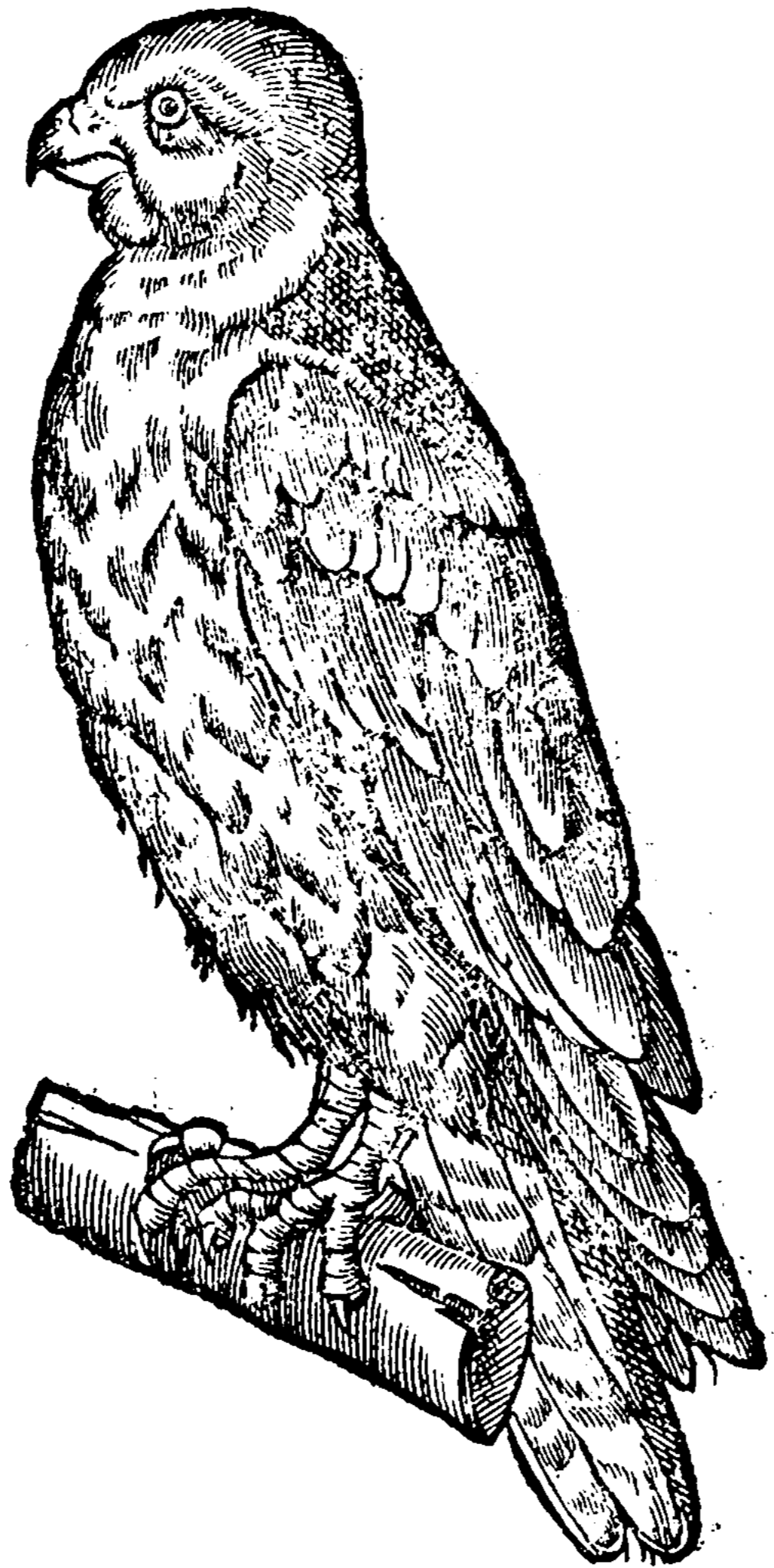
CHAP. I.

Nous vous auons cy dessus declaré la diuersité des Faucons & autres oyleaux de leurre & de poing, & leur nature brieruement & sommairement. Pource que les Gentils-hommes qui prennent plaisir à la Fauconnerie pourront d'eux memes assez pratiquer & apprendre la nature & complexion de chacun oiseau, sans ce qu'il soit besoin vous amuser à plus long discours de cette matiere. Je ne me suis point aussi voulu arrester à plus lōgs enseiñemens de sifler, affaiter & leurrer oyleaux: pource qu'en telle petites pratiques ne cōsistent les secrets de l'art de Fauconnerie: & qu'il est aise à chacun de cognoistre en peu de temps tout ce qui en est: Mais les plus grands secrets que i'y voye, & que i'aye appris des trois maistres dessusdits, sont pour conseruer les oyleaux en santé, & les guerir des maladies & autres petis accidens qui leur peuuent suruenir par fortune ou par la negligence & paresse de ceux qui en ont la charge. Tous lesquels secrets ie vous vueil enseigner cy apres. Nōmément en ce second liure les moyens de conseruer les oyleaux en santé & de les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent suruenir en la teste & parties d'icelles.

Enseñemens pour conseruer les oyleaux de proye en santé.

CHAP. II.

Maistre Molopin dit, que pour conseruer Faucons & toutes autres manieres d'oiseaux de proye en santé, il se faut sur tout garder de leur donner grosse gorge. Specialement de grosse chair, cōme de bœuf, porc, & sēblables chairs de dure digestiō & fācheuse concoctiō. Encores vous faut il bien soigneusement donner garde de paistre vostre oiseau de chair, dōt la beste soit en rut: car vous le verriez tost apres mourir, sans luy en auoir donné autre occasiō. Or tiennēt tous les trois maistres dessusdits que pour auoir donné aux oyleaux grosses gorges, nōmément de telles grosses chairs, & autres chairs froides, ils les ont souuēt veuz se perdre, ou enchoir, en maladies plus dāgereuses, que toute autre maladies qui leur puissent suruenir. Et partant vueil ie bien aduiser tous Fauconniers de se don-



ner garde de bailler grosses gorges à leurs oiseaux. Et que si en défaut de meilleure chair ils sont contrains les paistre de grosse chair, qu'ils la trempent Premièrement en eau nette, fraîche en esté, chaude en hiuer: puis l'espreigent: toutesfois ne leur donēt trop es-
 printe: car l'eau, qui est laxative, sera moyen de la faire plustost passer
 & couler, & leur enduire la gorge: aussi leur tiendra-elle les bovaux
 plus larges: lesquels se purgeront encores mieux par bas des phlegmes
 & grosses humeurs que les oiseaux pourront avoir dedans le corps. Et
 ce conuient il en cōdre des grosses chairs, dont on est par fois cōtraint
 paistre l'oyseau à faute d'autres: mais non des autres passez vifs & de
 bonne digestion. Car faut avoir ceste discretion de recompenser &
 refaire quelques fois son oyleau de quelque bon pas vif & chaud: au-

LIVRE SECOND.

trement on le pourroit bien mettre trop bas. Combien que donner chair lauee à l'oiseau, non trop esprinre toutesfois en esté fresche en huer chaude, est bon & certain moyen de le tenir en santé. Disent aussi lesdits maîtres, que pour entretenir tous oyseaux en bõne santé, & les garãtir de maux, leur faut donner de 15. en 15 ou de 20. en 20 iours de l'aloës cicotrin, le gros d'vne petite febue, & leur mettre au bec envelopé de quelque petit de chair, ou d'vn boyau de geline pour leur oster le goust & sentiment de l'amertume. Et quãd l'oyseau l'aura mis bas, le faudra tenir sur le poing, apres toutesfois qu'il aura tenu le plus lõg temps que possible sera. Apres ce, le faudra laisser ietter les phlegmes & coles qu'il aura dans le corps tout à son plaisir: en reprenant le reste del'aloës qui ne sera point fondu, car il sera bon pour vne autrefois. Puis soit mis l'oyseau au soleil ou au feu enchapperonné: & ne soit peu de deux heures apres, qu'il lui sera donné de quelque bon past vif, gorge raisonnable. Vous pourrez encores à vostre discretion au lieu dudit Aloës faire vser à vostre oyseau de ceste maniere de pillules communes que les hommes prennent communément pour lascher le vètre & est maistre Michelia d'ouiniõ qu'elles sont beaucoup meilleures que ledit Aloës, pource qu'elles chassent par bas, & font plus grande purgation. Toutesfois de l'vn ou des autres pouuez vser à vostre plaisir: mais choisissant les pillules, vous en baillerez à l'oyseau vne, ou deux à discretion, selon ce qu'elles seront grosses: puis apres le mettez au feu ou au soleil, & ne le paistrez que deux heures apres & lors luy donnerez quelque bõ past vif, car il aura tout le corps destrempé.

ITEM par autre moyen paruiendrez vous à ce mesme effect: Prenant d'Aloës cicotin & de graine de filan tres, autant de l'vne comme de l'autre le gros d'vne febue, & le mettant dedans vn boyau de geline du long d'vn pouce en trauers lié des deux bouts, puis le faisant aualler à l'oyseau, de maniere qu'il le mette à bas. Puis soit mis au soleil ou au feu, & soit pu de poulaille ou autre pas vif deux heures apres, Ainsi vostre oyseau se tiendra sain. Mais notez qu'à vn Autour, il ne luy en faut p'istant donner: pource qu'il n'est de si forte complexion cõme les autres oyseaux de proye. Moins encores à l'Espreuier, pour ce qu'il n'est assez fort pour supporter si forte medecine. Ainsi pareillement faut il entendre toutes les choses dessusdites, à fin d'en donner à chacun oyseau selon sa complexion avec la bonne discretion des personnes, qui a ce s'appliquent.

Autre aduisa encores donné M. Molopin pour la santé des oyseaux

qui est, quãd aucũs oiseaux tiẽnẽt trop leur curre, ou l'on est en doute s'ils ont cure ou non: en ce cas vous leur pouuez donner vn petit d'Aloes & en defaut d'Aloes, de la racine d'vne herbe, nõmẽe Chelidoine ou esclere, le' gros d'vne febue en deux ou trois lopins: & vostre oiseau puis apres viendra à émeutir, & à ietter flegmes & coles: ce qui fera grand bien à la teste & au corps. Autre aduertissement à d'avantage donné M. Cassian: qui est, que pour tenir oiseaux en santé, & les faire bien voler, on les doit souuent baigner: & les mettre de l'eau deuant encores qu'ils ne se vueillent baigner: pource que par ce moyen les oiseaux aucunesfois prennent appetit de boire, & faire boyau, qui leur sert de remede & allegement aux accidens qu'ils peuuẽt auoir à cause de l'eschauffemẽt du foye ou autre intemperie du corps. Et à lors l'eau qu'on leur presente, est suffisante pour les remettre en meilleur estat. Ce que l'on pourra aisẽment recognoistre au semblant que fera l'oiseau se monstrant puis apres plus gaillard & allegre. Soient aussi aduiser tous Fauconiers, que quand ils viendront de voler, ou de gibier, ou d'ailleurs, & leurs oiseaux seront baignez par pluye ou autre inconuenient, ils les face essuyer diligemment au soleil ou au feu: car autrement ils se pourroient morfondre & refroidir, ou prendre rhumes en la teste ou au corps: & de là se pourroient aussi engendrer le mal de pantois: & autres maladies qui de iour à autre suruiennent aux oiseaux par la negligence des Fauconniers. Et apres qu'ils aurõt seiché leurs oiseaux, qu'ils se gardent bien de les mettre en lieu remugle ou rhumatique: ains en lieu chaud & sec, en leur mettant deffouz les pieds quelques draps à la perche ou deffus le bloc. Car bien souuent il aduient que les oiseaux, qui auront battu ou feru le gibier, ou à la riuere, ou aux champs, auront les pieds foullez, froissez ou eschauffez: & à ceste occasion s'engendreront les galles & cloux aux pieds, à cause des humeurs qui y descendent & arrestẽt: laquelle maladie (qu'aucuns appellẽt Podagre) aduient par la paresse des Fauconiers qui a ce que deffus ne prennent garde. Par ce defaut aussi viennent souuent aux oiseaux les pieds & iãbes enflẽz qui sont maux perilleux & forts à guerir. Admoneste aussi M. Michelin, que pour tenir vostre oiseau bien sain, vous le deuez tous les iours faire tirer vers le vespre auant qu'il se mette à dormir. Et apres qu'il aura enduit & passé la gorge, luy dõner cure à vostre discretion. Et pourrez, si bon vous semble, mettre vn petit d'aloes en la dite cure: ou bien luy bailler vne pillule qui luy pourra descharger la teste: & ce de huit en huit, ou de dix en dix iours.

Il y en a aucuns qui toutesfois leur en donnent bien plus souuent:

LIVRE SECON D

quand ils ne veulent point faire tirer leurs oiseaux. Neantmoins faut-il bien entendre que le tirer du matin est moult bon, apres que les oiseaux ont cure. Mais si le tirer est de plume, gardez le bien de prendre plume: afin que ne mettiez rien en cure iusques au vespre. Car deuers le vespre n'y a nul danger. Soient aussi advertis le Fauconniers de faire tirer leurs oiseaux contre le soleil, en les abecquant vn petit, à discretion, selon ce qu'ils sont las & affamez, & en attendant qu'ils voyent aller au desduict.

Maistre Aymé Cassian dit, qu'il a veu & cogneu assez de Fauconniers qui jamais ne faisoient tirer leurs oiseaux. disans que ce n'est pas bonne accoustumance, & que le tirer n'est point necessaire, ains que les oiseaux en tirant se greuent le corps & les reins. Toutesfois il est d'opinion contraire, & soustient que en tant que l'oiseau prend exercice à tirer raisonnablement, il en est plus sain de corps, & plus leger de teste: comme on peut apprendre de tous exercices qui se font avec moderation. Dict encores que ceux qui tiennent ces opinions de ne point faire tirer leurs oiseaux sont apottronis de paresse: qui leur procede du peu d'amour qu'ils portent à leurs oiseaux, auxquels semble par ce moyen qu'ils craignent faire trop de bien.

Le tirer doncques soit deuers le soleil comme cy dessus a esté dit: car l'oiseau s'en descharge mieux des rhumes & eaux qui luy descendent de la teste: & le mettez puis apres au preau ou à la perche au soleil, afin qu'il s'y esgaye & deduise mieux à son plaisir, puis le remettez au lieu accoustumé.

*Autre remede pour oster rheumes & eaux de la teste
en lieu de tirer.*

CHAPITRE III.



Si rpris agaric & mis en poudre, Hiera-piera: de ces deux simples soit faicte vne pillule grosse comme vne moyenne febue (Toutesfois sera bon y mettre la tierce partie moins d'Hiera-piera que d'Agaric pour mieux lier ensemble l'vn & l'autre.) Ceste pillule soit baillee à l'oiseau sur le Vespre enuoloppee d'vn peu de cotton, apres qu'il aura passé la gorge. Et en default d'Hiera-piera, luy pourrez donner cure du seul Agaric du gros d'vne febue, ainsi que dit est. Laquelle luy
sera

sera cōtinuée en ceste forme par trois iours consecutifs. Apres lesquels vous pourrez voir vostre oiseau deschargé des eaux & rhumes de la teste, & encores de grosses humeurs dont il auoit le corps plein. Et de ceste maniere de cure pourrez vser de mois en mois ou plus ou moins à vostre discretion, & selon la complexion de vostre oiseau. Laquelle a esté experimenté moult profitable, mesmes contre toutes sortes d'aiguilles & filandres qui peuuent aduenir aux oiseaux. Et encores sont d'opinion les trois maistres dessusdits, & plusieurs autres experts Fauconniers, qu'à faute d'autre remede ceste pillule est bonne pour toutes maladies d'oiseaux. L'Agaric & l'Hiera-piera se trouuent aux boutiques des Apothicaires.

Autre recepte pour garder l'oiseau en santé.

CHAP. IIII.

SOit pris Chamelon surmontain (dit en Latin) Siler montanus, basilicon, mil, fleurs de genest, demie once de chacun: ysope, faulge pouliot, calamitte, quart d'once de chacun: noix muscades, quart d'once, iuiubes, sidrac, borac, mommie, armoise, macis, ruë, tiers d'once de chacune: myrabolans indes, myrabolans belleris, myrabolans emplis, demie once de chacun: aloës cicotrin, vn quart d'once. De toutes ces choses soit faite poudre, de laquelle vous donnerez de huit en huit, ou de douze en douze iours à vostre oiseau (à vostre discretion:) & luy en pulueriserez sa chair iusques à la cōcurrence de la grosseur d'vne moyëne febue. Et si l'oiseau faisoit difficulté ou refus d'ainsi la prendre esparse sur la chair, mettez la poudre dedans vn boyau de geline, comme cy dessus vous a esté dit, & ainsi la prendra aisément. Mais faut biē auiser que le tout soit fait nettemēt, & qu'en quelque sorte que ce soit luy soit couuerte ou desguisee l'amertume de la poudre, de façon que l'oiseau la prenne, & la mette en bas. Et si vostre oiseau venoit à rendre sa chair au moyen de l'amertume ou force de la poudre, ne luy en faudra puis-apres plus bailler sur sa chair, mais dedans le boyau de geline, en la forme cy dessus declaree. Et se faudra garder de le paistre d'vne heure ou demie heure apres. Ainsi pourrez-vous donner de ceste poudre à vostre oiseau à vostre discretion, & selon sa complexion & bonne disposition. Car quelques fois les oiseaux sont ords par dedans le corps à l'occasion des mauuaises chairs dont on les a puz, &

LIVRE . SECON D

qui leur ont fait engendrement & mouuement d'aguiilles & de filandres. A cause de quoy se perdent & meurent plusieurs oiseaux. Partant era bon d'vser de la poudre dessusdite pour les conseruer en santé.

Les causes & signes du mal de teste, qui aduient pour auoir donné aux oiseaux trop grosses gorges, & de males chairs: & les remedes propres pour les guerir.

CHAPITRE V.



Es trois maistres Fauconniers dessusdits s'accordent sur ce point, & diēt que le mal de la teste vient & procede d'auoir donné aux oiseaux trop grosse gorge, spécialement de trop grossiere & mauuaise chair, Pource que quand l'oiseau a trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer: tant qu'elle vient puis apres à se corrompre & empuantir par dedans pour la tenir & garder trop longuement. Et en ce cas prend plustost mal l'oiseau maigre que l'oiseau gras: puis apres il luy est force de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante & corrompue ceste chair, & la puanteur d'icelle luy vint à estraindre & assecher les boyaux, de façon que les fumees & vapeurs montans à la teste luy causent vn rhume ou catarre qui luy reserre & estoupepe les aureilles, & autres cōduits du col & de la teste: les constipant avecques le temps de telle forte, que les humeurs qui ont accoustumé de descendre & purger le cerueau, y demeurent arrestez. A ceste cause s'enfle la teste, au moyen de la douleur & repletion: tant que nature cherchant à vuidier, & se descharger de ce qui l'offence, s'efforce de ietter ces humeurs pechans par les aureilles, les narilles, & la gorge, & celà mez l'oiseau en grand danger de mourir, si promptement n'y est remedié. Vous pourrez cognoistre ceste maladie de teste à ce que vostre oiseau esternuera souuent, & sur le vespre fera les grands yeux, fermant par fois l'vn, & puis l'autre, & faisant contenance de dormir, & plus mauuaise chere qui de coustume. Il regarde aussi bien fort les personnes quand il est atteint de ce mal, & est enflé entre l'œil & le bec. Mais quand le rhume fait semblant de yssir par les yeux, les narilles, & les aureilles, lors se faut donner garde de l'oiseau: parce qu'il est en danger de se perdre s'il n'est secouru. Pour guarir ceste maladie, enseigne maistre Aymé Cassian vn bon remede. Et dit que pour purger l'oiseau, & luy allegier son mal de teste, il faut prendre lard de porc, qui ne soit rance ne trop vieil

& du plus gras faire deux lardons, comme pour larder de la chair, ou peu plus menus, puis le mettre tremper dedans eau fresche toute vne nuit, ou plus lōg temps, iuſques à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment trempés: en changeant l'eau par trois ou quatre fois cependanſ qu'ils tremperont: & de la mouëlle de bœuf bien nette, & du ſucce de premiere cuitte, autant de l'vn comme de l'autre, & les battre tres-bien enſemble: puis en faire vne pillule du gros d'vne bonne febue, ou deux plus petites, & les donner à voſtre oiſeau en luy ouurant le bec par force pendant qu'vn autre le tiendra. Puis ſoit mis ledit oiſeau au feu ou au ſoleil: & toſt apres vous pourrez voir comment il ſe nettoiera & purgera des groſſieres & mauuaises humeurs dont il auoit le corps remply. Et apres qu'il aura bien eſmeuti par trois ou quatre fois, ſoit leué du feu, ou du ſoleil, & remis en ſa place ordinaire: & ne ſoit pû iuſques à vne heure ou deux apres, que vous le paîtrez de poullaile, ou de mouton à demy gorge, Et luy ſoient baillees & continuees leſdites pillules par la forme cy deſſus recitee par trois iours conſecutifs. Et les trois iours paſſez apres quel'aurez ainſi purgé' verſez vn peu de vinaigre en vne eſcuelle, avec poudre de poiure bien ſubtile, & les meſlez bien enſemble. Puis ouurez le bec à voſtre oiſeau, & luy frottez le haut du palais de ceſte pouldre ainſi deſtrempée, le mettant puis apres au feu ou au ſoleil. Ce fait vous apperceurez toſt apres qu'il ſe deſchargera fort de la teſte. Mais auſſi gardez vous bien de donner de ceſte pouldre & vinaigre à oiſeau qui ſoit trop maigre. Car à peine les pourroit il ſupporter. Tant eſt que l'oiſeau auquel vous en aurez fait prendre, deura vne heure ou deux apres eſtre pû d'vne cuiſſe de ieune poullaile: Et le lendemain pu à ſes heures deux autrefois de gorge raifonnable. Mais auſſi vous faut-il ſouuenir de ne luy faire plus d'vne fois vſer de celle poiurade. Au lieu de laquelle aucuns donnent d'vne graine qu'on appelle Saphiſagria. Toutesfois eſt ladite graine moult forte, qui ne la ſçait attremper. Mais ſi vous en voulez donner à voſtre oiſeau, prenez en ſeulement trois ou quatre grains, & les liez dedans vn linge, & battez en poudre. Puis verſez vn peu d'eau nette en vne eſcuelle: & mettez voſtre poudre dedans, & les meſlez en ſemble, comme ſi en vouliez faire leſſiue: vous en mettrez puis apres trois ou quatre gouttes és narilles de voſtre oiſeau, lequel ce fait ſera mis au feu ou au ſoleil, ainſi que i'ay dit apres la poiurade: & vne heure apres gorge de quelque bon paſt, comme de cuiſſe de ieune geline, ou autre telle viande delicate.

LIVRE SECON D.

*Remede pour guarir l'oiseau, qui a mal aux yeux, à cause de
rhume, ou distillation de cerueau.*

CHAP VI.

Q Vand vostre oiseau aura mal d'yeux (ce dist maistre Mo-
lopin) prenez marquerite franche, avec deux ou trois
grains de sel, & les ayant broyez dedans le creux de vo-
stre main, faites en distiller le ius dedans les yeux de vo-
stre oiseau, tost apres il guarira. Autrement, prenez de la
foucie (ce dit M. Michelin) & la pillez: puis faites en distiller le ius
dans les yeux de vostre oiseau: & il s'en trouuera bien. Autrement, pre-
nez de la coupperose blanche: ce dit maistre Aymé Cassian (& vn œuf
frais. Faites cuire vostre œuf en l'eau, tellement qu'il soit bien dur:
puis le coupez par moitié coque & tout, & ostez le moyeu; & au lieu,
dudit moyeu mettez en chascque moitié de l'œuf de ladite coupperose
blanche aussi gros qu'une noisette, puis l'emplissez d'eau rose par des-
sus la coupperose, & la faites chauffer pres du feu iusques à ce que la
coupperose soit fonduë. En apres espreignez-le tout ensemble, & le
passez par vn linge net, & en mettez le ius en vne phiole, duquel vous
ferez distiller le plus souuent que vous pourrez dedans les yeux de vo-
stre oiseau continuant par plusieurs fois. Et vous assurez que soit
homme, soit oiseau auquel mal d'yeux vous appliquiez tel remede,
il s'en sentira bien tost guarý.

*Moyen aysé & propre pour conseruer l'oiseau en santé & en
bonne haleine.*

CHAP. VII.

Vous auez aussi à noter, selõ l'aduis de maistre Aymé Cassiã,
que pour reconforter vostre oiseau & le cõseruer en vigueur
& santé, vous luy pourrez dõner au vespre quatre ou six
clouds de girofle (selon ce qu'ils seront gros) enueloppez en
la cure: car ceste chose est souuerainement bonne à tous oiseaux, cõtre
le rhume & eaux de la teste, leur fait auoir l'haleine bonne, & leur gar-
de de puyr, leur reconfortant au surplus tout le corps: mais aussi suffira
d'vser desdits clouds de girofle de six en six, ou de huit en huit iours, à
la maniere deuant dite.

*Remede pour le mal de rhume enraciné de long temps,
& qui procede de froidure.*

CHAP. VIII.



Vous auez ouy cy deuant les remedes propres pour al-
leger & guerir les oiseaux des maux & maladies qui
leur aduiennēt à raison des grosses gorges, c'est à di-
re, des mouuaises chairs: maintenant verrez & oyrez
parler des remedes plus conuenables pour guerir le
mal du rhume qui aduiēt aux oiseaux par froidure de
cerueau de l'og-ue-main enracinee. Or est-il qu'à cause de la douleur
prouenāt dudit rhume froid, le plus fouuēt les oiseaux ne peuent bon-
nement ouuir les yeux, ne les tenir ouuerts. Et de ce mal renaissent
quelques fois plusieurs autres maladies: comme la taye en l'œil:
(dont plusieurs oiseaux perdent la veüe): l'ongle en l'œil, comme
aux cheuaux: & par fois aussi leur en vient la pepie en la langue, qui
s'appelle les efforcillōs. Leur aduient pareillement le mal de palais en-
flé, & souuent le mal de chancre: qui sont maladies moult perilleuses,
si tost n'y est remedié. Or dit maistre Cassian que telles maladies se
concreent & auiennent aux oiseaux à cause des Phlegmes & mau-
uaises humeurs acumulez dedans leurs corps, ainsi que si deuant a
esté dit de l'autre rhume. Aussi leur peuent-elles aduenir pour les te-
nir en lieux rhumatiques & froids: & encores quand quelques fois
on reuiet des champs par tēps pluuieux: & on remet les oiseaux bai-
gnez & mouillez au billot ou à la perche, lās les auoir fait secher au so-
leil ou au feu: Pour ces causes donc auiennent souuent aux oiseaux
lesdittes maladies pour ausquelles remediier est besoin faire ce qui
en suit. En premier lieu, soit fait faire vn petit fer en forme d'espreu-
ue ou sonde, qui soit rond par le bout à la grosseur d'vn petit bois:
soit ce fer mis au feu tant qu'il soit rouge, puis en soit donné le feu
à l'oiseau malade tout au plus haut de la teste: car coustumierement
en ce lieu luy tient la douleur: mais adssi gardez bien que ne luy en
donnez trop: & luy reuersez vn peu les plumes en cest endroit: Puis
à l'heure mesmes que luy aurez ainsi dōné le feu sur la teste, prenez vn
autre fer bien subtil: delié & aigu par l'vn des bouts comme vne ai-
guille, lequel mettrez pareillement au feu tant qu'il soit rouge, puis
en percerez les narilles à vostre oiseau de part en part: Et au bout de
deux ou trois iours prenez vn autre fer qui soit plat par l'vn des bouts,
& enuiron de la longueur d'vn caniuet dont on taille les plumes, le-

LIVRE SECOND

quel mettez semblablement au feu tant quil soit rouge : puis en donnez le feu audit oiseau du taillant dudit fer droictement enre l'œil & le bec : mais entendez bien, quand ie dy du taillant dudit fer: que ce n'est pas à dire qu'il soit tranchant comme pourroit estre vn cousteau ou trancheplume, ains suffit qu'il soit plat de ceste forme, & rabbatu & mouffe par l'endroiçt que i'appelle tranchant, ou taillant. Mais ce faisant donnez-vous bien garde que le feu ne touche au tournat des aureilles ny aux narrilles: aussi vous faudra-il couvrir l'œil de vostre oiseau d'un petit drapeau mouillé, afin qu'il ne puisse estre offensé de la fumee: Et toutes ces manieres de feu se doiuent donner deuers le Vespere: Et puis apres donner à l'oiseau demie gorge (ou moins) de bon past vif. Or ce iour mesmes que le feu aura esté donné à l'oiseau, le Fauconnier debura auoir fait prouision de limaçons qui se trouuent aux vignes ou aux iardins sur les arbres & herbes: toutesfois ceux que l'on pourra trouuer sur le fenail, & qui auront les coquilles rayes seront les meilleurs: & d'iceux en mettra cinq ou six tréper dedans lait d'anesse ou de cheure, & en defaut de lait d'anesse ou de cheure, dedans lait de femme: qui sera mis en vn verre couuert, afin que les limaçons n'en puissent fortir, Et le lendemain matin apres auoir ronpu les coquilles. & auoir laué lesdits limaçons en autre lait fraischement tiré, en pourrez donner à vostre oiseau quatre ou cinq selon ce qu'ils seront gros: & incontinent apres le mettre au feu ou au soleil, d'où il ne le faudra leuer iusques à ce qu'il ait esmeuty quatre ou cinq fois: Toutesfois s'il endureit bien la chaleur, l'y faudroit laisser plus longuement: pource qu'elle luy feroit grand bien: Et apres midy le paistre d'une cuisse de geline, ou de petis oiseaux, rats, ou souris qui valent encores mieux: puis le mettre en lieu chaud & non rhumatique avec bien petite gorge, & venu le vespere, qu'il aura enduit & passé sa gorge, prenez cinq ou six clouds de girofle qui soyent rompus en deux, & les enueloppant en vn petit morceau de chair, faictes tant qu'il les mette bas, par force, ou autrement en luy ouurant dextremement le bec: Continuez ceste medecine par cinq ou six iours, & vostre oiseau guarira.

CHAP. XI.

Maistre Molopin a enseigné, q̄ pour guarir l'oiseau du rhume susdit, est bon & biē experimēté luy faire vser de la medecine qui ensuit. prenez du saffran & de la camomille battus en pouldre de chacun le gros d'un petit poix, & les meslez ensemble. puis soit pris du lard qui ne soit ne rence ne trop fort, & soit fait tremper vne nuit & vn iour, en luy changeant d'eau trois ou quatre fois: si laurez puis apres ledit lard ainsi tempé en eau fresche & nette: & meslant ledit lard avecques sucre de premiere suite & mouëlle de boeuf, autāt d'un comme d'autre ensemble avecques lescdittes poudres, en ferez cinq ou six pillules de la grosseur d'une febue, & chaque matin en donnerez vne à vostre oiseau iusques à ce qu'il les ait toutes vscées. puis le mettez au soleil ou au feu: & ne le laissez que vne heure ou deux apres la pillule prise, que vous luy donnerez d'une cuisse de geline, ou petis oiseaux, rats, ou souris, à demie gorge. Et au soir apres qu'il aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq clouds de girofle enuelopez en quelque petit lopin de chair ou de peau de geline, ainsi que dessus a esté dit: Aussi auant ceste medecine pouuez-vous donner le feu à vostre oiseau par la forme cy-deuant deduite, & semblablement luy faire puis apres vser de medecine des limaçons dessusdits.

Autre remede pour descharger l'oiseau du rhume de la teste.

CHAP. X.

Dit maistre Michelin, que vn iour ou deux apres que l'oiseau aura vscé des pillules dessusdites, estans par le moyen d'icelles les humeurs ia esmeuz, il sera bon prendre pouldre de poiure avec vn peu de bon vinaigre, & les battre ensemble, puis luy en frotter le haët du palais, & encores luy en faire entrer ou distiller deux ou trois gouttes dedans les narilles: puis apres le mettre essorer au feu ou au soleil & lors luy pourrez vous voir les phlegmes & mauuais humeurs issir & couler hors de la teste. ce fait, & vne heure ou deux apres, sera pu de quelque bon past vis. Au lieu de poiure, vous pourrez vser de trois ou

LIVRE SECON D

quatre grains de Staphisagria en la forme deuant dite: mais ne luy en faudra bailler qu'vne fois. Et si vous voyez que l'oiseau ait trop grande peine à vuidier les humeurs peccantes: iettez luy de l'eau fresche par la teste, & és narilles, & elles passeront plus legerement.

*Remede pour le mal des aureilles qui vient aux oiseaux
de rhume ou froidure.*

CHAP. II.



Vcunesfois aduient aux oiseaux vn mal d'aureilles à cause de froidure & rhume de teste. Et se cognoist ceste maladie quand l'oiseau met l'œil de trauers, & ne fait point si bonne chere que de coustume, à cause des humeurs qui luy fluent pas les aureilles: comme vous pourrez apperceuoir en y regardant. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Cassian, de prendre le fer cy dessus mentionné, qui a l'vn des bouts rond comme vn petit pois, & de l'huile d'amēdes douces, & s'il ne s'en trouue, l'huile rosat: & apres que le fer sera vn peu chauffé, soit ce bout rond trempé dedans l'huile, lequel huile sera fait degoutter de dans les aureilles de l'oiseau, & pour empescher qu'elles ne se contipent & estoupent, sera bon faire entrer tout doucement ce bout de fer rond & ainsi trempé que dit est dedans les aureilles de l'oiseau: ce qui profitera aussi pour faire entrer l'huile plus auant. Mais aussi gardez vous bien de mettre le fer trop auant, ou trop chaud: car l'vn & l'autre pourront grandement offenser l'oiseau. Continuez ceste medecine par quatre ou cinq iours consecutifs, en luy ostant & leuant tousiours bien doucement les humeurs fluans aux aureilles, & luy visitant par fois la gorge pour voir si elle sera nette: & vous en cognoistrez vostre oiseau bien tost & bien fort allegé: & sera besoin d'y pouruoir d'heure: car le tel mal aduient aucunesfois le chancre au cerueau de l'oiseau: qui est vn mal incurable, & est force que l'oiseau en meure. Vous en pourrez semblablement en ceste maladie faire vser à vostre oiseau des pillules de lard, sucre, & mouëlle de bœuf, dont cy-dessus au neufuiesme chapitre a esté faite mention: car ie vous veux bien donner aduis des vnes & des autres, afin d'en vser à vostre choix.

Remede

CHAP. XII.

N autre maladie aduient aux oiseaux que l'on appelle mal de paupieres: pource que les humeurs tombent sur la paupiere, & la font enfler au dessus de l'œil. Et si prompt remede n'y est mis, l'enfleure gagne tout l'entour de l'œil, & par fois croist tant que l'œil mesmes en est offensé, & bien souuent se perd ou creue si l'oïseau porte longuement ce mal: Et de fait en a-on veu mourir plusieurs oiseaux, à faute d'estre à temps secourus. Or enseigne le bon maistre Cassian pour remede à ceste fascheuse maladie: de prendre ce ferrond par le bout, ainsi qu'à esté deuisé cy dessus au huitiesme chapitre: le faire chauffer, & luy en donner le feu sur la teste, ainsi qu'à esté dit audit chapitre, & semblablement de l'autre petit fer pointu & aigu par le bout luy percer les narilles par la forme deuant dite: puis luy donner la medecine des limaçons trempéz en lait d'anelle ou de cheure, ainsi qu'à esté enseigné au mesme endroit. Ou au lieu de ceste medecine, luy pourrez faire vser des pillules faites de pouldre de saffran & camomille, lard succe, & mouëlle de bœuf, comme cy dessus a esté monstré. Et si d'auenture il ne pouuoit guerir pour toutes ces choses, vsez de la medecine que maistre Molopin dit auoir extraicte du liure du Prince, d'õt la recepte ensuit. Soit prise casse fistule, & la faites battre avecques l'ecorce, puis la passez par vne estamine avecques le blanc d'un œuf meslé ensemble. De tout cela faites vn emplastre estendu sur vn linge delié, & l'appliquez sur l'œil de l'oïseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et là où vous congnostrez qu'il y aura plus grãds amas de phlegmes, dõnez luy en cest endroit là vne touche du cautere ou fer dessus dit. Mais aussi si vous congnossez qu'il n'y ait autre plus apparente enflure, abstenez vous de luy bailer le feu: ains continuez luy seulement ledit emplastre. Et si feu luy voulez donner faites mesches de papier: dont chacune soit de là grosseur d'un fer d'aiguillette, & les ayant allumees au feu, touchez l'en tout doucement sur l'enflure: Mais sur tout donnez-vous garde de luy donner le feu trop aspre: & par ce moyen il guarira.

E

LIVRE SECOND

Du mal de l'ongle, qui vient en l'œil des Faucons, de ses causes, & signes, & des remedes propres pour le guerir.

CHAPITRE XIII.

Aucunes fois aduient en l'œil des oiseaux, vn mal qu'on appelle l'ongle, qui vient ainsi comme aux cheuaux, quelque fois de coup, quelque fois de froidure & mal de teste: autre fois au moyen du chapperon, qui trop longuemēt & rudement aura pressé & foulé l'œil de l'oiseau, & autres fois par autres accidens que l'on ne peut éuiter. Ce mal d'ongle se cognoist & apperçoit, quand l'on voit comme vne petite taye en l'œil de l'oiseau, qui luy vient comme vne bande couvrir peu à peu le coin de l'œil du costé du bec estant vn peu noire pardeuant: & c'est pourquoy on l'appelle l'ongle. Et aduient souuent lors qu'elle surmonte la prunelle de l'œil, qu'elle le creue ou perd tout à fait. Pour y donner prompt & seur remede enseigne maistre Cassian, de prendre vne petite aiguille bien subtile enfilee de fil de soie, & en enfiler & enleuer l'ongle bien doucement & dextrement: puis avec vn petit ciseau couper mignonnement ledit ongle, en la forme & maniere que les bons mareschaux ont accoustumé de le couper aux yeux des cheuaux: mais aussi donnez vous bien garde d'en trop couper: car l'œil en demeureroit trop laid & difforme. Ce fait soit l'œil arrousé de bonne eau rose par trois ou quatre iours consecutifs: & par ce moyen l'oiseau guerira.

Remedes pour guarir l'oiseau, qui a eu coup en l'œil.

CHAP. XIII

Aduient par fois que l'oiseau a mal en l'œil à raison de quelque coup qu'il a receu. Et dit maistre Cassian, que si le mal est encores petit, & resent en luy lauant l'œil d'eau rose & d'eau de fenail meflées ensemble en egale quantité, il en resentira prompt allegement. Maistre Molopin enseigne, que si l'oiseau a coup en l'œil, il faut prendre de l'herbe aux Harondelles, vulgairement appellée chelidoine ou esclere, la broyer, en tirer le ius, & le mettre en l'œil de l'oiseau: lequel par ce moyen

guarira. Et si ne pouuez finer de ceste herbe verte, trouuez en de seiche & en faites pouldre, laquelle avec vn bout de plume vous soufflerez dedans l'œil de l'oiseau malade. Et si n'en pouuez recouurer ny verte ny seiche, prenez la semence de Iusquiane & la broyez, & du ius mettez luy dedans l'œil, & il guarira.

Remede pour le mal de la taye en l'œil des oiseaux, qu'aucuns appellent, verole.

CHAP. XV.

VNe maladie aduient aux yeux des oiseaux, appelée plus communement, la taye en l'œil & par aucuns dite verole: qui procede du mal de la teste & de rhume, chéant sur les yeux par froidure. Et encores ce mal peut venir de ce que le chapperon touche trop longuement ou ferre trop fort le dessus de l'œil de l'oiseau. Pour remede à ce mal, maistre Cassian ordonne qu'on face & donne à l'oiseau la medecine deuant dite au chapitre cinquiesme de se second liure, composée de lard, de sucre, & mouëlle de bœuf, cy dessus deuisee pour purger & nettoier le corps de l'oiseau. Et faut qu'elle luy soit cōtinuee par trois ou quatre fois à diuers iours. puis le mettre au feu ou au soleil, & puis apres le paistre d'un bon past vif, vt supra: & le bien garder du vent & d'humidité. Apres que vostre oiseau aura esté ainsi purgé, ainsi la taye se montre & descouure fort, lors luy faudra donner le feu au haut de la teste: & pareillemēt l'autre petit feu entre l'œil & le bec, en la maniere dite cy dessus au chapitre huictiesme de ce liure, où nous auons enseigné les remedes pour guarir le rhume. Puis apres vous luy lauerez l'œil de bonne eau rose: & si voyez que besoing soit, luy pourrez aussi appliquer, comme dessus a esté dit, du ius ou de la pouldre de l'herbe d'Arondelle, appelée Esclere. maistre Molopin a laissé par escrit, que pour remede prompt & seur à ce mal de la taye en l'œil, que luy meisme appelloit, verolle, faut prendre de l'escaille d'une Tortue, & la mettre bouillir dedans vn pot neuf, puis la bien batre, & mettre en pouldre, qui soit puis apres passée au trauers d'un linge bien delié, ou d'une estamine. Prendre aussi vne de ces coquille de mer, qui sont longues en maniere d'un cor, & la faire bien cuire au feu, tant qu'on la

LIVRE SECOND.

puisse battre & en faire pouldre bien subtile : qui soit puis apres passée par vn linge bien delié ou estamine, comme a esté dit de l'autre pouldre d'escaille de Tortuë. Prendre encores sucere candy en pouldre, & de toutes cestrois pouldres faire vne composition, y mettant autant de l'vne que de l'autre, & les meslant fort bien ensemble. De ceste composition & mistion mettrés puis apres dedans l'œil de l'oiseau malade, luy continuant ceste medecine iusques à ce que le voyez bien guery.

Le bon maistre Michelin a enseigné encores vn autre remede : qui est de prendre vn œuf frais, & y faire vn petit pertuis par lequel on en puisse tirer tout le blanc de dehors. Le blanc ainsi tiré faut prendre de bonne eau rose & de la pouldre de sang de dragon, & les mettre dedans ledit œuf avec le moyen qui y sera demeuré, & le tout bien battre & mesler là dedans ensemble avecques vn petit baton. Puis prendre de la paste, & en boucher & couvrir tellement ledit œuf que rien n'en puisse sortir : puis le mettre au feu & le faire cuire tant que la pâte deuienne noire ou rouge quand le tirerez hors dudit feu. Prenez puis apres tout ce qui sera dedans l'œuf, & en faites pouldre bien subtile, que vous passerez par vn linge bien delié ou estamine, & de ceste pouldre mettez dedans l'œil de vostre oiseau malade, continuant iusques à ce qu'il soit bien guery : l'arroufant toutesfois par interualle d'eaux de fenail & de roses meslees, comme cy dessus a esté dit Maistre Molopin à encores laissé recepte d'vne autre pouldre, qui dit estre souveraine pour remedier à ce mal : Prenez, dit-il, fiante de lezart, dit Provençal, & en faites pouldre : prenez, aussi pouldre de sucere candy, & de ceste plus que de l'autre, & les meslez bien toutes deux ensemble, depuis en mettez dedans l'œil malade de vostre oiseau, & le lauez & arrousez par fois des eaux de roses & de fenail. comme cy dessus a esté dit. Et est ceste pouldre de singulier effait sur toutes autres, ce dit le dit maistre Molopin.

*De mal de la couronne du bec, de ses causes & signes,
& des remedes propres pour le
guerir.*

CHAP. XVII.



Vcunesfois aduient vne maladie sur la courōne du bec de l'oiseau, qui decharne ledit bec d'auecques la teste, Et dit maistre Aymé que c'est cōme vne fourmiere qui leur mange par dedans ladicte couronne: d'ont l'oiseau est souuent en bien grand danger. Ce mal pourrez vous apercevoir lors que verrez ladite courōne du bec deuenir rousse & peu à peu descharner, & separer d'auecques le bec & la teste. Or enseigne le bō maistre Cassiã que pour remedier à ceste maladie: Faut prēdre fiel d'vn bœuf, ou d'vn toreau (qui vaut mieux) & le rōpre & espādre dedans vne escuelle: puis mesler & deslaier parmy ledit fiel de l'Aloes citrin à discretion, & tant que de raisō: De ceste mixiō oignez la courōne du bec & fourmiere de vostre oiseau deux fois le iour, iusques à ce qu'il soit guery: Mais l'en oignāt gardez-vous biē de toucher à l'œil ny aux narilles: pource que celà luy pourroit beaucoup nuire.

Remedes pour le mal des narilles & du bec.


CHAP. XVII.

ADuiēt aussi par fois aux oiseaux vn mal qui leur fait enfler les narilles tout à l'entour: & leur monte aucunes fois iusques à la couronne du bec, & puis se fait vne crouste laquelle se venant puis apres à leuer, le bec se trouue tout descharné par dessoubs: Encores par le moyen de ce mal eschet bien souuent que l'oiseau accueille plusieurs petits pouls en la teste, qui luy couurent & descendent iusques sur le bec, & entrent dedans les narilles: Et adoncques l'oiseau se donne des pieds esdites narilles, dont luy procede ceste maladie. Pour prompt & seur remede à cestuy mal, dit maistre Cassian qu'il faut prendre du papier, & en faictes des petites mesches grosses comme vn fer d'esguillette. Puis prendre & tenir l'oiseau dextrement, & apres auoir allumé lesdites mesches à vne bougie, luy en donner le feu sur l'enflure: mais qu'il ne luy soit donné trop aspre: Apres soit oingt l'endroit auquel on luy aura donné le feu d'vn peu de grasse de geline, & par ce moyen il quarira, Aucuns ont esté d'aduis de luy donner le feu d'vn fer rond: mais il est plus dangereux que le feu des mesches ou alumettes susdites.

LIVRE SECOND


D'un autre feu qui se donne aux narilles des oiseaux pour les embellir.

CHAP. XVIII.

 L se rencontre des oiseaux qui de leur naturel ont les narilles fort petites: aucuns Fauconniers qui pour le cuide embellir, leurs y donnent le feu: mais le plus souuent au lieu de les amender ils les gastent, Toutefois si pour cest effet vous prend fantasia de donner le feu à vostre oiseau, faire le pourrez en ceste maniere. Prenez vn caniuet de moyenne taille, & le faites chauffer bien chaut, puis appuyez-le doucement & dextrement sur le bord de la narille de l'oiseau, en esleuant la main à fin de toucher plus sur le dehors: mais mieux vaudra que ce soit du taillant dudit caniuet, pour luy donner le feu moins paroissant: puis oignez l'endroit eschaudé d'un peu de gresse de geline: & vous fera leur moyen de rendre à vostre oiseau plus belles narilles.

Du mal des barbillons, qui vient dedans le bec des oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir promptement.

CHAP. XIX.

 D uient aux oiseaux aucunes fois à l'occasion de rhume ou froidure descendant de la teste sur le bec & machoires, vn mal appellé, les barbillons, ou fourchillõs: lequel s'engendre dedans le bec de l'oiseau, & luy fait enfler, & puis se rend & s'estend iusques à la langue, de sorte qu'il luy fait perdre l'appetit. Et en fin croist de faõ que les oiseaux ne pouuãt plus ferrer le bec, sõt forcez de mourir. Qui est vne maladie partant moult dangereuse. Pour laquelle bien cognoistre dès le commencement d'icelle, prenez l'oiseau, & luy ouurez le bec: & luy contemplez bien la langue & les barbillons s'ils sont plus enfléz que de coustume. Et pour vous en esclaircir d'auantage, vous pourrez prendre vn autre oiseau, & luy ouvrir semblablement le bec, pour voir s'il aura la langue & les barbillons en mesme point, que celui que pensez malade: & par ceste conference discerner le point & la grandeur du mal. Pour remede maistre Molopin au liure du prince enseigne, qu'il faut prendre amandes douces ou huille d'olives lauee en quatre ou cinq eaux puis avec vne plume de ceste huille arrouser la gorge & la langue de l'oiseau

trois ou quatre fois le iour, cinq ou six iours durans. Cependant si vous voyez que l'oiseau ne puisse paistre, taillez luy la chair en petits morceaux, & luy ouurant le bec dextrement & doucement faictes la luy aualler avec vn petit baston: Mais ne luy donnez que demie gorge de moutõ ou de poulaille. Ces cinq ou six iours passez, luy soit ouuert le bec dextrement & avec vn petit cizeau ou canuet taillé le bout des barbillons, tant que le sang en sorte: mais aussi gardez vous bien d'en tailler trop: Apres ce soit l'oiseau oingt & arrouté de sirop de meures par dedans la gorge, & quelque temps apres d'huile d'amende douces & d'oliues, & continuez tant qu'il soit guarý.

Du mal de chancre, de ses causes, signes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAP. XX.

LE mal de chancre aduient souuent aux oiseaux puz de mauuaises chairs, & de grosses gorges, qui baillees leur ont esté sans preallablement les lauer ou tremper, ou sans les monder en hyuer d'eau chaude, en esté d'eau froide. Ce qui est bien souuent cause de grosses flegmes & autres mauuaises humeurs s'engendrent dedans le corps & les entrailles des oiseaux: les quelles venans puis apres à s'esmouuoir, montent ou font monter des fumees en la teste, qui causent vne eschauffaison de foye, & font puis apres paistre & croistre le chancre en la gorge & en la langue de l'oiseau. De cestuy mal vous pourrez apperceuoir, lors que le paissant vous le verrez laisser choir ce qu'il prend avec le bec, ou l'aualler à biẽ grande peine. Et alors luy ouurant le bec vous luy apperceuerez le chancre en la gorge ou en la langue. Pour guarir ce tant fascheux mal, maistre Cassian enseigne, qu'il faut prendre huile d'amendes douces, ou huile d'oliues, lauee ainsi qu'il à esté dit au chapitre precedent, & luy en oindre la gorge & la langue trois ou quatre fois le iour: Puis apres faire vser à l'oiseau des pillules de lard, de succe, & mouëlle de bœuf, ainsi que cy dessus elles ont esté deuisees, & ce par trois ou quatre iours consecutifs. Et ce fait luy donner le past de poulaille ou chair de Mouton gressée de l'huile dessus dite. Et si cest huile d'amendes, ne sera point besoin qu'elle soit lauee. Mais vous faudra veir & visiter le chancre: Et si vous le trouuez blanc ayez vn petit fer fait par l'vn des bouts en forme de racloire ou ratissoire, & par l'autre bout taillant. Si la langue est trop chargée de chancre,

LIVRE SECOND

Et tant qu'il ne se puisse tirer avecques la racloire, fendez luy bien dextrement & doucement avecques le taillant du long du costé de la langue, puis dudict raclet rascez toute telle blancheur de chancre que vous y verrez & trouuerez, & gardez bien que rien ny demeure: Puis prenez vn peu de cotton pour essuyer le sang de la langue. Et si tant estoit que l'autre costé de la langue fust pareillement chargée de chancre, fendez le tout ainsi que l'autre, puis prenez l'herbe dicte, Capilli Veneris, & en tirez le ius, & l'en arrosez: Et si ne trouuez de ladite herbe, prenez vn peu de vinaigre: Mais encores mieux vaudra le ius de limon: duquel lauerez sa langue & sa chair. iusques à ce qu'il soit du tout bien guery. Encores enseigne maistre Michelin vn autre remede tel qu'il ensuit. Prenez, dit-il, du sirop de meures, & en oignez bien la langue & la gorge à l'oiseau qui aura le chancre par deux ou trois iours consecutifs. Ayez puis apres du camphre en poudre, du succe candy, ou autre succe blanc, autant de l'vn comme de l'autre, & meslez bien tout ensemble: & de ceste poudre mettez-en vn petit dessus le chancre: car si vous en mettiez par trop, il le pourroit manger trop asprement: mais y en mettant mediocrement, encores donnera elle atteinte au fort chancre iusque à la racine: puis apres soit l'oiseau pu de chair bonne & fresche de Volaille ou de Mouton: laquelle ait esté preallablement lauee en bonne huile d'oliues ou d'amendes douces.

Du mal de la pepie qui vient aux Faucons sur la langue à cause de rhume, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guerir.

CHAP. XXI.



Le mal de la pepie vient le plus souuent en la langue des Faucons, à cause qu'ils ont esté puz de mauuaises chairs & puantes, qu'on leur a baillees sans lauer ou nettoyer: à ceste occasion s'engendrent phlegmes & grosses humeurs dedans leurs corps & entrailles, dont les fumées & vapeurs leur montent puis en la teste: lesquelles puis apres condensees en pituité leur descendent sur la langue, & de leur corruption s'y engendre la pepie au bout d'icelle, tout ainsi que l'on voit aduenir aux poulailles. Vous apperceuerez cestuy mal lors que verrez vostre oiseau souuent esternier, & apres auoir esternié faire vn cry par deux ou trois fois. Ce que luy voyant faire, le prendrez, & luy visitant la langue trouuerez la pepie au dessous

soubs d'icelle. Pour y donner remede, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'il faut prendre bonne eau rose, & d'un morceau de cotton attaché au bout d'un petit baston & trempé en icelle eau rose frotter & lauer tres-bien la langue à l'oiseau: puis apres d'huile d'amandes douces, ou d'oliues, ainsi lauee comme cy dessus a esté enseigné, luy oindre la langue deux ou trois fois le iour par trois ou quatre iours: consecutifs. Ce fait vous verrez la pepie toute blanche & mollifiée: & alors prendrez vn caniuet, & de la pointe d'iceluy souleuez la pepie en la tirant tout doucement dehors, ainsi que l'on accoustumé de la tirer aux poulailles. Mais donnez vous garde de ne la tirer, tant qu'elle soit bien mollifiée: car autrement vous pourrez faire à l'oiseau grand mal & grand dommage. Et n'oubliez, apres que luy aurez osté la pepie, de luy oindre & arrouser (trois ou quatre fois le iour) la langue de l'une des huilles dessusdictes iusques à ce qu'il soit guarý.

Du mal de palais, qui enfle aux oiseaux par froidure & rheume de teste, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

C H A P. XXII.

ADvient aux oiseaux par fois vne autre maladie, qui est, que le palais leur enfle, pource qu'ils sont morfondus, & chargez le rheume en la teste, Ce mal pourrez vous cognoistre & appercevoir, lors que verrez vostre oiseau ne pouuant & n'osant bonnement serrer le bec: & au surplus faire chere triste & mauuaise plus que de coustume, & mettre auecques bien grande peine sa chair en bas. Voyant cela si vous luy ouurez le bec, vous luy trouuez le palais blanc & enflé. Mais aussi ayãt trouué quelque commencement de ce mal, il vous faudra bien diligemment visiter le bec de l'oiseau, & regarder s'il y a aucune chose qui l'empesche de le serrer ainsi que de coustume: Car aucunes fois le bec croist & surmonte d'une bande plus que de l'autre, & fait ceste excrescence que l'oiseau ne peut pas resserrer le bec à son droit point.

Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian, qu'il faut faire des pillules de lard, sucre, & moille de bœuf, composées par forme cy dessus enseignée, & en donner à l'oiseau malade chaque matin vne ou deux par l'espace de quatre ou cinq iours. Et ne le paistre iusques à

LIVRE SECOND

une heure ou deux apres la prise desdites pillules : mais à son past luy donner chair de mouton ou poulaille arrousee des huilles dessusdictes. Ces cinq ou six iours passez, luy faudra ouvrir le bec, & avecques la racloire mentionnee cy dessus au chapitre du chaucré, luy racle tout doucement ceste blancheur apparoissant en son palais. Toutesfois si vous apperceuez que l'enflure soit diminuee, ne sera besoing d'y faire autre chose : ains seulement luy continuer l'arrousement des huilles susdites. Mais si l'enflure se trouuoit haute outre mesure, vous la luy pourriez fendre au long, ou vn peu gerler sans entrer trop auant, pource qu'on le pourroit legerement faire mourir. Puis apres ayant espraint du ius de l'herbe de Capilli Veneris, l'en pourriez lauer par dessus le mal : & tousiours luy arrouser son past des huilles dessusdites iusques à ce qu'il fust bien guarý.

Du mal des sangsues, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XXIII.



Une fois il aduient, que les oiseaux se baignans en eaux coyes & croupies, ou en fontaines limonneuses, s'amuse à y boire, & lors leurs entrent petites sangsues dedans la gorge, ou dedans les narilles : lesquelles viennent puis-apres à s'enfler du sang qu'elles boient dedans le corps de l'oiseau : qui bien souuent enchet en peril de mort à faute d'y donner bon & prompt remede. De ce mal vous pourrez appercevoir, voyant la sangsue se remüer dedans la gorge de l'oiseau lors que il prend son past, & aucunes fois se monstrer par les trous des narilles. Pour remede à ce mal, dit maistre Aymé Cassian, qu'il faut prendre quatre ou cinq punaises toutes viues, & les mettre sur vn charbon de feu ardent : puis faire ouvrir la gorge à l'oiseau, & luy faire pancher la teste sur ledit charbon, de façon que la fumee de ses punaises bruslantes luy puisse entrer en la gorge & es narilles : car lesdictes sangsues y seront incontinent qu'elles auront senty ladite fumee, cherront dehors. Autre remede extrait du liure du Prince enseigne maistre Molopin : Prenez, dit-il, deux ou trois gouttes de ius de limon, & les faites degoutter dedans les narilles de l'oiseau, verrez qu'incontinent apres il mettra les sangsues dehors. Encores a dit maistre Mi-

chelin, qu'en m'ertant de la moustarde sur les narilles de l'oiseau, il a par plusieurs fois experimenté que des sangsues en sont issues.

Du mal des machoires, qui vient dedans le bec, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

C H A P. XXIV.

Aucune fois aduient dedans le bec des oiseaux vn mal, que les Fauconniers appellent vulgairement, le mal des machoires : & procede le plus souuent de trop leur serrer le chapperon, ou de ce que le chapperon est trop petit. Aduient aussi par fois du rheume de la teste, qui leur descend sur le dos du bec. Vous apperceurez ce mal de ce que l'oiseau ne pourra bonnement ouurir ne fermer le bec. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Aymé Cassian, prendre de l'huile d'amandes douces, & en arrouser tres bien la gorge & l'os du bec de l'oiseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et au defaut de ceste huile d'amande prendre de bonne huile d'olives, & la lauer en l'eau deux ou trois fois, & luy en faire semblable arrousement : mesmes luy en oindre & lauer sa chair, comme a esté dit cy dessus. Aussi dit ledit maistre Cassian que pour oster la premiere & principale cause du mal, il sera bon luy faire prendre des pillules de lard, succe, & moüelle de bœuf, par la forme cy deuant plus au long deduite.

Du mal de bec, de ses causes & signes, & des remedes, propres pour le guerir.

C H A P. XXV.

Vn autre mal & fascheux inconuenient aduient par fois aux oiseaux par la faute des Fauconniers qui les gardent & pensent. Qui est vn certain mal de bec, qui le fait rompre & esclatter. Et procede de ce qu'en passant les oiseaux, aucunes fois il leur demeure quelque petit de chair au dessus du palais près le bout du bec : laquelle chair se vient puis apres à pourrir, & pourrissant corrompt & gaste le bec de l'oiseau tellement qu'on le void se rompre & choir par esclats. Autres fois aduient aussi ce mal à faute d'affiner & appointer le bec à l'oiseau

LIVRE SECOND

ainsi qu'il est requis: car il croist tant d'une part & d'autre, qu'en fin est force qu'il se rompe: & puis s'y engendre vne formiere, qui les fait esclatter & dechoir. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Aymé Cassian qu'il faut prendre l'oiseau, & diligemment luy visiter le bec, en le luy taillant & bien nettoyant. Et si on y trouue formiere, la laver & nettoyer aussi tres bien, tant qu'on la mette dehors,

*Du haut mal ou Epilepsie, dont les oiseaux tombent,
par fois, de ses causes & remede propres
pour les guarir.*

C H A P. X.



L'aduient quelques fois que les Faucons tombent de l'Epilepsie ou haut mal: & leur procede ce mal, comme dient les maistres Fauconniers, de certaine chaleur de foye qui leur fait monter les fumees au cerueau, & puis apres tomber du haut mal. Pour remedier à ce fascheux inconuenient, maistre Molopin au liure du Prince, dit qu'il faut chercher derriere la teste de l'oiseau, & là on luy trouuera deux fossiettes, lesquelles il luy faut chauffer d'une verge d'airain ou fil de richard, & il guarira. Et si celle recepte ne profite, faites celle qui cy apres ensuit. Prenez le petit fer rond, duquel a esté cy dessus, & le faites fort chauffer: puis luy en baillez le feu sur la teste par la maniere deuant dicte: mais que ce soit doucement & dextrement: car autrement le pourriez tuer. Ce fait prenez lentilles rousses, & les mettez secher au four, & en faites pouldre subtile: & encore de la limure de fer la plus deliée que pourrez trouuer, autant de l'un cōme de l'autre, & les mellez & battez fort ensemble avecques du miel de mousches recent. Puis en ayant fait des pillules de la grosseur d'un moyen pois, prenez vostre oiseau, & luy en faites aualler deux ou trois: le tenant puis apres tousiours sur le poing, tant qu'il ait esmeuti vne fois ou deux: puis soit mis au feu ou soleil, ne soit pu iusques à deux ou trois heures apres, que vous luy donnerez d'une aile de pigeon: luy continuant ceste façon de medecine & regime iusques à sept ou huit iours consecutifs. Et ce pendant soit ledict oiseau tenu de nuit à la frescheur, & de iour en lieu obscur. Autre recepte pour guarir de ce mal enseigné maistre Aymé Cassian, disant qu'il faut tendre à l'e-

DE LA FAVCONNERIE

32

seu la peau dessus la teste à l'endroit des fossettes dessusdictes, & la font petites veines ou arteres qu'il faudra ferrer & lier avec vn petit fil de soye : puis apres oindre & engresser cest endroit de sang ou gresse de pouaille & consequemment luy donner des pillules de lentilles & limure de fer par la forme cy dessus escrite, par l'espace de sept ou huit iours. Et de nuit soit tenu au serain & au vent, & de iour en lieu obscur, comme cy dessus a esté dit, & deux ou trois heures apres soit pu d'une aille de pigeon ou de volatille de moyenne gorge: Mais donnez vous garde de tenir autre oiseau pres de luy, ou le paistre sur mesme gand: Car ceste maladie est dangereuse & cōtagieuse, & pourroit prendre à autres oiseaux qui en seroient approchez, ou puz sur le mesme gand.

FIN DE CE SECOND LIVRE.

F iii



Liure Troiesme.

CHAPITRE. I.

AV liure precedent nous vous auōs declaré & enseigné au plus pres de bien qu'il nous a esté possible, tous les moyēs laissez par escrit & monstrez par ces trois bons & excellēs maistres Fauconniers cy dessus nommez, tant pour cōser-
uer Faucons en santé, que pour les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent aduenir en la teste & parties d'icelle : Or reste il maintenant à vous declarer par ordre les maladies qui sur-
uiennent en & dedans le corps des oiseaux, & les remedes propres & requis pour icelles guarir & saner, & remettre les oiseaux au premier & bon estat de leur santé : Ce que i'ay entrepris vous enseigner en ce troiesme liure : & ne vous rien celer des notables secrets & bons en-
seignemens que i'ay peu par experience apprendre & sçauoir des trois maistres dessusdits: nommément du bon maistre Aymé Cassien, qui surtout a esté expert & bien experimenté en ce noble art de Faucon-
nerie.

Du mal de la pierre, ou de la croye, qui aduient aux boyaux ou bas fondement des oiseaux: de ses especes, causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. II.

R pour y commencer, vous ferez aduertis qu'il aduient souuent aux Faucons vn mal de pierre (qu'aucuns maistres Fauconniers ont voulu appeller, mal de croye) qui les tourmente & vexe merueilleusement. De ce mal de pierre y a deux especes, l'vne se prend & demeure aux boyaux & intestins de l'oiseau: L'autre se tient au bas du ventre pres

DE LA FAVCONNERIE



du fondement : & se peuvent bien guerir & tirer toutes deux ensemble. Si dict maistre Cassian, que le mal de la pierre, dicte Croye, vient à l'oiseau de manger mauuaises viandes & grosses chairs, lesquelles leur opillent & aboutissent tous les boyaux & le ventre ainsi que cy dessus a esté dit en parlant, du mal de rheume qui prend aux oiseaux par la teste, Et de telles ordures & boutteses leur aduient vn eschauffemēt de foye: Lequel estant ainsi excessiuement eschauffé, leur desseiche les boyaux de telle façon qu'ils ne peuvent esmeutir, & faut que la mort s'en ensuiue, si on ne leur donne prompt & seur remede. La pierre du bas intestin pres le fondement procede de l'ordure que fait l'oiseau à l'esmeutir : & se concree, ladicte pierre au bout du boyau cullier, ou fondement : & deuiet tant grosse, que l'oiseau ne

LIVRE SECOND.

la pouuant ietter dehors, deuiant tout maigre, & alongoury, & en fin demeure constipé de telle sorte qu'il luy conuient mourir, Toutesfois quand le Faucon est de sa nature chaud & gras, il la iette bien dehors. Vous pourrez apperceuoir ce mal de pierre ou croye, lors que vous verrez vostre oiseau esmeutir piece à piece: Car lors se commenceant la croye à engendrer & concreer, le passage des intestins deuiant estre, d'autant qu'en emporte & estouppela pierre, qui commence à se former: Et quand vous le verrez esmeutir à deux fois coup sur coup, & à vne autre fois vn peu plus retardee, lors vous pourrez estre asseuré que la pierre sera formee dedans le corps. Encores veulx-je bien vous aduertir, que luy voyant le fondement eschauffé & sortant vn peu dehors les plumes de son brayer ordés de son esmeutissement, & le voyant pareillement souuent mettre son bec dedans son fondement, & lors pourrez vous bien seurement apperceuoir qu'il aura la pierre ou croye au fondement. Encores quand il esmeutit, & fait semblant de se coucher sur le poing du Fauconnier qui le tient, & a les yeux troubles plus que de coustume; sçachez qu'il à la pierre pres du fondement: & pource qu'il ne la peut vider, est en danger apparent de mourir. Pour remede à ce mal, dit maistre Aymé Cassian qu'il faut faire vn petit lardon de lard frais & non rance, de la grosseur d'vne plume d'Oye, & de la longueur d'vn poulce en trauers: puis prendre Aloës cicotrin en poudre, & en poudrer entierement ledit lardon: apres auoir pris l'oiseau, & luy auoir dextrement ouuert le fondement, luy mettre là dedans ledit lardon, en la forme qu'on bailleaux hommes vn suppositioire: Et si le lardon est trop tendre mol pour entrer dedans le fondement de l'oiseau, soit embroché d'vne plume de geline, laquelle neantmoins ne debura passer tout outre ledit lardon car passant outre, elle pourroit faire grand mal à l'oiseau. Par le moyen doncques de ladicte plume pourrez-vous plus aisement paruenir à l'effect dudit lardon, mais aussi vous la faudra il tout doucement retirer apres que verrez le lardon entré dedans le fondement de l'oiseau. Ce fait prenez des limaçons, & les ayant preparez & accoustrez en la forme dicte cy dessus au 8. chapitre du second liure, en baillez à vostre oiseau ainsi que auidict chapitre a esté plus à plein deuisé: Et luy sera baillee ladicte medecine de limaçons incontinent apres luy auoir mis le lardon dedans le corps. En defaut de limaçons, vous luy pourrez bailler aussi les pillules cōposees de lard, mouëlle de bœuf, & sucre, par la forme cy dessus deuidite au cinquesme &

DE LA FAVCONNERIE.

25

neufiesme chapitres dudit secōd liure. Puis sera mis l'oiseau au feu ou au soleil, & ne se fera pu iusques à vne heure apres midy . et si voyez qu'il endure bien le feu ou le soleil, laissez le y plus longuement, car la chaleur luy est fort profitable : puis soit peu d'vne cuisse de geline à demie gorge ou peu plus, & si pouuez recouurer rats ou souris, ne faillez à l'en faire paistre. Car trop mieux valent que pigeons ou gelines. Et ne soit tenu au vens, sinon quand il fera grand chaud. Puis apres au vespre quand il aura enduit, luy soyent donnez cinq ou six clouds de girofle enuolopez en vn petit de cottō ou peau de geline, ou rompus vn peu avecques les dents: Soit ceste forme de medecine continuee par trois ou quatre iours, (excepté le lardō suppositoire qui ne se doit donner qu'vnes fois) & par ce moyen sera fort bien purgé vostre oiseau. Mais aussi donnez-vous bien garde, qu'il ne remette hors les clouds de girofle. Car meilleure drogue ne plus propre ne pouuez-vous donner à l'oiseau malade, specialement de rhume de la teste, combien qu'en toutes manieres de filandres, & autres maladie, ce luy soit fort idoine secours, Maistre Molopin au liure du Prince a enseigné encores vn autre bon remede à ce mal de pierre: Soit prins, dit-il, le fiel d'vn petit cochon de laid, aagé de quinze iours ou trois semaines, & mis au bec de l'oiseau de telle adresse & dexterité qu'il le puisse aualler sans le rompre, & sans rien en remettre ou reietter: puis luy soit donné vn petit lopin du cœur d'iceluy cochon de la grosseur d'vne febue moyennement grosse: Et l'ayāt puis apres mis au feu ou au soleil, laissez le ainsi ieusner iusques au vespre. Ceste medecine est moult propre & bien approuee pour tous aiseaux de proye qui ont mal de pierre ou de croye. Mais si c'estoit vn autour ou vn espreuier qui eust ceste maladie de la croye, ne luy en faudroit dōner qu'vne fois: & aux autres oiseaux estans de plus forte nature & complexiō n'y oura dāger de leur en faire prendre par trois diuers iours. Or l'heure du vespre venue, vous paistrez vostre oiseau de poulaille, ou mouton, ou biē de quelques petits oiseaux. Et le lendemain aiez lait de cheure. si en pouuez recouurer, sinon prenez lait de femme, & y trempez la chair dōc voudrez paistre vostre oiseau: Si ainsi le paissez trois iours à petite gorge, sansdoubte il se guarira. Autre remede enseigne encores maistre Michelin, pour cestuy mal de croye ou pierre, disant. Soit faicte la medecine dessusdicte de lard, mouëlle de bœuf. & succe en pouldre de moyenne cuitte: & saffran en pouldre, moins la moitié que de succe, & des trois autres autant de l'vn que de l'autre: Mais

LIVRE TROISIEME

que le lard ait trempé, ainsi que cy dessus a esté dit, par l'espace de vingt & quatre heures, luy changeant l'eau trois ou quatre fois, & soit mis de nuict au serain: Puis soyent faictes vos pillules de la grosseur d'une moyenne febue, & vne ou deux d'icelles (à vostre discretion) donnees à l'oiseau qui soit mis au feu ou au soleil, & puis apres à son heure peu de mouton ou de poullaille par raison: continuez ceste medecine par trois ou quatre iours, luy donnant, si bon vous semble, des cloux de girofle, par la forme cy deuant enseignée, & vous l'en verrez bien fort allegé. Luy mesmes à laissé par escrit & enseigné encores autre bon remede. Prenez, ce dit-il, le cœur d'un mouton, & l'ayant coupé en petis morceaux, mettez-le tremper en lait d'anesse ou de cheure, ou de femme, tout vne nuit: Et le lendemain matin poudrez vostre lait d'un petit de succe de premiere cuitte, puis de ce cœur de mouton ainsi trempé dedans ce lait soit pu vostre oiseau raisonnablement. Si luy continuez par trois iours ceste medecine, vous le trouerez grandement soulagé de son mal de croye, & en pourrez faire vler indifferemment à tous oiseaux sans nul danger.

Autre recepte pour guarir ce mala enseigné maistre Molopin. Prenez, dit-il, d'une herbe appelée, Nasitort, & la pillez dedans vn mortier: puis en prenez le ius, & le mettez dedans vn boyau de geline long d'un pouce en trauers, qui soit lié par les deux bouts: presentez puis apres ce boyau au bec de vostre oiseau, & faites tant qu'il l'aualle & mette en bas. Et si ne trouuez du nasitort, recourez s'il est possible, d'une autre herbe comme, Theodin, de laquelle vous ferés comme de la precedente: Puis boutez vostre oiseau au feu ou au soleil, & ne soit pu iusques à quelque my-iour de quelque bon past vif: pour ce que telle medecine luy aura destrempé tout le corps, laquelle neantmoins vous continuerez par deux ou trois iours: ou moins, selon ce que verrez que la premiere prinse aura fait bonne ou moindre purgation. Et par ce moyen vostre oiseau guarira.

Autre recepte pour guerir ce mal, encores maistre Molopin, dit au liure du Prince: Prenez, dit-il, semence de Lambrusque pesant vn tournois, semence d'espargoutte pesant vn tournois, semence de persil pesant vn tournois, semence d'Ache pesant vn tournois, succe de premiere cuitte vne dragme, graine de Staphizagria pesant vn tournois, la moitié de la coquille d'un œuf, vn demy septier ou peu plus d'eau de riuere bien nette, & mettez le tout ensemble en vn petit pot n'œuf, & le faites bouillir tant qu'il vienne à la moitié moins.

Après soit coulé & passé par vn linge delié, Puis soit prins casse fistule le pesant d'vn tournois, Turbithile, le pesant d'vn tournois. Hiermodactyles le pesant de deux tournois, Aloes dit cicotrin pesant trois tournois: Et de tout ce soit fait pouldre subtile, qui soit mise dedans ladite eau boullie avec les autres mixtions. Puis mettez ladite eau ainsi mixtionnee dedans la vessie d'vn porcelet, au col de laquelle vous attacherez bien proprement le tuyau d'vne plume d'oye ou de quelque autre oiseau pour seruir de conduit au clystere que voulez bailler à vostre oiseau, & le lierez si bien que rien n'en puisse sortir ou eschapper: Puis apres appliquerez tout doucement ledit tuyau au fondement de vostre oiseau, & luy ferez peu a peu entrer toute ladite eau dedans le corps, par la mesme forme & maniere que vous voyez bailler les clystores aux hommes. Puis soit mis au soleil ou au feu: & ne soit pu iusques apres midy, que vous luy donnez de la cuisse d'vne ieune volaille: & par ce moyen il quarira. Or deuez vous sçauoir & noter diligemment, que de toutes les receptes cy dessus declarees vous pouuez choisir celles qui vous sembleront mieux à propos: & d'icelles vser a vostre bonne discretion, pour donner guarison à vostre oiseau malade de la pierre ou croye dessus dite.

Du mal des filandres, qui aduient aux Faucons en plusieurs parties interieures de leurs corps, & des remedes pour les guarir: Et de ses especes, causes & signes, & premierement des filandres de la gorge.

CHAP. III.



Es maistres Fauconniers dient & tiennent pour chose asseuree, que tous oiseaux ont des filandres: Dont ils font trois sortes ou manieres communes & ordinaires: & en atoustant vne, 4. espece, pire que les autres (qu'ils nomment aiguillies): dont sera cy apres parlé en son lieu & ordre. De toutes ces quatre manieres de filandres aucuns oiseaux en sont plus, & aucuns moins affligez. Et leur aduient ces maladies pour auoir esté puz & nourris de grosses & mauuaises chairs, & aucunes fois puantes ou autrement mal nettes: à cause de quoy s'engendrent & multiplient en leurs corps les humeurs grosses & vicieuses, qui font les dites filandres Par fois aussi leur aduient ce mal, du vol qu'ils peu-

LIVRE TROISIEME

uent auoir fait , soit aux champs soit en riuere : C'est à sçauoir, quand l'oiseau volant abattre sa prinse, & s'efforçant à l'abbattre est rōpu quelques pitites venes dedans le corps : & à ceste occasion s'espand le sang dedans ses entrailles, & là se seiche & caille, dont viennent & s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi cailé & figé, qui est tout corrompu de lāns le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent à chercher le plus net du corps pour fuir celle puanteur, & montent ou au cœur de l'oiseau ou iusques à la gorge, tellement qu'il en meurt. Lors quelques vns disent que l'oiseau est mort du mal de la teste, ou de croye : mais ils s'abusent, car il est mort de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Or nous dirons premier des filandres, l'abondance desquelles est aucunes fois si grande, qu'elles viennent à monter iusques à la gorge des oiseaux & iusques au pertuis pres du palais, car où l'oiseau prent & remet son haleine, & par iceluy montent ou cerueau, dont aduiēt qu'ils en peuuent mourir. Et pourrez cognoistre, que l'oiseau aura cest inconuenient à la gorge, si quand vous l'aurez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend à bailler souuentes fois, pensant secourre & ietter ces filandres dehors, dont par fois viennent à ietter leur gorge. Encōres pourrez cognoistre que l'oiseau a des filandres en la gorge, quand il s'y grattera du pied : adonc soit pris gentiment, & luy soit regardé dedans la gorge, & vous les verrez remuer dedans icelles. Pour faire mourir lesdictes filandres, dit maistre Aimé Cassian, Prenez vne grosse raue, & faites vn trou dedans, en maniere d'vne fossette. & l'emplissez d'eau, & puis mettez ladicte raue dedans la braise bien chaude, & en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuitte par l'espace de demie heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostre dite fossette : combien que de sa nature la raue rende assez d'eau. Apres soit mise la raue en vne escuelle, & pressez tout le iustant qu'il ne demeure rien. Puis prenez safran en pouldre du gros d'vn petit pois, & le mettez en la dicte eau, & luy en iauez sa chair quand le paistrez. & ne luy en donnez que demie gorge. Et si d'auenture il ne se peut paistre, gardez la luy iusques à ce qu'il ait plus grand appetit de manger. Si vous luy continuez ceste medecine par trois ou quatre iours continus, sans doubte mourront lesdictes filandres, & guarira vostre oiseau.

D'une autre espece de filandres, qui viennent aux estraines & aux reins des oiseaux: & des remedes propres à les guarir.

CHAP. IIII.



Il y a vne autre espece de filandres qui s'engendrēt & concreent pareillement dedans le corps des oiseaux: lors qu'il se retrouuent chargez de grosses humeurs, ordures, & putrefaction: dont naissent lesdites filandres: puis cherchans quelque endroit plus net, montent aux reins & aux estraines des oiseaux, qu'ils persent & gastēt, tellemēt que tost apres on les voit mourir. De ceste espece de filandres vous pourrez appercevoir, lors qu'orez vostre oiseau crier & se plaindre la nuit, avec vne voix lamentable cōme, crac, crac, Encore autrement le pourrez vous descouvrir, quand portant au matin vostre oiseau sur le poing vous sentirez qu'il vous estraindra plus fort qu'il n'auoit accoustumē: & il fera semblant de se coucher sur la main, ou se plumer sur le dos à l'endroit des reins ou estraines. Et lors tenez vous tout assure que les filandres ou aiguilles des reins le tourmentent: & qu'il est en grand danger de mort, si vous n'y donnez quelque bon & prompt remede. Lequel, si vous en voulez croire le bon maistre Aymé Cassian, sera tel. Vous prendrez des lentilles des plus rouges que vous pourrez recouurer: & les ferez biē essuyer & secher au soleil, ou deuant le feu: & prēdrez aussi de la graine à vers la moitié moins toutesfois que lesdites lentilles, puis de tous ces deux simples meslez ensemble, ferez pouldre bien deliee & subtile, laquelle vous delayerez en huile d'olif: puis en ferez vne emplastre, que vous estendrez sur toile ou cuir, & puis l'appliquerez sur les estraines ou reins de l'oiseau: & la chāgerez apres qu'elle y aura demeuré quatre ou cinq heures. Et par ce moyen ce dit maistre Cassian, mourront lesdictes filandres. Vne autre recepte enseigne maistre michelin pour faire mourir lesdites filandres. Prenez, dit-il, feuilles de pescher, herbe de ruë, & herbe de mente: & apres les auoir bien pillees en vn mortier, tirez & exprimez-en le iust: puis dedans ledit iust delaiez de la pouldre à vers: & en faites emylastre sur toile ou cuir, qui puis apres soit appliquee sur les reins de l'oiseau, deux fois le iour: c'est à dire vne fois au matin, & autrefois au vespre, & ainsi continuée par quatre ou cinq iours. Et cestuy vous fera vn bon moyen pour faire mourir lesdites filandres.

LIVRE TROISIEME.


D'une autre espece de filandres qui viennent aux cuisses des Faucons: & les remedes pour les guarir.

CHAP. V

Vtre maniere de filandres (lesquelles aucuns ont appellees, vers) viennent aux cuisses des oiseaux. Et s'engendrent à l'occasion de ce que par fois les negligens ou mal aduisez Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la perche sans chapperon : qui est cause de les faire debattre à grande force: tellement qu'ils se rompent par fois les venes des cuisses, spécialement les oiseaux Hagars plustost que les fors. Par ce moyen le sang escoulant des venes rompues s'espand aulong des cuisses, & encores aulong du bas ventre entre cuir & chair: & de ce sang ainsi caillé & corrompu se concreent & engendrent puis apres tant de vers ou filandres: qu'il est force à l'oiseau de mourir. Encores aduient par fois cest inconuenient à l'oiseau, de ce que se battant sur le poing du Fauconnier, il le donne aucunes fois forte escouffe, & le Fauconnier qui le portè par colere ou autrement luy en redonne aussi par fois vn autre, qui est cause de luy faire rompre les venes & engendrer (ainsi que cy dessus est recité) lesdites filandres. Desquelles vous pourrez appercevoir, voyant vostre oiseau se plumer souuent les cuisses & le ventre, & en faire choir des plumes. Pour remede à ces vers ou filandres, maistre Molopin enseigne & commande de faire à l'oiseau malade, la medecine ou emplastre du ius de feuilles de pescher, ruë, & mète & pouldre à vers, dont a esté mise la recepte au chapitre precedent cestuy. Ou bien du ius desdites feuilles & herbes, lauez les cuisses & le ventre de l'oiseau malade deux fois le iour par quatre ou cinq iours: & sans doute mourront lesdits vers & filandres, & vostre oiseau guarira.

D'une autre espece de vers ou filandres, que l'on nomme vulgairement aiguilles, & sont pires que toutes les autres: & des remedes pour les guarir.

CHAP. VI.

ncores y a il vne autre quatriesme espece de vers ou filandres, plus dangereuses & pernicieuses que toutes les autres, qui sont nommees aiguilles, à cause qu'elles sont plus courtes & subtiles que les autres filandres qui montent à la gorge & aux estraines. Les aiguilles s'engendrent & concreent és corps des oiseaux,

à cause des mauuaises humeurs qui y abondent, comme nous auons dit des autres. Mais elles sont beauconp pires, pource que fuians la puãteur de dites humeurs corrompues, & cherchã lieu plus net, passent au trauers des boyaux, & montent iusques au cœur. Et si plus tost n'i est remedié, l'oiseau ne peut fuir qu'il ne meure. Vous vo⁹ pourrez apperceuoir de ce mal d'aiguilles, lors que voirez vostre oiseau s'escourre dessus le leure. Ou quãd le tenant sur le poing, vous le sentirez vous estreindre & ferrer beaucoup plus fort que de coustume. Pour remede à ce mal des aiguilles, enseigne maistre Molopin ceste medecine. Prenez dit-il, Staphizagria, & de l'herbe de Barbarie ou rheubarbe autãt de l'vne cõme de l'autre: & de l'aloes cicotrin autant que des deux autres ensemble, & ayant tout mis en pouldre, meslez les biẽ vn parmy l'autre: puis enuelopez ladite pouldre en peau de geline, ou en cotton la grosseur d'vne noisette, & la faites aualler à vostre oiseau. Apres ce donnez luy de la chair aussi gros qu'vne febue: puis le mettez au feu, ou au soleil: & ne le laissez iusques apres midy, que vous luy donnerez demie gorge. Si vous luy continuez ceste medecine par trois iours consecutifs. vous y cognoistrez grand amendement, Mais aussi soiez aduertis de ne faire vser de ceste Pouldre à vn oiseau qui soit meigre: car il ne la pourroit endurer: Soiez aussi aduisez de luy mettre sur la chair du poil de porc taillé bien menu: car il luy pourra grandement profiter. Vn autre bon & seur remede pour le mal des aiguilles, a enseigné maistre Michelin au liure du Prince: duquel vous pourrez aider & accõmoder au defaut du precedent. Prenez, dit-il, de la corne de Cerf, & la mettez au feu, tant qu'elle soit tres bien cuitte, & cõme reduitte en charbon, puis apres qu'elle sera bien refroidie, mettez-la en pouldre bien subtile. Prenez aussi d'vne grosse graine, que l'on appelle en Latin Intibus, autant comme ladite corne, & la mettez pareillement en pouldre: Prenez encores de la pouldre à vers, autant comme des deux autres: & de l'aloes cicotrin la moitié moins que de la pouldre de corne de cerf: & de la theriaque, qu'on appelle vulgairement triacle, la moitié moins que dudit aloes. Et toutes ces choses bien meslees ensemble, soient destrempees dedans du miel, & lesdites pouldres y mixtionnees peu à peu, tant qu'elles soient reduites en masse pour faire pillules: lesquelles vous pourrez former puis apres de la grosseur d'vne noisette, & en donner tous les matins à vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours: & tost apres soit peu à demie gorge. Et si la premiere fois que luy en aurez donné vous.

LIVRE TROISIÈME

apperceuez qu'il ait vouloir de remettre dehors les iours ensuiuans vous pourrez enueloper ladite pillule de peau de geline ou de cottõ, comme auons cy dessus remoustré. Et tiennent lesdits maistres Fauconniers, que ceste forme de medecine est vn prompt & leur moyen pour faire mourir lesdites aiguilles. Maistre Ayme Cassiã dit, que pour remede à ce mal d'aiguille est propre la medecine cy dessus recitee, & par luy enseigner pour les filandres. Prenez, dit-il, de l'herbe de ruë, & de l'herbe d'absinte, (ou encens puant) autant de l'vne que de l'autre, feuilles de pescher autant que des deux autres: pillez tout ensemble, & en espreignez le ius: dedans lequel mettez puis apres vn peu de la pouldre à vers: puis mettez la medecine ainsi cõposée en vn boyau de geline, & en faites vser en la maniere dessusdite à l'oiseau malade des aiguilles. Aussi soyez aduisez que de tous les remedes cy dessus recitez vous pouuez faire vser à vostre oiseau, selon vostre bonne discretion, tant pour les filandres que pour les aiguilles. Mais donnez vous bien garde de donner à vostre oiseau fortes medecines, s'il n'est haut & gras: autrement ils ne les pourroit supporter.

Des apostumes qui s'engendrent aucunes fois dedans le corps des oiseaux: de leurs causes & signes. & des remedes pour les guarir.

CHAP. VII.

Souuent aduient que dedans le corps des Faucons, s'engendrent & forment grosses & dangereuses apostumes: & leur vient ce mal, pour prendre trop les huyes & les buissons: ou pour trop se debatre, soit sur le poing, soit à la perche: de frapper sur leur proie, en quoy faisant ils se froissent, & s'eschauffent puis se refroidissent, & de ce leur vient l'apostume. De ce mal vous pourrez prendre indice & demonstration quand vous verrez les narines de vostre oiseau souuent s'estoaper, & le cœur luy battre bien fort dedans le corps. Pour remedier à ce mal, enseigne maistre Molopin auliere du Prince ceste medecine. Prenez dit-il, le blanc d'vn œuf, & le battez bien fort, & des feuilles de chou, que ferez piller, & en esprindre le ius, puis le mflerez avecque le blanc del'œuf battu, & en cõposerez vne medecine: laquelle vous mettez dedãs vn boyau de geline, & la ferez le matin prendre à vostre oiseau que vous ferez puis apres tenir au feu ou au soleil, & ne le paistrez iusques apres midy, que luy dõnerez d'vn cœur de moutõ, ou d'vne ieune poulaille. Le lendemain prendrez du rõmarin, q̄ ferez brusler & reduire en cõdre & pouldre: de laquelle vous luy poudrez sa chair quand le voudrez

voudrez paistre à discretion. Puis par trois iours luy donnerez du sucre : & le quatriesme iour ensuiuant retournez à luy donner de telle pouldre ou cendre de Rommarin, changeant ainsi le sucre & la pouldre de trois en trois iours, par l'espace de quinze iours : pendant lesquels aduisez soigneusement à le tenir chaudement iour & nuict, & ne le paistre que de bon past à moyenne gorge.

Du mal de foye aduenant aux oiseaux, de ses causes & seignes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAP. VIII.

MAl ou eschauffement de foye aduient aux oiseaux, par la faute des Fauconniers qui les gouvernent : c'est à sçauoir, pour les paistre de grosses, & mauuaises chairs, le plus souuent vieilles & puantes à faulte de les lauer & nettoyer : ou au defect de ce qu'ils ne sont baignez, & qu'on ne leur donne l'eau commode & necessaire quand il en est mestier : ou par trop & longuement les faire voler à iun : Qui sont tous moyens de faire eschauffer le foye de l'oiseau. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant vostre oiseau auoir les pieds fort eschauffez, & la gorge changée de couleur, & comme blanchie à cause des fumées montant du foye eschauffé : Mais si vous trouuez que la langue luy deuienne noire, lors le pourrez vous croire en grand danger de mort. Pour remede à ce mal, maistre Aymé Cassian enseigne pour prompt & propre remede, la medecine cy dessus enseignée pour le mal de teste, & le mal de pierre : C'est à sçauoir, de limas detrempez en lait d'anesse ou de cheure, par la forme cy dessus d'escritte au second liure chapitre huitiesme : & luy en donnez au matin par trois ou quatre iours consecutifs : Et si ne pouuez recouurer des simples requis pour ladicte medecine : vous pourrez vser de l'autre medecine, de lard, de mouëlle de bœuf, & de sucre, descritte au cinquiesme chapitre dudit second liure, & en donner par chaque matin à vostre oiseau l'espace de quatre ou cinq iours. Car par la purgation des humeurs vicieux qu'il aura dedans le corps, luy fera diminuer la chaleur du foye : Puis apres vous le pourrez paistre de mouton ou poulaille baignee en lait : & luy continuer ce past huit ou dix iours : Car le lait est vn simple fort propre pour temperer la chaleur du foye : Mais aussi gardez vous bien de luy donner à manger pigeons, ny autre gros past.

LIVRE TROISIEME

purgé par le moyen des medecines dessusdictes, & la langue luy sera amendée: Prenez huile d'amendes douces, & si n'en trouuez, prenez huile d'oliues lauee deux ou trois fois, & luy en arrousez la langue avec vne plume, & la gorge trois ou quatre fois par iour: puis d'vne petite racloire d'argent ou d'autre metal, raclez luy la langue & la gorge iufques à ce qu'il soit bien guarý: mais sur tout souuenez vous de luy lauer tousiours son past dedans du lait. Cependant si tant estoit malade qu'il ne peust manger, gardez vous bien de l'abandonner: mais avec vne petite fourchette ou vergette mettez luy sa chair à petits morceaux tout doucement dedans la gorge, & tant auant qu'il la puisse aualler & mettre bas. Car ce n'est que le mal de la langue enflée, qui le garde de manger: & partant ne doit estre abandonné. Maistre Michelin enseigne encores la medecine qui ensuit pour rafreschir le foye de l'oiseau. Prenez, dit-il, de la Reubarbe, & la mettez en lieu frais tremper toute vne nuict en belle eau claire: & de ceste eau lauez le lendemain la chair dont voudrez paistre vostre oiseau, luy continuant ceste medecine par quatre ou cinq iours, vous verrez que le foye luy retournera en bon estat, & guarira. Mais aussi deuez vous entendre que ceste eau de Reubarbe pourra profiter à l'oiseau qui ne sera tant ord dedans, comme cy dessus a esté declaré. Car si ainsi estoit qu'il eust boutesse dedans le corps: mieux luy vaudroyent les autres medecines dessusdictes.

Du mal de Chancre qui vient de chaleur de foye, & des remedes pour le guarir.

C H A P. IX.

A VCVNES FOIS aduient qu'à l'occasion de l'excessiue chaleur eschauffant le foye de l'oiseau, le chancre le prent en la langue ou en la gorge: Pour à quoy obuier & remedier, dit maistre Aymé Cassian qu'il luy faut faire vser de la medecine dessusdite faite de limaçons: ou de l'autre composée de lard, mouëlle de bœuf, & sucre, le tout par la forme & maniere cy deuant recitée ausdits cinquiesme & huictiesme chapitres du second liure. Et luy soit lauee sa chair de lait ou d'huile d'amendes douces, ou d'huile d'oliues, au defaut de l'autre: & en soit le chancre arrosé deux ou trois fois le iour tant qu'il soit bien blanc & meurt: puis racleé avecques la racloire tant qu'il n'y demeure rien. Et si

chair morte s'y prenoit, mettez y vn peu d'Alum en poudre : & continuez le lait ou huile dessusdicte tantque vostre oiseau soit bien guaray.

Du mal de Pantais, des trois especes d'iceluy, des causes & signes, & des remedes pour le guarir nommement le Pantais de la gorge.

CHAP. X.



Il y a de trois sortes de Pantais : qui est vn mal dont les oiseaux sont bien souuent affligez : Cest à sçauoir de pantais de la gorge : l'autre pantais qui vient de froidure : & le tiers qui aduient aux reins & rongnons des oiseaux : comme de chacune d'icelles sera cy apres parlé en son lieu & ordre . Or ce mal de pantalais de la gorge aduient aucunes fois de ce que l'oiseau estant fort, se debat sur la perche ou sur le poing : & se debattant se rond aucunes petites venes du cerueau , puis s'espānd sur le gossier le sang escoulant des venes rompues , & se desseche , & estant sec se defait par petites escailles : Puis de rechef l'oiseau se debat, & se debattant esmeut quel. qu'vne desdites escailles, qui luy viennent à couvrir quelques conduis approchans de la gorge , & lors il commence à pantaiser, Puis de rechef viens à se debatre , & se debattant fait approcher lesdictes escailles plus pres de la gorge : lesquelles par fois se mettant de trauers, & luy empeschent tellement la respiration & le cours de l'haleine, qu'en fin il est forcé de mourir. Et à la verite c'est ceste espece de pantais que fait principalement & ordinairement mourir les oiseaux. De fait qui en voudra faire preuue plus certaine , face ouurir & fendre la gorge à l'oiseau que l'on croit mort de ce mal du pantais : & on y trouuera l'escaille ou esclat qui en aura donné l'occasion . Maistre Aymé cassian dict que bonnement on ne peut donner remede à ce mal : pource qu'il tient à vn pertuis appellé la quenouille de la gorge, par lequel l'oiseau prend & remet son haleine : Toutes fois dict ledict cassian qu'il a veu resentir quelque allegement aux Faucons malades du pantais de la gorge, les mettant en vne chābre claire & nette, de laquelle toutes les fenestres soyent ouuertes, treillees neantmoins de façon que l'oiseau ne puisse yssir dehors. faut aussi qu'en ladite chābre soyēt mises deux ou trois perches, afin qu'il puisse saillir de l'vne à l'autre : & que la chābre, s'il est possible, soit exposee au soleil

LIVRE TROISIEME

de leuant, Faut aussi que l'oiseau ait tousiours de l'eau deuant ses yeux: Et quand on le veut paistre, que sa chair soit taillee en petis morceaux à fin qu'il ne s'efforce point à tirer: mais qu'il ne soit pu qu'à demie gorge, & seulement vne fois le iour: Et sur tout se faut bien donner garde de luy donner bœuf, ou autre grosse gorge. Ainsi le pourrez vous tenir trois sepmaines ou vn mois, puis aduiserez s'il sera point amendé. Et si le trouuez amendé, soit remis tant qu'il soit bien guary. Cependant n'oubliez à luy lauer & baigner tousiours la chair dedans du lait, ou en huile d'amendes douces: & celuy pourra estre cause d'un grand bien: Car bien peu d'autres remedes se trouue pour amender ou guarir ce mal de pãtais de gorge, depuis que l'oiseau en est surpris.

*De la seconde espece de Pantais qui vient de froidure, des causes & signes,
& des remedes qui y sont propres.*

CHAP. XI.

Vne autre maniere de pantais aduient aux oiseaux par froidure & morfondure: c'est à sçauoir quand ils se baignent aux champs en volant, & puis apres ne sont sechés ne essuyés à propos, ne mis en lieu sec & chaut, où l'humidité par eux accueillie se puisse esparer & assecher. Aduient aussi aucunes fois de pantais à l'oiseau pour auoir esté mis en lieu remugle & humide, ou auquel il ait fumee ou pouldre remuee: qui sont tous moyens de le faire pantaiser: c'est à dire de luy faire remettre son haleine à peine, qui est le propre accident du Pantais. Maistre Molopin au liure du Prince contre cest espece de pantais, enseigne le remede qui ensuit. Prenez, dit il, limures de fer bien menues, & farine de lentilles, autãt de l'un que de l'autre: & meslez tout ensemble avecques miel, de maniere qu'en puissiez faire pillules: lesquelles ferez du gros d'un pois, & en baillerez deux ou trois le matin à vostre oiseau par trois ou quatre iours cõsecutifs: puis le paistrez apres le midy de quelque bon past vif & delicat. Et si au bout desdits quatre iours vous y trouuez quelque amendement, mettez luy puis apres par deux ou trois iours de la pouldre d'orpiment sur sa chair lors que viẽdrez à le paistre, & celuy pourra estre moyen de guarir. Toutes fois où toutes les choses dessusdites ne luy profiteroient, vous pourrez essayer de la medecine qui ensuit, laquelle maistre Aimé cassiã enseigne pour bien fort remediabile à ce mal. Prenez, dit il d'une herbe qui se nõme

en Latin Pulmonaria: & apres l'auoir fait bien deslecher au soleil, faites en pouldre bien subtile: puis prenez beurre frais trois fois autant que de ladite pouldre, & trois fois autant de miel que de beurre: puis mettez tout ensemble en vn pot neuf, & le faites bouillir, & n'oubliez de l'escumer en bouillant, & apres qu'il sera bien refroidy, faites en pillules qui soient de la grosseur d'vn pois: & luy en donnez deux ou trois tous les matins de quatre ou cinq iours, ainsi que dit à esté en la recepte precedente: & le païssez & gouvernez au surplus en la forme y mentionnée.

Autre medecine enseigne maistre Michelin pour le mal du pantais. Quand l'oiseau pantise, ce dit il, prenez de l'herbe de Capilli Veneris qui croist aux prez, racines de persil, & racine d'ache, & pommes de saint Iean vieilles, qui soient parees (ces pommes viennent coustumierement plus-tost que les autres:) toutes ces choses soient mises ensemble en vn pot neuf de moyenne grandeur, & faites bouillir au long du feu: puis en soit l'eau du bouillon coulee par vn linge net, & en icelle mis du sucre fin, avec vn peu de mouëlle de bœuf taillée bien menu & le tout bien battu & meslé ensemble. De ceste composition vous baillerez à vostre oiseau vne fois au matin & vne fois au vespre, vne cuillerée, que luy ferez prendre avecques vne cuiller ou avec vn petit entonnoir: comme verrez qu'il vous fera & à l'oiseau plus aisé & commode, & continuez d'ainsi le faire par l'espace de quatre ou cinq iours: pendant lesquels vous ne paistrez vostre oiseau iusques apres midy de poulaille avecques le sang: & tousiours luy arrouferez son past d'huile d'amendes douces, ou d'huile d'olifau defaut de l'autre. Apres routesfois que vous aurez laué ladite huile dedans deux ou trois eaux. Et encores apres que sa chair sera, ainsi que dit est, arroufee, il la faudra poudrer d'vn peu de sucre fin, & d'vn peu de saffran, moins la moitié que de sucre. Apres lesdits quatre ou cinq iours, si voyez que mestier en soit, vous luy pourrez d'abondant par quatre ou cinq autres iours poudrer son past d'orpiment sans gresse: & puis apres reprendre l'huile dessusdicte iusques à ce qu'il soit bien guarý.

De la tierce espee de pantais, qui tient és reins & rongnons de ses causes, signes, & accidens: & des remedes propres pour la guarir.

LIVRE TROISIEME



Ly a vne tierce autre espee de pantais, qui afflige les Faucons de la part des reins & rongnons. Et leur aduient souuent ce mal, apres qu'ils ont esté vexez de quelque autre griefue maladie: de laquelle neantmoins ils sont reschappez par le bon soing & diligente cure que le Fauconnier en a peu auoir, & par le moyen du reliqua des mauuaises humeurs qui auoient causé ladite maladie, l'oiseau apres qu'il semble en estre guarý vient à pantaiser. Or gist la cause de ceste maladie és reins de l'oiseau, esquels se concree & engendre ie ne scay quel mal ressemblant à chancre, qui est de la grosseur d'vne febue: qui fait que l'oiseau vient tousiours de plus en plus à s'enfler: & se trouue en fin auoir l'estomac pantais, & empesché de telle facon, qu'il est contraint rendre & reietter son past. Ceste espee de pantais est moult diferente des autres: car vous verrez souuent aduenir que le pantais laissera l'oiseau par l'espace de six ou sept iours, & puis le reprendra plus fort que deuant aucunes fois le lasche & intermet de mois en mois, ou de trois en trois mois: de maniere qu'il le portera quelques fois tout vn an. Vous pourrez apperceuoir de ce mal, lors que verrez l'oiseau pantaisant mouuoir les reins plustost & plus fort que les espales: ou au contraire aux autres especes de pãtais, l'oiseau remuë plustost & plus fort les espales que les reins. Encores en aurez-vous plus certain indice, quand vous verrez le pantais lascher par intermission huit ou dix iours vostre oiseau, & puis apres le reprendre. Et s'il aduenoit qu'il en mourust: faites le ouurir: & vous trouuerez comme vne glande au dessus de ses rongnons ou estrenes. Pour remede à ce mal, enseigne maistre Aymé Cassian ceste recepte. Prenez, dit-il racines d'asperges, racines de capres, racines de fenail, racines de persil, & racines d'ache, & les faites toutes bouillir ensemble dedans vn pot neuf, tant que l'eau en laquelle elles auront bouilly vienne des trois parts aux deux. prenez aussi vne tuille qui soit vieille (car plus sera vieille, mieux vaudra) & en faites poudre bien subtile. puis quand voudrez paistre vostre oiseau, ayez tousiours fresche & bonne chair, & non de bœuf: & la faites tremper en l'eau, en laquelle auront cuit lesdites racines, dedans vne escuelle, enuiron vn quart d'heure deuant que le paistre: mais donnez vous garde que vostre eau où vous tremperez vostre chair, soit tousiours nettement garde. Et quand vous aurez le matin donné à vostre oiseau malade sa chair trempée en ladite eau: donnez luy au soir chair poudree de ladite poudre, changeant ainsi de fois à autre: mais le paissant

ne luy donnez que demie gorge par fois, & autres fois quand le verrez en appetit, donnez luy tant de chair, qu'il en voudra manger & prendre. Continuant ceste medecine par huit ou neuf iours, ou plus si voyez que besoin soit, vous en ressentirez quelque amendement. Toutes fois si ceste maladie estoit trop enracinee, & l'oiseau l'auoit portee longuement, à bien grande peine en pourroit-il guerir: tāt est qu'y obuiant & pouruoyant diligemment du commencement plusieurs Fauconniers & Gentils-hōmes ont trouué & experimenté grād soulagement de la medecine dessus dite. Maistre Cassian a enseigné encores vn autre moyen de guarir l'oiseau de ce mal: lequel est souverain & bien approuué, combien qu'il semble dangereux & difficile. Si vostre oiseau, dit-il, a porté cestuy mal de pantalais six ou neuf mois, ou vn an, & vous le voulez guarir, tenez le haut & en assez bon point, & s'il est possible qu'il soit tousiours bien net dedans le corps. Si le prenez tout doucement, & le mettez en maillolet, puis sera ouuert, ainsi que l'on ouure vn coq, quand on le veut chapponner. Et quand aurez fait ceste ouuerture, vous tournerez tout doucement les boyaux de l'oiseau, tant que luy puissiez voir l'eschine à l'endroit des reins. Lors regardāt en haut, vous voirez comme vne petite vessie qui commencera à durcir, & sera aussi grosse qu'vne febue. Aucunes fois vous y en trouuerez deux, pendans à vn petit filet, esquelles entre aussi par fois quelque chancre & ont la forme d'vne glande. Et quand vous les aurez choisies de l'œil, prenez quelques petites pinsettes, & les tirez dehors, en forte qu'il n'y demeure rien: puis soit recousue l'ouuerture de fil de soie rouge ou blāche, ou au deffaut de ces deux, de quelque autre couleur. Mais la recoufant donnez vous bien garde d'atteindre ou prendre les boyaux de l'oiseau, lequel vous mettrez puis apres sur vn coussin en quelque lieu obscur & haut, qui ne soit point rheumatique: puis le paistrez de bon past vif taillé bien menu: qui luy fera encores plus grand bien, si le voulez arrouser de la bonne huille d'amendes douces. Toutes fois si vous cognoissiez qu'il fist quelque difficulté d'en manger à cause de l'huille, il se faudroit abstenir de l'arrouser pour ceste fois. Et dit ledit maistre Aymé Cassiā qu'il en a ouuert plusieurs en son temps de la façon cy dessus recitée, qui ont recouuré leur santé. Mais doibt estre aduisé le fauconnier, qu'il vaudra mieux faire telle ouuerture au decours de la Lune qu'en son croissant combien que de ce maistre Michelin au liure du Prince n'ait fait aucune mention.

LIVRE TROISIEME.

Du mal de morfondure, qui aduient à l'oiseau par quelque accident: des signes & causes dudit mal & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XIII.

Les Faucons par fois se morfondēt à l'occasion des trop grosses gorges qu'on leur donne : specialement quand ils sont mouillez : car ils ne peuuent passer ny enduire leur gorge, à cause du froid qui les restraint: & ne la pouuans bien cuire & digerer, force est que elle se conuertisse en flegmes & autres grosses humeurs, qui font perdre à l'oiseau l'appetit du past, & puis apres vient à mourir, comme dit le liure du Prince. Or vous pourrez vous appercevoir de ceste morfondure, lors qu'apres auoir sur le vespre baillé à vostre oiseau grosse gorge, vous verrez le lendemain matin qu'il aura perdu l'appetit du past, à cause qu'il sera refroidy & lent plus que de coustume. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Molopin au liure du prince, qu'estant l'oiseau ainsi morfondu & degousté il ne doit estre pu de tout le iour que commencerez à vous en aduiser: ains doit on seulement mettre de l'eau deuant luy: & s'il en veut boire ou s'y baigner, ne laisser faire à son desir: puis luy ietter vn pigeon vif deuant luy & s'il le prend & tuë, luy en laisser boire le sang tant qu'il voudra, puis apres ne luy en donner à manger sinon vne cuisse pour le plus: apres cela le mettre reposer en lieu chaud & sec, pourueu qu'il y ait tousiours de l'eau deuant luy, & se bien garder de luy donner grosse gorge. Mais sera bon de luy bailler par l'espace de quatre ou cinq iours cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton.

Du mal vulgairement appellé le mal subtil, de ses causes. & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XIII.

Aucunes fois sont les oiseaux vexez d'une maladie, que les Fauconniers ont nommee, le mal subtil: ou pource qu'elle rend l'oiseau maigre, delié & subtil, ou pource que promptement & subtilement il passe & esmeutist tout ce qu'on luy baille. Et de ce mal se perdent plusieurs oiseaux, à faute de s'en donner

ner

nergarde de bonne heure. Or le pourrez vous descouvrir & appercevoir à ce que verrez, que quand vous luy aurez le matin donné quelque grosse gorge, il aura incontinent passée. Et si vous luy en donnez puis apres vne autre pareille à midy, il la passera encores plus legement: Encores si luy en donnez vne tierce au vespre, elle sera aussi tost passée. Qui pis est, plus mangera, plus deviendra megre: Ce mal aduient coustumieremēt de ce, que quand vous voyez vostre oiseau fort megre, vous efforcez de bien tost le remettre sus, & pour y cuider paruenir, vous luy donnez de trop grosses gorges de pigeons, ou autres bonnes chairs, pensans par ce moyen le remettre & rēdre gras en peu de iours. Mais il en aduient tout au contraire: par ce qu'ayant l'estomach greué & offencé de si grosses gorges. il ne les peut naturellemēt digerer: pource qu'il a le foye alteré, duquel la chaleur tēperee est cause de toute bonne digestion naturelle. Doncques pourrez vous iuger l'oiseau affligé de ce mal, quand le verrez tel que cy dessus a esté recité: & au surplus fort affamé, & esmeutissant beaucoup plus souuent, & en plus grande quantité que de coustume: Maistre Molopin au liure du Prince, dit que pour prōptement & seurement remedier à ce mal, faut prendre le cœur d'un mouton, & le laisser toute vne nuit tremper dedans du lait d'anesse, ou de cheure, apres toutesfois qu'on l'aura mis en morceaux assez petis: car il en trempera mieux: Et le lendemain matin en donner à manger le quart à vostre oiseau: vn peu apres midy autant, & au vespre le demourant: & luy faire cependant prendre & aualler le plus que vous pourrez dudit lait: Luy continuant ceste forme de viure par l'espace de cinq ou six iours, & iusques à ce que verrez qu'il commencera à faire ses esmeutes plus naturelles. Et apres ce que l'aurez veu plus naturellement esmeutir, vous le paistrez peu à peu & assez raisonnablement de quelque bon past, dont la chair sera arrosée de quelque bonne huile d'amendes douces, & ce par trois ou quatre iours, pendant lesquels il ne sera pu que deux fois le iour. Mais fait à fait que le verrez amender, croissez luy son past peu a peu, afin qu'il puisse en greffer & reuenir en son premier estat. Et luy continuez tousiours le lait ainsi que nagueres vous a esté enseigné. Car le lait d'anesse & de cheure est fort propre à ceste maladie: & comme dient aucūns, à toutes autres maladies d'oiseaux. Maistre Aymé Cassian enseigne encores vne autre recepte pour guarir cestuy mal subtil. Prenez, dit-il, vne tortue de garrigues: c'est à dire, q̄ celles qui viuēt en terre en lieux secs, & qui n'entrent point en l'eau: & apres que vous en aurez séparé

LIVRE TROISIÈME

la chair d'avec les escailles, mettez la tremper en lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, au defaut des autres: & en païssez vostre oiseau, peu au premier past, plus au second, encores plus au tiers, en augmentant ainsi de peu à peu iusques à six ou sept iours: Puis apres païssez-le de cœur de mouton trempé dedans le lait suldit, cōme cy dessus a esté monstre, luy en augmentât ainsi le past de peu à peu, iusques à ce qu'il soit biẽ guarý: Et ne le tenez en lieu rheumatique, mais en huer en lieu chaud, & en esté en lieu frais, & tousiours enchapperonné. Continuãt de le traicter de ceste façon, tenez vous seur qu'il guarira.

Autres remedes propres pour l'oiseau qui n'enduit, & ne peut passer sa gorge

CHAP. XV.



Lors que verrez vostre oiseau degousté, & ne pouuant enduire ou passer sa gorge, donnez luy petit past: mais qu'il soit de rats, ou de souris. mesmes de grands rats: car ils sont bien plus substancieux que les petis: & ne luy en donnez que de mie gorge, car il la digerera mieux, & plus naturellement. Autrefois soit peu de chair de poulaille, ou de bon mouton trempee en lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, ainsi que cy dessus a esté dit, & ne luy en donnez que le quart de sa gorge. Mais quand le voudrez paistre de vif, baignes luy sa chair en sang, & celà luy fera fort grand bien, Continuant ce traitement par quelques iours: vous remettrez sus vostre oiseau. maistre Michelin dit, que quand on void vn oiseau qui ne peut enduire ne passer sa gorge, c'est signe qu'il est refroidy dedans le corps, & luy manque la chaleur naturelle. Et que pour y dōner remede, faut prendre vin blanc bien subtil qui soit chauffé tiede, & dedans iceluy tremper la chair dont on veut paistre l'oiseau, & toutes-fois luy donner peu à manger, deux fois le iour seulement, & augmenter petit à petit à mesure que l'on y cognoistra amendement. Mais aussi sera bon luy changer souuent son past, & de chairs de bon suc, & de legere digestion. Ce traitement debura estre continué iusques à ce que on le voye remis sus: en luy donnant d'abōdant tout les soirs cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton: pource qu'ils luy eschaufferont la teste & tout le corps, & par ce moyẽ luy ferōt moult grand bien & plus encores si le cotton sera trempé en vn peu de bon vin blanc vieil. Aucunes fois aduiẽt que l'oiseau ne peut enduire ne re-
jetter sa chair, pource qu'on luy aura donné trop grosse gorge, laquel-

le il n'aura peu digerer : Ou pource que s'estant esgaré avecques sa proye, il se sera (estant affamé) pusi gloutement, qu'il n'a puis apres peu enduire ne reietter sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier doit estre discret, & bien se garder de donner à son oiseau trop grosse gorge. Pour y remedier, dit maistre Aymé Cassian, qu'il faut mettre eau fresche dedans vn vaisseau net, & la poser deuant l'oiseau, & s'il luy prend enuie d'en boire, l'en laisser boire à son plaisir. Puis prendre lard de porc du plus gros & qui ne soit point rance, le gros d'une febue, de la poudre de poiure les deux parts moins que le lard, cendre la tierce partie moins avecques vn petit de sel, & le tout bien battre & mesler ensemble & en faire vne pillule de la grosseur d'une moyenne febue, la luy mettre au bec, & tant faire qu'il la mette bas : puis soit posé au soleil ou au feu, & tost apres y cognoistrez amédement & qu'il enduira sa gorge. Mais aussi gardez que l'oiseau auquel vous baillerez ceste pillule ne soit trop maigre : car à peine le pourroit-il supporter. Maistre Molopin enseigne encore vn autre remede faisant mesme effaict. Prenez, dit-il, l'oiseau doucement & dextrement, & luy fendez la gorge, puis luy en tirez gracieusement la chair dehors : Et apres que l'aurez essuyée d'un peu de cottõ mouillé en vin, recouitez-la de fil de soye vermeille, puis l'oignez de gresse de geline : & tantost apres paillez-le de quelque cuisse de geline trempée dedans le sang, & la luy taillez en petis morceaux : Par ce moyen vous pourrez sauuer vostre oiseau. Encores ont enseigné ces bons maistres vn autre remede : Qui est, que quand voudres faire reietter & rendre la gorge à vostre oiseau, vous faudra prendre poudre de poiure, & la mettre en peu de vinaigre : puis en froter le palais de vostre oiseau par le haut avecques le bout du doigt, tost apres la mettre hors. Si vous voulez vous luy en pourrez bien mettre aussi deux ou trois gouttes aux pertuis des narilles, car encores plus tost il la mettra hors. Mais si vous voyez qu'il l'ait mis hors, & neantmoins que le poiure luy face trop de mal : lauez luy d'eau fraische la bouche, le palais, & les narilles, afin de les luy nettoyer. Si ne luy voulez faire vser de celle poiurade, vous luy pourrez mettre du poil de la queuë de cheual dedans les narilles : & s'il remet, par ce moyen, ne sera besoin luy faire autre chose.

Autres remedes pour guarir l'oiseau qui remet sa chair, & ne la peut enduire.

LIVRE TROISIEME



Duient par fois que l'oiseau, quand il a esté pu, ne peut re-
 tenir sa gorge, ains incontinent la rejette, & en procedel'oc-
 casion de ce qu'on le paist de quelque grosse chair non la-
 uee, ou ia toute infectée. Aucune fois aussi l'oiseau se desgou-
 ste pour ce qu'il est plein dedans le corps, & pour ce ne peut tenir sa
 gorge. A ceste cause tout Fauconnier se doibt bien garder de couper
 la chair de son oiseau de quelque cousteau sale ou mal net, & dont on
 ait au parauât taillé aulx porreaux, ou oignons, ou autre chose puante:
 mais sur toutes choses se fault bien garder de luy donner trop grosse
 gorge. Pour obuier à ce mal, lors que verrez vostre oiseau remettre sa
 gorge: ne le paisez de tout ce iour, ains le mettez au soleil, avec vn vais-
 seau net plein d'eau nette deuant luy, & s'il en veut boire soit laissé boi-
 re à son plaisir, car cela luy fera grand bien. Et quand puis apres viédrez
 à le paistre ne luy dōnez que vn quart de gorge. Aussi par fois le pour-
 rez vous biē paistre de vit, & en le paissant ainsi petit à petit, il se pour-
 ra remettre sus. Toutes fois si vous voyez qu'il ne puisse encores rete-
 nir sa chair, donnez luy à māger petis rats, ou petites souris, ou petis
 oiselets si rats & souris vous defaillent, & luy continuez ce traitemēt
 iusques à ce qu'il soit bien guaray. Et si ce remede ne vous vient à effait
 ou à gré, vser pourrez du conseil de maistre Molopin, qui dit au liure
 du Prince, que quād l'oiseau remet sa gorge, & ne la peut retenir, faut
 prēdre coriandre, & la mettre en poudre, bien subtile, puis la detrēper
 en eau tiede, & ceste eau faire puis apres passer par vn linge delié, & en
 lauer la chair de vostre oiseau auant que de l'en paistre par l'espace de
 quatre ou cinq iours: Et si pour cela ne guerissoit, vous pourrez expe-
 rimiter ceste autre recepte qu'enseigne maistre Michelin. Prenez,
 dit-il, fueilles de ~~laurier~~ laurier, & apres que les aurez bien lauees mettez les
 en pot neuf avec du vin blanc, & les y laissez tant bouillir que le vin
 reuienne à sa iuste moitié, & puis apres refroidir avecques les fueilles.
 Et quand ce vin sera froid, faictes en tāt boire à quelque ieune pigeō
 qu'il s'en enyure, & en meure: Apres soit pu l'oiseau de la cuisse de ce
 pigeon, ou d'autāt que monte la cuisse. Et s'il ne retiēt iceluy past, ains
 le remet, faictes ce qui en suit, suyuāt le cōseil de maistre Aymé Cassiā.
 Prenez, dit il, des cigales: (cigales sont comme sauterelles ou grandes
 mouches, qui à la grand chaleur de l'esté se posent, & chantent sur les
 arbres) & les faictes biē secher au four ou au soleil, puis en faictes pou-
 dre bien subtile, de laquelle vous poudrez la chair de vostre oiseau
 auant que l'en paistre, & par ce moyen il guarira.

*Autres remedes propres pour remettre l'oyseau desgouste, & luy faire
reuenir l'appetit de manger. CHAP. XVII.*

A Vcunes fois l'oyseau se trouue auoir perdu l'appetit de manger, à l'occasion de ce qu'on luy aura peut estre, donné trop grosse gorge vers le vespre: laquelle il ne peut enduire ne passer la nuit ensuiuant, pource qu'il est plein & ord par dedans le corps: & par ce moyen perd l'appetit de manger. Or dit maistre Molopin, que quand vostre oyseau sera desgouste, & aura perdu l'appetit de manger, il vous faut prendre de l'aloës cicotrin, succe d'une cuitte, & mouëlle de bœuf, autant de l'un comme de l'autre, fors qu'il y ait un peu moins d'aloës: & apres auoir bien tout meslé ensemble, en faire vne pillule de la grosseur d'une febue, & la donner le matin à l'oyseau: puis le tenir au feu ou au soleil, tant qu'il ait vomy & reietté toutes les colles & superfluitez qu'il a dedans le corps: & ne soit peu iusques à midy: luy continuant ceste medecine & traitement par trois ou quatre iours, vous luy verrez tost apres recouurer entierement son bon appetit. Encores un autre bon remede enseigne maistre Michelin pour donner guarison à cestuy mal. Prenez, dit-il pillules communes: (c'est à dire, de celles que l'on ordonne & donne communement aux personnes malades pour purger le corps) & en donnez le matin deux à vostre oyseau: puis l'ayant mis au feu ou au soleil, avecques le chapperon en teste, laissez le vomir tant qu'il voudra. Si dit le liure du Prince que les pillules susdittes sont bonnes à donner à tous Faucons au commencement du mois de Septembre. Pource que s'ils ont filandres, ou autre mal dedans le corps, ils en sont par ce moyen bien purgez & nettoyez. Mais pour reuenir à nostre propos, apres que par trois ou quatre iours vous aurés fait à vostre oyseau desgouste vser desdites pillules, si pource l'appetit ne luy estoit reuenu, poudrez luy aux trois ou quatre iours ensuiuans la chair de limeures de fer, & l'appetit luy reuiendra. Dit outre maistre Aimé Cassian, si le Faucon de fortune a perdu son bon appetit, luy soit baillé un pigeon, lequel on luy laissera tuer & boire le sang à son plaisir: mais apres ce on ne luy en donnera à manger qu'une cuisse, ou la valeur d'une cuisse. Et s'il ne vouloit tirer, luy faudra tailler en petis morceaux, & l'arrouser de quelque bonne huile d'amendes douces ou d'olives, ou la poudre de succe & luy continuer ainsi peu à peu tant qu'il ait recouuré son bon appetit.

LIVRE TROISIEME

Autre remede pour remettre sus vn oiseau, quand il est trop maigre.

CHAP. XVIII.

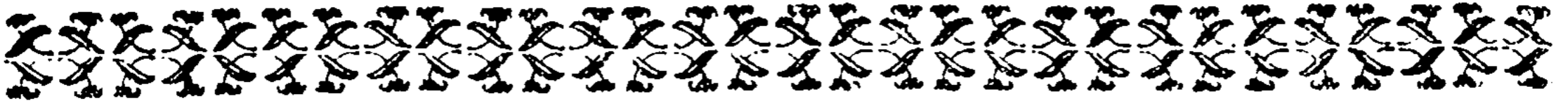
Enseigne le bon maistre Aymé Cassian, quand vostre oiseau est par trop descharné, si le voulez remettre en gresse, paifsez-le de bonnes viandes, spécialement de rats & de souris, si en pouuez recouurer. Car ils sont bons & de leger past, comme aussi sont les petits oisillons: mais ne luy en donnez que demie ou moindre gorge. La poulaille est bonne de sa nature, toutesfois elle n'égresse pas tant, comme la chair de moutõ. Le traittant de telles viãdes petit à petit, vous le verrez reprendre chair: & se mettre en gresse. Le mesme maistre Cassian enseigne encores vn autre remede pour mesme effaict. Prenez dit-il, vn pot neuf, & mettez de l'eau dedans que vous ferez boullir au feu. Dedans ceste eau bouillant mettez deux cuilleres d'huile d'oliues & quatre cuilleres de beurre frais, & faites le tout bien boullir ensemble. puis prenez chair de porc frais, de laquelle bien lauee & trempee en l'eau dessusdite vous ferez paistre vostre oiseau. Et si pouuez recouurer des limas qui se trouuent en l'eau courante, luy en soit donné au matin. Car ils le purgeront des grosses humeurs qu'il a dans le corps, & luy donneront substance.

Autres remedes pour vn oiseau qui est alenty & paresseux, & n'a volonté de voler.

CHAP. XIX.

Si vn faucon ou autre oiseau est remis & paresseux, & ne vole point de bon hait, dit maistre Aymé Cassian, qu'il doit estre recongneu & reuisité par les maistres Fauconniers, & puis par eux traitté & medeciné comme il appartient. C'est à sçauoir, en le baignant, & luy mettant l'eau deuant luy: & s'il est haut & ord, luy soit la chair bien lauee: & faire la medecine deuant dite, de lard, mouëlle de boeuf & succe: & si l'oiseau estoit deshaitté de voler à cause de quelque accident de maladie, il y faudra pouruoir par les remedes propres à chacune desdites maladies, selon ce qui en a esté cy dessus particulièrement enseigné.

FIN DE CE TROISIEME LIVRE.

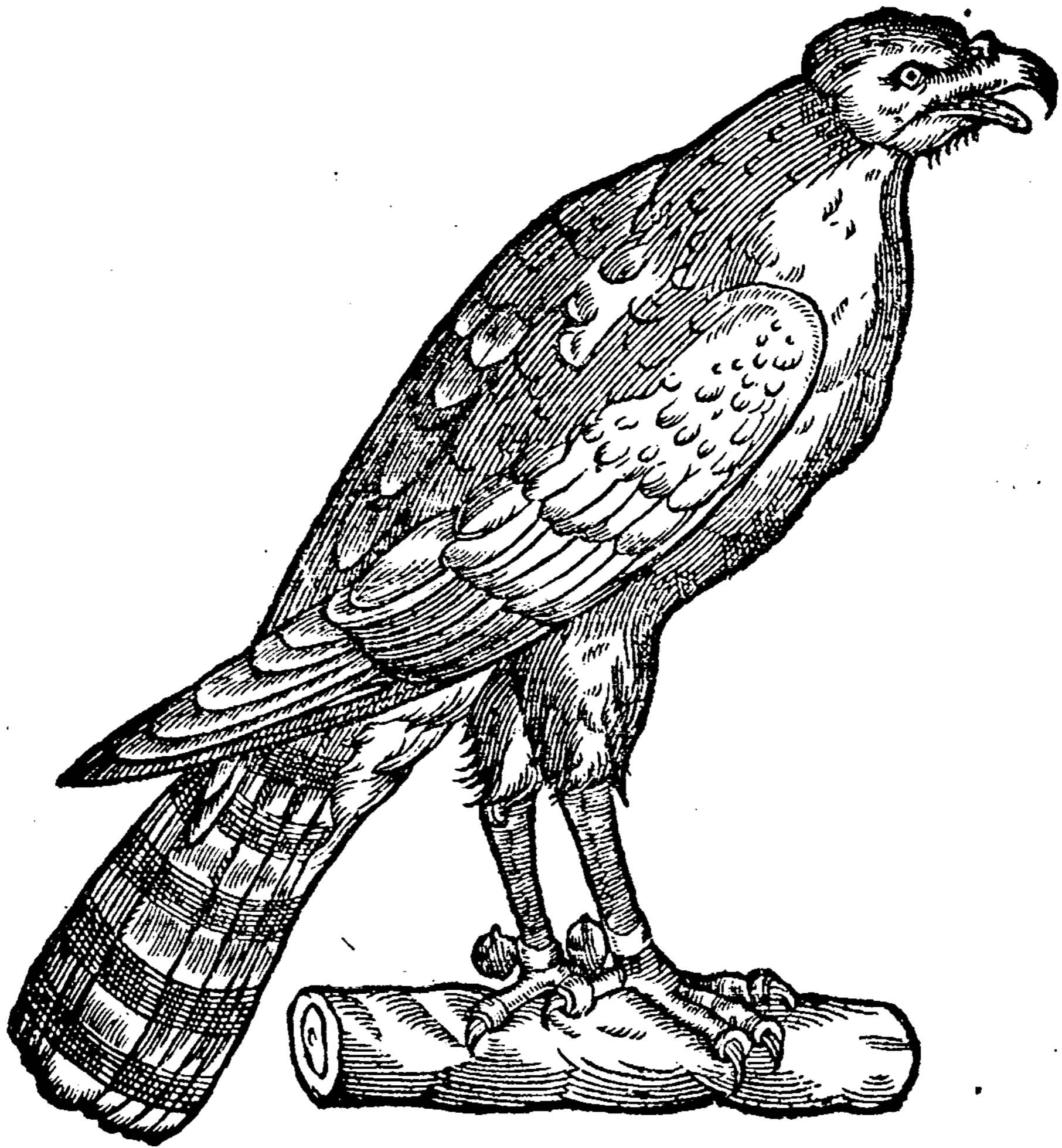


Liure Quatriefme.

CHAPITRE. I.



Vous auez cy deuant peu entendre les remedes propres pour les maladies qui viennent dedans les corps des oiseaux & cy apres vous pourrez apprendre les causes, signes & remedes des maladies qui aduiennent aux Faucons par de hors les corps: & partant se descouurent & voyent à l'œil se touchent & manient de la main, & consequemment sont plus aisees à cognoistre, & à guarir: comme celles qu'on voit naistre, croistre, moindrir, empirer, ou amender. à veüe d'œil: & desquelles au surplus les signes & causes sont plus certains, & moins secrets, comme aussi sont les remedes. Et neantmoins telles maladies font autant ou plus de nuisance à l'oiseau, & autant ou plus luy empeschent ses actions & allegresses, comme celles qui luy occupent & vexent les principales interieures parties du corps, & de la teste, & dont a esté parlé bien au long au trois liures precedens. A cestes doncques doit le Fauconnier prendre garde d'aussi pres, comme à toutes les precedentes: & estre diligent à y pourvoir & remedier promptement: d'autant que ces mots exterieurs, desquels nous entendons discourir en ce quatriefme liure, outre ce qu'ils donnent peine & grand traual à l'oiseau. encores luy rendent-ils le corps plus laid & difforme, & d'autant plus mal agreable aux yeux de tous ceux qui le voyent, soient Fauconniers ou autres personnes.



LE plus commun & dangereux de tous ses maux extérieurs qui viennent hors du corps des oiseaux, est celuy que vulgairement tous Fauçōniers appellent, la taigne. Or pour en auoir plus entiere & certaine cognoissance, est besoing d'entendre, qu'il y a trois especes de taigne: de chacune desquelles especes nous ferons particulier traicté. La premiere espece de taignes, est quand les grosses & grandes pennes des ailes & queuës des oiseaux leur cheent & tombent. La seconde espece est quand la taigne
mange

mâge & rongeleldites grandes pennes tout au long du tuyau, de telle façon que par laps de temps rien n'y demeure. La tierce espece est, quand leldites grandes pennes se fendent tout au long de la verge, & par ce moyen se corrompent, & empeschent l'oiseau de bien voler. De toutes cestrois especes combien que le nom soit vn, neantmoins les causes, & les signes, & semblablement les remedes sont diuers & differens.

De la premiere espece de la taigne, & de ses causes, signes & remedes.

CHAP. III.

NOus vous auons dit au chapitre precedent, que la premiere espece de la taigne est, quand les plus grosses & grandes pennes des ailes & queuës des oiseaux leur tombent & cheent. Si dit le bon maistre Aimé Cassian, que plusieurs bons oiseaux il a veuz se perdre de ce mal au deffaut d'y donner prompt remede. Et qu'il leur procede à l'occasion de la chaleur de foye, & autrefois à cause de quelque excessiue ardeur & distemperature de tout le corps. Et de ce font signe les vessies que l'on apperçoit dessus les ailes & queuës denuës de plumes. Cestuy mal est contagieux, & se doit bien garder le Fauconier d'approcher autre oiseau, ou le percher pres de celuy qui en sera entaché. Mesmes dit iceluy maistre Cassian. qu'il se faut aussi biẽ garder de dõner à manger à autre oiseau dessus le gan du Faucõ qui aura la taigne. L'on ce peut bien apperceuoir de ce mal, quãd on void l'oiseau souuẽt toucher le bec dessus les tuyaux des grosses pennes de ses ailes & de sa queuë, comme s'efforçant de les faire choir. De fait quand vous luy verrez faire ceste contenance, soit visité: & vous le trouuerez vexé de la taigne. Pour obuier à ce mal faut (ce dit maistre Cassira) prendre l'oiseau, & aduiser aux endroits dont luy seront tombees les plumes: & là vous trouuerez vne ou plusieurs vessies, qui vous feront certain indice qu'il est malade de la taigne. Lors faites vne petite brochette d'vn bois appellé Sapin, qui est de substance grasse, & visqueuse: & n'est point besoing de la faire aiguë par vn bout plus par que l'autre, pource qu'il ne faut pas aussi qu'elle entre ou isse en malaise & cõme à force, ains doucement & legeremẽt. Et si vous ne pouuez recouurer dudit bois, prenez vn grain d'orge, & luy coupez la pointe, puis l'oignez d'vn peu de theriaque, ou d'uile d'oliues: & le mettez dedans le pertuis d'oũ sera tombee la penne, de

LIVRE QUATRIESME

telle maniere qu'il en sorte vn petit bout au dehors, afin que ledit pertuis ne s'estoupe ou ferme puis apres soit prinse vne lancette, ou vn trancheplume, & luy en percez ladite vessie ou vessies, tāt qu'en faciez saillir vne eau rousse qui sera dedans. Apres prenez aloes cicotrin mis en pouldre, & du fiel de boeuf, & mettez l'vn & l'autre dedans vne escuelle, & les battez & meslez tres-bien ensemble, & de cest onguent oignez ceste vessie persee tout à l'entour: mais donnez vous bien garde qu'il n'en entre rien dedans ledit pertuis de la penne: car il en pourroit aduenir grand mal à l'oiseau. Apres celà fait, prenez lentilles des plus rousses que pourrez recouurer, & limures de fer moins la moitié que de lentilles, & apres que les aurez bien meslees & battues ensemble avecques du miel, faites pillules de la grosseur d'vn poix, & en donnez à vostre oiseau tous les matins deux ou trois puis le mettez au feu ou au soleil: & le paisez apres midy de poulaille ou de mouton de assez bonne gorge. Et si vers le soir vous voulez donner desdites pillules à vostre oiseau, faire le pourrez. Mais vous souuienne de tremper sa chair dedans lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, comme dessus a esté dit: car celà luy fera grand bien: & aussi de souuent visiter les iarsures desdites vessies persees, pour les oindre de rechef dudit onguent, si besoin sera. Luy continuant tout ce traitement par cinq ou six iours, vous verrez qu'il se guarira de ladite taigne.

De la seconde espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. IIII.



La seconde espece de la taigne, comme a esté cy dessus enseigné, prend aussi es grandes penes des ailes & queuë des oiseaux, & les ronge & mange tout du long, de maniere que si on n'y pourroit de bone heure, à la fin il n'y demeure riē. Et ont laissé par escrit les mesmes Fauconniers dessusdits, que ce mal aduient aux Faucons par la negligence de ceux qui en ont la charge & la garde: c'est à sçauoir, à faute de les baigner, & curer en temps & lieu mesmement de les tenir en lieu net, ains pour les auoir tenus en lieu ord, plein de pouldre ou de fumee. Et telles ordures leur engendrent vn humeur ou excrement aigre & aigu, qui les ronge & mange ainsi tout le long des grosses plumes des ailes de la queuë. A ceste cause admonestent expressement & diligemment lesdits maistres:

sous Gntils-hommes & Fauconniers de iamais ne tenir leurs oiseaux en lieu ord, mais au plus net & honneste que possible leur sera. Ce mal encores peut aduenir aux Faucons pour estre nourris de mauuaises chairs, ordes & puantes : qui sont causes de les charger de poux & taignes, qui leur mangent & gastent le pennage. Pour remede à ce mal enseignent les maistres susnommez la medecine qui ensuit. Prenez, ce disent-ils, cendre de ferment de vigne, & en faites laissie la plus forte que vous pourrez, de laquelle vous lauerez vostre oiseau vne fois le iour, & le laisserez tres-bien ressuier : apres ce prendrez bon miel de mousches, en oindrez toutes les pennes entachees de ce mal. Encores apres vous faudra prendre sang de dragon, & alun de glas, & de ces deux battus ensemble faire pouldre bien subtile, dont vous pouldrez puis-apres tous les tuyaux, & pennes dessusdites : & par ce moyen vostre oiseau guarira.

Maistre Aimé Cassian dit que pour obuier à ce mal, il s'est souuent bien trouué de la recepte qui ensuis. Prenez, dit-il, vne taulpe, de celles qui fouillent aux prez, & la mettez dedās vn pot de terre tout neuf qui soit bien estouppé & bien lutté, & puis mis au feu tout vn iour : & en ayant retiré la taulpe, en ferez pouldre bien subtile, de laquelle vous pouldrerez les grosses pennes & leurs tuyaux entachez & gastez de taigne, apres les auoir tresbien lauez de la laissie, de ferment par la forme cy deuant dite : & par ainsi vostre oiseau se guarira.

De la tierce espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. V.

LA tierce espece de taigne, dont nous auons cy dessus parlé, est quand l'humeur peccāt ne ronge pas la penne de l'oiseau : mais la fait fendre de long en long de la verge mal aduient, ce dient lesdits maistres, de ce que les oiseaux ne sont pas tenus nettement, ne curez, baignez, pus, & gouvernez comme ils doiuent : Dont se concree ceste humeur vicieux qui leur fait ainsi fendre & rompre les pennes. Pour remede à cestuy mal enseigne maistre Molopin au liure du Prince, la medecine qui ensuit. Prenez, dit-il, vne canne verde, & la fendez tout du long : puis la raclez par dedans, & il en fortira ius ou suc,

LIVRE QUATRIESME

duquel ius suc vous baignerez & mouillerez les pennes fendues de vostre oiseau tout le long des fentes & par ce moyen elles se reprendront reserreront tout ainsi qu'elles estoient au parauant ladite taigne. Et s'il tomboit d'auanture puis apres quelque vne desdites pennes, soit mise dedans le pertuis du tuyau, la tante du bois de Sapin, ou le grain d'orge, ainsi que cy dessus a esté enseigné: & ce faisant vous verrez que vostre oiseau mettra la plume plus droite.

Si vn oiseau a l'aile rompue par quelque accident, qu'els moyens il faut tenir pour la luy remettre, & le guarir.


CHAP. VI.

S'il aduient par quelque accident que vostre oiseau ait l'aile rompue, vous vseres de ce remede, qu'enseigne maistre Molopin au liure du Prince. Premièrement faut que l'aile rompue soit bien remise & reioincte à son droit point: & puis que l'onguent, dont la composition sera cy apres enseignee, luy soit mis en cataplasme sus l'endroit de la rupture. Et apres luy auoir bien dextrement appliqué ledit cataplasme dessus la rupture, luy remettre & disposer bien doucement les deux ailes croisees dessus le dos, en la mesme forme qu'il a de coustume de les tenir en pleine santé. Puis l'emmailloter d'une bonne bande, de façon qu'il ne puisse remuer les ailes en maniere que ce soit. La recepte ou composition dudit onguent est telle qu'il en suit. Soit pris sang de dragon, terre d'Armenie appelée vulgairement boliarmeni, gomme Arabique, encens blanc, momie, mastice, aloes cicotrin, autant de l'un comme de l'autre, farine bien delicee autant que besoin sera: soyent toutes ces choses destrempees en blanc d'œufs, & fait onguent: lequel sera puis apres appliqué en cataplasme en la maniere dessusdite. Lequel premier cataplasme ne sera remué ne changé de cinq ou six iours apres ledit premier appareil, & quand on y remettra autre cataplasme, se faudra bien songneusement donner garde que l'aile rompue ne soit desmeute ny esbranlee en maniere que ce soit. Car pour petit qu'on la desmeue ou desloche tout ce qu'au parauant on y pourroit auoir fait, seroit perdu & gasté: & l'oiseau en grand danger de demeurer pareillement perdu & affolé à iamais sans esperance de salut. Or le faudra-il traiter & medicamenter en la maniere dessusdite par l'espace de douze ou quinze iours: & pendant iceux le tenir & faire reposer sur vn

couffin bié mol, afin qu'il y demeure plus à l'aise & à son repos. Au past luy faudra aussi tailler sa chair à petis morceaux, & luy en donner assez bonne gorge: car il n'aura point mestier d'estre tenu ny gras ny maigre pour plustost recouurer sa guarison.

Si l'oiseau ne soustient bien ses ailes . quelle en est la cause, & quels sont les moyens d'y remedier.

CHAP. VII.

 Vand l'oiseau ne soustient bien ses ailes: c'est pource qu'estant mis sur le poing ou sur la perche, il s'est trop alpre-mēt debattu se debattāt s'est eschauffē & puis refroidy: & ce refroidissement luy a fait alentir & pendre les ailes: Pour remedier à ce mal, enseige maistre Aymé Cassian, qu'il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & l'emplir de fort bon vin: puis mettre dedans ledit vin, saulge, mente, & pouliot, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir mis ledit pot pres du feu, faire le tout bien bouillir ensemble. Et quand ils auront bien bouilly, tirez le pot hors du feu, & le mettez sur charbons & cendre chauds, bien couuert & estouppé de drap ou linge, afin qu'il n'en puisse rien sortir. Apres celà faites vn pertuis assez grand et au milieu du drap ou linge dont aurez couuert vostre pot, par lequel pertuis en puisse fortir la fumee. Puis mettez vostre oiseau sur le poing, & apres luy auoir releué les ailes, le tenant droit sur ledit pertuis, laissez-le parfumer de celle fumee & cha leur issant dudit pot: & ly tenez si longuement, qu'estant bien ref-chauffé & parfumé d'icelle fumee, il en soit comme baigné & ensueur. Apres ce tenez-le pres du feu ou en autre lieu chaud: car s'il ve noit à se refroidir, ce seroit mal pire que le premier. Tant est que luy continuant ce traitement trois fois le iour par l'espace de quatre ou cinq iours, vous y apperceurez grand amendement, & le verrestost apres bien quary.

Si l'oiseau à l'aile disloquee & demise hors de son lieu, quels moyens faut tenir pour la remettre, & le quarir.



Vand vostre oiseau en volât trop rudemēt, ou don-
nāt atteinte à la proye qu'il poursuit, se sera démis
l'aile hors de son lieu & siege naturel, vous luy don-
nerez prompt & seur remede, le traittant de la façõ
qui ensuit, & qui enseignee a esté par maistre Aymé
Cassia: Soit, dit il, prins l'oiseau doucemēt, & luy soit
l'aile disloquee, dextrement remise en son lieu. Puis
sur l'endroit de la dislocature soit mis vn cataplasme de l'onguent de
sang de dragon, boliarmeni, nommé, &c. ainsi composé comme a esté
monstré cy dessus au chapitre 6. de ce quatriesme liure, auquel est parlé
de l'aile rompue, puis soit emmaillotté, & laissé en ceste maniere trois
ou quatre iours. Au past luy soit sa chair taillée en petits morceaux, afin
qu'en mangeant il ne se contourneny efforce.

*Si l'oiseau a de mal-aventure l'aileron rompu, quels remedes.
sont propres pour luy racoustrer.*


SI vostre oiseau de fortune auoit l'aileron rompu: maistre
Molopin au liure du Prince couseille vser des mesmes re-
ceptes, remedes & traitemens, qui n'agueres ont esté
monstrez pour remettre & racoustrer son aile rompue.
Et si besoing est, en l'vne & en l'autre rupture, apres auoir reioint &
reuni dextrement le membre rompu, le faudra lier avec petites lat-
tes, afin de l'affermir d'auantage: Aussi faudra-il au past luy bailler sa
chair en petits morceaux, comme aux chapitres precedens a esté
monstré: afin que tirant il ne se contorne, & desmeue les pieces ioin-
tes: & au surplus le tenir & faire reposer emmaillotté sur vn couffin
pour les mesmes causes cy dessus deduites.

*Si l'oiseau a la iambe ou cuisse rompue, quels moyens il faut tenir
pour la remettre & guarir.*

S Il aduenoit par quelque accident que vostre oiseau eust iambe ou cuisse rompuë, maistre Aymé Cassian donne aduis de le traiter & medicamenter en ceste sorte. Premièrement, si c'est la cuisse qu'il ait rompuë, luy faudra plumer ladite cuisse: & puis apres auoir doucemēt & dextrement reioint la rupture, y appliquer vn cataplasme de l'onguent qui ensuit: Soit prinse escorce de chesne sechee, battue, & mise en pouldre, & avec vn peu de sang de dragon, icelle pouldre meslees & delayees en blanc d'œufs: & de cest onguent couurez le desusdit emplastre: lequel emplastre ayant appliqué sur la rupture, bandez ladite cuisse ou iambe d'vne bande de linge bien propre: mais gardez-vous bien de la trop serrer ou estreindre: car celà pourroit estre cause de faire secher le pied à vostre oiseau: Or bien pourrez-vous laisser ledit emplastre de premier appareil cinq ou six iours sans le renouveler: mais puis apres le pourrez changer de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que vostre oiseau soit bien guarý. Au past luy faudra tailler sa chair en petis morceaux, & tousiours le tenir sur la perche avecques le chapperon en la teste.

Sil oiseau est blessé de coup, quels moyens & remedes sont propres pour le bien traiter & guarir.

CHAP. XI.

 Vand vostre oiseau sera blessé de coup, comme de ferrement baston, bec de HIRON, ou a autre chose semblable, maistre Aymé Cassian a laissé par eserit le remede qui ensuit. Prenez, dit-il, de l'herbe vulgairement appelée pied de colomb, autrement herbe Robert, & l'ayant pillee en vn mortier, exprimez-en le ius. Puis soit prins l'oiseau, & sa playe visitée: & si le coup est grand & noir à l'entour, & neantmoins il n'y ait pas grand pertuis, en faudra faire l'ouuerture plus grande, ainsi que l'on verra en estre besoyn, & dedans ladite playe mettre du ius de l'herbe susdite, & dessus icelle puis apres en appliquer le marc en forme de cataplasme, & le bander bien mignonement, & puis n'y toucher de 24. heures. Aussi doit estre le Fauçonner aduertý d'arracher les plumes de l'entour de la playe, en tant qu'il les verra faire nuisance & empeschement à l'application du medicament. Or a ladicte herbe Robert telle vertu que la playe, a laquelle est appliquee en la matiere des-

LIVRE QUATRIESME

susdite n'apostume point : qui est vn admirable soulagement pour les
 oiseaux. Toutesfois au deffaut de pouuoir recouurer de ceste herbe
 de pied de colomb en sa verdeur & vigueur, & consequemment du
 ius d'icelle, prendra peine le fauconnier d'en auoir de la seche & la
 mettre en pouldre: & d'icelle pouldre se pourra aider ne plus ne moins
 que du ius: Appliquant l'vn ou l'autre (à son aissance & commodité)
 à la playe par la forme cy dessus desseignée, apres auoir neantmoins
 bien nettoié & laué ladite playe de vin blāc: car l'vn des grands secrets
 & moiens de bien tost guarir l'oiseau blessé, est de luy tenir tousiours
 sa playe nette. Encores a enseigné maistre Molopin au liure du Prince,
 vn autre bon & seur moyen pour guarir promptement le coup ou
 plaie du faucon blessé. Prenez, dit-il, huile rosat, & gresse de geline
 autant de l'vne comme de l'autre, vn peu moins d'huile violat, & la
 moitié moins de terebenthine, si les meslez & fondez toutes ensen-
 ble. Puis prenez encores, de l'encens blanc & du mastic autant de
 l'vn comme de l'autre, & en faites pouldre: Et si vous pouuez d'auan-
 tage finer de celle pouldre de ladite herbe Robert, mettez toutes ces
 trois pouldre ensemble parmy leldites huiles & gresse, & les remuez
 & battez fort ensemble avecques vn baston, iusques à ce que les voiez
 bien viues & incorporees, & reduites en forme d'onguent. Et si la
 playe de l'oiseau sera grande & fort ouuerte, aduisez premierement de
 la recouldre bien doucement & dextrement, laissez toutesfois au
 plus bas vn pertuis, auquel puissiez appliquer & faire entrer vne tente
 de cherpie oincte de l'onguent dessusdit. Duquel ferez aussi cataplas-
 me, qu'appliquerez puis apres sur ladite playe. Par iceluy pertuis (le-
 quel demourera ouuert par le moyen de la tente que souuent vous y
 renouuellerez) se purgera peu à peu ladite playe: & par la vertueuse
 efficace de cest onguent, l'oiseau recouurera bien tost sa santé. Autre
 recepte a enseigné maistre Michelin pour guarir coup ou playe de
 Faucon: Si vostre oiseau, dit-il, a playe par Gruë, ou Hairen, ou au-
 tre oiseau semblable, ostez luy la plume tout à l'environ de la playe.
 Laquelle estant si profonde qu'elle ne puisse bonnement estre recou-
 sue: mettez dedans icelle promptement de la pouldre dont la com-
 position ensuit. Soit prins sang de dragon, encens blanc, aloes
 cicotrin, & mastic, autant de l'vn que de l'autre, & le tout bien battu
 ensemble soit reduit en pouldre bien subtile: & de ceste pouldre
 medicamentez ladite playe ainsi que a esté predit: Puis soit ladite plaie
 aux environs & par dessus oincte d'huile rosat ou d'huile d'oliftiede
pour

pour l'adoucir, Mais si la place n'estant profonde, qu'elle ne se puisse bien couldre, soit recoufue: en y laissant toutesfois au plus bas endroit d'icelle vn petit pertuis pour la purger, ainsi qu'a esté cy deuant remonstré. Puis soit pris le blãc d'vn œuf, & appliqué dessus la playe par forme d'emplastre, apres toutesfois qu'elle aura esté arrousee d'huile de roses, ou d'oliues, comme nagueres a esté dit: & que pareillement sur la cousture aurez mis de la pouldre susdite: & encores mis audit pertuis la petite tente pour tousiours le tenir ouuert: & par ce moyen mondifier la plaie à quoy proffitera moult l'onguent dessusdit, duquel ladite tente sera oincte. Continuant ceste façon de traitement à vostre oiseau, vous le verrez tost guarý. Encores autres médicament à ce mesme effait a conseillé le bon maistre Aymé Cassian. Si vostre oiseau, dit-il, a eu coup de bec de Gruë, Hairon, ou autre oiseau, prenez demie-once de mastic, quart d'once de boliarmeni, demie-once gresse de geline, vne once d'huile rosat, vne once d'huile violat, vn quart d'once de terebenthine, vne once d'herbe pied de coulomb, & vn quart d'once de cire vierge: Soyent toutes les choses liquides susdites mixtionnées, fondues & battues ensemble: & les pouldres de mastic, boliarmeni, & herbe Robert (que vous aurez ia au parauant faites) meslees parmy lesdites huiles, gresses, & cire mises sur le feu, & remuees avec vn baston peu à peu, tant que le tout soit bien incorporé ensemble, & réduit en forme d'onguent, Mais gardez-vous en mixtionnant de luy donner le feu trop aspre: Puis mettez dudit onguent) qu'aurez ainsi fait chauffer en vn pot net & neuf) sur linge ou cuir, & en appliquez le cataplasme sur la playe de vostre oiseau: apres qu'aurez mis la tente oincte de cedit onguent en la maniere cy dessus deduite. Et s'il aduenoit que l'oiseau eust coup orbe avec contusion sans playe ouuerte. Prenez, dit ledit maistre Cassian, mommie en pouldre, & la delayez en sang de coulomb, ou de poulaille, & luy mettez dedans la gorge: & ne laissez de deux heures apres, que luy donnez gorge raisonnable: Toutesfois si la contusion ou froissure paroist & se montre à l'œil, n'oubliez de l'arroser d'huile rosat ou violat à vostre aísance & commodité, Vous souuienne aussi en toutes les blessures cy dessus declarees de bander & emmailloter vostre oiseau, si vous cognoissez qu'il en soit besoing.

LIVRE QUATRIESME

Quand l'oiseau a les pieds enflez, quelles en sont les causes, & les moyens propres pour y remedier.

CHAP. XII.

Aucunefois les pieds enflent aux oiseaux par quelque froi-
 dure: à l'occasion de ce que s'estans eschauffez à battre
 le gibbier, ils se font puis apres morfondus, à faute de
 leur mettre quelque drap sous les pieds quand ils sont
 retournez de la volerie. Autrefois ce mal de podagre leur aduient
 à cause qu'ils se trouuent pleins de grosses & mauuaises humeurs, les-
 quelles au travail s'esmeuent. & deuallans sur les pieds y font l'en-
 flure. Ceste maladie vexé plus souuent les Faucons surnommez, Sa-
 cres, que toutes autres especes d'oiseaux: pource qu'ils sont pesans,
 & ont les pieds gras de leur nature. Or enseigne le bon maistre Aymé
 Cassian, quand l'oiseau a les pieds enflez, de commencer son traite-
 ment par purgation, en luy faisant vser de la medecine de lard, suc-
 cre, & moëlle de bœuf, dont la recepte a esté descrite au cinquies-
 me chapitre du second liure, & si souuent mentionnee par tout ce
 discours. De ceste composition donques seront faites trois pillules de
 la grosseur d'une moyenne febue, & puis donnees à vostre oiseau par
 trois diuerses matinees: lequel sera puis apres mis au feu ou au soleil,
 & deux heures apres pu de quelque bon past: Puis ayez vne once
 de boliarmeni, & demie once de sang de dragon, & les faites battre
 & mettre en pouldre, laquelle vous destrempez & meslerez fort
 dedans le blanc d'un œuf, & de cest onguent oindrez les pieds enflés
 de vostre oiseau deux fois le iour, par l'espace de trois ou quatre
 iours: pendant lesquels vous n'oubliés aussi de luy mettre quelque
 drap dessous les pieds pour le tenir plus chaudement. maistre Mo-
 lopin au liure du Prince donne aduis d'un autre remede qu'il dit e-
 stre souuerin & bien aisé. Si vostre oiseau, dit-il, a le pied ou les pieds
 enflez seulement, sans ce qu'avecques l'enflure il y ait des clouds:
 prenez cizeaux ou pincettes, & luy taillez les ongles des pieds ou
 du pied qui sera enflé de si pres que le sang en sorte, de façon qu'il
 saigne tres bien: Puis prenez gresse de geline, huile rosar & huile vio-
 lat, autant de l'un que de l'autre, & un peu de cire vierge, & fondez
 tout cela ensemble: Apres ce ayez pouldre d'encens blanc, & de ma-
 stic, autant de l'une que de l'autre, & de pouldre de boliarmeni deux

fois autant: & battant & meflant bien fort le tout enſemble, faites en onguent: duquel vous luy oindrez les pieds enſlez deux fois le iour iufques à ce qu'il ſoit bien guarý: Et ſont ces deux dernieres receptes bien experimentees & eſprouuees.

Quand les oifeaux ont les cuiſſes ou iambes enſlees, qu'elles en ſont les cauſes, & les moyens pour les eſprouuez pour les guarir.

CHAP. XII.



Duient par fois que les iambes des oifeaux enſlent, comme auſſi ſont les cuiſſes: aucunes fois toutes les deux enſemble, autre fois les vns ſans les autres. Ceſtuy mal ſurprêt les Faucons à cauſe du trzuail qu'ils ont prins au vol, ou au battre de la proye ou gibier qu'ils ont pourſuiuy, où ils ſe ſont eſchauffez, puis refroidis & morfondus: ou bien à cauſe que ſe trouuans pleins d'humeurs dedans le corps, ils les ont eſmeuz au trauail du vol & de la chaffe, & descendans ſur les iambes ou cuiſſes, y ſont l'enſleure ſuſdite. Pour y remedier, Maïſtre Caſſian conſeille de purger & curer premierement l'oifeau malade, en luy bailant les pillules compoſees de lard, moëlle de bœuf, & ſucce, par la forme diuiſee au chapitre precedent ceſtuy. Et apres ladite cure bien & deuément faite, prendre huit ou dix œufs, & les faire cuire avecques la coque tant qu'ils ſoient bien durs: puis les laiſſer refroidir & leur oſter les coques, & les rompant en retenir les moyeux ſeulement: leſquels faudra qu'ils ſoient bien fort durs, autrement ne ſeroient pas propres à faire la medecine qui enſuit: Puis prendrez vne petite poille de fer, qui ſoit bien nette & bien claire, la mettre ſur vn bon feu cler, & dedans icelle rompre & eſmenuiſer avec la main leſdits huit ou dix moyeux, & avec vne cuiller de fer les mouuoir ſans ceſſe. Et quand verrez qu'ils deuiendront fort noirs, & lors que les cuiderez tous gaſtez, les ramafferez tous enſemble: & apres les auoir fait bouillir en vin blanc, les exprimerez, & en tirerez de l'huile que vous receurez en vn verre net, puis de rechef les chaufferez & mettrez en preſſe, & en tirerez tout ce que vous pourrez. Et quand voudrez vſer dudit huile pour les enſleures deſſuſdites, prenez dix gouttes de ceſt huile de moyeux d'œufs, & les meſlez parmy trois gouttes de vinaigre, & trois autres gouttes d'eau roſe: puis en frottez doucement l'enſleure des iambes & cuiſſes de l'oifeau. Dit ledit maïſtre Caſſian, que ceſte medecine a eſté par luy maintes fois eſprouuee, & qu'il ſ'en eſt fort bien trouué en la cure des oifeaux des grands Maïſtres de Rhodes: & quelle

LIVRE QUATRIÈME

est singulière pour conforter & assouplir les nerfs des iambes & des pieds des Faucons. De fait continuant à l'oiseau malade des enfleures dessusdites la friction dudit huile avecques le traitement susdit par l'espace de sept ou huit iours, vous y verrez prompt amendement & entière guarison.

Si les oiseaux ont clouds ou galles aux pieds, que l'on appelle Podagres, quelles en sont les causes, & les moïens d'y donner remede.

CHAP. XIII.

SI clouds ou galles viennent aux pieds de vostre oiseau (aucuns appellent ce mal, Podagre) cest chose facheuse & dangereuse, & à laquelle sera bien besoin de promptement remedier. Ce mal suit volontiers les enfleures des iambes & cuisses, dont n'aguères a esté parlé: & procede communément des mesmes causes. Aussi dit maistre Aimé Casfian qu'il est besoin de proceder à la cure de ceste podagre par la mesme forme cy dessus deduite: c'est à sçauoir, de commencer par la purgation de l'oiseau malade, en luy faisant prédre par trois diuerses matinees consecutiues les trois pillules composees de lard, de mouële de bœuf, & succe dont naguères a esté parlé. Apres ladite purgatiõ, Prenez, dit-il, du papier, & en faites des melches de la grosseur d'un fer d'aiguillette, desquelles allumees vous donnerez le feu aux clouds ou galles de l'oiseau. Et si lesdits clouds estoient fort apparens & eminens dessus le pied, seroit bõ de les fendre tout du long avec quelque tranche plume ou autre fer taillant venant du feu & fort chaud: Et apres les auoir fendus bien doucement & dextrement, mettre dedãs la fente & ouuerture de chacun d'iceux vn petit morceau de lard gras, pour empescher qu'il ne se ferre & recloe, puis mettez l'oiseau sur vn morceau de sel menu: & s'il aduenoit aucune chair morte, mettez-y dessus de la pouldre dont le tiers soit de verd de gris, & les deux parts d'hermodactyles: Puis quand l'ulcere sera mōdifié, oignez le de teing de porc & de miel meslez ensemble: Et le mettez tousiours sur ledit mōceau de sel menu iusques à ce qu'il soit bien guarý. Vne autre belle & bonne recepte a enseignee. Maistre Molopin pour guarir ceste maladie: Prenez dit-il, trois onces des fueilles de la Rhubarbe, des moines, trois onces de fueilles de chou rouge, vne once de terebentine, trois onces d'huile violat, trois onces de miel, cinq onces de

gresse de mouton, vne once & demie de greisse de ieune geline, vne once de mastic, vne once d'encens blanc, vne once de poiure long, deux onces d'Alum, & vne once de cire vierge. Et premierement des herbes faudra tirer & exprimer le ius, puis les huiles, gresses, & autres liquides meslez ensemble & fondue au feu en vn pot neuf, les remuant tousiours avecques vn baston: & apres qu'aurez fait pouldre du mastic encens, poiure, & alum, & meslé toutes icelles pouldrees ensemble, vous le coulerez peu à peu dedans le pot avecques le ius desdites herbes, remuant tousiours avec le baston, iusques à ce que le tout bien meslé & incorporé ensemble soit reduit en forme d'onguent. Lequel vous estendrez puis apres sur cuir ou linge, & en appliquerez le cataplasme sur les pieds podagres par l'espace de quinze iours, le changeant toutesfois de deux en deux iour. Et si les clouds par le moyen dudit onguent ne se fendoient & ouuroient d'eux mesmes, les faudra fendre d'vn fer tranchant & chaud par la forme dite au precedent chapitre. Et en ceste mesme forme luy faudra pareillement oster tout l'ordure & chair morte que l'o pourra voir dedans lesdits clouds & galles, tant qu'il n'y demeure rien, & iusques à ce qu'il soit bien guarý. C'est onguent, ce dit maistre Molopin, a touuent esté esprouvé, & experimenté bon par luy: & peut durer en sa bonté deux ans. Encore vne autre bonne recepte a, enseignee Maistre Cassian pour remedier à cestuy mal. Prenez, dit-il deux onces de terebenthine, & vn once de fauon blanc mis en pouldre, & demie once de cendre de ferment de vigne: mettez tout ensemble en vn pot neuf dessus le feu, & le mouuez avec vn baston peu à peu tant qu'il soit bien meslé & incorporé l'vn avecques l'autre, & reduit en forme d'onguent: duquel estendu sur cuir ou linge vous ferez emplastre, que vous appliquerez dessus les galles ou clouds que l'oiseau aura dessus les pieds: & lierez ledit emplastre par entre les doigts de l'oiseau, de façon qu'il ne le puisse arracher ne tirer dehors: Ce que vous luy continuerez par l'espace de qu'inze iours, changeant ledit cataplasme de deux en deux iours, iusques à ce que les clouds soient bien molifiez. Et si ce pendant lesdits clouds s'ouuroient d'eux mesmes, tant mieux vaudra: sinon, il les faudra fendre avec le fer tranchant & chaud, en la maniere dessus dite. Et puis apres qu'ils seront ouuerts, y pourrez appliquer de l'onguent, dit Diaculum, lequel assouplira le pied de l'oiseau, & en tirera les humeurs si aucuns y

LIVRE QUATRIESME

ena. Et où il se trouuera de la chair morte, mettez y vn peu de verd de gris puluerisé en la maniere susdite. Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian encore vne autre bonne recepte, Prenez, dit-il, limure de fer le gros de deux febues, & limure d'acier le gros d'vne febue : escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, & du dedans bien asseché ferez pouldre bien subtile, & pour la faire bien subtile la passerez par vn sas ou par l'estamine, & en meslerez le gros de deux febues parmi les limures susdites : puis tout ensemble mettez bouillir dedans vn pot neuf avec vne chopine d'eau & autant ou enuiron de vinaigre blanc, tant qu'ils diminuent du tiers ou de moitié : apres ce tirerez du pot tout ce que vous pourrez escouler de cler de ladite eau & vinaigre, & le fond ou marc qui restera le ferez encores espurer le plus qu'il vous sera possible : puis le mettez en vn sachet de linge de telle longueur & largeur que l'oiseau puisse reposer ses deux pieds dessus ledit sachet. De ce sachet donques plein dudit marc vous ferez comme vn coussin, sur lequel ferez tenir vostre oiseau cinq ou six iours : pendant lesquels vous luy pourrez arroser les pieds du cler ou bouillon de ladite composition (que vous aurez à cest effaiet gardé dedans vn verre ou autre vaisseau) trois ou qurtre fois par chacun iour : & en rafraichir pareillement & remouiller le sachet dessusdit, afin qu'il s'en tienne plus frais, & qu'il en face meilleure operation : laquelle s'il ne peut auoir acheuee au bout de six iours, luy faudra laisser plus longuement & iusques à ce qu'il soit du tout guarý : Et est ceste recepte fort bonne pour toutes eschauffeures ou galles de pieds & de iambes.

*SI VN OISEAU SE GRATTE OV MANGE LES
pieds, qu'elle en est la cause & qu'els moyens faut
tenir pour y obuier.*

CHAP. XV.



Vand vous verrez que vostre oiseau se grattera ou mangera les pieds, sachez que c'est vne maniere de fourmiere qui les luy gaste. Et aduient ce mal aux Esmerillons plus souuēt que aux autres oiseaux. Conseil- le maistre Cassiã pour y remedier, de prēdre vne demie feuille de papier, & en faire vn collier à l'oiseau, afin qu'il ne se puisse

toucher les pieds. Puis ayez vn fiel de bœuf, & le rompez en vne escuelle, & puis meslez parmy iceluy, pouldre d'aloës cicotrin autant que iugerez estre besoing, & les battez tres bien ensemble avec vn baston, tant qu'ils soyent bien incorporez, & reduits en forme d'onguent: duquel onguent vous oindrez puis apres les bieds de vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours deux ou trois fois par chacun iour, & iusques à ce qu'il soit bien guarý. Autre medecine a enseignee maistre Molopin pour cestuy mal. Prenez, dit il, la fiente d'vne truie ou d'vn pourceau, & la mettez dessus vne tuile au feu ou au four tant qu'elle soit bien assèchee, & que l'on en puisse faire pouldre. Puis ayez fort bon vinaigre blanc, & en lauez tres bien les pieds de vostre oiseau, & apres qu'ils en seront bien laués, mettés dessus de la dite pouldre, tant qu'ils en soyent tous couverts, continuant ce traitement deux fois le iour par l'espace de douze ou quinze iours, ou iusques à ce que le verrez du tout bien guarý, & ayant perdu l'enuie de se gratter ou manger les pieds.

QUELS MOIENS SONT A GARDER QUANT

on veut serrer ou estouper les Venes des iambes de l'oiseau, pour le garantir des enfleures, clouds, galles, podagres, & demangeaisons dessus dites.

CHAP. XVI.



Les Maistres Fauconniers dessusdits experts & bien entendus en l'art de Fauconnerie, ont curieusement recherché tous moyens & secrets pour guarir & garantir, les oiseaux Faucons de tout genre & espece de maladie. Entre autres ont descouuert deux beaux secrets pour garantir les oiseaux de tous les maux de cuisses, iambes, & pieds dont n'aguères a esté deuisé: lesquels sont fondez sur apparence raison de medecine: pour ce que par ces deux moyens on retranche l'occasion & la cause desdits maux, qui est le deuallement & cheute des humeurs abondans & superflus au corps

LIVRE QUATRIESME

de l'oiseau, és cuisses & autres parties inferieures . Et combien que de prime face ils puissent sembler tous deux cruels & dangereux pour l'oiseau: toutesfois doibt-on croire que lesdits maistres ne les ont enseignez & laissez par escrit sans les auoir bien esprouuez du temps qu'ils seruoient leurs maistres(grands seigneurs) en l'art & exercice de Fauconnerier. Le premier est de ferrer ou couper les venes des iambes de l'oiseau, qui portent les humeurs aux pieds, & sont causes de dites enflures & podagres, duquel sera parlé en ce chapitre. Le second est, de rompre tout à fait la iambe à l'oiseau, duquel sera parlé au suiuant chapitre. Quand doncques vous voudrez à vostre oiseau podagre ou enflé par les pieds ferrer & couper les venes qui abreuent & imbuent lesdits pieds des mauuaises humeurs, dit maistre Aimé Cassian: soit pris l'oiseau, & tenu bien dextrement, & luy soit plumé le dedans de la cuisse au plus pres du genouil: puis luy soit cherchée & trouuée la vene, qui est grosse assez, vn peu au dessous dudit genouil, où estreignant vn peu avecques les doigt congnoistrez & trouuerez incontinent ladite vene. L'ayant trouuée prenez vne aiguille, & en soubleuez vn petit la peau, laquelle vous coupperez autant que verrez bon estre à vostre discretion pour faire ouuerture, vous gardant bien neantmoins en couppant ladite peau, de toucher ou offenser en rien la vene. Estant l'ouuerture ainsi faite, ayez vn ongle de Butor ou de quelque autre oiseau, duquel vous faudra dextrement soubleuer ladite vene: puis passer par dessous icelle vn fil de foye, & l'en ferrer & lier bien estroitement: puis apres couper la vene au dessus de l'ongle, & du costé deuers la iambe: (car si vous la couppiez du costé de la cuisse, vostre oiseau seroit en grand danger de mort) El n'y soit fait autre chose, ains la laissez saigner tant qu'elle vouldra. Toutesfois le landemain vous pourrez oindre ladite ouuerture de quelque peu d'huile rosat, ou de gresse de geline pour l'adoucir & conforte. Ceste façon de ferrer ou couper venes, est fort bonne & profitable: car iamais depuis ne deualent les humeurs és iambes & pieds de l'oiseau, & consequemment deslors en auant ne peut plus estre trauaillé d'enflures, clouds, galles, podagres, & de mengeisons dont a esté cy dessus parlé.

Quels

Quels on doit tenir, quand on veut rompre la iambe a l'oiseau, pour le garentir des podagres & autres maladies des pieds.

CHAP. XVII.




Aistre Aimé dit, si pour garder que les humeurs ne de- uallent és iambes & pieds de l'oiseau, vous luy voulez rompre ou l'vne ou toutes les deux iambes. Prenez vn tronçon de canne, ou vn baston de sureau, que les Latins appellent Sambucus: & en faites deux petites lattes ou estayes du long d'vn trauers de poulce, & au surplus de telle largeur que la iambe de l'oiseau puisse estre enclose entre les deux bien à son aise: puis d'vn linge faites vne bande qui puisse faire quatre ou cinq tours enuiron ladicte iambe. Ayez aussi boliarmeni mis en pouldre, & bien meslé & battu avecques glaire d'œufs. Voz preparatifs estans ainsi bien dressez, prenez l'oiseau doucement & dextrement, & luy rompez la iambe par le milieu entre voz deux mains avec voz deux poulces le plus promptement que faire se pourra, & la ployez de part & d'autre tant que soyez bien asseuré que le gros oz sera rompu tout à fait: mais en ce faisant donnez vous bien garde de ne blesser ou offenser l'oiseau en quelcōque autre partie de son corps. Ce fait appliquez luy sur la rupture, bien dextrement reünie & remise, vn emplastre enduit dudit onguent préparé de boliarmeni & glaire d'œuf, & par dessus aiustez gentiment voz deux lattes ou estayes dessusdites, que vous lierez de ladite bande en luy faisant faire quatre ou cinq tours: de telle façon neantmoins qu'il n'y ait rien trop estroitement serré, ains que la iambe y demeure à son aise. Car si autrement estoit, le feu pourroit prendre en la iambe ou au pied de l'oiseau. Et partant afin de plus seurement y proceder, & garder que l'oiseau ne se puisse tourmenter & debattre, sera bon qu'il soit emmailloté auant que la iambe luy soit rompuë, & iusques à ce qu'elle soit bien reprise: & puis mis reposer sur vn coussin mollement. Cependant luy faudra au past tailler sa chair en petis morceaux, afin qu'il ne face aucun effort qui le puisse offēcer. Puis apres ayez moüelle de bœuf, avec huile rosat ou violat, & les ayāt bien meslez & battus ensemble oignez en la iābe & le pied de l'oiseau deux fois le iours par l'espace de quinze iours: car cest onguent ē peschera que le feu ne s'y mette. Les quinze iours passez soit l'oiseau

LIVRE QUATRIESME.

demailloté, delié, & tenu sur le poing tousiours enchapponné. Et quand il sera guarý de celle iambe, autant en pourrez-vous faire de l'autre. Mais aussi y faut-il bien penser auant que le faire: pour ce que c'est chose bien dangereuse de rompre la iambe aux oiseaux, à raison du feu qui s'y mettroit par mesgarde & mauuaise conduite.

La façon de mettre les oiseaux en mue: & les moyens qu'on doit tenir pour les conseruer en santé & alegeresse.

CHAP. XVIII.

 Vand le temps est venu de mettre vostre oiseau en muë faites le premierement purger & curer de toutes les mauuaises humeurs & ordures, qu'il peut auoir dedans son corps de longue main amassees, à cause des sales & mauuaises chairs dont il aura par fois esté pu, qui luy pourroient engendrer filandres, aiguilles, & autres semblables maladies, voire la mort, si n'y estoit pourueu à temps Et partant, maistre Michelin à donné conseil qu'auant que mettre son oiseau en muë, qu'il est bon de le purger par le moyen de la recepte dessusdite: cest à sçauoir, de la cõposition faite de lard trépé, moüelle de bœuf, succe d'vne cuitte, ou succe fin, (car autant vault à dire) & saffran battu & mis en pouldre, autant de l'vn comme de l'autre: de laquelle faudra faire trois pillules de la grosseur d'vne moienne febue, & les faire prendre à l'oiseau prest de muer par trois diuerses matinees cõsecutiues: puis le mettre au feu ou au soleil, & ne le paistre par deux heures apres, qu'on luy donnera quelque bon past. Les autres trois iours ensuiuãs, luy faudra (apres la cure) donner de l'aloes cicotrin du gros d'vne febue: puis le tenir au feu ou au Soleil, & ou luy verra rejeter ledit aloes auecques des flegmes. Et ce fait le pourrez mettre en muë. Autre moyen de bien nettoier & purger l'oiseau auãt la mue à baillé maistre Aimé Cassian. Prenez, dit-il, Hierepicre le gros d'vne petite noix muscade, & la mettez en la gorge du Faucon de façon qu'il la mette bas: & afin qu'il ne face difficulté de l'aualler, vous la pourrez enuelopper en vn boyau de gelinelié des deux bouts. Apres qu'il l'aura prinse, vous le pourrez tenir sur le poing, ou au feu, ou au Soleil, tant qu'il soit bien purgé. Puis ne le paistrez iusques apres midy, que luy donnerez gorge raisonna-

ble de quelque bon past vif. Et le lendemain le paistrez deux fois: puis apres le pourrez mettre en muë.

Quels moyens sont propres pour auancer vn oiseau de muer.

CHAP. XIX.



Vand vous aurez mis vostre oiseau en muë, & verrez qu'il sera long & lent à muer: si voulez auancer la muë, allez au lieu où l'on tuë les moutõs au mois de may ou de Iuin, & prenez de ces glandes que les moutõs ont deffoubs l'aureille, à l'endroit du bout de là maschoire, grosses enuiron comme vne amande, prenez en, dy-ie, iusques au nombre de dix ou douze, & les luy donnez hachees menu avec sa chair. Et s'il faisoit difficulté de les manger, pource qu'elles sont vn peu ameres, trouuez facon de les luy faire prendre, & mettre en bas. Et donnez vous bien garde quand il commencera à muër & ietter ses plumes: car lors ne luy en faudra plus donner. Pour ce qu'il pourroit aussi bien ietter les nouvelles comme les vieilles,

Autre recepte enseigne maistre Michelin pour ce mesme effect. Prenez. dit il, vne couleure, & en faites tronçons: puis la mettez bouillir en vn pot neuf plein d'eau: & apres qu'aurez tiré ceste eau du feu, & qu'elle sera refroidie: mettez y tremper du grain de fourment. De ce fourment ainsi trempé nourrissez puis apres quelques Pigeons, Tourterelles, & autres semblables oiseaux, desquels vous paistrez vostre oiseau tardif à muer: & incontinent apres il muera. Maistre Aimé Cassian dit à ce propos. Si vostre Faucon est lent à muer, prenez fouris-chauues, & les mettez secher au four, tant qu'en puissiez faire pouldre. De ceste pouldre poiurez la chair de vostre oiseau lors que le voudrez paistre, & tost apres il muera. Autre recepte encores enseigne maistre Molopin pour faire tost muer l'oiseau. Prenez, dit-il, petits Chiens de lait, & les ouurez, & au lait que vous trouuez dedans leurs mulettes ou estomacs, trempez la chair, donc voudrez paistre vostre oiseau. Apres prenez laditte mulette, taillez-la en petits morceaux, & la luy faites manger: & vous le verrez

LIVRE QUATRIESME

roft apres bien muer. Aussi donnant past bon & vif à tous oiseaux, vous les rendrez prompts à la muë, pour ce que tel past est naturel & bien à propos.

Quels moyens sont bons à garder pour faire que tous oiseaux se portent bien en la muë, & qu'ils en puissent sortir sains & drus.

CHAP. XX.

SI vous voulez auoir bonne entree & bonne issuë de la muë de vostre oiseau : aduises premierement à ce que entrant en la muë il soit haut, gras, & en bon point, & au surplus tres bien purgé & curé auant qu'y entrer, par la forme qui n'aguere vous a esté enseignée. Aussi estant en la muë il le vous faudra paistre de bonnes chairs, comme de petits poulets, & autre semblable bon past vif, qui soit laxatif. Ne faillez semblablement de luy bailler l'eau deux ou trois fois la sepmaine : pour ce qu'il en pourra boire aucunefois, & par ce moyen se descharger des humeurs du corps, & des rhumes de la teste : & s'il s'y baigne, le pennage en sera meilleur & plus beau. Vous luy pourrez aussi à la fois faire past de rats & souris grands & petis, qui sont laxatifs : & sur tout les faudra tenir en lieu propre, honneste, & net.

Comment on doit traiter Faucons apres qu'on les a leuez hors de la muë

CHAP XXI.

MAistre Molopin dit, que quand on leue Faucons hors de la muë, s'ils sont hauts & gras, iamais ne les deuez porter sans chappron : car quand ils sentent l'air, le Soleil & le vent, ils se battent volontiers, & s'eschauffent : puis apres se refroidissans ils tombent en grand danger de mort. Aussi veulent-ils estre gouuernez doucement & paisiblement : & au past manger chair laue peu à peu & a gorge raisonnable. Et s'il aduenoit qu'apres la muë l'oiseau se trouuast degousté, & perdist l'appetit de manger : lors faudroit prendre de l'aloës cicotrin en pouldre & le

mesler avecques ius de Rhubarbe : & apres luy en auoir fait prendre vne cure ou pillule, le tenir sur le poing iusques à ce qu'il fust bien purgé: Puis ne le paistre iusques apres midy , & lors luy donner de quelque bon past vif: Et le lendemain luy bailler à manger d'vne geline : & puis luy bailler l'eau & le baing. Or deuez vous croire que ces medecines & traitements susdits sont bons & profitables à l'oiseau, tant pour le remettre en appetit, que pour luy faire vider filandres & aiguilles, & autres choses mauuaises qu'il peut auoir dedans le corps. Maistre Michelin de la parta donné aduis à ce mesme effect: disant que quand on a mis l'oiseau hors de la muë, on luy doit lauer sa chair, & luy en bailler petit à petit ou plus ou moins selon ce qu'on le verra en goust: Toutesfois est bon de luy bailler au commencement quelques chairs laxatiues, afin de luy adoucir & eslargir les boyaux : & aussi afin que plus aisément il les puisse passer & mettre bas. Cela seruira pareillement pour luy oster la fierté & l'orgueil dont il est plein lors qu'il sort de la muë: Disant d'auantage qu'il les faut tousiours porter sur le poing avecques le chappron : & quinze ou dix huit iours apres qu'ils sont sortis de la muë, les purger & curer auant que les faire voler: Ce qui se pourra commodement faire en leur faisant prendre par trois matinees consecutiues les trois pillules, dont cy dessus a esté parlé, composees de lard, moüelle de bœuf & succe: Et ne sera bon que d'y mesler quelque peu d'aloës: car si en mettiez en quantité, il les pourroit faire remettre par dessus, qui viendrait mal à propos: & par chascun iour qu'il aura pris desdites pillules, le faudra puis apres mettre au feu ou au Soleil : & ne le paistre iusques à deux ou trois heures apres, que luy donnerez poullaille ou mouton. Maistre Aymé Cassian souloit apres auoir tiré ses Faulcons de la mue, & deux ou trois iours auparauant que de les faire voler, leur faire prendre vne pillule, dont la composition ensuit. Prenez, dit il vn petit de lard, du poiure en pouldre, & de la cendre passée par sas ou estamine, autant de l'vn comme de l'autre, vn petit de sel menu & vn peu d'aloës cicotrin : & apres auoir tout bien meslé & battu ensemble, faites en vne pillule, que mettrez au bec de vostre oiseau, & ferez en sorte qu'il la puisse aualler & mettre bas : puis le couronnerez du chappron, & le tiendrez au feu ou au Soleil, luy laissant regarder ladite pillule le plus longuement qu'il sera possible Et s'il vient puis apres à vomir, vous le laisserez rejeter tant qu'il voudra: Si luy verrez vider flegmes & grosses humeurs, se purgeant

LIVRE QUATRIÈME

parce moyen tout le corps pour puis apres se trouuer sain & al egre, & bien faire son deuoir au voler. Apres qu'il sera ainsi purgé, enuiron vne heure ou deux, vous le pourrez paistre de poullaille, ou autre past chaud & vif : pource qu'estant ia esmeu dedans le corps, il ne pourroit pas faire son profit d'autre viande. Mais soit aduisé le Fauçõnier de ne donner ceste pillule aux oiseaux bas & maigres, ains aux gras & hauts, qui sont pleins de chair & de gresse.

*Si, quand, & comment on doit donner l'Aloes
aux oiseaux volans.*

C H A P. XXII.

AVcuns Fauçõniers sont d'opinion, & dient, que l'on doit donner de l'Aloes cicotrin aux oiseaux volans de mois en mois, & de la grosseur d'une petite febue : & qui leur doit estre mis au bec euuelopé en vn petit morceau de chair de peau de geline, afin qu'il ne gouite l'amertume, & leur faire tenir le plus longuement que faire se pourra : puis apres le tenir au feu ou au Soleil, tant qu'il ait remis ledit Aloes, avec les flegmes & colles qu'il luy fera vuidier. Aussi que pour garentir l'oiseau de filandres & aiguilles, il est bon de luy en donner de huit en huit iours dedans sa cure le gros d'un pois & que ce luy sera moien d'estre sauué & net de dites filandres & aiguilles, & autres telles maladies qui tous les iours luy peuuent suruenir. Ils conseillent encores donner au Faucon refroidy cinq ou six clouds de girofle rompus avec les dens : & dient que par ce moyen il sera deschargé des rheumes de la teste : & mesmes qu'ils valent contre les filandres, estans donnez deuers le vespres enueloppez en peu de cotton, Entre autres le bon maistre Aimé Cassian est de ceste opinion : & dit souuent auoir experimenté telles cures au grand profit & aduantage de ses oiseaux. Autant en dit maistre Michelin au liure du Prince : & n'est maistre Molopin de contraire aduis.

*Sil'oiseau c'est rompu les ongles, quels moyens & remedes sont propres
pour les faires reuenir & le guerir.*

C H A P. XXIII.

DE LA FAVCONNERIE

S'Il aduient que vostre Faucon se soit rompu l'ongle du pied, ou qu'il l'ait du tout perdu, il y a remede à l'vn & à l'autre: Cars'il l'a du tout perdu, & n'y soit demeuré que le petit tendron ou cartilage de dedans, maistre Molo-pin dit, que deuez prendre du plus delié & subtil cuir que pourrez recouurer, & en faire vn doitier à l'oiseau, lequel emplirez de gresse de geline, puis mettez dedans iceluy l'orteil au doigt dōt l'ongle sera perdu, & l'atacherez dextrement à la iambe de l'oiseau avecques deux petites courroies de mesme cuir, & le remuerez de deux en deux iours iusques à ce qu'il soit endurcy & bien reuenu. Mais si l'oiseau s'estoit seulement rompu & emporté quelque bout de l'ongle, tellemēt qu'il en fust demeuré ou peu ou assez, lors luy faudra oindre de gresse de serpent & ledit ongle luy croistra & reuiēdra doucemēt, si bien qu'au bout de quelque iours, il s'en pourra ayder & seruir tout ainsi cōme des autres. Aussi quand l'oiseau s'est par quelque force ou vehemence grande offencé l'ōgle, de façon qu'il soit separé d'avec la chair, & qu'a ce moyen il saigne: vous pourrez lors prendre sang de dragon en poudre, & en mettre dessus la plaie saignante, & soudain le sang estāchera. Mais si puis apres il y venoit quelque enflure, la faudroit oindre de gresse de geline, & tost apres se desenfleeroit. Toutesfois si à l'occasion des humeurs dont l'oiseau pourra estre plein, ou par quelque autre accident, la iambe à cause de l'ongle rompu ou perdu ou le pied luy venoit en tumeur & inflammation notable, lors y faudroit appliquer & cataplayer l'onguent duquel cy deuant a esté parlé, qui est cōposé de gresse de geline, huile rosar, huile violat, terebentine, & des poudres d'encens blanc, & de mastic, & laisser reposer l'oiseau iusques à ce qu'il fust bien guaruy.

Quand les Faucons font des œufs en la mue ou dehors, & puis en deuiennent malades & en danger de mourir: par quels moyens on y doit remediier.

CHAP XXIIII.

Aucunes fois aduient qu'aux oiseaux estans en la muē, ou en estans ja leuez, se concreent & engendrent des œufs dedans le corps: qui les font tost apres deuenir si fort malades, qu'ils en tombent souuent en danger de mort, s'il n'y est pourueu de prompt remede. Lequel a enseigné maistre Aymé Cassian, disant que la chair que luy donnerez au past, doit estre trempee ou lauee en l'vrine de quelque ieune enfant mas-

LIVRE QUATRIESME

le aagé de six ou sept ans: luy continuant ce traitement l'espace de huit ou dix iours, il ne fera puis apres aucuns œufs. Autre remede encor a moustré maistre Molopin: si vous voulez, dit-il rompre ou diminuer les œufs estans au ventre de l'oiseau lors qu'il est en la muë: prenez de l'eau qui degoutte de la vigne quand au mois de Mars elle a esté taillée & soit receuë de la vigne pleurante en vn verre ou phiole: & de celle eau lauez la chair que donnerez à l'oiseau par l'espace de huit ou dix iours: & par ce moyen se rompront & diminueront les œufs quelques gros qu'il les puisse auoir au ventre.

*Quels moyens doit tenir le Fauconnier voulant prendre
Faucons en l'air ou au nid.*

CHAP. XXV.



'Expert Fauconnier qui voudra prēdre les Faucons en l'air ou au nid, se sçaura bien donner garde de les enleuer trop petis. Car s'ils estoient ainsi ieunes & petis leuez du nid, ils ne pourroient puis apres sentir si peu de froid, qu'ils ne prissent vn mal de reins tel qu'ils ne se pourroient soustenir sur les pieds, & tomberoient en grand peril de mort. Et pource ne doit-il les leuer de l'air sinon tant grans & tāt forts, qu'ils puissent bien resister au froid, & se soustenir sur les pieds. Et le doit on soudain mettre sur perche ou billot de bois, afin qu'ils puissent mieux tenir & mener leur pennage, sur le degaster & froisser contre la terre. Nommement doiuent estre puz de chairs bonnes, fraisches & viues, tant qu'on en pourra recouurer: car c'est le seur & certain moyen de leur faire auoir beau pennage. Si dit maistre Michelin, que pour bien gouverner vn Faucon niais & le garder de ce mal de reins, il faut mettre dessous luy en la forme d'vne herbe qui ressemble à du seuz, ayāt graine noire, qui vulgairement est nommee Hieble: pour ce qu'elle est chaude de sa nature: & au surplus est fort souueraine contre le mal de goutte & de reins qui pourroit par delicatesse ou froidure aduenir à ces oiseaux qui sont prins ieunes en l'air ou au nid.

Par

Par quels moyens on peut voir si les Faucons ont pouls ou mousches: & s'ils en ont, comment on les peut oster, ou faire mourir.

CHAP. XXVII.

SI vous voulez esprouer quand vostre oiseau aura pouls ou mousches: pour bien tost vous en appercevoir, le vous faut seulement mettre & exposer au Soleil de midy lors qu'il est en la grande ardeur, & au dessus du vent: & s'il a pouls, incontinent sentans la chaleur ils ne faudront à sortir & se monstrent par dessus les plumes: Ordit maistre Cassian, que pour oster ou faire mourir lesdits pouls, faut auoir orpiment, & en faire pouldre bien subtile, & ceste pouldre mesler avecques pouldre de poiure bastu, en moindre quantité toutesfois que l'orpiment: Puis prendre dextrement vostre oiseau, & le tenir de maniere qu'il ne se puisse en rien offencer ne rompre le pennage: & de ces pouldres, ainsi que dit est, mixtionnees, luy pouldrer l'une des ailles, & puis l'autre, & puis le demourant du corps doucement & gracieusement: Ce fait le mettre sur le poing, & l'arroser, en forme d'aspergement, avecques la bouche d'un peu d'eau nette & fresche: puis le tenir au feu ou au Soleil iusques à ce qu'il soit bien sec. Puis apres quand le voudrez paistre, arrosez luy un peu le beq avec eau fresche, afin de luy leuer & faire perdre la faueur de l'orpiment. Mais soit aduisé le Fauconnier, que son oiseau ne soit trop maigre & affamé, lors qu'il le voudra orpigner: car l'orpiment luy pourroit nuire, s'il le trouuoit bas. Aussi dit Maistre Molopin que pour ce mesme effait, vous pouuez pareillement vser de l'orpiment tout à part soy, & du poiure aussi sans orpiment: mais que vstant du poiure seul, sera bon d'y mesler un tiers de cendre, pour rompre la pointe & force dudit poiure pourueu qu'icelle cendre soit bien passée & meslée avecques le poiure. Ce faisant vous pourrez tenir vostre oiseau garenty des pouls & mousches pour toute l'annee.

Quand l'oiseau pend & traine l'aile, par qu'el moyen on la luy peut faire leuer & soustenir.

CHAP. XXVII.

N

LIVRE QUATRIESME



Duient souuent qu'oiseaux nouvellement prins, & mis sur le poing, ou sur la perche, ou en mains de personnes qui ne les sçauent pas bien gouverner, ils se debattent, & eschauffent: & puis se refroidissent, entreprenent, & roidissent: de maniere que puis apres ils ne peuuent plus redresser ne soustenir leurs ailes. Pour remede à ce mal enseigne maistre Molopin la medecine qui ensuit; Prenez, dit-il, de fort bon vinaigre, & en arrosez vostre oiseau avecques la bouche dessus & dessous: mais gardez qu'il ne luy en entre aux narilles: puis le mettez au feu ou au soleil, & luy continuez ce traictement deux ou trois iours. Au bout desquels, si voiez qu'il luy soit amendé, ne luy faites autre chose: Mais si pour tout cela il ne sera en rien amendé, mettez-le dedans vn eau: & par force de se debatre releuera & redressera ses ailes. Sortant de l'eau le faudra mettre au soleil, & le tenir chaudement: car si vous le laissez refroidir, il seroit pis que deuant.

Si les oiseaux de fortune, se sont cassé, froissé, ou rompu quelques pennes des ailes, ou de la queuë par quels moiens on les doit racoustrer, & enter s'il en est besoing.

CHAP. XXVIII.



Ouent eschet que les oiseaux se froissent cassent, ou rompent les grosses pennes des ailes ou de la queuë, par la faute des Fauconniers, ou autres qui les gouvernent: Lesquels les ayans mis sur la perche, les attachent long, & laissent le gant pendre au bout des longues: & par ce moyen s'empeschent & empestrel'oiseau en se debattant, tellement qu'il ne se peut redresser, & à force de se debatre se froisse, casse, ou rompt quelque penne. Autrefois leur aduient ce mesme inconuenient, quand s'estans iettez sur la proye par eux poursuiuie, suruiennent les chiens, qui chauds & gourmands se iettent de violence sur la proye & sur l'oiseau, & luy rompent ou arrachent quelque penne, En plusieurs autres manieres se peut aussi l'oiseau gaster lesdites pennes, qui seroient longues & superflues à reciter: Mais le principal est, quand le mal est aduenu, d'y sçauoir donner bon & prompt remede. Or dit maistre Cassian que si vne penne estoit seulement ploiee & froissée par quelque for-

ce, sans qu'il y eust autre cassure ou rupture : faut prendre eau chaude, & en lauer la penne froissée, de façon qu'elle deuienne bien tendre à l'endroit de la froissure : puis l'estindre avecques les dents à fin de la redresser & remettre en son premier estat. Puis soit prise vne coste de chou, & mise sur les charbons tant qu'elle soit bien chaude, puis fondue & mise sur la froissure, en l'estraignant de façon que la penne se puisse voir toute redressée & reuenue en sa premiere forme, Mais si la penne estoit tellement rompue qu'il fust besoing de l'enter, toutesfois fust la coste de dessus seulement froissée, & autrement entiere sans rupture, ou cassure, & tout le surplus du dedans de la penne rompu, & couppeé iusques à ladite coste ou costes de dehors : en ce cas vous la pourrez enter de la façon qui ensuit. Vous ferez avec vne aiguille vn pertuis de chascque costé de la rupture, rapportant droictement & iustement l'vn à l'autre : puis prendrez vne autre aiguille enfilee, laquelle mettrez & ferez passer par lesdits trous ou pertuis le cul deuant avecques son fil : & la pousserez tant auant, que vous faciez venir aboutir la pointe de l'autre part : puis l'ostez, & tirez tout bellement le fil, de façon que tout vienne à ioindre & serrer ensemble. Lors pourrez couper le fil au plus pres : & par ce moyen demeurera la penne entee à son droict fil, & se portera beaucoup mieux que si elle estoit couppee tout outre : Car la coste ou costes demeurant par dessus entiere, sera cause que la penne sera mieux soutenue. Autre moien a enseigné M. Michelin pour enter penes rompues tout à fait, & lors qu'il les faut reioindre & enter de deux pieces : Prenez, dit-il, des aiguilles que tous Fauconniers cognoissent, & ont expres pour enter penes : Et si le bout de la penne rompue, qui est demeuré vers l'oiseau, est d'auenture fendu, sont relié avecques du fil : & soient voz aiguilles mouillées dedans eau salée, ou fichées dedans vn oignon, afin qu'elles prennent mieux & afin, que la penne entee se maintienne. Encores a monstré M. Cassian vne autre belle maniere d'enter penes en tuyaux : Si vne penne, dit-il, est rompue en tuyau, & vous y voulez faire rentrer & racommoder la penne mesme qui en a esté rompue (pource qu'elle reprendra & s'accommodera mieux qu'vne autre penne estrangere) : prenez vn autre tuyau plus menu, & qui puisse entrer dedans le tuyau qui tient à l'oiseau : & l'entrez & faites enter de l'autre part pareillement dedans le tuyau du bout de la penne rompue, & separee du corps de l'oiseau de telle façon que les deux extrémittez se viennent bien iustement à serrer & ioindre ensemble : Puis apres

LIVRE QUATRIESME

d'une grosse aiguille ou d'un alesne bien menuë faites deux pertuis de part & d'autre de la iointure: & d'une petite plume d'aile de perdrix ou de coulom(que vous aurez escorchee par dessus, tant qu'il n'y sera demouré que le tuyau net & simple) & du plus menu bout d'icelle vous emplirez les pertuis susdits, de la mesme façon que l'on ferre vne aiguillette: ce que ferez en sorte que ladite petite plume ainsi passée au trauers desdits pertuis soit bien tiree & apparente de part & d'autre: & apres l'auoir dextrement couppee & bien riuee, afin qu'elle ne puisse eschapper, vous pourrez lors asseurer que vostre penne sera bien entee.

Quand vne penne est arrachee par force, ou tiree en sang, quel moien il y a de la faire reuenir sans offense de l'oiseau.

CHAP. XXIX.



Vand à l'oiseau aura esté arrachee penne par force, M. Aimé Cassian a enseigné d'y remedier par le moien qui ensuit. Prenez, dit-il, vn grain d'orge ou d'auoine, & le coupez vn peu par le bout, puis l'engressez ou oignez d'un peu de Theriaque, & le mettez dedans le pertuis de la penne arrachee, à fin qu'il ne vienne à se clorre, & que la penne nouvelle puisse sortir plus à son aise: neantmoins deuez-vous croire que telles pennes ne reuiennent iamais ne si belles ne si fortes que les autres. Or si vne penne a esté tiree en sang, ledit M. Aimé Cassian conseille, prendre promptement le grain d'orge ou d'auoine dessusdit engressé de Theriaque, & couppe par le bout comme dessus, & le mettre dedans le pertuis de la penne tiree, de façon que le bout en faille & se voie par dehors: afin que au bouter que fera la nouvelle penne il soit plus prompt & prest à y s'ir. Combien que ce soit bien grand auéture d'en voir iamais sortir penne qui vaille: de fait, tirer penne en sang est beaucoup plus dangereux que les tirer en toute autre maniere.

Si l'oiseau a l'aleine puante, quelle en est la cause, & quels moyens sont bons pour y donner remede.

CHAP. XXX.



L aduient aucunes fois que les oiseaux ont l'haleine puante: & ce leur prouient de deux causes. L'une pour ce qu'ils ont esté pus de chairs, salles, puantes, & non lauees: & lesquelles auparauant les paistre, n'ont pas esté trempees, en hyuer en eau chaude, en esté en eau fresche & nette. Et à ceste occasion & de la corruption desdites chairs, qui se corrompent en leur estomach, leur montent fumees puantes en la gorge & au cerueau, qui leur rendent l'haleine ainsi mauuaise & puante. L'autre est à cause de quelques grosses & mauuaises humeurs concreées & assemblees de longue main au corps & en la teste de l'oiseau, à faute de le curer & purger en temps & saison conuenable. A ceste cause seroit besoin que iamais chairs grasses ne se donnassent aux Faucons, sans tremper vne heure ou deux auant que les paistre: car cela leur seroit grand moyen de ce maintenir en santé.

Si dit M. Aimé Cassian que pour remedier à telle puanteur d'haleine, faut en premier lieu faire la composition de la medecine dessus dite, qui se faiet de lard, de mouëlle de bœuf & sucre, & en former trois pillules qui seront de la grosseur d'une febue, baillees par trois diuerses matinées à l'oiseau: lequel sera puis apres tenu au feu ou au soleil, iusques à ce qu'il ait esmeuty par trois ou quatre fois, & par ce moyen se soit bien purgé: puis deux ou trois bõnes heures apres, sera pu de quelque bon past vif. Ces trois iours passez, & apres ladite purge, soit pris Romarin, & seché au feu ou au four, puis mis en pouldre, prenez aussi deux ou trois clouds de girofle, & les rompez & froissez vn peu avecques les dens: & de ces deux simples bien meslez ensemble faites vne pillule, laquelle vous ferez sur le vespre prendre à vostre oiseau enuelopee en peu de coton: & la luy mettant en la gorge ferez tant qu'il l'aualle & mette bas: luy cõtinueant ainsi par quatre ou cinq iours. mais soit mis puis apres l'oiseau en lieu où la cure se puisse retrouver & voir la matinée ensuiuante. Ces quatre ou cinq iours passez, vous luy en pourrez puis apres faire prendre autant de cinq en six iours, iusques à ce qu'il soit bien remis en sa bonne haleine. Encores luy vaudra ce traitement pour le descharger des rheumes de la teste, & le garentir de toutes manieres d'aiguilles & filandres qu'il pourroit auoir dedans le corps. Mais sur tout en tout temps, & en toute disposition que puisse estre vostre oiseau gardez-vous de luy donner chair froide qui ne soit trempee & bien lauee.

LIVRE III. DE FAVCONNERIE,

Conclusion de l'Authheur.

CHAP. XXXI.

Jusques icy, mes bons seigneurs, vous ay-ie redigé par escrit en petit ce traité, les principaux secrets de ce noble art de Fauconnerie, selon ce que i'en ay peu apprendre & recueillir de ces trois excellens & experts Fauconniers cy dessus nommez. Lesquels i'ay veus & cogneus si bons maistres, estant renommez en cest art, que i'ay tousiours creu & pensé faire tort à vous autres mes bōs seigneurs, & à toute la posterité des Gentils-hommes soy delectans à la Fauconnerie, si i'en en laisoie quelques memoires par escrit pour les adresser & redresser en toutes choses qui peuuent concerner la santé & le bon traitement des oiseaux. Vray est que iene me suis pas beaucoup amusé à faire particuliere & entiere enumeration de tous oiseaux qui chassent & prennēt le gibier & la proye: ny pareillement à enseigner les moyens de les affaier & rendre adroits & prōpts au vol & à la chasse du gibbier: pource que ce ne sont pas des plus exquis points de la maistrise: & que plusieurs gens de bien en ont ja deuisé, & en pourront d'oresnauant faire entendre par leurs escrits, ce qu'ils en ont en la phantasie. Ains me suis singulierement arresté à monstrier les moiens & subtilitez de conseruer les Faucons en leur santé, lors qu'ils sont sains: & de les guarir & remettre en bon estat lors qu'ils sont malades. Quoy faisant, si vous trouuez lisant ce traité, que ie vous aie donné quelque bōne adresse, sachez en gré aux trois maistres dessusdits. Mais aussi prenez en bonne part le labeur que i'y ay tres volontiers employé à la faueur & ioulagement de vous tous, noble & gentils esprits, qui ayez le deduit du vol de l'oiseau, & l'adresse qui par l'art s'y peut retrouver pour la perfectiō & auancement du plaisir que chacun de vous en doit receuoir, A Dieu.

Fin de ce quatriesme Liure.

La Fauconnerie de Guillaume Tardif,
du Puy en Vellay, Lecteur du feu
Roy Charles huitiesme du
nom, & à luy dediée.

AV ROY TRES-CHRESTIEN

CHARLES HVICTIESME, GVILLAVME

Tardif du Puy en Vellay, son Liseur, tres-
humble recommandation supplie

& requiert.



DES LORS que Dieu vous doüa du nom de tres. Chrestien Roy de France, SIRE, mon naturel, souverain & unique Seigneur, ie vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur, vous dedie mon mediocre engin & science. Car apres plusieurs ceuvres qu'à vostre nom ay composees par vostre commandement, & pour recreer vostre Royale Majesté entre ses grans affaires, vous ay, en un petit liure, redigé tout ce que i' ay peu trouver servir à l'art de Fauconnerie. Lequel liure ay translate en François, des liures en Latin du Roy Daucus, qui premier trouua & escriuit l'art de Fauconnerie, & des liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien sçauans audit art, briefuement & clairement en ordre par rubriques & chapitres, laissant les medecines difficiles à trouver, ou à faire, ou dangereuses pour l'oiseau, ou non approuuee par les experts, & par l'art de medecine. Les noms des medecines, qu'on nomme drogues, qui ne sont en l'usage François, sont escrites en la langue de laquelle usent les Apothicaires. C'est ceuvre a deux parties, la premiere enseigne à cognoistre les oiseaux de proye desquels on use, les enseigner & gouverner, & les medecines pour les entretenir en santé. La seconde enseigne les maladies desdicts oiseaux & les medecines d'icelles.

LA

TABLE DE LA FAUCONNERIE DE

53

Guillaume Tardif.

PREMIERE PARTIE.

- E** Spece des oiseaux , & du masse & de la femelle. 54.a
- Especes de l'Aigle , & de sa nature. mesme fueillet. b
- Du Faucon , & de ses especes , & de sa condition & forme. 55. b
- Del'Esmerillon. 57. e
- Du Lanier. mes. fueil. b
- Du Sàcre. 58. a
- Du Gerfaut. 59. a
- Del'Autour grand & petit. mes. fueil. b
- Del'Esperuier. 60. b
- Comme on cognoist sa bonté. 61. a
- Comme il le faut chiller. mes. fueil. b.
- Comme il le faut affaiter. 62. a
- Maniere de le faire voller. 63. a
- En quel temps on prend les oiseaux de Fauconnerie au nid & en l'aire. mes. fueil. b
- Que c'est nyais brancher , ramage , & lor. là mes.
- Pour desgluer l'oiseau. 64. a
- Pour froissure & entreure des pennes, mes. fueil.
- Du past , & de la chair bonne ou mauuaise , du lauement des chairs , & de leurs natures. mes. fueil. b
- Remede à l'oiseau qui mange trop tost. 65. a
- Remede au bec rompu ou desioinct. mes. fueil. b
- La cause de la soif de l'oiseau, là mesme.
- Si l'oiseau ne peut esmutir. mes. fueil.
- La maniere de l'entretenir en santé & le garder de maladie. 66. a
- De la cure qu'on donne à l'oiseau. mesme fueil.
- Pour le purger , & faire bon ventre. 67.
- Pour luy eslargir le ventre & le boyau. mes. fueil. b
- Maniere de baigner l'oyseau. là mesme. S'il est enuenimé pour se baigner. mes. fueil.
- Comme on cognoist la santé de l'oiseau. 98. a
- Comme on cognoist s'il digere mal. mes. fueil.
- Quand il n'enduit bié sa gorge. là mes. b
- Pourquoy il la rend. mes. fueil.
- S'il a l'appetit perdu. 69. a
- Recepte pour mettre l'oiseau sus , & les signes de maigreur ou maladie. mes. fueil.
- Maniere de porter l'oiseau & l'accoustumer avec les Chiens. là mes. b
- Pour luy faire soustenir les ailles. 70. a
- Pour faire l'oiseau au leurre , & au gibbier. mes. fueil.
- Renoueler ongle rompu. là mes. b
- A bien faire reuenir l'oiseau. là mes.
- Pour luy faire auoir faim. 71. a
- Afin qu'il ne perche en arbre. mes. fueil.
- Quand il n'a volonté de voller. mes. fueil.
- A oiseau egaré qu'il est de faire. là mes. b
- Pour rendre l'oiseau hardy à sa proye. mes. fueil.
- A faire le Lanier Gruyer. mes. fueil.
- A faire hayr à l'oiseau vne proye. 72. a
- De la mué de l'oiseau de proye. mesme fueillet.
- S'il engendre œufs en la mué ou ailleuts. 73. a
- S'il sort gras de la mué & orgueilleux. mesme fueil.

Quand il pert le manger après la muë.
mes. fueil. b
Muer le pennage de l'oiseau en blanc.

là mesme.
Empeschement de se battre en perche.
incl. fueil.

SECONDE PARTIE.

Communs signes des maladies des
oiseaux. 74. b
Contre rheume. mes. fueil.
Si le rheume est sec au cerueau. 75. a
Remede au rheume engendré par fu-
mee, ou par poudre. mes. fueil.
Contre l'epilepsie & haut mal. là mes. b
Pour resueiller l'oiseau. mes. fueil.
Contre opilation & surdité. 76. a
A l'enfleure & viscosité des paupieres.
mesm. fueil.
A l'enfleure des yeux. là mes.
Au mal des yeux. mes. fueil. b
Du mal de chancre. mes. fueil.
Remede à la pepie. mes. fueil.
Contre le flegme du gosier. mes. fueil.
Des sangsues. 77. a
Des filandres, & leurs especes. mes. fueil.
Si l'oiseau a raucité seche. là mes. b
S'il a l'haleine puante. mes. fueil.
Remede aux pouls. 78. a
Remede à la taigne. mes. fueil.
Si l'oiseau herisonne, le remede. 79. a
Quand il tremble & ne se peut souste-
nir. mes. fueil.
S'il s'est heurté. mes. fueil.
Quand il s'est blessé en heurtant & y a
playe. là mesme b

Pour estancher la veine. mes. fueil.
Remede à oz rompu, ou hors de son
lieu. 80. a
De l'oiseau qui a le foye eschauffé. mes.
fueil.
Maladie du poulmon. 80. b
Contre asma & pantais. mes. fueil.
Du sang figé. 81. a
Des filandres. mes. fueil. b
Des aiguilles. 82. a
Apostumes dedans le corps. mes. fueil.
Contre le mal subtil. mes. fueil. b
Pour refroidir grande chaleur de l'oi-
seau. 83. a
Contre les fieures. là mes.
Contre les ventositez. mes. fueil
Contre la Pierre. là mes. b
A l'enfleure de cuisse ou de iambe mes.
fueil.
Aux Filandres des cuisses, le remede.
84. a
Aux enfleures des pieds. mes. fueil.
Contre cloux des pieds. là mes. b
A la podagre & galle remede. mes. fueil.
Quand les ongles se descharnent. 85. a
Si l'oiseau se rōge les pieds. mes. fueil. b
S'il a vessie en la plante des pieds. mes.
fueillet.

Fin de la Table.



La premiere partie de la Fauconnerie

PAR GVILLAVME TARDIF DV

PVY EN VELLAY.

En laquelle est traitté comme on cognoist les oiseaux de proye , comme on les enseigne , & gouuerne , & comme on les entretient en bon point & bonne santé.

Des especes des oiseaux de proye, desquels on vse en l'art de Fauconnerie, & de la nature du masse & de la femelle.

CHAPITRE I.



ES oiseaux de proye, desquels on vse en l'art de Fauconnerie, sont de trois especes: qui sont l'Aigle, le Faucon, & l'Autour. Desquels oiseaux nous parlerons cy apres separément, & par chapitres.

La femelle des oiseaux viuans de rapine est plus grande que son masse, plus forte hardie, fine & caute. Le masse des oiseaux qui ne vivent point de rapine, est plus grand & plus beau que la femelle.

PREMIERE PARTIE



*De l' Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme des noms diuers d'elle selon
diuerses langues: quand elle doit estre prinse, quand elle doit fuir
ou nom, & le remede a ce: de la proie d'elle. Le remede
aux Aigles gastans le gibbier*

C H A P. II.

Aigle a deux especes: l'une est appellee Aigle absolument, l'autre est nommee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, principalement si elle est nee es montagnes Occidentales, est signe de bonté. Rouille Aigle est bonne, sans doute. Blancher sur la teste, ou sur le dos de l'Aigle, est signe de meilleure Aigle, laquelle est appellee en langue Arabique Zummach, en

Syriaque Meapan, en Grec que Phidalephe, en Latine Milion, l'Aigle doit estre printe petue, car la cōdition d'elle, est d'accroistre en audace & astuce. Quand l'Aigle part du poing, & volle autour d'iceluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour & s'apparient pour faire generation, l'Aigle communémēt fait avec les autres: pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpiment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanoüir la queuë, tournoie autour d'icelle, & monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposée de fuir. Le remede est, lors luy ietter son past, & la fort rappeler, & s'elle ne descend à son dit past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse. Remede à ce. Cousez les plumes de sa queuë, tant qu'elle ne les puisse espanoüir, ne d'icelles voler: ou plumez le tour du fondement tout autour: lors par la froideur qui est en la sommité de l'air, ne talchera plus de voler si haut: mais adōc on doit doubter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuir, pour ce qu'elle a ainsi la queuë cousuë.

Quand l'Aigle vollant, tournoye sur son maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point.

L'Aigle prend l'Autour, & tout autre oiseau de rapine, parce qu'elle les voit porter les gets, lesquels elle cuide estre past: & pour ceste cause tache de les prendre, & n'y sçait on autre cause: veu que quand elle est au desert, elle ne fait pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle, on doit oster les gets de son oyseau, quand on le veut faire voller: autremēt l'oyseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. l'Aigle dicte Aigle absolument, prend le Lieure, le Renard, la Gazele:

L'Aigle nommée Zimiech, prend la Grue, & oiseaux moindres. Quand il y a Aigles, gastāt le gibbier, le remede est: Cousez les yeux à vne Aigle, en luy laissant peu d'ouuerture pour voir la clarté: & dedans le fondemēt mettez vn peu d'assa-fœtida, puis cousez ledit lieu. Et aux iambes d'elle, liez aisse, ou chair, ou drapeau rouge, lesquelles Aigles cuideront estre chair, la faites voller, & en vollant, & se defendant iettera les autres bas, ou s'en fuïront: laquelle chose elle ne feroit, n'estoit la douleur que luy fera ce que dit est, mis dedans son fondement.

PREMIERE PARTIE



Du Faucon, quand il doit estre prins, de sa bonne forme & condition, de ses especes, couleurs gouvernement & proye: & comme on le doit tenir hors du poing.

CHAP. III.

L Faucon qui est prins petit deuant la muë, est le meilleur. La bonne forme du Faucon, est teste ronde, & pleine sur le haut, le bec gros & court, le col fort long, la poitrine bien large, grosse charnuë & nerueuse, dure & forte d'ossemens: & pour ce se

confiant à sa poitrine, frappe d'icelle, & ayant les cuisses menues & foibles, il chasse des ongles hanches pleines, ailes longues, & sur la queue croissans, queue courte, & tost volubile, cuisses grosses, jambes courtes, plante large, molle & verte, plumes legieres, occultes, peu & parfaites. Tel Faucon prendra les Grues, & grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oyleau hardy, viste à voller, & à reuenir: fugitifs toutesfois & auaricieux aussi de proie, pour laquelle cause il volle roidement & soudainement, & frappe souuent en terre & se tue. Le Faucon a dix especes: qui sont, Obuier, Emerillon, Lanier, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre, & Gerfaut. De l'Emerillon, Lanier, Sacre & Gerfaut est cy apres separemēt par chapitres escrit. Faucon Tunicien est ainsi appellé parce qu'il naist comunēmēt au pays de Barbarie, & que Tunnes est la principale cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudit Faucon. Il est aussi de la nature du Lanier, vn peu plus petit sur tels pieds de tel pennage, mieux croyant, plus long de vol, teste grosse & ronde, bien montante aile, bon à riuere & aux champs, aux lieues & autres gibbiers.

Faucon Gentil est bon heronnier dessus & dessous, & a toutes autres manieres d'oiseaux: comme aux Rousseaux, ressemblans au Heron, Esplugneaux, Poches, Garfottes & specialement aux oiseaux de riuere. Pour estre bon Gruier, faut qu'il soit prins nyais, car autrement ne seroit si hardy. Pour estre plus hardy l'oyselera premierement sur la Gruë, veu qu'il n'a encore cogneu autre oiseau. Faucon Pelerin est ainsi nommé, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il est prins en Septembre, faisant son pelerinage ou passage es Isles de Cypre, & de Rhodes. Le bien bon est de Candie, il est hardy, vaillant, & de bon affaire: il est bon à la Grue, à l'oiseau de Paradis, qui est vn peu plus petit que la Gruë, ou au Heron, Rousseaux, Esplugneaux, Poches, Garfottes, & autres de riuere: à l'oyesauage, Ostarde, Oliues, perdrix, & autres menus. Faucon de passage, autrement dict Tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le Pelerin. Et est dit de Barbarie, pour ce qu'il fait son vol & passage par le pays de Barbarie, & qu'on en prend là plus qu'ailleurs. Le bien bon est de Candie, il est vn peu plus grand & gros que le Pelerin, roux dessous les ailes, bien empieté, longs doigts, bien volant hardy à toute maniere de gibbier, comme dict est du Pelerin. Le Pelerin & de passage peuuent voller tout le mois de May, & de

PREMIERE PARTIE

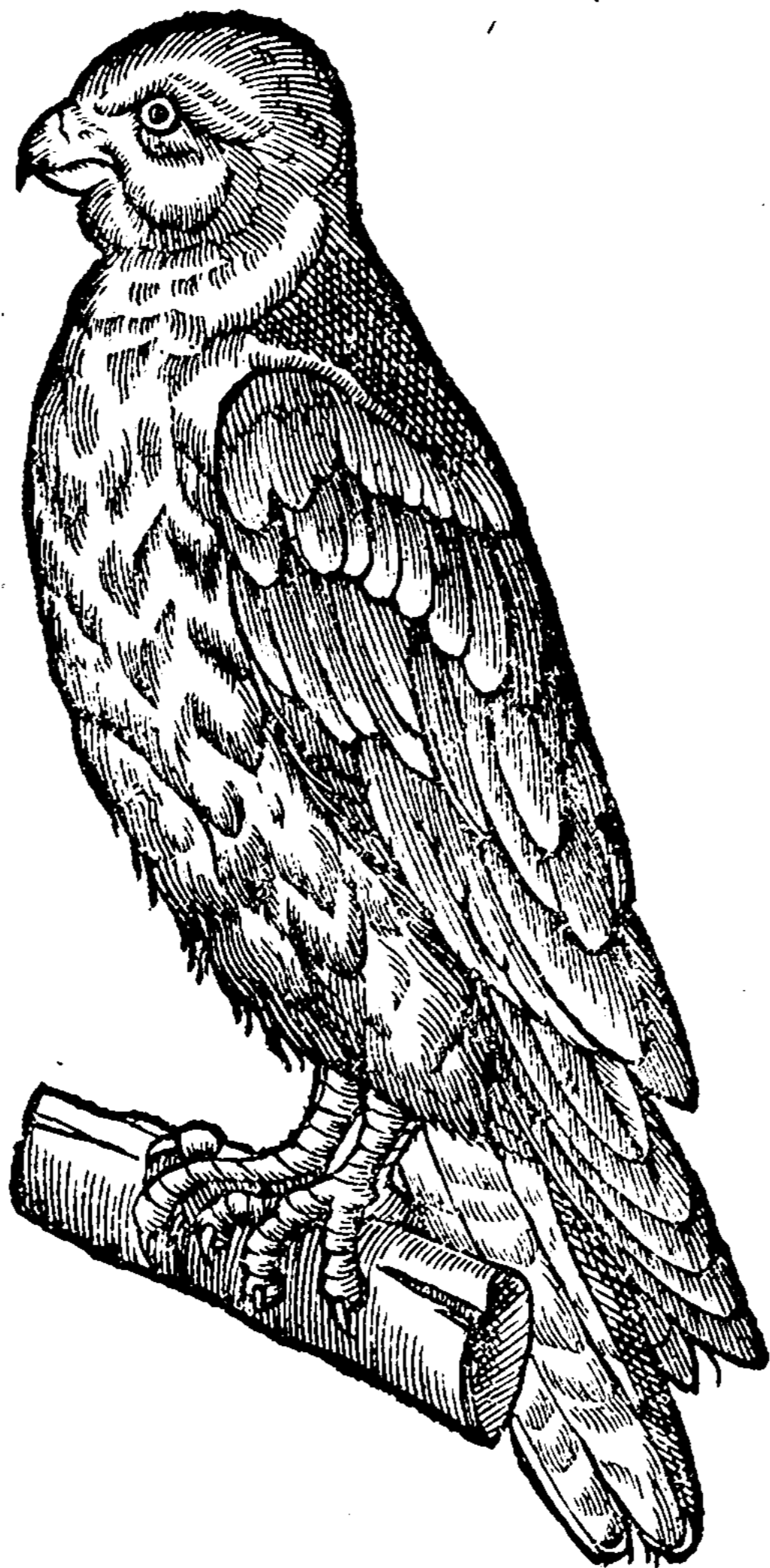
Iuin, pour ce qu'ils sont tardifs en leur muë: & quand ils commencent à muer, se despouillent prestement.

Faucon montaigner est de brune couleur, & s'il est sain, il est des autres le meilleur: il est grand & hardy, prenans grans & non petis oiseaux difficile à gouverner & garder. Il le faut plus porter & faire veiller qu'autre Faucon, & doibt estre entretenu entre gras & maigre. Quand il sera malade, faictes luy bouillir bien fort au four eau nette en pot de terre, & la mettez deuant luy, & l'indusez à en boire. Quand le voudrez purger & amaigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles troisiours luy donnerez. Pour le garder sain, oingrez vostre gand de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez-le deuant que les autres: combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donæz point chair mouillée, sinon qu'il soit orgueilleux, portez-le sur le poing, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, & le traictiez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, & qu'on ne luy prenne les pennes. Quand le ietterez sa proye, gardez de mal duire vostre main, car il perdrait lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué és lieux plains, & en marais: il est hardy, mais difficile à gouverner, pourtant deuant qu'il volle, donnez luy trois purgations de cuir de geline lauee en eau, puis le chauffez, & le mettez en lieu obscur par aucun espace de temps, puis apres faictes le voller.

Faucon qui a plumes blanches est hardy, & bon: quand il est sor: ne le fais point voller qu'il n'ait mué car apres la muë il est bon.

De



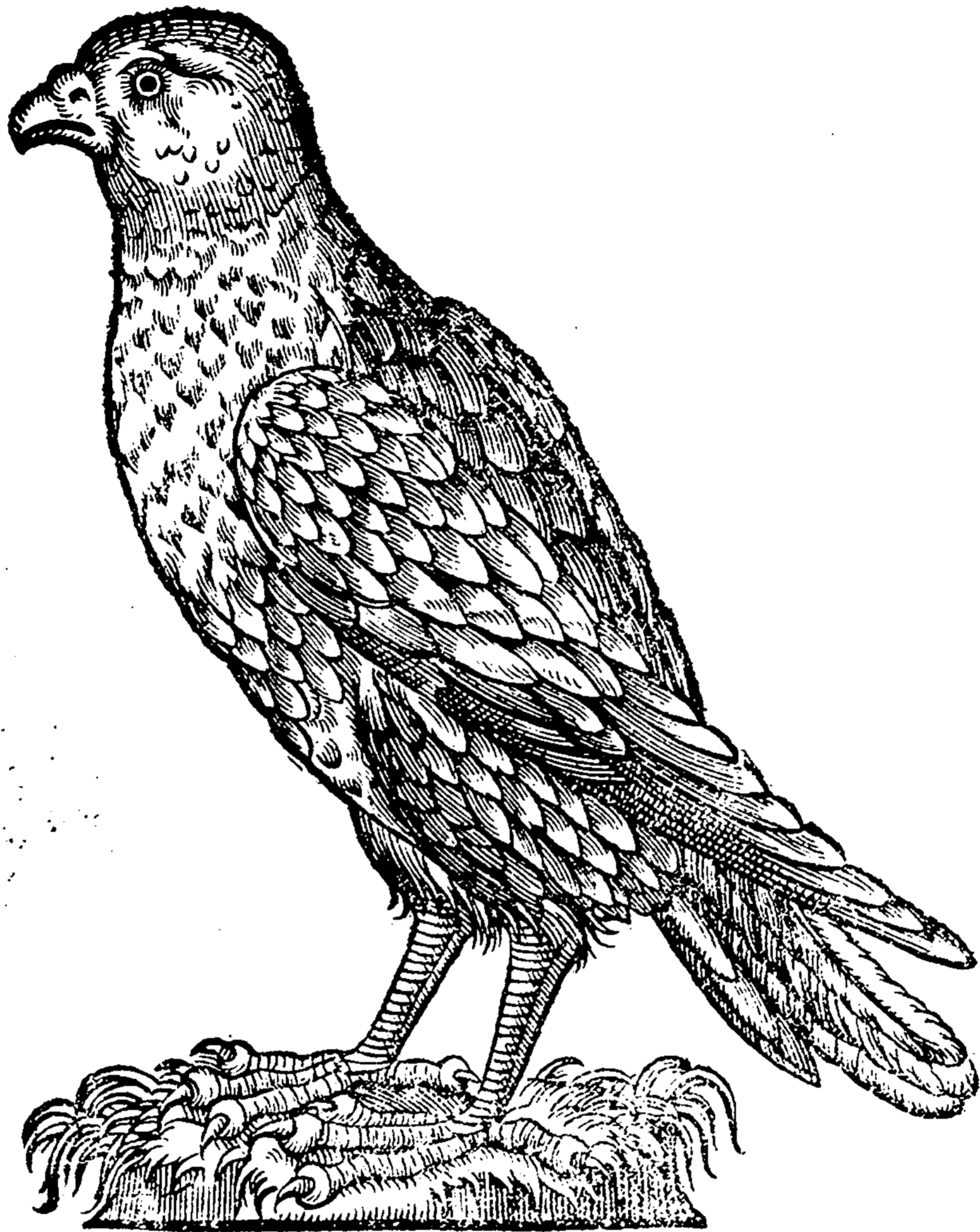


*Del' Emerillon, de sa forme, de son vol, de sa proye,
& quand il doit estre oiselé.*

C H A P. IIII.

L'Emerillon est de forme de Faucon , plus petit que l'Esper-
uier, plus vollant qu'autre oiseau :prenant toute volatille que
prend l'Esperuier, principalemēt, petis oiseaux, comme moy-
neaux, aloüettes, & semblables, & les poursuit de merueilleux
courage. Il doit estre oiselé en huit iours, car apres ne vaut rien.

PREMIERE PARTIE



Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past, & de sa proye.

CHAP. V.



Le Lanier est assez cōmun en tous pays. Il est plus petit que le Faucō Gētil, beau de pēnage, plus court empieté qu'autre Faucon. Celuy qui a la teste grosse, les pieds plus sur le bleu soit, niais ou sot, est le meilleur. Il n'est point d'agereux en son viure. Il est cōmun pour voler sur terre & sur riuere.



Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doit estre prins, de sa forme, condition & proye.

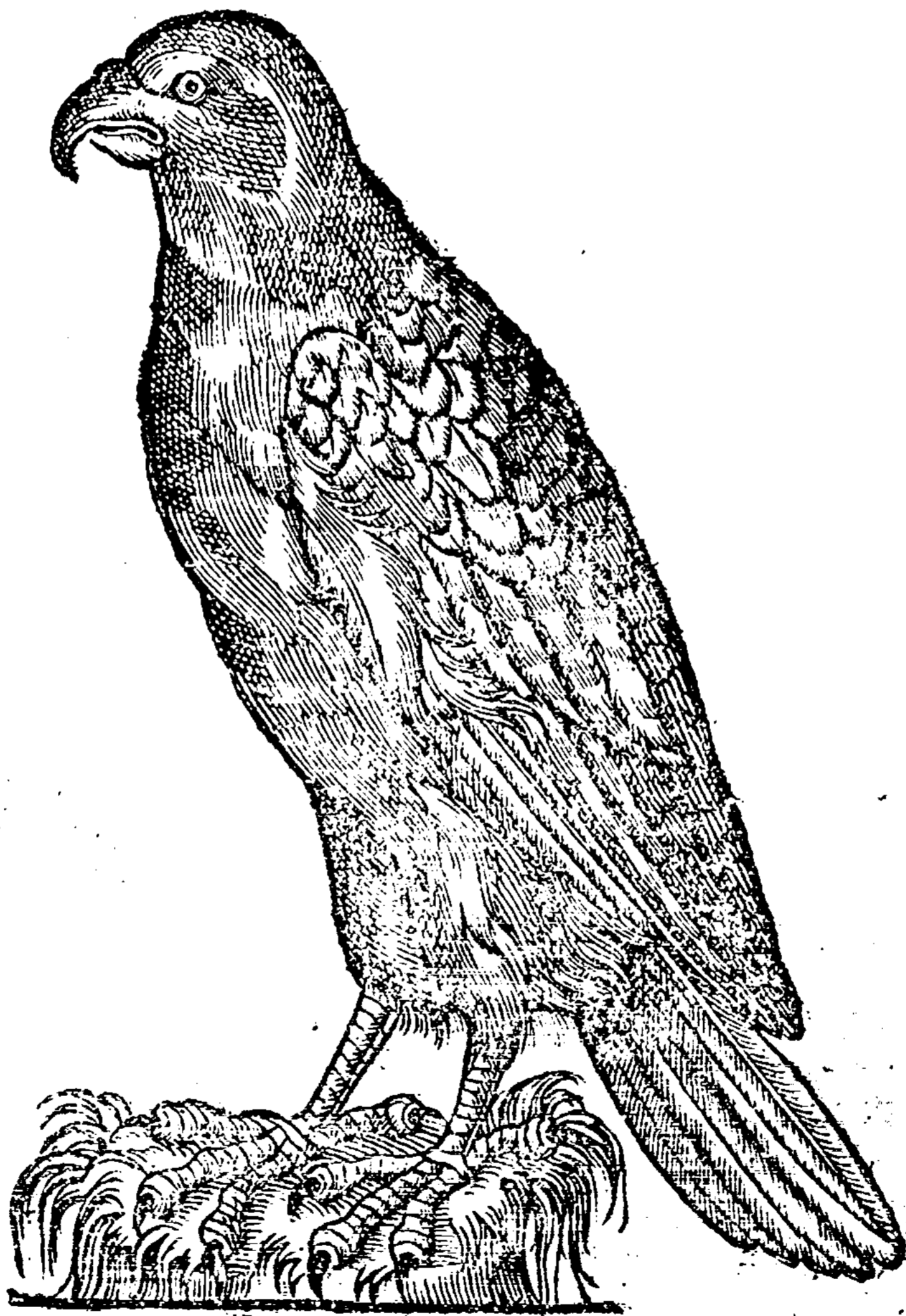
CHAP. VI.



Il y a trois especes de Sacres. La premiere est appellee Seph, selon les Babylonniens & Assyriens. Il est trouué en Ægypte, & en la partie Occidentale, & en Babylone; Il prend Lieures & Biches. La seconde espece est nommee Semy, qui prend petites Gazeles. La tierce, est dicte Hynair, & Pelerin, selon les Ægyptiens & Assyriens: il est dit de passage, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes ou vers le midy. Il est prins és aïles de Leuant, en Cy-

PREMIERE PARTIE

pre Candie, & Rhodes, pource dit on qu'il vient de Ruffie, de Tartarie, & de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus vifte, & le meilleur. Le Sacre est plus grand que le Pelerin, laid de pennage, cour empieté, & hardy. Le meilleur est, celuy qui a couleur rouge, ou tannee, ou grise: & qui est en forme semblable au Faucon, qui a grosse langue, & pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, & tendans à couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, & traictable, & qui fait meilleure digestion de gros past. La proye du Sacre, sont grans oiseaux, comme Oye sauvage, Grue, Heron, Butor, & singulierement bestes à quatre pieds siluestres, comme Gazeles & autres.



DE LA FAVCONNERIE

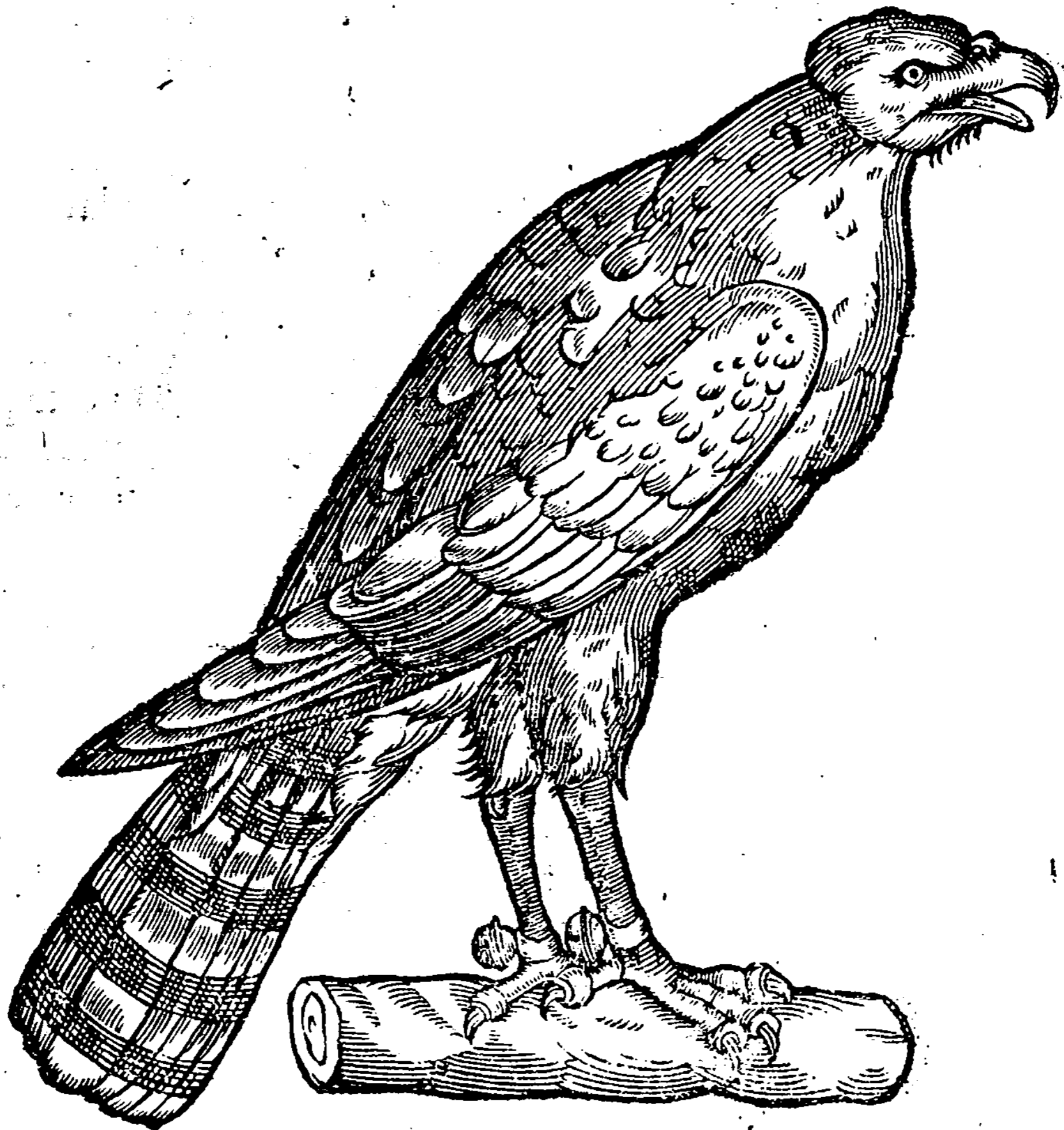
59

Du Gerfaud, de sa naissance, de sa forme, condition, & proye.

CHAP. VII.



En parties froides, & en Dacie, Nouergue, & Prusse, naist le Gerfaud: mais il est prins communément en faisant son passage en Allemaigne. Il est bien empieté, doigts longs, grand, puissant, beau spécialement quand il est mué, & si est fier & hardy, dont il est plus difficile à faire: car il desire main & maistre paisible. Il est bon à tout gibbier.



De l'Antour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition; les signes d'audace & de force: & du bon petit Antour, de ses mauvaises formes & conditions, & de sa proye.

P ij.

PREMIERE PARTIE

CHAP. VIII.

Ly a cinq especes d'Autour. La premiere & plus noble est l'Autour qui est femelle. La seconde, est nommee demy Autour, qui est meigre & peu prenant. La tierce, est le Tiercelet, qui est le masse de l'Autour, & prend les perdrix, & ne peut prendre les Grues. Il est nommé Tiercelet, car ils naissent trois en vne nyée, deux femelles & vn masse. La quarte espece est l'Esperuier, qui prend toute volatille que prend l'Autour, excepté les grans oiseaux. La cinquiesme est nommee Sabech, lequel les Ægyptiens nomment Baidach, qui ressemble à l'Esperuier, & est moindre que luy, & a les yeux celestes comme bleuz. Autour d'Armenie & de Perse est le meilleur, & apres celuy de Grece, & dernièrement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie a les yeux vers, & le meilleur d'iceux, est celuy qui a les yeux & le dos noir. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues, & enfoncez, sourcils pendans. Celuy de Grece à grand teste, col gros, & beaucoup de plume. Celuy d'Afrique a les yeux & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux luy deuiennent rouges. Au temps que les oiseaux sont en amour, quand ils s'appariēt pour faire generation, toutes especes d'oiseaux de proye s'assemblent avec l'Autour: comme Faucon, Sacre, & autres viuans de rapine: à ceste cause les conditions des Autours sont diuerfes, en bonté, audace & force, selon leur diuerse generation. La meilleure forme d'Autour est telle: vn bon Autour doit estre pesant, comme ceux de la grande Armenie. En Syrie, on achapte les oyseaux de proye & de Fauconnerie, au bois, & le plus pesant vaut mieux: de la couleur & condition d'iceux ne leur chaut. Blanc Autour est plus gros, beau facile à enseigner & plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut. & qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant à noir, & qui a plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue & estroite, comme le Vautour, & qui ressemble à l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeux grands, parfons, & en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, & pieds larges & blancs, bec long & noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues, & distantes les os des iambes & des genoux doibuent estre courts, les ongles gros & longs. La forme des le fondement

de l'Autour iusques à la poictrine, doit estre cōme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & celles de la queuë doiuent estre courtes, peu rouffes, & molles. La couleur qui est sous la queuë, est cōme celle qui est en la poictrine, & sur chacune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queuë a aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, & tendant à noir, ou à gris clair: Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir & abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soudaine de son past sur le poing, comme si on le iettoit, digestion longue, force d'affaillir: Le signe d'audace en l'Autour est tel, lie-le en lieu clair puis obscur de clarté, apres touche le soudainement, & s'il faut, & s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lie les Autours en diuerses parties de la chambte, & celuy qui esmutira plus haut, est le plus fort. Le signe de bons petis Autours, est d'auoir les yeux clairs & larges, & le cercle des oreilles & du bec, reste petite, col longs, doigts longs, plumes courtes & cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges & descharnez. digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec, y a aucune noirte, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tāt en petis qu'en grands, est quand il a la teste grande, col court, les plumes du col meflées & inuolues, fort emplumé, chacun est mol, cuisses courtes & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannée, tendant à noir, & aspre sous les pieds. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la muë, & qui a plumes grosses, les yeux rouges cōme sang, qui sans repos se debat, & quand il est sur la perche, tâche saillir au visage: s'on l'ameigrift, il ne le peut porter: s'on l'engraiffe, il s'enfuit pour tāt tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficile à enseigner: car la paour luy fait fuir le poing & le leurre, ou rappel. Autour qui a plumes pendans sur les yeux, & le blanc d'iceux fort blanc, couleur cōme rouge, ou tannée clair, a les signes de mauuaises conditions, & de non reuenir au rappel: si Autour de telle forme est trouué de bōne cōditiō, il sera tres-bon. aucunes fois, mais peu souuēt, est trouué Autour de mauuaise forme & condition: tout au contraire au bons signes de Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, & qui prendra les grands oiseaux. La proye de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, oye sauuaige, Corneille, Connis, Lieures. Il fiert petit Cheureul, & l'empesche tant que les chiens le prennent plus facilement.

PREMIERE PARTIE



Ddl'Esperuier, & de sa nature.

CHAP. XI.



E m'amuseray vn peu à parler de l'Esperuier, pour autant qu'il est fort noble, & fort vsité en France: & aussi que qui sçaura bien voller, gouverner & affaiter l'Esperuier, il sçaura aisement tout le traictement, & la volerie des autres: ioint qu'õ s'en peut ayder hyuer & esté, & avec grand plaisir, pour les beaux vols qu'il fait: car chacun a endroit soy de quoy voler: & aussi qu'on en peut voler à toutes manieres d'oiseaux, car il est commun à tout, plus que tous les autres Faucons & oiseaux. Car l'Esperuier d'hyuer quand

quand il est bon, prend la Piele, Iay, la Chouëtte, la Grefille, le Vanel le Videcaille, le Merle, le Coulon, & beaucoup de sortes d'autres oiseaux.

De l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté

CHAP. X.



Es Esperuiers sont de plusieurs plumes. Les vns sont de menues plumes tousiours blâches: les autres sont grosses plumes que nous appellõs mauuaises. Si vous dirõs tât de leur façon, que de leurs plumes, lesquels sont les meilleurs. L'Esperuier qui est de bonne forme, est grand & court, & a la teste petite, espaulles larges & grosses, iambes grosses, pieds estandus, pennes noires. Le niais est bon, & reuiet volontiers à son maistre. Le tor est difficile à affaiter, & sera bon s'il ne fuit les gens: pource qu'il a accoustumé la proye, parquoy il est plus courageux. Le meilleur de tous les Esperuiers, est celui qui a esté prins hors du nid, & a esté vn peu à soy, lequel nous appellons Branchier. Faut pour estre bon, qu'il ayt la teste rōdette par dessus, le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, le cerne d'ëtour la prunelle de l'œil de couleur entre vert & blâc, le col lōguet & grosset, grosses espaulles, & vn peu bossues, & ouuert vn peu endroit les reins, & affilé par deuers la queue, & que les ailes soient assises en allant au long du corps, si que le bout de ses ailes voise soubs la queue, & que la queue ne soit trop longue, mais qu'elle soit de bōnes pennes larges, qui soient affilees comme le bout d'vne espee: & qu'il ne soit trop haut assis, c'est à dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais soient plattes, & les pieds longs & delicz, & de couleur entre vert & blâc, & les ongles poignãs, bien noirs & petits. Que ses plumes trauersaines soiēt grosses & bien coulourees de vermeil, & les menues ensuiuent les plumes de la poictrine. que les pennes soyent larges: & qu'il ait le bruel meslé de mesles trauersaines, ainsi comme le corps, & que ses sourcils soient blâcs, & vn peu coulourez de vermeil, & qu'ils prennent le tout iusques derriere la teste. Aussi est fort bon l'Esperuier, quand il est familieux.

Comme il faut chiller l'Esperuier nouveau, & les mettre en ordonnance.

CHAP. XI.

Q



Speruier de nouveau affaitement, doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delie fil, qui ne soit retors: fais le tenir, & le prens par le bec, & luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil, mais plus pres du bec, afin qu'il voye derriere. Et se donnant bien garde de prendre la toile, qui est desloubz la paupiere. Puis mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, & tirer les deux bouts du fil, & nouer sur le bec, non au droit nœud mais couper le fil pres du nœud, & le tor dre tellement, que les paupieres soiēt si hautes leuees, que l'Esperuier ne puisse rien voir. Et quand le fil laschera, qu'il voye derriere, & parce est mis le fil pres du bec: car l'Esperuier doit veoir derriere, & le Faucon deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il battroit contremont, & prendroit bons esbats, & si verroit trop à plain les gens, & l'esbateroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy: vous luy debuez bailler gets de cuir, lesquels doiuent auoir les bouts vn peu renuersez & mesmement decoupez, & si doiuent auoir demy pied de long, à pied main, entre la boite du get, & le nouveau qui est au bout, à quoy on le tient. Il doit auoir deux bōnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, & aussi que l'Esperuier prenāt vn oiseau il se mettra en si espois buisson pour se paistre qu'il ne pourra estre veu ne ouy: & en le plumāt: la plume souuēt luy couure l'œil, & pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds & fait ouir la sōnette: & s'il n'auoit qu'vne sōnette, il se pourroit gratter du pied où elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affaité au chapperon, & qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer: car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapperonné en temps de pluye & de vent, ou en mauuaistēps, car lors on le peut cacher soubs le manteau: d'auantage, il en vole mieux, & plus roidement, car il est moins desprisé que celuy qui n'a point de chapperon, lequel est las de se debatre: & si on luy garde mieux ses vols & son auantage, parce qu'il ne se debat pas iusques à ce qu'on veut qu'il vole, dont il a meilleur courage, & si on le porte partout sans ce qu'il se debate ou bouge.

Comme on doit affaiter vn Esperuier, & comme il doit estre mis en arroy.



Arce que les Esperuiers sont de diuers plumages, & de diuerses tailles, aulsi y a-il diuerses manieres de les affaiter, & y à moins d'affaire aux vns qu'au autres. Tant plus l'Esperuier est familieux, & à bõne faim, plustost est affaité. Pour le faire manger, frottez luy les pieds de chair chaude, en pipant & touchant la chair au bec: & s'il ne veut māger, frottez luy les pieds d'vn oiseau vif, & l'oiseau criera: & si l'Esperuier empreint le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera: alors descouure la poictrine de l'oiseau, & luy mets au bec & il mordera en chair, car vn oiseau qui māge tãtost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familieux & qu'il mangera bien: & luy en dõne autant au vespre, & aucunes fois sur iour, mais qu'il n'ait rien en gorge. Et quand il sera bien en chair, & il mordera quãd on pipera, si luy mets le chappron, qui soit assez parfond & large, qu'il ne luy serre endroit les yeux. Et quand il voudra endurer à mettre & oster le chappron, sans se debattre, & qu'il māgera chapproné, alors luy faut diminuer sa vie, en luy dõnant moins de chair à manger, & luy en dõne au matin: & quãd il aura enduit (c'est qu'il ait mis a val sa viãde, & qu'il n'ait rien en la fossette de la gorge) le pourras abecher sur iour, en luy mettãt & remettãt le chappron pour luy faire mordre: car il est bon de luy donner vne bequee ou deux de chair, toutes les fois que luy mettras le chappron en la teste. Et quãd ce viendra au vespre, tu le paistras pour la nuit, & luy dõneras des sourcils de poule, iusques au lendemain. Puis quãd tu verras qu'il fera chu en bõne faim si lasche le fil de quoy il est chillé, mais qu'il soit duit quand tu le feras, & qu'il voye par la derriere, cõme dit est. Et s'il peut bien voir les gens, si le veille toute la nuit qu'il sera lasché, & qu'il ait le chappron hors la teste, afin qu'il oye les gens, & qu'il les accoustume. Et quand tu luy remettras le chappron, donne luy deux ou trois bechees de chair, & le l'ẽdemain au point du iour, mets luy vn oiselet aux pieds: & s'il le prent asprement & qu'il morde en la chair si luy oste le chappron en paix: que s'il se debatoit, remets luy, & le veille encores, tant qu'il soit mat. Que s'il māge deuant les gẽs sans le chappron, & est alleurẽ deuant eux, ne soit plus veillé, mais le faut tenir vne partie de la nuit entre les gẽs, en le faisant plumer, & luy donnãt aucunes fois vne bequee ou deux de chair, en luy mettãt & ostant le chappron. Et quãd tu t'en iras coucher, mets tõ oiseau pres de tõ cheuet, sur vn treteau, afin que le puisse souuent resueiller la nuit. Puis te leue auant que il soit iour, & le mets sur ton poing, & luy tiens le chappron hors de la teste, afin qu'il voye les gens autour de luy: & quand il les verra, mets luy au pied vn oiselet tout vif, comme dit est, & ainsi qu'il mangera,

PREMIERE PARTIE

mets luy le chappron, en luy donnant le demourant de ton oiseau, le chapprō en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'a rien engorgé, & si tu vois qu'il n'y ait rien, tu luy dōneras vne bequée, petit & souuēt, deuant les gens, en luy ostant & remettant son chappron: mais sur le soir doit tousiours auoir le chappron hors de la teste, pour voir & accoustumer les gens en luy dōnant à manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chilleure, afin qu'il voye mieux quand tu le mettras coucher, si le tien en lieu obscur, & luy eclisse vn peu d'eau au visage, afin qu'il frotte ses yeux aux ioinctes de ses ailes: le lendemain, qu'il trouue le iour & la chair chaude sur ton poing, & qu'il soit lasché, afin qu'il voye deuant & derriere, & fasse signe d'estre seur entre les gēs, puis l'a faite comme dessus est dit, et retien, que le iour que tu luy auras dōné chair lauee, ne lui donne point plume: & ne luy donne plume qu'il ne soit bien assure, car s'il n'estoit seur, il ne l'oseroit ietter. Dōc si tu veux assure ton Esperuier & le tenir en bonne faim, mets le bien matin sur le poing, & va en lieu où ne suruienne personne, & abecque-le d'vn oiselet vif puis le descharne, & le mets sur aucune chose, & luy tends le poing, en luy donnāt vne becquée: & s'il y vient volōtiers, si le relāce au vespre, & au matin de plus loin, & deuant les gens, pour le mieux assurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de sa longe, & s'il fait beau temps, & que le Soleil raye, on luy doit offrir l'eau pour soy baigner pourueu qu'il soit sain, qu'il soit seur, qu'il soit trop maigre, & qu'il n'ait gorge, car c'est vne chose qui bien assure ton oiseau que le bain & luy donne bon courage: mais que tousiours apres le bain, tu luy donnes à paistre bons oiseaux vifs. Et toutes les fois que paistras ou reclamera tu dois piper & siffler, afin qu'il s'acoustume de venir à ton siffler. Il le faut paistre entre les Chiens & Cheuaux, afin qu'il s'acoustume avec eux. S'il a volé, & tu le vueilles mettre au Soleil, mets-le à terre sur vn tronchet: & là s'asserra, & ne sera iamais qu'il n'ayme mieux se seoir à terre. Apres le bain, si tu trouue ton Esperuier en bon courage, tu le peux bien voller le lendemain au vespres: mais que par auant tu l'aye reclamé à reuenir des arbres, & reclamé à cheual, ayant fait prouision d'vn pigeon, afin de le reprendre plus aisément: car il faut à vn Esperuier auāt qu'on en vole, qu'il soit bien assure par veiller, par porter, par faire tirer, & par plumer deuant les gens: qu'il ayme la main, le visage, les Cheuaux, & les Chiens: qu'il soit net dedans, tant par chair lauee, que par plumes: qu'il soit bien affamé, & bien reclamé de terre & d'arbres.

La maniere de faire voler son Esperuier nouveau.

CHAP. XIII.



Vi veut voler de son Esperuier nouveau affaité, qu'il en vole au vespre vn peu deuant soleil couché, parce que c'est l'heure qu'il a le plus grand faim. Secondement, la chaleur du soleil, si on vouloit au matin, fait esmouuoir l'oiseau par sa chaleur, & luy fait esleuer le cœur, & le rend gay, parquoy il perd sa faim, & ne luy en souuiant, & ne tasche & pense qu'à se refoudre & iouïr contremõt, qui le feroit perdre. Qui plus est, il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, à cause de la nuit que le contraindra de se percher. D'auantage, pour faire voler ton Esperuier nouveau faut chercher large campagne, loin des arbres. Qu'il soit deschapponné quand les Espagneux querront: que si les Perdriaux saillent, & il s'embar, laisse le aller s'il faut de pres: que si il le prent donne luy à manger contre terre de la poitrine d'vn Perdriu, avec la ceruelle. Quand il aura mangé vn peu oste luy, & le descharne, & monte sur ton cheual, loin de luy, puis siffle, & l'appelle, & s'il reuiët à toy, si le paiz. Sur tout il se faut bien donner garde, qu'il ne faille au premier vol à gros oiseaux, afin qu'il n'emporte & s'accoustume aux menus, que si il est bien apprins aux gros oiseaux, tu peux bien le faire voler aux Alouettes & petis oiseaux, & si tu voy qu'il y vole volontiers, si luy meine, & en soit repu, car c'est le plus beau vol & plus plaisant que la volerie de l'Esperuier aux Alouettes. Et parce que la chair & le sang des Alouettes est chaud & ardent, il est bon, quand il y volera, de luy donner deux fois la sepmaine de chair lauee, & la plume bien souuent, mais ne luy donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ne le iour qu'il se fera baigné. Quand on est en bonne compagnie, & chacun a son Esperuier si on voit voler le sien avecques les autres, celà renforce biẽ le deduit, & si s'asseurent ensemble: & c'est le plaisir de prendre vne Alouette à l'escourse, & qu'vn bon Esperuier a chassé vne Alouette bas, & si haut qu'on la peut regarder, & vn autre Esperuier la va requester si roïdement en volant contremont, qu'il est cõtraint de l'environner, ne la pouuant prendre: & lors l'Alouette plonge & vient

P R E M I E R E P A R T I E

à terre, & l'Esperuier aussi, laquelle s'aime mieux mettre entre les iam-
bes d'hommes & cheuaux, pensant se sauuer, que tomber entre les
griffes de son ennemy naturel, toutesfois le plus souuent elle y est
prinse. Qui veut faire apprendre à gouverner Fauçõs, faut bailler à af-
fai ter Hobreaux ou Hobiers: si on veut qu'il scache gouverner Ger-
faults, baillez luy Esmerillons. Qui sçait gouverner & affai ter Esper-
uier, il sçait affai ter les Autours. Ainsi par les vns on peut sçauoir les
autres.

*Quand on doit prendre au nid, ou en l'aire l'Oiseau de Fauconnerie.
& comme on le doit lors traicter.*

C H A P. X I I I.

N Aut que l'oiseau de Fauconnerie soit prins au nid ou en l'ai-
re, quand il est fort pour se soutenir sur les pieds. Mets le sur
vn billot de bois, ou sur vne perche, afin qu'il puisse mieux
demeurer son pennage, sans le gaster en terre. Mers soubs
luy vne herbe, qu'on nomme hieble, laquelle, pource qu'elle est chau-
de, & est tres-bonne contre toutes maladie de reins, & de goutte, qui
luy pourroit aduenir. Paiz-le de chair viue le plus souuent que pour-
ras, car elle luy fera bon pennage, Si tu le prens petit, & le mets en lieu
froid, il prendra mal au reins, parquoy ne le pourra soustenir, & sera
en danger de mort.

De ces mots, brancher, ramage, & sor.

C H A P. X V.



'Oiseau niais, est celuy qui est prins au nid. Brancher est
celuy qui suit la mere de branche en branche, qui est aus-
si nomé ramage. Sor est appellé (à sa couleur forette) ce-
luy qui a volé & prins deuant qu'il ait mué. Et pour ce
qu'on prend souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on
luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, &
deses pennes rabiller.

Pour desgluer oiseau.

C H A P. X V I.

Pour desgluer oiseau, prens sablon menu & sec, & cendre nette, mets ensemble, & les mets sur les lieux où est la glu, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Apres battras fort trois mo-
y. ux d'œufs, & avec vne penne en mettras sur lesdits lieux, & la lie ainsi l'oiseau deux nuits. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, & autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy oin-
dras lesdits lieux, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Le lendemain le laue-
ras avec eau tiede, & nettoyeras avec linge bien net, tant que rien n'y
demeure.

*Pour penne froissée redresser, ou rompue enter desioincte re-
serrer ou perdue renouveler.*

CHAP. XVII.

Si tu veulx redresser vne penne froissée, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé: & quand elle sera amollie & tēdre audit lieu froissé, redresselà hors de l'eau: apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, & le chauffe fort sur la brai-
se puis le fend au long, & dedans celle fente mets le froissé de ladicte penne, & estrains d'vn costé & d'autre le chou, iusques qu'il aura redressé ladite pēne. Le tronc de l'herbe de couleure, autrement nom-
mee Tinthimale, a en ce l'effect du chou.

Pour penne rompue d'vn costé, & qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille languette, & la trempe en vinaigre, ou en eau sa-
lee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'en-
file de fil delié, & la mets dedans les deux bouts de la froissure de la
penne: apres la tire par le filet, iusques à ce qu'elle sera tant d'vn costé
que d'autre & que la penne sera ioincte, & la garde du travail iusques à
ce qu'elle soit ferme. Si elle est des deux costez rompue, coupe là, &
près vne aiguille pointue par les deux bouts, trāchāte cōme celle d'vn
pelletier, trēpee comme dit est, & fais cōme dessus. Pour pēne froissée
ou rompue au tuyau, prens vn tuyau plus menu, afin qu'il entre dedās le
tuyau froissé ou rompu: puis coupe en ce lieu la penne, & l'ente du
tuyau mis dedans les deux bouts de la penne coupee: apres, cous les
deux parties avec le tuyau qui est mis dedās & couure le lieu de la ioin-
ture de la pēne de cottō, ou de petites plumes avec colle: ou sine veulx
coudre ladite pēne, colle la. Si la pēne estoit perdue, mets y en vne par-

I R E M I E R E P A R T I E

reille en quantité & couleur. Pour plume desioincte reserrer prens estouppes bien menu taillees, & meslees avec le rouge d'un œuf bien batu, mets les sur linge bien delié, duquel lieras dedans & dehors le lieu de la penne desioincte: ou emplastre ledict lieu de myrrhe, & de sang de bouc, meslez ensemble. Pour faire renouveler penne perdue par batterie, ou autrement, & principalement en la queuë, prens huile de noix, & huile de laurier, autant d'une que d'autre, meslez ensemble, & les distileras au lieu: duquel est faillie ladite penne, & cela fera renouveler ladite penne.

Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux oiseaux.

C H A P. X V I I I.



Ast & chair bonne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est luy donner un peu de la cuisse ou du col d'une poule, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poule, avec les plumes, dilatent le boiau qui vuid de la digestion de l'oiseau, & seche l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par l'egestion & esmutissement de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau, sont, chairs froide, & chair de bœuf, & autres de forte digestion, & singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau, sans sçauoir à quelle occasion. Chair de poule est mauuaise pour l'oiseau, car pour ce qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre: aussi pour ce qu'elle est douce & delectable & qu'on trouue communément par tout poules, à ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poule, quand en volant en verroit, pourroit laisser sa proye, & voler vers la poule. Si tu te doutes ou voit que l'oiseau soit poullailler, paist-le de petis oiseaux, de petis coulomb commençans à voler, ou de petites aironnelles. Chair de coulomb vieil, & chair de Pie, luy est amere & mauuaise. Chair de Vache luy est mauuaise, car elle est laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, & par ainsi est laxatiue. S'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, & apres esprainte, si c'est en hyuer: & en froide, si c'est en esté, & que la

chair

chair ne soit point trop esprainte, car la pesanteur de l'eau, qui est laxative, & luy fera plus tost passer & enduire sa gorge, & luy tiendra les boyaux larges, & l'espurgera mieux par dessous les grosses humeurs, qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair, se doit entendre de grosse chair, & quand il est necessité d'en vser pour purger ou mettre bas l'oiseau, & non pas de chair de bonne digestion: car il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oiseau est telle au past & chair que doit manger l'oiseau, ne doit estre ne graisse, ne veine ne nerfs: & en le paissant ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses, & le laisse reposer en mangeant, lors mangera suavement. Par fois luy musseras & cacheras la chair deuant qu'il soit saoul, & luy retarderas son manger, & fais qu'il ne voye la chair, afin qu'il ne se debate. Fais-le plumer petits oiseaux, comme il faisoit au bois. Les chairs de quoy on paist les oiseaux, sont de diuerses natures, car les vnes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le passereau, le pinçon, la chair d'un Chat, les Sourits, & la gresse de Geline, la chair de Porc, & de bœuf, rendent les oiseaux gras. La chair de Poulets, de Lievre, de Geline, de Vache, mouillée en l'eau, font les oiseaux maigres. La chair de Cheures & Cheureaux, les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempe, ne trop gras, ne trop maigre ne trop orgueilleux, donne luy à manger vieille Geline. Et par ce, muë luy souuent la chair, selon la commodité que tu verras.

Le remede contre le mal qui aduient à l'oiseau par trop hastiuement manger.

CHAP. XIX.

SI l'oiseau mange par trop hastiuement, quelque piecette & petit morceau de chair, & qu'elle soit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, prens vn long canon de plume bien mol & doux à manier, ou vn pareil de metal, & le mets par ledit lieu, & succe par ledit tuyau en tirant bonne haleine, iusques à ce que ce qui est tombé audit lieu reuienne: car s'il y demeure, sera perilleux pour l'oiseau.

PREMIERE PARTIE

Pour renouveler le bec rompu, ou resserrer le bec desioinct.

CHAP. XX.



Le bec de l'oiseau se rōpt, ou pource qu'il est mal gouverné car l'on n'affaite le bec ainsi qu'ō doit, parquoy croist tāt des deux costez, qu'il rōpt: ou parce que quand l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie haute du bec, laquelle chair se pourrist, & seche tant le bec qu'il tombe par esclats: pourtant nettoye le bien, & le polis, en taillant ce qui est de tailler: puis oindras la couronne dudit bec, de sang de serpēt, & de geline, & 15. ou 20. iours apres que le bec luy commencera à croistre, romps le bec dessus, afin que celuy de dessous puisse croistre à sa raison. Ce temps durant, son past soit couppé en petits morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtant le faire voller. Pour bec desioinct resserrer mets dessus la desioincture, de la paste fermentée, & de la poix refine.

Quand l'oiseau a soif, la cause & le remede.

CHAP. XXI.



Vand l'oiseau à soif, c'est ou par aucune alteration ou qu'il est trop gras, & a ceste cause à chaleur de uās: le corps: ou c'est par indigestion. S'il à soif par alteration, donne luy eau en laquelle ait trempé sucre, safrā. & spodium, ne luy en donnāt que pour rafraichir la gorge. S'il a soif pour estre gras, ainsi par chaleur qu'il a dedans le corps, mets avec les choses d'usdites, terre seellee. S'il a soif par indigestion, cuits en eau, graine de cumin doux, & luy mets en la bouche, ou cuits zinzibre, ou grand polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, & y trempe son past. S'il a tousiours soif, mets en son eau vne dragme de boli-armeni, & le poix de dix grains de canfre la luy baillant à boire

Quand l'oiseau ne peut émutir, les signes, & le remede.

CHAP. XXII.



Vand l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il gratte sa queuë & boit eau. Donne luy chair de porc chaude, avec vn peu d'aloës. Ou fais secher vers de terre sur tuille chaude, & en fais pouldre: & luy donne chair chaude, de leger digestion, poudroyee de ladite poudre.

Pour entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie,

C H A P. XXIII.



Our entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie, quatre choses sont necessaires: c'est à sçauoir, le faire tirer, l'essuyer quand il est mouillé; le purger, & le baigner. Fais le tirer par nerueux au matin, & au soir, deuant qu'il mange & quand le voudras faire voler. Le tirer en attendant le gibbier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette rien en cure iusques au vespre, car au vespre il n'y a point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera mouillé, ou au soleil, ou aupres du feu: car il se pourroit refroidir, morfondre, enrheumer, & engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, mets le en lieu sec, & chaud, & non moite & froid. Mets luy sous les pieds, au billot ou à la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose pour luy soulager les pieds: car aucunesfois, & bien souuent, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus & eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas se pourroient engendrer aux pieds dudit oiseau, cloux galles, ou podagre, & aussi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, & fortes à guarir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, & le feras baigner: comme de chaeun est cy apres en son chapitre escrit.

De la cure de l'oiseau, quelle doit estre, quand on luy doit donner, quelle est son effect, comme elle & l'esmont de l'oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre.

C H A P. XXIIII.

Ne cure d'oiseau doit estre de plume, ou d'osselets d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles & gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas bonne à vser, car elle vse & ard le poulmon, & fait mourir l'oiseau, & specialement quand ladicte cure de cotton donnée audict oiseau, sans estre lauee & baignee. En necessité, & qu'on n'a point les cures dessusdictes.

P R E M I E R E P A R T I E

on peut bien donner ladite cure de cotton, baigne vn iour, & autre non, quand on faiçt ou refaiçt l'oiseau. Tous les iours au soir donne quelque cure audit l'oiseau, ou la dessus dite de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, s'il n'y a cause au contraire. L'effect de ladite cure est, que quand elle est trempee & baignee en eau, elle eslargist plus qu'autre chose le boyau de l'oiseau, & seche la superfluité & excessiue abondance des humeurs d'iceluy oiseau, lesquelles ne peuuent faillir avec l'esmont de l'oiseau. La cure ietee au matin par ledit oiseau, qui est nette, & non seiche, & qui est sans mauuaise odeur, demonstre l'oiseau estre sain. L'esmont de l'oiseau doit estre blanc, clair, & le noir qui est parmy doit estre bien noir: quand ledit esmont en son blanc est glueux & tient au doigt, quand on le touche, signifie bonne digestion, & santé en l'oiseau. La cure molle, pasteuse, & puante, denote flegme & indigestion en l'oiseau. L'oiseau garde trop sa cure, & ne la peut aisément ietter, quand il a dedans le corps chair superfluë, ou postules, ou humeurs sur ladite cure. Le signe que l'oiseau garde trop sa cure, & qu'il l'a encores, est quand il tremble sur le poing. Le remede pour la luy faire ietter & rendre est, ne le paistre point iusques à ce qu'il l'aura renduë: & si ce iour là il ne la iette, le lendemain fais la luy ietter & rendre, par la façon & maniere que iete vois' mettre & dire. Prends du gras de lard bien rafraichy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, & vn peu de sel menu, & de poudre de poiure, & en fais vne pilule, laquelle luy feras aualler, puis apres attends qu'il l'ait ietee: & s'il ne iette ladite cure prends ce qu'il aura ietté, & le broye & mouïlle, & mets en vn drappeau, & le fais fleurir à l'oiseau, & lors il rendra ladite cure. Ou autrement, donne luy le gros d'vne feve en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclaire, enuelopee en bonne chair, pour celer l'amertume de ladite racine, puis mets l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, & s'il ne rend ladite cure, paist-le au soir d'vne cuisse de geline, chaude & succree.

*Pour purger l'oiseau en tout temps, & luy faire bon appetit,
& bon ventre.*



T pour purger l'oiseau en tout temps, luy faire auoir bon appetit, & bon ventre, donne luy de huitaine en huitaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules cōmunes : ou le gros d'vne feve d'aloescicotrin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudit aloes. Puis l'enchapperonne, & le mets en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, & le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedās lequel temps il puisse vider ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloes ou pillules (car il ne sera pas si tost fondu) reprends ledit aloes pour seruir vne autres fois: puis prens l'oiseau sur ton poing, & le paist de bon past & vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloes ainsi donné, ou de dans la cure, & au soir, vaut beaucoup contre filādes & aiguilles. Lesdites pillules donnees à l'oiseau à l'entree du mois de Septembres, sont bonnes & profitables contre filandres & autres maladies estans dedās le corps. Ceste medecine toutes fois doit estre trempee & moderee selon la force & qualité des oiseaux: car si c'est pour autour, ladite medecine doit estre moindre que pour vn autre, & par ainsi elle doit estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autremēt, prens du gras de lard de porc, trempé vn iour, & mué en eau fraische, sucre, safran en poudre, aloes, moielle de bœuf, autant de l'vn que de l'autre, & en si grande quantité & largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules, ou plus largement, à ta discretion, puis au plus matin donne en vne à l'oiseau, apres mets le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques à deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline, ou petits oiseaux, ou souris, ou rats, & petite gorge. Au soir quād il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez & enueloppez en vn peu de bonne chair: & quand il aura vsé lesdites pillules, & que ses humeurs seront par icelles esmeuës, donne luy vne fois au palais du bec, & aux narilles du vinaigre, avec vn peu de poudre de poyure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidy d'eau soufflee en les narilles, & les mets au Soleil ou aupres du feu, & il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour estlargir le ventre & boyau de l'oyseau.

CHAP. XXVI.

R iij

P R E M I E R E P A R T I E

S I tu veux faire eslargir le ventre & boyau de l'oiseau, donne luy leger past trempé vne nuit en du vinaigre : & sur iceluy past mets succe ou miel escumé, ou luy donne eau succree.

Pourquoy, quand, & comme on doibt baigner l'oiseau, comme apres on le doibt traitter

C H A P. XXVII.

A Vcunesfois baigner l'oiseau de proye luy est sain, & le fait bien voller: car souuent à desir de boire, ou de prendre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, & l'eau le rafraischist. Le bain fait à l'oiseau auoir faim, bon courage, & l'asseure, & par la contenance de l'oiseau cognoistras combien luy profitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuent le fait orgueilleux & fugitif. Et quand le feras baigner mets le sur bois sec, & l'eau soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin: de laquelle maladie la medecine est cy apres escrite. Apres le baing donne luy past vif, comme petits oiselets, & mets sur son past vn peu de succe ou de theriacle, & aux narilles de l'oiseau. Quand le Faucon apres son baing se frotte & s'oingt, est dangereux le toucher, car il a l'haleine veneneuse, & les pieds pourtāt si tu le veux lors porter, garde avec fort gand qu'il ne blessa main. Quand l'oiseau sera baigné, ne luy donne chair trempée: & si tu le veux faire voller tost apres le baing, arrouse le vn peu d'eau bien nette.

Quand l'oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimée par Serpent ou autrement.

C H A P. XXVIII.

Q Vād l'oiseau est enuenimé pour se baigner en eau enuenimée, par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, & mesle avec theriacle, & le fais aualler à l'oiseau, & le garde d'eau huit iours, & mets de la poudre d'aloës sur de la chair de chat de laquelle paistras l'oiseau.

Les signes communs de santé en l'oiseau de proye.

CHAP. XXIX.

Les signes cōmuns de santé en l'oiseau de proye sont, quand son esmont est digeré, continué, & non entrerompu à terre, delié & non espois, quand sa cure est telle comme est escrit au chapitre de la cure: quand il se tient paisiblement sur la perche, quand demeine la queuë la ventille, quand il esplume & nettoye du bec ses ailes, commençant dès la croupe iusques au haut, quand il prend quelque petite grasse sur la croupe, de laquelle s'oingt, quand l'oiseau ressemble gras, clair, & en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgallement, quand les deux veines qui sont aux racines des ailes ont leurs pouls & mouuement moyen entre continuation & discontinuation de pouls.

Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause & le remede.

CHAP. XXX.

Les signes quand l'oiseau digere mal sont, quand souuent il baye & respire en plumant son past, & ne le mange point, mais le laisse, ou vomit. Quand son esmont est alteré de gros, noir & iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurant à deux mains fermement son bec, & en luy secouant la teste, sentiras puantir sa gorge. Il digere mal, par ce qu'il est pu trop matin, deuant qu'il ait fait sa digestion, ou trop tard, ou a trop grosse gorge. Le remede est, ne le paist iusques à ce que il aura bien fait sa digestion, & qu'il aura bon appetit. Puis prens du noir, qui est engendré de fumée, & du feu, au cul du pot, & le mets tremper en eau l'espace d'une heure: apres coule l'eau, la faistiede, & en icelle trempela chair du past de l'oiseau coupee en morceaux, & la luy donne. Et ne le pais plus iusques au soir, que luy donneras trois morceaux de chair succree: ou luy donne sur son past de la semence qu'on treuve aux cloux de girofle puluerisez.

PREMIERE PARTIE

*Quand l'oysseau n'enduit bien sa gorge, la cause, & le remede pour
la luy faire enduire ou rendre.*

CHAP. XXXI.

ET quand l'oysseau n'enduit pas bien sa gorge, pour ce qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peut enduire ne rendre, ou pour ce qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pour ce qu'il est refroidy: lors donne luy petit past, ou demy past à la fois, & de chair legere, trempee en vin blanc tiede: ou luy donne past vif, baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne luy quatre ou cinq clouds de girofle, froissez, & mis en cotton trempé en vin vieil, car ils luy chaufferont la digestion & la teste. Pour luy faire rendre sa gorge quand il ne peut enduire: prens vn peu de poudre de poyure, & que elle soit trempee en bon & fort vinaigre, & luy laisse reposer longuement, & d'iceluy vinaigre reposé, laue luy le palais de la bouche, & luy en mets trois ou quatre gouttes dedans les narilles: puis s'il iette sa gorge, arrouse d'vn peu de vin lesdites parties eschauffees par le vinaigre. Le vinaigre ne soit point donné à oysseau trop maigre, car il ne le pourroit supporter, puis le mets au Soleil ou au feu, & il iettera sa gorge.

Quand l'oysseau enduit sa gorge, mais apres illarend, la cause, & le remede.

CHAP. XXXII.

VOUS deuez entendre que si l'oysseau enduit sa gorge, & apres illarend, c'est ou par quelque accident qui luy est suruenue, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accident qui luy soit suruenue, l'haleine de l'oysseau, & ce qu'il aura jetté ne pura point. Lors luy donneras vn peu d'aloës cicotrin, & ne le paistras de six heures apres, & luy donneras bon past, & peu. S'il iette sa gorge par corruption d'estomach, l'haleine de l'oysseau & ce qu'il aura ietté pueront, & c'est pource qu'il est pû de chair grosse, ou mal nette ou puante: pourtant soit sa chair nette, & taillee de cousteau net, & nettement: & puis le mettras au Soleil, l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, & ne le paistras jusques au soir, & à petit gorge, & de past vif, & arrousé de vin, ou puluerisé de limaille d'acier, ou de pouldre d'yuoire, lesquelles font retenir le past à l'oysseau: & s'il ne le retient, donne luy

luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques à ce qu'il sera guarý, ou destrempe en eau tiede pouldre de coriandre, & en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne à moitié, puis laisse le refroidir avec les fueilles: de ce vin, fais boire à vn colomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse à l'oiseau.

Quand l'oiseau n'a appetit de manger, la cause, & le remede,

CHAP. XXXIII.



Vād l'oiseau n'a appetit de māger, cest pour ce qu'õ luy a donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedans le corps. Baille luy vn coulomb, & luy laisse tuer à son plaisir, & boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte: & si l'oiseau ne vouloit tirer ladite chair, donne luy taillee en petis morceaux succree, ou arousee d'huile d'oliue, ou d'amādes, & ce peu à peu luy continue iusques à ce qu'il soit guarý. Ou luy donne vn passerat, trempé en vin, ou arousee de miel, ou pouldroyé de pouldre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, & letiens enchapperonné au Soleil, ou aupres du feu, & le laisse vomir tant qu'il voudra. Quand il aura vsé trois ou quatre iours desdites pillules, & qu'il aura appetis, donne luy trois ou quatre iours limure de fer sur la chair de son past.

Pour oiseau maigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie

CHAP. XXXIIII.

Loiseau on cognoist la meigreur, ou maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, donne luy chair de mouton, souris, & rats, à petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, & trois de beurre frais, & en past ton oiseau à petite gorgee deux fois le iour. Ou prens cinq ou six limaçons qu'on treuve aux vignes, ou aux herbes, ou au fenail, trēpe les en lait, vne nuit, en vn pot couuert, qu'ils ne s'en faillent: le lendemain au

PREMIERE PARTIE

matin romps les coquilles, laue les limaçons de lait frais, & apres les effuye, & les donne à l'oiseau, puis mets l'oiseau au Soleil, ou apres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuti quatre ou cinq fois, & s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, & à petite gorge, & le mets en lieu chaut & sec. Au soir quand aura passé sa gorge, donne luy clous de girofle, comme il est escrit au chapitre xxvii. quand l'oiseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy donnent à manger petits oiseaux de bray, hachez & mouillez en lait de Cheure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, & ne luy en baille à la fois qu'un peu. Ou prenez limaçons rouges, qui soient bruslez, & en faites pouldre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair

De porter & contregarder l'oiseau, & luy accoustumer les chiens

CHAP. XXXV.

LE porter d'oiseau sur le poing dextre, & meilleur & plus seur pour l'oiseau, que sur le fenestre, pour ce qu'il est plus agilement ietté pour voller partant de la main dextre, & en est plus leger & soudain, & en montant & descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre que sur la fenestre, & le mue souuent en diuerses mains, afin qu'il s'asseure. Quand il se debattra & volatillera sur le poing, remets le aglement & paisiblement, afin qu'il accoustume de te cognoistre & aymer. Quand tu luy osteras son chapperon, ne regarde point sa face, qu'il n'en prene mauuaise accoustumance. Contregarde l'oiseau quand passeras les portes, & approcheras des murs, afin que s'il se debatoit, qu'il ne se gatast, ou ses penes, & le garde de fumee & de pouldre. Accoustume-le à ne fuir les chiens, mais à les suiure, & qu'il les ait deuant & au tour de luy quand il paistra, & l'accoustume à iouyr & veoir tout ce qui est de chasse.

Quand l'oiseau ne soustient bien ses ailes, la cause & le remede.

CHAP. XXXVI.



Ote, que quand l'oiseau ne soustient bien ses ailles, c'est pour ce que quand il est nouvellement mis sur le poing, ou sur la perche, il n'est gardé de se debatre, & de s'eschauffer: parquoy se refroidit, & ne peut bonnement soustenir ses ailles. Lors lie l'oiseau de l'eau, & qu'il soit contrainct d'entrer en ladite eau, afin que par se debatre sur ladite eau, il retire & redresse ses ailles. Apres mets-le au Soleil, ou aupres du feu, & le tiens chaudement, qu'il ne se refroidisse, ou pissé trois iours sur les ailles de l'oiseau, & il les soustiendra bien.

Pour bien faire l'oiseau au leurre, & pour le bien faire voller au gibbier.

C H A P. XXXVII.



Ote, que pour bien faire l'oiseau au leurre, il ne le faut point deffiler iusques à ce qu'il reuiendra bien sur le poing, & qu'il y mange bien, lors deslie-le sur le soir, afin qu'il ne s'en fuie, & luy souffle vn peu de vin aux yeux. Et quand tu t'iras coucher, mets le pres de toy, sur vn treteau, ou autrement, seurement, avec chādelle allumée assez pres de luy, puis deuant iour soit enchapperonné, & mis sur le poing. Et le traictes ainsi iusques à ce qu'il soit bien leurré, & assure des gens. Apprens le à descendre à terre sur la proye, & à oster paisiblement ses ongles de sa proye, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, est cy apres escrit en son chapitre. Garde qu'il n'accoustume en reuenant, cheoir à terre, mais l'accoustume à reuenir sur le poing. En le leurrant, quand il sera remonté, iette le leurre sous les gens, afin qu'en poursuiuant le leurre, il s'accoustume de suiuir, & non pas de fuir les gens, & quand il sera descendu, referre le bien, & luy fais aimer le leurre: car s'il ne reuiet bien au leurre, combien que autrement il soit bon, si ne sera-il rien prisé. Ietter l'oiseau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux ausquels on ne le peur suiure, fait perdre souuent l'oiseau. La premiere proye que luy feras voller, soit Caille, Perdrix: puis Lieure, apres grans oiseaux. Soule-le de marger de ce qu'il aura prins, & principalement de sa grand proye. Pour bien faire voller l'oiseau au gibbier, trois choses sont necessaires, bon maistre, bonne compagnie d'oiseaux bien volans, & bon pays de gibbier.

PREMIERE PARTIE

Pour ongle rompu renoueler.

CHAP. XXXVIII.



Aut si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oint de gresse de Serpent, & il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rompu, & qu'il n'y demeure que le tendron, fais vn doigtier de cuir, & l'emply de gresse de geline, & mets le doits de l'ongle rompu dedans, & attache seu, remēt du mesme cuir le doigtier à la iambe de l'oiseau, en remuant & rafraichissant le doigtier de deux iours en deux iours, & ainsi le gouerne iusques à ce que ledit tendron soit endurcy. Si par violence de la rompure de l'ongle la chair du doigt seigne, mets dessus poudre de sang de dragon, & estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engressé de gresse de geline iusques à ce qu'il soit guery: Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignement de gresse de gelin, d'huile rosar, d'huile violat, de therebentine, de poudre d'encens & de mastic, duquel oindras l'enflure iusques à ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit & non crochu, est escrit en la seconde partie de ce liure, au tiltre du pied.

Pour faire bien reuenir l'oiseau quand il a volé, & la cause pourquoy ne reuiens.

CHAP. XXXIX.

LAut entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie à reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau: & celuy qui luy est le plus agreable, est le Coulomb blanc. A ceste cause, doibs auoir en ta gibbeciere vn Coulomb, ou autre oiseau blanc, pour rappeler ton oiseau quand ne voudre reuenir. La chair de poule, come est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas assez bone. La cause pourquoy l'oiseau ne reuiens est, qu'il est peu souuēt tenu & porté, parquoy n'est accoustumé: ou pource qu'il hait son maistre, quand il le traite rudemēt: ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le niais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut & chaut. Si l'oiseau ne veut reuenir, prens le gros d'vne petite febue de gresse du nombril de cheual, de nuit en oingt le bec de l'oiseau, & il aimeras son maistre

& reuiendra à luy facilement: ou trempe en eau toute vne nuit, poudre de reguelice, & en icelle eau coulée, fais tremper chair de Vache couppee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de vache, cōme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour pas, mais est pour ceste medecine: ou prens herbe nommée cost, ou selon aucuns baume, seche la, & puluerise, & d'icelle pouldre, mettras sur la chair que mangeras l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veut reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'un bien gros pois, & le mets sur son past, lequel luy fera ietter toute la superfluité & sō orgueil corriger.

Pour faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller.

CHAP. XL.



Pour faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, donne luy au soir en la cure vne pillule d'aloës avec ius de choux rouges: ou luy donne trois morceaux de chair, où il y ait dedans chacun morceau, aussi gros de succe qu'un pois, & bien tost apres esmutira deux ou trois fois, & aura faim.

Pour des-accoustumer l'oiseau de soy percher en arbre,

CHAP. XLI.



Si tu veux des-accoustumer l'oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quand le temps sera nebuleux, pluuieux, & quand il fera rosee, & par tel enuuy craindra de se percher.

Quand l'oiseau n'a volonté de voller, & le remede pour le faire voler.

CHAP. XLII.



Vand l'oiseau n'a volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, & luy laue son past en eau tiede, ou luy donne vne pillule de gresse de lart.

PREMIERE PARTIE

Quand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.

CHAP. XIII.



Vand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pour ce que les oiseaux de proyes, par leur astuce portent souuent leur proie és cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr les sonnettes : lors regarde où verras les oiseaux voller, & crier, car là doit estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peux ouir, monte en lieu haut, & mets ton oreille contre terre, & clos l'autre dessus, & oyras lesdits oiseaux. Si c'est en lieu plein & descouuert, mets ton fronc contre terre, en clouant vne oreille, & apres l'autre, & de quelque costé entendras où doibt estre oiseau.

*Pour faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grans oiseaux
& comme lors doit estre porté.*

CHAP. XLIII.



Pour faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grands oiseaux, trempe en vin pour son past, duquel luy donneras quand seras au gibbier. Si c'est pour Autour, fais-le tremper en vinaigre, & luy en donne le gros d'une amande : & quand tu le voudras faire voller, donne luy trois morceaux de chair trempée en vin : ou prens vn petit coulomb, & luy ouure le bec, remplissant ledict coulomb de vinaigre, puis fais voller ledict coulomb iusques à ce que le vinaigre entre dedans la chair, de laquelle donneras à ton oiseau quand tu seras au gibbier. Quand il est hardy ne le porte point sur le poing qu'en lieu solitaire.

Pour faire Lanier gruier.

CHAP. XLV.



Faire vn Lanier gruier, fais vne cauerne & chambrette obscure soubsterre, & y mets le Lanier, qu'il ne voie point de lumiere, sinon quand le paistras, & ne le tiens point sur le poing que de nuit. Quand voudras qu'il volle, fais feu en sadicte cauerne, & quand elle sera chaude oste le feu, & baigne l'oiseau en vin pur, & le mets en icelle cauerne, puis le paist de cerueau de ge-

ne & le meine voller deuant iour, & quand le iour apparoiſtera, iette le de loing aux Grues, lequel iour il ne prendra riē ſi n'eſt d'auēture, mais les autres iours enſuiuans, il ſera bon, & principalement depuis la my-Iuillet, iuſquas à la my-Octobre, & ſi ſera meilleur apres la mue, que par-auant. En temps froit, comme en hiuer, ne vaut rien.

Quand l'oifeau volle autre proye qu'il ne doit, pour la luy hayr.

CHAP. XLVI.

MAis ſi l'oifeau volle autre proye qu'il ne doit, comme Coulom, corneille, & autre, pour la luy faire hayr: porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oingdras la poiētrine de l'oifeau qu'il aura prins de laquelle luy laifferas vn peu manger, car par celle amertume, il haïra, les oifeaux de telle ſorte.

Pour muer l'oifeau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou ſur le poing ſans chair, ou en mue avec chair: & comme il doit eſtre purgé & diſpoſe quand on l'y met du bon paſt pour luy en la mue, & pour le faire toſt & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHAP. XLVII.

N dit que l'Esperuier mue en Mars ou en Aueil, & à muē en Aoult. Le Faucon mue à la my-Feurier. Pour muer l'oifeau ſur le poing, qu'il ſoit mieux aſſeuré. & ne craigne les gens, païſt-le ſur le poing, & luy mue ſouuent ſon paſt, & luy donne de celuy qu'il mangera plus volontiers: porte-le matin & ſoir: en temps chault, mets-le en chambre fraiſche où il ait vne perche ſur laquelle il puiſſe voller quand il voudra: ſ'il ſe debat là ſi l'enchapperonne, ou le porte en lieu frais enchapperonné: ſ'il ſe debat ſur le poing, ſouffle luy au bec, ſoubs les ailes, & par le corps, il ne ſe deſattra ſi non tant qu'il commencera à ietter. Quand il iettera bien ſes plumes, mets-le en la dicte chambre, & deſſoubs luy vne motte d'herbe verte, & ſablon, & luy offriras l'eau chacune ſepmaine: & ainſi muera bien, & ſera bon. Pour muer l'oifeau ſans chair, fais bouillir vn moyeu d'œuf, qu'il ſoit duret, & le refroidiras en eau froide, puis l'eſſuieras: quand premierement le donneras à l'oifeau, pour l'accouſtumer, tu mixionneras le dict moyen avec le ſang de geline, ou d'autre oifeau, & le donneras à l'oifeau. Pour le faire

PREMIERE PARTIE

bien tost muer, mets vn Lefart vert, en vn pot sanseau, & en fais poudre que tu mettras sur la chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre, & fumee, & ou les poulles ne puissent venir, afin que les pouls ne tombent dedans la mue, qui gasteroient l'oiseau. La mue soit clause deuant midy, pour le vent chaut & pluuieux. Mets dedans la mue sablon, & de trois iours en trois iours herbe fraiche, fueilles & branches: & deuant l'oiseau vne tinette pleine d'eau pour boire & se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en mue, il le faut premierement purger des pouls, & quand on le met hors, soit purgé comme est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Aguiseluy le bec, & luy oings, plume desous le col, & sous la queuë paist le septiours en la mue de petits colombs, avec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prent pas mue en temps deu, & se mue si tard que la saison de voller, aux oiseaux de riuere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster, qui veut charner en voller la saison d'hyuer. Que si ton Faucon ne iette nul de ses plumes, au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, & aux Perdrix: le mois d'Aoust passé, mets le en chambreaisez chaude, sus vne cloue, ou sus vn plot, à quoy il sera attaché, qui soit si obscur qu'on n'y voye goutte, & le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifs à manger, iusques à ce qu'il soit gras & en bon point, principalement petis oiseaux de riuere, qui ont longue queuë, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour à ton Faucon de peu à peu. Pour le faire tost & bien muer, paist le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de mouton desous l'aureille, & les hache menu, & luy donne avec son past, & trouue facon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neufues que les vieilles: ou luy donne par trois iours, au lieu desdites glandes chair de rats, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent. avec la peau, entre la teste & la queuë, & trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espee d'oiseau, paist le de chair de petits chiens de lait, trempee au lait de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quand les plumes dudit oiseau commenceront à faillir, oings la chair de son past d'huile nommee Sisaminum, car elle luy fera les plumes grossettes & molles: & si elles failloient seches, se romproient

romproient ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le mets hors de la muë iusques à ce qu'il aura bien mué toutes ses plumes. Quand les plumes faillent maigres, seches, courtes, ou vieilles, c'est pour ce qu'elles faillent trop tost, & l'oiseau n'a pas gresse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombs, & d'autres chairs chaudes. S'il y a aucune penne ou penne mauuaise, qui ne cheent point, ou qu'il faillent mauuaiselement, oint les d'huy-le de l'aurier, car elle les fera cheoir, & naistre bonnes. Si lesion aucune suruiennent à l'oiseau estant en la muë, le meilleur est differer toute medecine iusques à ce qu'il sera hors de maladie: car les medecines ordonnées pour la muë, sont contraire à sa nature.

Quand l'oiseau engendre œuf dedans le ventre, en la muër ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire soudre.

CHAP. XLVIII.

S I l'oiseau engendre œufs dedans son ventre, en la muë ou ailleurs, il est malade & en peril de mourir. Les signes quand il engendre œufs sont que le fondement luy enfle, & deuiet roux, les narilles & les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans son past del'orpiment, aussi gros qu'un pois, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donneras huit ou dix iours, soit lauée d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle est nouvellement taillée.

Pour oiseau saillant de la muë, gras & orgueilleux, rendro familier, qu'il ne s'enfuye.

CHAP. XLIX.

M AIS quand l'oiseau partant de la mue est gras, & il sent l'air & le vent chault, à donc il se debat & s'eschauffe, pourquoy est en danger de se refroidir, & de mourir, pourtant porte le paisiblement enchapperonné, & hors du chaut. Et pour ce qu'il est gras & orgueilleux, & qu'il s'en pourroit fuir, purge le par pillule de gras de l'art, ordonnée cy dessus, au chapitre 21. Pour purger l'oiseau en tout temps, paist-le de chair de poulmon de mouton, taillée en lopins, & lauee, tant qu'elle perde tout le sang, & la plus part de sa substance; car elle amaigrira l'oiseau. Mets & lie sur la perche de l'oiseau boue grasse. ou engresse la perche, & de nuit lie dessus l'oi-

seau : car pource qu'il glissera , il traueillera , & ne pourra dormir , par quoy il s'ameigrira , & se rendra plus familier . Leur le bien , qu'il ne s'enfuye : car si l'est trop gras , & n'est bien purgé il s'enfuyra .

Quand l'oiseau per le manger apres la mue , le remede pour luy donner appetit de manger. CHAP. L.

Si l'oiseau pert le manger apres la mue : le remede pour luy donner appetit de manger est , prendre aloes cicotrin en poudre , & ius de choux rouge , tout messé & mis en boyaux de geline , liez au bout , & luy faire aualler : puis le tient sur le poing iusques à ce qu'il soit purgé , & ne le laisse iusques , apres midy : lors donne luy past vif & bon , & le lendemain de geline : apres baille luy l'eau pour se baigner . Ceste medecine est bonne contre les aiguilles & filandres .

Pour muer le pennage de l'oiseau en blanc.

CHAP. LI.

Vous pouuez muer le pennage de vostre oiseau en blanc , en mouillant premierement sa chair en sang de Mille , les autres disent Milet , par cinq fois . Et quand viendra au tiers iour , muez sa chair en sang de Mille ou Miller , & en donnez à manger à vostre oiseau .

Quand l'oiseau se bat trop à la perche. CHAP. LI.

De peur que l'oiseau ne se debate par trop à la perche , mais se repose , cuisez Myrrhe en eau , & puis luy en lauez tout le corps . Et mouillez aussi sa chair en celle mesme eau , iusques à neuf fois , & luy donnez quand il voudra enduire .

Fin de la premiere partie de Fauconnerie.

74
La seconde partie de Fauconnerie,

PAR GUILLAUME TARDIE

DV PUY EN VELLAY.

*Contenant les maladies des oiseaux, &
les medecines d'icelles.*



SECONDE PARTIE

En donnant les medecines aux oiseaux on doit considerer la disposition d'iceux, & la qualite du temps pour les bailler. Les signes communs de la maladie en oiseau de proye.

CHAP. I

Signes de chaleur exterieure en l'oiseau sont, quand il tiert la bouche ouuerte, la langue tremblant, respire soudainement, les yeux luy engrossissent, joint les ailes, les plumes dessus le col descourent la chair, les pennes des ailes grosses, qu'on nomme coutteaux, sont laschenr & penchans. Les signes de froideur exterieure en l'oiseau sont, quand il clost en partie ou du tout les yeux, & leue vn pied, & herisse les plumes. Les signes qu'il est las, ou malade sont, quand il a la bouche close, les ailles abbaistues, & respire souuent par les nariles. Le signe qu'il est debile est, quand il s'appuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouverné, & qu'il est meigre est, quand il espluche souuent ses plumes. Les signes de mort en l'oiseau sont, quand l'esmont est vert, & quand en saillant il ne peut remonster sur sa perche.

Contre rheume au cerueau de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. II.



Es signes pour cognoistre le rheume au cerueau de l'oiseau sont, quand il iette eau des narilles, & a larmes, cōme vne nue aux yeux, & au soir clost vn œil, puis l'autre puis tous deux, & les couure tant qu'il semble à voir qu'il dorme. Ce rheume luy engendre aucunes fois la taye en l'œil, & l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il semble que le rheume sort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiseau est en danger de mort. La cause dudit rheume est, que l'oiseau est pu de chair grosses, ou mauuaise, à grosse gorge, & plus tost luy vient quand il est meigre, que quand il est bien gras. Et pour ce qu'il ne peut enduire tel past, mais le tient longuement, il deuiet puant, & celle puanteur montant au cerueau de l'oiseau, luy clost les aureilles narilles & conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vider comme elles ont accoustu-

mé. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escrit au chapit. vingt-vniesme. Pour purger l'oiseau en tout temps: Quand l'oiseau demene souuent les paupieres par le rheume du cerueau, mets en ses narilles huile violat, le iour apres donne luy en son past vn peu de sel armoniac, messé avec beurre, le tiers iour souffle en ses narilles vn peu de theriacle messé avec huile violat.

Contre rheume sec au cerueau de l'oiseau, les signes, & le remede.

CHAP. III.

Les signes du rheume sec au cerueau de l'oiseau sont, quand l'oiseau esternue beaucoup, & rien ne luy sort des narilles. Pour lequel rhume guerir, faut souffler Obsomogarum avec vin vieil, aux narilles de l'oiseau, & apres mets l'oiseau au Soleil, ou au pres du feu. Quand l'esternuer luy sera passé, donne luy chair nerueute, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labour ledit rheume descende du cerueau aux narilles, & sorte dehors. Quand l'oiseau a la teste enflée pour ledit rheume, mets luy sous les pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellement que l'oiseau sente la froideur. Quand il frotte ses plumes, & se gratte à cause de ceste maladie, donne luy en son past mauues broyees. Quand il bée souuent & respire fort pour ledit rheume, pren trois gouttes d'huile de laurier, & vne once d'huile d'oliue, trois moyeux d'œuf, & du cost, autrement nommé baume, messé tout ensemble, & donne sur le past de l'oiseau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'oiseau, parfume, ou par pouldre, le signe, & le remede.

CHAP. IIII.

Le signe de rheume engendré au cerueau de l'oiseau par fumee ou par pouldre est, quand il iette flegme & eau des narilles. Le remede, souffle vin vieil aux narilles & face dudit oiseau, ou bien huile violat meslée avec lait de femme si le temps est chaud: ou broye des aulx sauages avec vin vieil, & de ce mouille les narilles de l'oiseau. & qu'il entre dedans, & cela luy fera ietter le flegme.

SECONDE PARTIE

*Contre le haut mal, dit Epilence, les signes, la cause, le remede
& la contagion de celle maladie.*

CHAP. V.



N'esprouue le haut mal d'Epilence en ceste maniere, quand l'oiseau chet soudainement, & gist par quelque temps comme mort, & cela luy vient souvent au matin, & au vespre. Il a les yeux clos, les paupieres enflées, l'haleine puante, & s'efforce d'esmuir. La cause de ceste maladie est, chaleur & fumée du foye, laquelle monte au cerueau & le lie & trouble. Le remede est, purger l'oiseau, cōme est escrit en la premiere partie de celiure, au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Tu luy donneras dedans peu de chair le gros de deux poix d'auréau alexandrine, puis apres fais pouldre de lentilles rouffes & pren limure de fer bien menue, tant d'vn que d'autre, & lie tous les deux en miel, & en fais pillules du gros d'vn poix, desquelles deux ou trois feras aualler à l'oiseau, Apres tien ton oiseau sur le poing au soleil, ou au pres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuty vne fois ou deux, & ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon pas, & petite gorge Ou fais pillules de poudre de Garapigre, avec ius d'aluyne, lesquelles donneras à l'oiseau en sa cure. Ou luy donne poudre de gomme, Balsami & Castorei, avec ius de mentastre, autrement nommée herbe contre les puces: soit l'oiseau tenu de iour, en lieu obscur, & l'eau deuant luy, laquelle luy est necessaire, & de nuit soit tenu à la fraischeur & fais ainsi six ou huit iours. Ceste maladie est contagieuse, pour ce garde qu'autre ne luy touche.

Quand l'oiseau dort souvent, pour l'esveiller.

CHAP. VI.

Quand l'oiseau dort souvent, pour l'esveiller, paist-le de queuë de mouton, oingte d'huile d'oliue.

*Contre oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau, le signe,
la cause & le remede.*

CHAP. VII.



Le signe d'oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, & est tout mar. La cause, est le rheume qu'il a en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escrit au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Apres pou-droye la chair du past d'iceluy de poiure blanc, icelle chair mise en lesches.

Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. VIII.



Signe d'enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il a enfleure dessus l'œil, & que les paupieres deuiennent noires. La cause est, le rheume du cerueau, & de celuy peut venir la maladie nommee l'ongle, & pourra tant croistre qu'elle creuera l'œil à l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi qu'il est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, & paist l'oiseau de chair chaude, & puluerise fiante de vache, laquelle souffleras avec vn tuyau aux yeux & narilles de l'oiseau.

Contre enfleure des yeux de l'oiseau, les causes & le remede.

CHAP. IX.



Enfleure des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oindras l'enfleure. Si par couples yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, & d'eau de fenail, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en heurtant à quelque espine, ou ailleurs, melle arsenic rouge avec lait de femme.

Contre le mal des yeux de l'oiseau.

CHAP. X.



Si ton oiseau a mal aux yeux de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croit pres de terre, & est chauue & crespuë de fueilles, & mets le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.

Comme on guerit l'oiseau de chancre.

CHAP. XI.



Aut prendre miel & vin blanc, & faire le tout boüillir ensemble, & apres luy en lauer la boucher, apres l'essuier & mettre dessus la poudre de cerfueil, & il guarira.

Contre la pepie en la langue de l'oiseau.

CHAP. XII.



Epie en la langue de l'oiseau est, quand il esternuë souuent & ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise & orde qu'il a peu. Le remede est, premierement laue la langue & la pepie d'eau rose, mise en cotton lié au bout d'vn petit baston, apres oingts luy par trois ou quatre iours la langue d'huile d'oliue, & d'huile d'amendes, meslées ensemble, & la pepie se blanchira & molifiera. Et quand elle sera bien meure, oste la comme on fait aux gelines. Apres oingts la langue de l'oiseau trois ou quatre fois le iour, desdites huiles iusques à ce qu'elle soit guerie.

Contre flegme engendré au gosier de l'oiseau, le signe, & le remede.

CHAP. XIII.



Le signe de flegme engendré au gosier de l'oiseau est, que tu y verras le flegme gros comme crachat, & ceste maladie engresse l'oiseau, le remede est tel, prens le pois de trois grains de sel armoniac, meslé avec miel, & en frotte le gosier de l'oiseau, & ce à trois heures apres midy. Puis prens reguelice & des penites, sept dragme, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, & dix liures d'eau: faits tout bouillir, couler & refroidir, iusques à ce que il sera tiède, & le mets deuant l'oiseau, & ne soit pu iusques à neuf heures au soir, apres le paistras d'alle de geline: & si ce ne le guarist, prens

Stafisagre

Stafilagre broyee avec bourrache, & avec vn drapeau en frotte ledit lieu malade. Et quand ledit flegme sera failly, paistras l'oiseau de chair de Coulomb, avec son sang, & luy mets l'eau deuant luy.

Contre la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. XIII.

Signe de la maladie des sangsues, qui sont au gosier de l'oiseau, est que quand l'oiseau paist, la sangsue se remue dedans la gorge de l'oiseau, & aucunes fois se monstre hors des narilles. La cause est, quand l'oiseau se baigne en eau paisible, non courante comme celle de fontaine, & qu'il en boit, luy entre quelque sangsue dedans la bouche ou narilles, & s'enfle du sang de l'oiseau. Le remede est, mets moustarde dessus les narilles de l'oiseau trois ou quatre gouttes de ius de limons, & l'oiseau iettera la sangsue dehors: ou mets sur charbon ardent quatre ou cinq punaises, & fais entrer celle fumee dedans la bouche & narilles de l'oiseau, & la sangsue s'en fuira dehors.

Contre filandres, les especes d'icelles, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XV.

Filandres sont petits vers, dont y en a de quatre especes: l'une est en la gorge de l'oiseau, l'autre au ventre, l'autre aux reins. La quatriesme est nommee aiguilles, qui sont aussi bien petits vers de la premiere espece de filandres qui viennent en la gorge. Et apres diray des autres en leurs lieux. Les signes de filandres en la gorge sont, que l'oiseau baille souuent, frotte les yeux à son aile, grate les narilles. Et quand il est pu, & les filandres sentent la chair fresche, elles se remuent, tellement que l'oiseau les cuide ietter dehors, & en ouurant la bouche dudit oiseau, facilement les y verras. La cause des filandres, sont mauuaises humeurs au corps de l'oiseau, par mauuais & ord past, comme souuent est dit: lesquels les filandres montent au gosier de l'oiseau, iusques au pertuis de l'halaine d'iceluy, & le poignent là, & au cerueau. Le remede est, broye

SECONDE PARTIE

herbe nommee mente, & le ius d'icelle osté, mesle le marc avec vinaigre, & en chair de pouffin, & la donne à l'oiseau. Ou prens bois de ruë bien gros, & y fais vne fossette, & la remplis d'eau, puis mets ainsi ladite ruë sur charbons ardans, l'espace de demie heure, iusques à ce qu'elle soit bië cuitte. Et si l'eau fort, ou tombe, ou se diminue, remplis ladite fossette d'autre eau, puis prens icelle eau, & tout le ius d'icelle ruë bien espraint, & y mesle poudre de safrã, la quãtité d'vn gros pois, en laquelle eau tremperas la chair du past de l'oiseau, de laquelle paistras à demie gorge, & si ne la veut manger, garde la luy iusques à ce qu'il aura appetit, & luy continue trois ou quatre iours, ou la luy trēpe en eau de soufre, & suc de Grenades.


Contre raucité seche de l'oiseau,

CHAP. XVI.

Pour raucité seche de l'oiseau, prens vn Coulõb ieune, gras & luy fais tant boire de vinaigre qu'il meure: apres mets le aupres de l'oiseau qu'il l'estrange, & qu'il boiue le sang, & garde bië qu'il n'auale des plumes ne des osselets du Coulomb. Les autres iours, paist-le de chair de veau chaude, ou trempe en suc de racine de fenail, & succe, trois morceaux de chair, & en paists l'oiseau.

Contre l'haleine puante de l'oiseau, la cause & le remede.

CHAP. XVII.

 Velquefois l'haleine put à l'oiseau, pource qu'il est pu de chair mauuaise, & qui n'a esté trempee & lauee, laquelle luy engendre humeurs, qui luy font l'haleine puante. Le remede est, purger l'oiseau de pillule de gresse de lard, ordõnee au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Trois iours apres feras secher au feu, ou au four du rosmarin, duquel feras pouldre, & froisseras trois cloux de giroffle, desquels, & de ladite pouldre de rosmarin prendras à la quãtité d'vne pillule, & mettras dedãs vn peu de cottõ, lié d'vn petit filet, & au vespre le feras aualler à l'oiseau. Et continuë ainsi cinq ou six iours, apres cinq ou six iours luy en donneras pareillement vne, iusques à ce qu'il aura bonne haleine. Aucunes fois l'oiseau à l'haleine puante, parce qu'il a le poumõ trop gras. Faut prendre vne graine, qui est appellee graine d'outre-mer, qui ressemble à celle de rosmarin, fors qu'elle est plus menuë, on en trouue chez les Apothicaires, si luy en donnez avec sa chair il aura bonne haleine.

*Contre pouls és plumes de l'oiseau & quand on les
luy doit oster, & comment.*

CHAP. XVIII.

NOte que le signe que l'oiseau a des pouls est quand il s'espouille souvent, & soigneusement, & quand il est mis au Soleil bien chaut, hors du vent, les pouls se monstrent sur les plumes. On doit oster les pouls à l'oiseau deux fois l'an, l'une quand on le met en la muë, & l'autre quand on l'en oste, comme aussi il est escrit au chapitre de la muë. Pour oster les pouls à l'oiseau, mets de l'absinte, autrement nommée aluyne, sur les lieux où sont les pouls: apres oings d'huile les iambes & les pieds de l'oiseau, & le tiens en estuue iusques à ce qu'il sue, & les pouls descēdrōt à l'odeur de l'huile, & ainsi les pourras oster. Ou oings les lieux où sont les pouls d'argēt vif, mortifié en cendre & huile, & quand les pouls se monstrent, mets devant l'oiseau l'eau pour se laver, & garde que l'argēt vif ne tōbe en la bouche de l'oiseau, Si les pouls sont en toutes les plumes, prens poudre de poiure, & cēdre de ferment meslez ensemble, pouldroie lesdites plumes, & enuelope l'oiseau, & le mets au Soleil. Apres desuelope l'oiseau, & le mets sur le poing, & quand verras les pouls, abats-les avec instrument à ce propre. Ou prens argent vif, mortifié en salive, & meslé avec faing de porc, auquel trempe vn gros & mollet cordon de laine, puis le lie au col de l'oiseau, & les pouls y viendront, & mourront. Ou trempe en cedit faing vn drap mollet de laine, & y enuelope l'oiseau & le tiens en estuue tant qu'il suë, & les pouls prendront audit drap. Si l'oiseau a les pouls à la plante, mets en eau chaude pouldre de Stafisagre, & d'icelle eau coulee, mets sur les lieux où sont les pouls: & s'ils ne meurent, prens Absinte & du Lupin, autant d'vn que d'autre, & mets-en eau, laquelle coulee, mettras en vaisseau auquel l'oiseau se puisse aisement laver. S'il a tant de poux qu'il arrache ses plumes, cuits bien en eau soufre citrin, puis mets icelle eau chaude en vne tinnette, & sur elle vn crible, sur lequel lie l'oiseau, tant que la chaleur & vapeur d'icelle eau chaude monte iusques à l'oiseau, & qu'il suë, & les pouls tomberont. L'orpin oste bien les pouls, mais il fait changer le plumage, & fait mal à langue de l'oiseau.

SECONDE PARTIE

Contre la taigne és penes del'oiseau, de ses deux especes, leurs signes, la cause, & le remede s'il ronge ses penes.

CHAP. XVII.



N dit que la taigne és penes de l'oiseau est de deux especes, l'une ronge la penne du bout du tuyau, l'autre fait cheoir les penes saignantes au bout. La cause de la premiere espece est, que l'oiseau est ord dedans le corps, & n'est pas bien baigné, & est tenu en lieu ord, poudreux ou fumeux. Le remede est, laue vne fois le iour l'oiseau de lexiue de ferment, & le laisse essuyer: apres oings les penes taigneuses de miel & mets sur leldits lieux sang de dragon, & alun de glace. Quand les penes tombent saignantes, la cause est la chaleur du foye de l'oyseau, laquelle fait vne vesie sur le lieu où tient ladite penne, apres pourrir le bout de la penne, & la fait choeir, & le trou d'ot elle est partie se ferme, parce autre penne n'y peut croistre. Le remede est, fais vne brochette de bois de sapin, laquelle ne soit point fort aiguë, qu'elle ne blesse l'oiseau, & puisse aisémēt sans douleur entrer dedans ledit trou. Ou près vn grain d'orge, & luy coupe la pointe du costé duquel le mettras audit lieu, & oings iceluy grain d'huile d'oliue, & le mets audit lieu, tellement qu'il en demeure vn peu dehors, afin qu'il garde le trou de se clorre, apres perce ladite vessie, de laquelle sortira vne eau rousse puis prens poudres d'aloes cicotrin, & fiel de boeuf battu ensemble, duquel oingdras ledit lieu, & garde qu'il n'en entre dedans. Quand l'enflure de rougeur du lieu où est la douleur sera passée, oingts le lieu malade d'huile rosat, pour oster les croustes & ordures dudit lieu, afin que la penne nouvelle puisse sortir, & mets l'oiseau en chambre où il ait perches aupres de terre pour s'y reposer, & ses penes soulager, soit là pu, & l'eau mise deuant luy pour se baigner. Ou bien si vn oiseau a taignes en l'aile ou ailleurs, prens vne pierre de chaux bien viue, & la mets en vn bassin, où il y ait de l'eau, & luy laisse toute la nuit, & de la gresse qui sera par dessus l'eau, laues-en par quatre ou cinq iours l'aile de ton oiseau. S'il y a penne ou penes mauuaises, faits comme il est escrit au chapitre de la muë. Si l'oiseau ronge ses penes, mets sur son past pouldre de mauues, laquelle luy fera oublier, de les ronger. Garde qu'autre oiseau ne soit mis pres de l'oiseau taigneux, & qu'il ne soit pu du past d'iceluy, ne mis sur le gant sur lequel il aura esté, car il

prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissees, ou rompues, ou arrachees, est escrit en la premiere partie de ce liure.

Quand l'oiseau herissonne, les signes, & le remede.

CHAP. XX.

Signes quand l'oiseau herissonne, sont qu'il leue les aisles, puis les estraint, leue vn pied, puis l'approche de l'autre, a les yeux enfoncez, & les couure en partie ou tout, & ouure & clost tost la bouche: lesquels deux derniers signes s'ont mauuais en ceste maladie. Le remede, est chauffer l'oiseau au feu, ou l'euilopper d'as vn drapeau, & le faire suer sur chaleur & vapeur de vin iette sur cailloux rougis par grand feu: apres seche l'oiseau au feu, & le tiens bien chaudement.

Quand l'oiseau tremble, & ne se peut soustenir, le remede.

CHAP. XXI.

Vand l'oiseau tremble, & ne se peut soustenir, le remede est, poudroye le past d'iceluy de pouldre de reguelice, & de poudre de mauues, meslees ensemble: ou distille es narilles de l'oiseau quatre gouttes de suc de grenades douces, apres frotte le palais de l'oiseau de poudre stafisagre & sel menu ensemble. Et luy presente l'eau tiede, & au soir le paistras de chair de geline chaude.

Quand l'oiseau a prins coup en heurtant à quelque chose, ou contre sa proye, le remede.

CHAP. XXII.

NOte, que quand l'oiseau a prins quelque coup en heurtant contre aucune chose, ou contre sa proye, le remede est, fais bouillir en vin, sauge, mente, poulliot, & guimaulue: & de ce vin estuue avec vn esponge le lieu malade, iusques à ce que l'oiseau sue: puis emplastre ledit lieu d'encens en poudre, & de guimaulues meslees en blanc d'œuf. Apres essuye l'oiseau au feu, & le

SECONDE PARTIE

tiens chaudement, & continuë cecy deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit amendé. Si l'oiseau a prins si grand coup qu'il iette sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, & les costes luy poulsent & esmutist noir, & en demenant la queuë çà & là, donne luy en son past avec sang chaud de geline, pouldre de sang de dragon, du boliarmenic, & de la momie. Paists le de chair de Coulomb ieune, avec son sang, ou trempe chair de geline en vrine, pour son past par aucuns iours.

*Quand l'oiseau s'est fait playe en heurtant, comme est es-
crit au chapitre du coup, le remede.*

CHAP. XXIII.



Quand l'oiseau s'est fait playe en heurtant, comme est escrit au chapitre du coup, le remede est, laue & estuue la playe de vin tiede, puis si le cuir est grandement fendu, recousle avec vne aiguille neuue, & fil delié. Apres oingts ledit lieu d'huile rosat, & mets dessus poudre d'escorce de chesne, ou de courge. Ou si c'est en lieu nerueux, mets dessus terebentine, ou bien le ius de l'herbe nommée l'herbe Robert, & apres y mets le marc de ladite herbe. Si tu ne trouue dudit ius, mets y de la poudre de ladite herbe, laquelle herbe garde d'apostumer plaies, & emplastre ledit lieu du blanc d'un œuf: & puis si la playe est profonde, fais poudre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic, & d'aloës cicotrin, autant d'un que d'autre ensemble, de laquelle mets en ladite plaie. Apres pour appaiser la douleur, l'oindras d'huile rosat tiede, & l'emplastreras ainsi.

Pour estancher la vaine de l'oiseau, le remede,

CHAP. XXIV.



Pour estancher la vaine de l'oiseau, prens sang de dragon, aloës cicotrin en poudre, & du poil de Lieure ou de Chat, ou toille d'Areigne, meslez ensemble, avec blâc d'œuf, & mets dessus ladite veine, & la couure d'estoupes trêpees en blâc d'œuf & huile rosat, & ce renouuelleras, tellement, que ce qui est, a mis dessus par soy tombe.

Pour os rompu, ou hors de son lieu, faire reprendre.

CHAP. XXV.

ET si ton oiseau a os rōpu ou hors de son lieu, comme, l'aile-ron, laisle, cuisse, ou iambe, pour les faire reprendre, soiēt biē remis en leur lieu, où adresse vn os ēdroit l'autre: Apres prens sang de dragon, boliarmenic, gomme arabic, encens blanc, aloes cicotrin, momie, & vn peu de farine: destrempe tout en blanc d'œuf, & emplastre le lieu malade, & s'il est besoin soit bandé a-uec hastelles, & l'oiseau emmaillotté, afin que l'os se reprenne plus seurement, & garde qu'il ne soit trop estreint, singulierement la iambe, si l'osest rompu, car le pied luy secheroit. Renouuelle l'emplastre de quatre en quatre iours, si besoin est, & garde biē que ledit os ne se reiette hors de son lieu, soit ainsi tenu & enchapperonné, iufques à ce qu'il soit guary: ou prens pouldre d'aloes, poix Grec, & mirrhe, mis en blanc d'œuf, emplastre ledit lieu. S'il a l'os de la cuisse ou iambe rōpu, oste luy les iect̄s, & les mets en chambre obscure, sur herbe, & soit pu de bon past, à petis morceaux, assez bonne gorge.

DES MALADIES ET MEDECINES
qui sont dedans le corps des oiseaux, &
qu'on ne voit point.

Contre foye de l'oiseau eschauffé, les signes, la cause, & le remede, pour le refroidir.

CHAP. XXVI.

MAINTENANT venons à parler des maladies qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes du foye eschauffé sont, quand l'oiseau gratte la dextre & haute partie du bec, & a la gorge eschauffee, & changeant en couleur, & blanchissant, & qu'il a les pieds eschauffez, & le dessoubs d'iceux est noir ou vert: & que si la langue luy deuient noire, c'est signe de mort. La cause, est ord past qu'on luy a donné, ou qu'on ne l'a baigné quand on debuoit, ou par eschauffement de trop voller, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est, purger l'oiseau par pillule du gras.

SECONDE PARTIE

de lard, ordonnee au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps, & apres luy donner limaçons, ainsi qu'il est escrit au chapitre, pour oiseau meigre mettre sus. Puis trempé rhubarbe vne nuit en eau, à la fraischeur le lendemain, & quatre ou cinq iours apres, laue son past de celle eau. Paists l'oiseau de gresse de porc, ou de cuisse de geline, & semblables chairs non chaudes trempées en laict.

Contre maladie de poulmon de l'oiseau, & le remede.

CHAP. XXVII.

SI tu veux remedier contre la maladie du poulmon de l'oiseau, paists le de chair de Lieure, ou puluerise sucre & safran tant d'un que d'autre, & mets en trois morceaux de chair fraiche de Cheure, desquels paistras l'oiseau. Quand l'oiseau aura digeré, donne luy le surplus de son past deu, & de bonne chair: ou trenche bien menu poils de porc, & les mets en sang de porc, & quand le dit sang sera coagulé, & figé, paists en l'oiseau. Apres ce prens quatre onces de pouldre de l'herbe nommée cost, & du sel gemme, puluerisé & meslé avec miel, huyle d'oliue, & blanc d'œuf, & en trempé le past de l'oiseau quand l'oiseau respire fort, par la douleur du poulmon cuits en eau rusche de miel, & la mets en la gorge de l'oiseau, & le lie iusques à midy, puis le paists de geline.

Contre asme, autrement dit pantais, quand l'oiseau ne peut auoir son haleine, & à l'haleine grosse, les signes, la cause, les deux especes d'iceluy, & le remede.


CHAP. XXVIII

Les signes que l'oiseau a l'asme, autrement pantais sont, quand il ne peut auoir l'haleine, qu'il demeine la teste, & frappe sa poitrine, & quand la bouche ouuerte respire souuent, & du fons de la gorge, leue le ventre & luy debat, demeine la queuë en la leuant: quand le mal engrege, il ronfle, par angoisse qu'il a d'auoir son halaine. La cause dudit pantais, sont fumees qu'il a dedans le corps, ou coups qu'il a prins au gib-
bier

gibbier ou par eschauffement qu'il a prins par trop roidement voller, ou par se debatre sur la perche, s'est rompu aucunes petites veines du foye, & le sang d'icelles saillant, s'est endurcy & monte pres de la gorge. Il y a deux especes de pãtais, l'vn est en la gorge, l'autre es reins. Le remede au pãtais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dit est au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Apres mets-le sans gets & sonnettes dedans chambre nette & claire, les fenestres ouuertes & treillisees tellemēt qu'il n'ē puisse sortir, & que le soleil ou grand air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, & l'eau deuant luy. Tu le paistras de bõne chair taillee en morceaux, & arrousee d'huile d'amendes douces, ou de lait, & à demie gorge à la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, mellee en miel ou en poudre de boliarmenic. Et s'il iette moruats durs des narilles, est signe de guarison. La cause du pãtais qui est es rains est, pource que l'oiseau a esté fort malade puis guarý, puis recheut: parquoy s'engendre es reins vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle eschauffe tellemēt l'oiseau qu'il iette son past. Les signes de ce pãtais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau cõtinuellement, cõme l'autre qui est en la gorge, mais de huit iours en huit iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, & l'oiseau remue plus les reins que les espales. Le remede est, fais bouillir en eau & en pot neuf, racines d'asperges, de fenõil, & de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuille vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, & en icelle eau trempé de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau à demy gorge. Et au soir ne la tréperas point, mais mettras dessus de la poudre desdites racines, & cõtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dõnēt à l'oiseau qui a grosse halaine & brute, de la poudre sur sa chair, qui est faite du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau a longuemēt pãtisé, & il est meigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'oiseau, le remede.

C H A P. XXIX.

 I l'oiseau a sang assemblé & figé au ventre, le remede est, mets succe en eau de grenades, & en eau de soulfre, & y trépe vn morceau de chair, lequel donneras à l'oiseau, & quand il l'aura digéré, par fais son past. Ou mets en eau poudre d'Asfa-fetida, & des racines de Capres, & quand l'eau sera reposesee, trempé y morceaux de chair, desquels paistras l'oiseau.

SECONDE PARTIE

Contre filandres dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause & le remede.

CHAP. XXX.



Es Filandres qui sont en la gorge, & que c'est que filandres, & des signes pour les cognoistre, est escrit au chapitre treziesme, & icy est escrit des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cognoistre quãd elles y sõt, quãd l'oiseau se plaint de nuit, & crie crac crac, & quand tu le portes au matin, il estraint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, & fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filandres, & est lors en danger de mort, il plume son ventre, & en sa cure apparroissent & se montrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le sçaurez esmues, qui sont pleines d'une maniere de filets de chair longue, qui luy pendent quelquefois au fondement. La cause des Filandres est, le debatre qu'il fait contre sa proye, ou autrement & se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respanl par les entrailles, & se caille & seche, duquel s'engendrent lesdictes Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudit sang, cherchent lieu net par le corps, & montent aux entrailles & au coeur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais poudre de létilles des plus rouïses. & en icelle mesle moins de poudre de vers, & les lie en miel & en fais emplastre, apres plume le ventre de l'oiseau, & y mets ledit emplastre. Puis fais ius d'herbe de ruë, & de fueilles de pescher, avec lequel mesle pouldre de vers, & en fais emplastre, & le mets sur les reins de l'oiseau, lesquels reins plumeras parauant, & renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres mets dedans vn boiau de geline, du thiriacle, poudre d'aloës, & pouldre de vers, & lie le boiau aux deux bouts, & le fais aualler à l'oiseau, & trempe la chair de son past en ius fait d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pinpenel, escorche-le, & le coupe au dessous du nombril, & prens la partie vers la queuë, & la mouille en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, & ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommées lumbriques, qui sont plus petits vers que Filandres: & contre vers qui sont dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.

C H A P. XXXI.



N dit que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont tels que ceux des filandres, joint que l'oiseau qui a aiguilles plume souuent son brayeul, & s'escout dessus le leurre. La cause est, celle mesmes est des filandres. Le remede est, il faut que tu prenne poudre de Stafisagre, & poudre d'aloes cicotrim meslez ensemble, le gros d'une petite noisette, mis en cuir de geline, & le fais aualler à l'oiseau, puis luy donne le gros d'une feve de la chair de mouton ou de pouffin, apres mets l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, & ne soit pû iusques apres midy, à demie gorge. Continuë luy icelle poudre trois ou quatre iours, & garde que l'oiseau a qui tu donneras ceste medecine ne soit meigre, car il ne l'a pourroit endurer: ou fais pillules du gros d'une noisette, de poudre de corne de Cerf, & de poudre de vers, liee en thiriacle, desquelles donneras à l'oiseau cinq ou six iours vne enveloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, & apres bien tost soit l'oiseau pû d'une gorge, ou de paist de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de pouffin trempee en ius de mēte, avec vinaigre. On cognoist le Faucon auoir vers au corps, quand il fait tout vn iour esmeut vert & iaune, & tremble trois ou quatre fois l'une apres l'autre, sans trop croller le corps en regardant tousiours à terre. Pour le guarir, prens aussi gros d'aloes qu'un pois, broyé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau claire, tiede, pleine vne coquille de noix, & le verse dans la gorge de l'oiseau malade, au matin à ieun. Et long temps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau & succe: car le succe oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres, donne luy vne cuisse de poule trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donne à manger, par trois iours, la chair de ieunes Cou-lombs, & il guarira.

Contre apostume dans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & remede.

C H A P. XXXII.



Note que les signes que l'oiseau a apostumé dedans le corps sont tels, quand ses narilles s'estoupent, & le cœur luy debat. La cause est, le debat qu'il fait à la perche fort & souuent, ou les coups qu'il prent à la proye ou ailleurs & s'eschauffe, & apres se refroidist, & de ce s'engendre apostume. Le remede est, lasche fort le ventre de l'oiseau par past de chair de Vache, trempee en eau emmiellee. Apres duits.

SECONDE PARTIE

Abscinçe en eau , en laquelle mesle miel & cendre d'orge, & de ces choses assemblees faits Trociscques, qui sont comme morceaux plats, desquels paistras l'oiseau trois iours, & il iettera l'apostume. Ou prens ius de feuilles de choux, meslez avec le blanc d'un œuf, & mis en un boyau de geline, lié aux deux bouts, & le donne au matin à l'oiseau. Et apres soit mis au Soleil, ou aupres du feu, & ne soit pû iusques apres midy, & de poullaille ou mouton. Le lendemain, brusle à feu clair rosmarin, & en fais poudre, de laquelle mets sur le past de l'oiseau, & continuë cela par quinze iours, puis d'un, puis d'autre, & le tiens chaudement, en luy baillant moyenne gorge, & de bon past vif.

*Contre le mal subtil, qui est quand l'oiseau est tousiours affamé
les signes, la cause & le remede.*

CHAP. XXIII.

NOte que les signes du mal subtil sont, quand l'oiseau est tousiours affamé, combien que tu luy donnes souuent à manger, toutesfois si est-il tousiours affamé, & plus mange & plus veut manger, & esmutist souuent, & plus qu'il n'a accoustumé. La cause est, qu'il est fort meigre, & tu le veux mettre sus prestement, & le cuides faire gras par grosses gorges que luy donnes, par lesquelles il estaint la chaleur de la digestion. Le remede est, prens un cœur de mouton, mis en trois parties, & le trempe vne nuit en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres midy, & au Vespres, paistras l'oiseau. Et continuë cinq ou six iours, ou iusques à ce qu'il amende & esmutisse comme il doit. Apres soit pû quatre iours deux fois le iour, & de bon past, arrousé d'huile d'amendes douces.

*Contre chaleur grande dedans le corps de l'oiseau, pour icelle
refroidir, les signes, & le remede.*

CHAP. XXIV.

Pour cognoistre les signes des grandes chaleurs qui sont dedans le corps de l'oiseau, faut regarder quand il a la bouche ouverte, & respire souuent leue les ailes, & les ventile, & semblent que ses yeux faillent dehors de la teste, joint ses plumes, & entre-ouure les pennes qu'il herissonne, & met les plumes dessus la teste, le col luy ameigrift, & a le courage remis. Le remede est, mets l'oiseau en lieu frais, & mets sucree, & vn peu de canfore en eau rose, de laquelle tu luy arrouseras la teste, & souffle en ses narilles vn peu d'huile violat mise en eau fraische, & le paist de chair trempee en eau succree.

Contre fieure, le signe, & le remede.

CHAP. XXXV.

EAut cognoistre que l'oiseau a la fieure quand il a les pieds chauds. Le remede est, trempe en vinaigre gresse de geline, & aloes, & luy fais aualler, & luy oingts les pieds de musc, melé avec gresse de geline.

Contre ventosité engendree au corps de l'oiseau, les signes & le remede.

CHAP. XXXVI.

Tles signes de ventosité engendree au corps de l'oiseau sont, qu'il baisse & espluche son dos, luy estant sur la perche, & quand il met au bec son past. Le remede est, purger l'oiseau, ainsi qu'il est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en toustéps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, coupe-le en morceaux, & le cuis en beurre, iusques à ce que la saueur du poulmon soit incorporee avec le beurre, & d'iceluy beurre luy donneras au matin sur son past, autant qu'il enduira bien: à midy luy donneras pouldre de semence de Iusquiami, avec bonne chair, & luy presenteras l'eau pour boire, le lendemain le paistras d'entrailles, du poulmō & du sang de Coulomb ieune. Quand son ventre gargoüille par ventosité, donne luy paist d'ail sauuage, & le mets à la perche.

Contre la pierre, autrement nommee craye, & les signe la cause, & le remede.

CHAP. XXXVII.

S E C O N D E P A R T I E

E Aut que tu entendes que les signes de la pierre, autrement nommee craye, sont, que l'oiseau a les yeux & les pieds enfléz, clost l'œil, & le frotte du haut de son aile, & les deux veines qui sont entre les yeux luy poussent fort. Il a les narilles estouppees, & leue la queue deux ou trois fois deuant qu'il puisse esmutir. Quand il esmutit, il fait son comme petis pets, son esmont est mol, comme eau trouble, & aucunes fois visqueux comme chaux endurcie. Il a l'orifice du fondemēt cōstipé, & luy deult, à ceste cause il esfriche avec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, & l'escorche, & sort vn peu hors, & les plumes de son brayeul, & son esmont sont ords. La cause est, & indigestion & ventosité. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre: Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans son past par trois iours, l'vn iour trēpé en vin, & l'autre iour en miel, ou trempe son past en ius de racines d'orties griesches. Quand l'oiseau a le fondement constipé, oingts ledit lieu d'huile du dedans de noyaux de pesches: quand l'oiseau s'efforce d'esmutir, & le bout du boyau luy sort dehors, alors prens avec deux doigts ledit boyau, & oingts le bout d'huile rosat. Apres paists-le de chair de porc avec son sang, ou l'oingts d'huile de noix: ou luy donne trois iours son past de cœur de porc, semé de soyas menuës couppees dudit porc: ou bien prens fiel de petit porc, de trois sepmaines ou enuiron & le fais aualler à l'oiseau, sans rompre, & garde qu'il n'iet rien, apres donne luy aussi gros qu'vne feve de chair du cœur, & apres le laisse ieufner iusques au Vespres, & puis le mets au Soleil, ou aupres du feu, & continuë ceste medecine selon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Au soir soit pû de chair de mouton ou de poullaille, & le lendemain soit trempé son past en lait sucré, Et ainsi soit pû trois iours, & a petite gorge.

Contre l'enfleure de cuisse ou de iambe, la cause & le remede.

C H A P. XXXVIII.

P Our sçauoir la cause de l'enfleure de cuisse ou de iãbe en l'oiseau, la raison est, pour le travail qu'il a prins au gibier, ou par frapper la proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, & apres refroidy & les humeurs luy sont descenduës. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lard, ordonnees au chapitre, Pour purger l'oiseau en tout temps. Puis apres faits bien cuire dix ou douze œufs, avec l'escaille, & quand ils seront refroidis, oste les de l'es-

caille, & en prens les moyeux tant seulement, lesquels rompus dedans vne poisse, mettras deuant feu clair, & les remueras sans reposer, & quand ils deuiendront noirs, & cuidras qu'ils soient gastez, fais les bouillir avec vn peu d'huile d'oliue, & les assemble & presse tant que ils rendent l'huile, duquel huile, ce qu'en pourras auoir, mettras dans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudit huile, prens en dix gouttes, & y mets trois gouttes d'eau rose, & autant de vinaigre, & premier oingts d'vn peu d'eau ladite enflure, apres vse d'icelle huile appareillée comme dit est. Et continue iusques à ce que l'oiseau soit guarý. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escript au tiltre du corps.

Contre Filandres és cuisses, le signe, la cause, & le remede.

CHAP. XXXIX.



Le signe que l'oiseau a filandres és cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il a fait à la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rompu quelque vaine des cuisses, ainsi qu'il est escript au chapitre des filandres dedans le corps. Le remede est, curer l'oiseau, cōme est escript audit chapitre. Et du ius de ruë, & des autres herbes là escrites, avec poudre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, & le marc d'icelles mettre dessus.

Contre enfleure des pieds, la cause & le remede.

CHAP. XL.



Olontiers les pieds s'enflent par froidure, parce que l'oiseau s'eschauffe à battre sa proye, puis se refroidist par faute de luy mettre drap sous les pieds, ou pource qu'il est ord dedans, & les humeurs descendent sur les pieds, & plus au Gerfaut qu'à autre oiseau, car il est pesant, & a les pieds gras. Le remede est, le purger, comme est dit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres prens poudre de boliarmenic, & la moitié moins de pouldre de sang de dragon, meslees ensemble, & liées d'vn blanc d'œuf, & de ce oingts deux fois le iour, 3. ou 4. iours ensuiuans ladite enfleure, & mets dessous les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chauds, apres fais oignement de graisse de geline, huile rosat, cire neufue, pouldre d'encens, & boliarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, & ne se peut soustenir, par grand sejour &

SECONDE PARTIE

faute d'exercitation, oingts lesdits pieds de l'oiseau de beurre de vache & mesle en iceluy vn peu de pouldre de Galbane, apres le lie vn iour & vne nuit. Et si les pieds & iambes luy enflent, & il y apparaisse quelque accroissement de chair, la cause est, les geçts qui luy sont trop durs, & le serrent trop, ou c'est par cheoir trop roidement sur sa proye. Le remede est, fais poudre d'encens masse, de litarge, de verre Alexandrin, & de Colcotar, qui est matiere minerale, autant d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, & emplastre dessus ce que dit est, & mets sous les pieds dudit oiseau drap mouïllé en eau froide, & tiens le ainsi iusques à ce qu'il soit guarý.

Contre cloux és pieds de l'oiseau, le remede est de le guarir d'une fontaine qu'il aura au pied. C H A P. XLI.

LE remede contre cloux és pieds de l'oiseau est, oindre lesdits pieds & cloux dudit oiseau, comme est escrit au chapitre, contre vessie enflée en la plante de l'oiseau. Apres le lieras sur vne pierre de chaux, & deux fois le iour arrouseras d'eau ladite pierre. Et s'il a vne fontaine au pied, prens du rosmarin, du plus vieil, non pas de la feuille, & le fais ardoir, puis prens la cendre, & de l'oignement de blanc razis, huile rosat, & greffe de geline, meslez ensemble, & fais le tout bouïllir en vn pot, & de ce laue le pied de ton oiseau, & il guarira.

Contre podagre, autrement nommee cloux ou galles, les signes, la cause, & le remede. C H A P. XLII.

MAis pour bien cognoistre les signes de podagre, ou autrement nommee cloux ou galles que les oyseaux ont és pieds. Tu les cognoistras facilement quand lesdits pieds enflent dessus, & ne se peuvent soustenir sur eux, mais s'appuyent sur leur poitrine. La cause est, l'enflure des iambes & des pieds, & humeurs du corps sur les pieds descendans. Le remede est, purger l'oiseau, cõme il est escrit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres prens alun, mastic, encens, broyez ensemble: puis fonds mel, cire neuue, therebentine, sang de castor, greffe de geline, & y mets vinaigre fort: de ces choses meslees, fonduës & passees, fais oignement, lequel bien clos, durera en sa vertu deux ans: d'iceluy oindras

oingdras les pieds, la perche, & le gand de l'oiseau, & en mettras emplastre dessus la maladie. Tu passeras les doigts de l'oiseau dedās trous faits en l'emplastre, lequel apres lieras bien sur le pied de l'oiseau, tellement qu'il ne le puisse deslier: renouuellāt l'emplastres de trois iours en trois iours. Cest oignement luy fera sortir hors la podagre: & si le cuir des pieds estoit si dur qu'il ne pust creuer, perce-le tellement que l'ordure puisse sortir. Apres, pour rapaiser la douleur, mets dessus emplastre d'oignement, nommé diaculum, & s'il a chair morte, mets dessus vn peu de verdegris.

Quand les ongles se descharnent, ou viennent droicts, & non crochus, le remede.

CHAP. XLIII.



Quand les ongles se descharnent, & sont en peril de cheoir, remets les doucement en leur lieu: apres puluerise-les de bouë de fer qui sont les esclats du fer quand on le forge. Et lie l'oiseau sept ou huit iours, iusques à ce qu'autres ongles faillent. Ou prens arsenie, & mirrhe, tant d'vn que d'autre, meslez avec blanc d'œufs & vinaigre, & oingts les pieds & ongles de l'oiseau, & le lie. Quand les ongles faillent droicts, & non crochus, mets en eau d'aloës, & de la vesse sauuage, & grand polieu: & d'icelles oingt les pieds de l'oiseau. De rompure d'ongle, est escrit en la premiere partie de ce liure.

Quand l'oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause, & le remede.

CHAP. XXIV.



Quand l'oiseau gaste ou ronge ses pieds, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, & ceux des Esmerillons plus souuent que des autres. Le remede est, bats ensemble poudre d'aloës, & fiel de bœuf, & de celuy oingts les pieds deux ou trois fois le iour cinq ou six iours: ou fais secher au feu sur vne tuile, fiante de pourceau, & en fais poudre: apres laues les pieds de l'oiseau de fort vinaigre, puis mets dessus beaucoup de ladite poudre, deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit guarý. Et afin

SECONDE PARTIE DE LA FAVCON.
qu'il ne puisse toucher de son bec à ses pieds, perce vne demie feuille
de papier, & la mets au col de l'oiseau en pendant deuant.

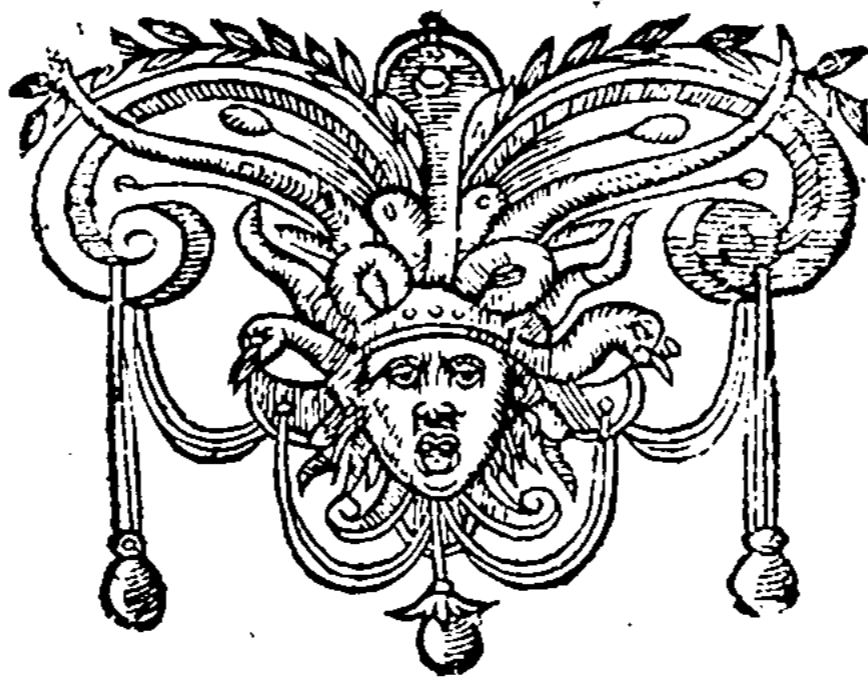
Contre vessie enflée en la plante de l'oiseau, le remede.

CHAP. XLV.



Our mal de vessie enflée en la plante de l'oiseau, oste les
gets & le mets en spacieuse chābre, iusques à ce que ladite
vessie soit sechees: car si tu le portes au gibbier, elle croi-
stra, creuera, & seignera, & luy fera enfler les pieds.

Fin du liure de Fauconnerie.



L A

Fauconnerie de Messire Arthelou-
che de Alagona, Seigneur de
Maraueques, Conseiller &
Chambellan du Roy de
Sicile.

Y ij





Ombien que nul n'ignore que l'antiquité n'ait eu cela de peculier pour la Noblesse, que d'adresser les enfans des bonnes maisons à la chasse, tant pour leur donner cœur, & accoustumer aux dangers, comme aussi pour les renforcer, & rendre plus usitez au travail, & leur oster ceste delicateffe qui suit les grans maisons: ven qu'à la suite des bestes les ruses de guerre y sont obseruees: car on dresse vn escadron d'abbayeurs, les Chiens courans sont aux flancs pour suivre l'ennemy, & l'homme à cheual sert de luy donner la chasse lors qu'il se prent à broffer, les trompes n'y manquans pour sonner le mot, & donner cœur aux chiens qui sont en deuoir: si bien qu'il semble que ce soit vn cãp de bataille dressé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont procedez de grands mal'heurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportée sur le Sanglier de Callidoine. Le bel Adonis fut tué par vn Sanglier. Acteon fut deuore de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Prochris. & Acaste en fust interdit, ayã occis le fils du Roy qui luy auoit esté donné en charge, comme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Vn Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Vn Roy en courant à la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz qu'il s'adonne à la vollerie, où il trouuera sans doubt plus grand plaisir.

*Table de la Fauconnerie de Messire
Arthelouche d'Alagona.*

ET PREMIEREMENT.

D E l'election de l'Espreuier, Fueil- 88. a	Pour le mal de la pierre, 96. a
De l'election des Austours, mesmes fueil. b	Des vers, & des filandre, mes. fueil. b
De l'election du Faucon Pelerin, là mes- me	De la podagre, & sa medecine, 97. a
Du Faucon Saffir, & des autres, 89. a	De la goutte des reins, mes. fueil. b
Pour faire effimer Espreuiers, Austours ou Tiercelets, mesme fueil. b	Des coucussions de dedans le corps. mesme.
Pour faire vn oyseau a la guise de Lom- bardie. 90. a	Quand l'oiseau ierte sa viande. 98. a
Pour effimer & faire Faucons, mesmes fueil.	Des ventositez, & la medecine mesme fueil, b
Pour oiseler toutes maniere d'oiseaux. 92. a	Infirmitez du foye, & la medecine, là mesme.
Pour tenir les oiseaux sains, & en bon estat, mesme fueil. d	De la Tignolle, & sa medecine, 99. a
Pour cognoistre la santé de tous oiseaux, 93. a	Des playes de l'oiseau, mes. fueil.
Les signes des infirmitez, mesme fueil.	De la complexion des Faucons, & com- mēt ils se doiuent medeciner, là mes. b
Des nocumens de la vertu, là mesme. b	Des cauterres. 100. a
Des maladies de la supe:fluité. 94. a	Des chairs bonnes pour les oiseaux mes. fueil. b
Pour cognoistre la maladie & la santé par l'esmut, & la cure, mesme fueil.	Des chairs restauratiues, & laxatiues, mesme fueil.
Pour les catterres medecine, '94. b	Chairs defendues, mes. fueil
Les signes d'Espilefie, & la medecine, 95. a	Des choses qui font auoir faim. mesme fueil.
Du mal de la bouche, & de la medeci- ne, mesme fueil. b	Des medecines laxatiues, & de leurs dozes, mesme fueil.
De l'ama ou pantail, & la medecine, là mesme.	Des choses cordiales & confortatiues 101. a
	Des choses qui font muer, mesme fueil.
	Pour faire le lardon, la mesme. b
	Pour oster le poux aux oiseaux. mesme fueil.

Fin de la Table.



FAVCONNERIE DE MESSIRE

Arthelouche Alagona.

De l'election de l'Espreuier.



ESPERVIER né en bois, en lieu sec & le nid bas, est fort hardy & doit auoir aucunes taches noires ou rousles pour son plumage: ceux qui s'ont nez en lieu de marez, ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauve, sont plus forts & plus grās: mais que ce soit en pays froid. Si c'est en pays chaut, ils sont plus foibles & plus petits: combien que de toutes conditions s'en trouue de bons. Et

selon Armodeus, les oiseaux noirs sont de plus forte complexion que les autres. Les Florentins disent que les Espreuiers qui ont la croix sur les doigts, spécialement sur la serre du milieu, en cette forme X sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'Espreuier qui a treize penne en la queuë, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poiure, sont deux signe pour estre bons. L'esperuier pesant est vn tres bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux, & la maille noire & blanche entremeslee & brayer net, est des meilleurs qui se trouuent, & sont appelez blancs noirs. Les Esperuiers roux sont bons apres les dessusdits, selon Plin. Les Esperuiers blancs, & faues, sont bons apres les roux, & sont gracieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bōs apres les blancs faues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ils aient la maille trauersee noire, & la teste noire, tirāt sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuierz roux noirs s'ont apres ceux qui ont les signes du blanc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers avec deux plumages,

FAVCONNERIE

est assçavoir, de deux couleurs, & non de maille, sont les plus meschans. L'espreuier qui a le collong & estendu, est tenu pour lasche volleur, de quelque plumage qu'il soit. L'espreuier qui a le col court & non trop & a la teste platte, & bien proportionné de ses membres à l'auenant du corps, est tenu pour grand volleur,

Election des Austours.

Austours ou Tiercelets, nez en region chaude, ont peu de sang, le peu de sang les fait estre couïars: car l'abondance du sang est ce qui leur donne hardiesse. Ceux qui naissent en region froide & humide, sont hardis. Ceux qui naissent en region attrempee, sans estre trop chaude ne trop froide par raison de la nature du lieu en quoy ils sont participans, sont attrempez entre hardiesse & couardise. Et pour les meilleurs Autours & Tiercelets, ce sont ceux qui naissent en region froide, dont les signes sont tels: ils ont la langue & le bec communement noirastres, la teste longue & gresse en la sime du palais, le bec long & gros, le col long & gresse, les espauls larges la poitrine ronde, & le siege large, la queuë moyenne, les jambes grosses & courtes, les pieds gros, & grandes ferres, & bien ongles.

Election du Faucon Pelerin.

Le Faucon Pelerin esmutist deffous le poing, & le Gentil fait le contraire. Le Pelerin se cognoist à la muë, car il se mue en Aoust, & le Gentil commence dès Mars, ou plustost. Le Pelerin est plus plain sur les espauls, que les autres Faucons, de petites plumes bordées de rouffeur, ou de iaune, ou d'autre couleur selon sa couuerture: & a grans yeux & grands pieds, fort fendus & bien onglez. Le Pelerin a les yeux enfoncez & le bec gros: & a le dedans des cuisses blanc, & les pieds & le bec de couleur verte plombée.

Du Faucon Saffir, & des autres Faucons.

Selon aucuns Fauconniers, le Faucon Saffir se cognoist à ce qu'il a les couteaux plus longs que la queue, & a les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit, comme le Gentil est meilleur que le Pelerin. Il y a vn autre sorte de Faucons, beaux de corps, mais il sont petits: lesquels ont la teste plus grosse que les autres Faucons, & ont les signes de Gentils. Ce sont les plus nobles oiseaux du monde, & sont appelez Zechart. Entre le Gerfaut & le Faucon n'a autre difference fors que le Gerfaut monte plustost, pource qu'il mōte par poinctes. Les Lasniers qui ont la gerlande blanche entour le col, sont les plus courtois oiseaux qui soiēt de leur generation. Et selon mō opinion, ils sont meilleurs pour Perdrix que Sacres, pource qu'ils endurent plus de peine & de travail que nuls autres oiseaux. Et se peuuent reclaimer au poing & arrester en toutes manieres & en tout lieux, soit la branche seche ou verde mais contre vent, les Sacres sont plus forts pour resister. Que si vn Vilain, de quelque condition qu'il soit, se trouue bon, il est meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres sont nōmez oiseaux massles pource qu'ils peuuent souffrir plus de peine & de travail que ne font les autres, & font meilleure digestion de grosse viandes. Ils sont tres excellens pour la Grue, Bistars, & prennent les garfottes de leurs propre nature. Ils sont bons pour les champs & pour riuere: & sont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils soient & de meilleure disposition. Et si vous trouuez vn Sacre qui ayt les plumes souēfues, & les doitgs gros, tirans à couleur perse, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou soit iaune à couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en treuve peu, il n'en est point de meilleurs. Les Faucons noirs sont tenus pour les plus vaillans oiseaux qui soient, & les plus blancs sont les plus paisibles, & qui moins vont à l'arbre. Quand à la beauté des oiseaux, les Esperuiers, Autours, Tiercelets, & Faucons doiuent estre blancs tannez, tirans à rouffeur de poullaille: & doiuent estre grans & longs, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queue grosse & courte, gros bec, large narilles, petite teste & platte, les yeux enfoncez, le col long & subtil, gros estomac, larges espaulles, & larges reins, courtes iambes, & longue serres, & bien fendues, les oagles deliez & aguz. Et si vous trouuez oiseau brun qui soit d'icelle forme, achetez-le autant que le blanc. Neantmoins que de tous

FAVCONNERIE

plumages s'en trouue de bons, si par deffaute de mal gouerner, ou de bon past, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnie.

*Pour faire essimer Esperuiers, Autours, ou Tiercelets,
sans leur faire force.*



L faut prendre l'Esperuier, & luy mettre le chapelet, & à l'Autour & Tiercelet pareillement, avec le brayer, & ne les descouurez iusques à ce qu'ils se tiennent & paisent sur le poing, & qu'ils ne tiennent plus conte du chapelet. Et quand vous les mettrez sur la perche, liez les court, afin qu'ils ne se puissent descouurer, & puis les descouurez au soir à la chandelle, & les esbiouffez avec vin fort. Et quand vous les remettrez à la perche, laissez leur de la lumiere afin qu'ils ne dormēt la nuit. Et au matin à l'aube du iour, prenez les sur le poing, & les portez entre gens, là où on face grand bruit, comme mareschaux, & autres semblables, pour les asseurer, & ne leur leuez le chapelet iusques à ce qu'il soit temps de les paistre, & quand il serōt pu, & oingts, remettez leur le chapelet iusques à midy, & apres leur presenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduit, ou bien pres, & à heure de vespres les faites tirer entre les gens, & puis leur retourner le chapelet iusques à heure de les paistre. Et quand ils seront vn peu oingts, comme dit est, remettez leur le chapelet, & les tenez iusques à l'entrée de la nuit, & incontinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chapelet entre gens, & le faites secourre & esmutir, & puis les remettez à la perche, comme dit est: & tous les soirs donnez cure de plume essuyee ou baignee. Et s'il estoit diuers, dōnez luy la cure de cotton ou d'estoupes, ou descoupez vne iambe de Lieure, selon qu'il sera diuers a essimer. Ne les reclamez point iusques à tāt qu'ils soient asseurez, car ils se debouteroient du poing, & ne voudroient iamais arrester. Gardez que n'apprenez à l'oiseau de venir au gād, pource qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quand il sera asseuré, commencez peu à peu de le reclamer, iusques à ce que le pourrez faire sans aucune filiere. Et notez que l'Esperuier se doit encharner bien asseuré, & l'Autour demy sauuage, mais qu'il cognoisse la proye. Quand il sera fait, faites luy vn ou deux trains, & si vous voulez faire vn bon oiseau mettez le tousiours sur le poing, iusques à ce qu'il soit encharné. Et soyez aduisé de ne restraindre trop l'oiseau avec past laxatif, ou avec peu past: car pour ceste cause plusieurs oiseaux meurent, mais avec bō

past le ferez meilleur, moyennant qu'il soit pu de son' past. L'esperuier ou Autour doiuent estre tenus aux blocs depuis qu'ils sont faits. où à terre, car ils ne se desrompent pastant. Le Hairon, le Bistard, le Corbeau, les Corneilles, & les Choüettes se veulent de poing.

Pour faire un oiseau à la guise de Lombardie.

Vand l'Esperuier sera assureé faites luy neuf ou dix trains du moins. Et toutes les fois qu'il prendra païssez le tousiours, & faites que la caille dont vous ferez le train, ayt tousiours quelque plume moins en l'aile, & luy iettez l'Esperuier de loing, par tant de fois qu'il la prenne bien loing, & puis luy iettez vne caille qui ait les ailes entieres. Apres le pouuez faire voller au sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, païssez-le à sa volõté. Les Alemans treuent les Tiercelets plus vaillãs & plus legers que les Autours, pour Perdrix & Faisant. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la pie, & la luy iettez en terre, & le païssez dessus du past chaut, comme de Pinson, ou chose semblable par deux fois: & puis la luy pouuez ietter volãte & sillee, le païssez comme dit est. Leuez à la Pie quelque penne de l'aile, & la iettez en vn arbre, & la luy faictes prendre par aucunes fois, & luy faictes le plus de plaisir que vous pourrez & puis luy faictes franchement voller le sauuage, Mais ayez en memoire quand luy faictes lesdits trains, que la Pie ait le bec taillé ou lié, afin qu'elle ne puisse gaster ledit Esperuier. Les Autours & Tiercelets sont meilleurs d'vne ou deux muës du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doiuent nourrir avec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus d'agereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viãdes chaudes. Et si se perdent plus de leger que ne font ceux qui sont prins hors, pour cause des airs: mais ils ne doiuent estre que de deux muës, sans plus.

Pour esimer & faire Faucons.

Renez le Faucon, & luy tenez la reigle de l'Autour, comme deuant dit est, sinon qu'en le paissant, criez luy comme si l'appelliez au leurre, & tous les iours luy offrez l'eau, & luy donnez tous les soirs cure selon' qu'il enduyra: & luy ostez souuent le chapelet entre gens. Et afin qu'il ne se batte, tenez touf-

FAVCONNERIE.

jours quelque tiroüer en la main. Et le soir au iour failly, leuez luy le chappellet entre gens, à la chandelle, iusques à tant qu'il s'estonne, & qu'il esmutisse, & lors le mettez à la perche & non plustost: & luy mettez la lumiere deuant luy. Et quand il sera assure sur le poing, commencez à l'asseurer sur le leurre, & le luy faites cognoistre & peu à peu le reclamez iusques à ce que vous le pourrez abandonner sans filiere, & soyez aduisé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon sauage, de luy oster les poils, & s'il est mué de bois Agart, donnez luy le lardon. Tout Faucon a besoin de compagnie pour luy monstrier à arrester, spécialement l'Agart, lequel se peut faire d'une, de deux, ou de trois mues, & si est meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne se vouloit arrester, taillez luy deux couteaux pour aïfle, le long, & le prochain de luy, & parce il arresterá. Faictes luy le bec, & l'espincetez raisonnablement. Les Alemans font tirer le Faucon soir & matin: mais les Fauconniers de terre d'Oriente sont de contraire opinion & dient que ce leur gaste les reins. Si vous voulez faire mōter le Faucon apres qu'il sera leurré & reclamé, & tout prest: quād vous le leurrerez, cachez le leurre, & le laissez passer. Et quand il sera retournez deuers vous, iettez luy le leurre & luy faites grand feste, & ce faites par plusieurs fois, & puis commencez à le bouter en haut, en lieu plain sans arbres. Et s'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand, & quand il viendra haut, & qu'il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre où il y ait vn poulet ou vn pigeon, & le païssez bien à sa volonté, en luy faisant le plus de plaisir que vous pourrez. Et gardez vous que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehende & quand il sera haut, & que d'auenture il allast apres quelque autre oiseau, & qu'il le preint, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la teste, & luy remettez le chapprom sans le paistre, & par ce desplaisir il n'ira plus qu'à sa proye. Quand le Faucon aura prins ou tué aucun oiseau, leuez luy & le houtez haut, & quand il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre, & le païssez à sa volonté, & ce afin qu'il ayme mieux le leurre. mais pour la premiere prinse qu'il fera, laissez le paistre à sa volonté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il sera bien encharné, faictes le voller en compagnie, iusques à tant que vous en ferez bien vn seur. Si vous voulez faire vn oiseau pour Grue, faictes que le Faucon soit Gentil & niays, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grāds oiseau que pourrez finer: son leurre doit estre vne Grue faincte. Et quand vous le voudrez faire voller, faictes le vol.

ler du poing, & le secouez tost, & faut qu'il ayt des leuriers pour luy ayder, lesquels le secourront plustost que les hōmes, & que le leurier mange tousiours avec l'oiseau, pour cause de la cognoissāce. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doit estre vne peau de Lieure plaine de paille. Et quand il sera bien leurré, & que le voulez encharner, liez ladite peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee à l'arçon de la celle, & quand vous courrez, il semblera que le Lieure court: lors soit descouuert le Faucon en criāt, arriere Leurier, arriere Leurier. Et quand il ioindra ladite faincte, laissez la corde, & il la prendra, & lors le laissez tres bien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quand la seconde fois vous l'ēcharnerez, ne vous arrêtez pas du premier coup, mais contraignez le vn peu, & puis vous arrêtez, & ainsi peu à peu le laisserez battre le plus que vous pourrez: car ainsi le conuient faire au sauage, le laissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere ayez vn Lieure vif, & luy rompez vne iābe de derriere, & le laissez aller en vn beau plein entre les chiens, & vostre Faucon le battra, & les chiens le prendront, & incontinent soit leué aux chiens, & ietté au Faucon, en criant, arriere, arriere. Si vous voulez que vostre oiseau volle le Faisan, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, jettez luy le leurre en quelque arbret ou petit buisson, afin qu'il aprenne de soy arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans veoir le leurre, laissez le vn peu musier, & puis tirez le leurre deuant luy, en criāt, gare, valet, gare, & le laissez à son plaisir, & en ceste maniere il accoustumera de soy arrester, en le laissant tousiours en terre, & en fort lieu pource qu'en tel lieu luy conuēdra faire sa chasse. Et luy faites voller au commencement Faisan ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Fauconne vouloit arrester, & qu'il se voulust tenir sur aile, adonc luy conuendra voller en lieu plain, afin que le puissiez voir tousiours sur vous. Les Sacres & Lasniers arrestent en terre, & en arbres: & les Gentils arrestēt mieux en terre. Et quand vous tirez vn oiseau de la muēne le portez pas par temps chaut, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le cōtregarant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez luy avec son past sal. Inde. ou sal-geme, drag. j. ou sal albi pulverizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoin de boire, & le faites dormir la nuit à la tourmente, & que soit en lieu humide, ou

FAVCONNERIE

froid & ainsi veillera toute la nuit, & luy fera distiller la graisse. Les Sacres se doiuent encharner incontinent qu'ils sont faits, autrement ils sont difficiles à encharner. Tirez vostre oiseau de la muë 20. iours auãt que le estimer. Si vn Faucon lie, si l'en voulez garder, espincez luy les maistresses ferres. Iamais ne faites chere au Faucõ de l'oiseau de riuere, mais faites luy grãd chere du leurre, afin qu'il l'ait en plus grãde amour. Le Soldan fait voller les Grues, les Oyes, & les Bistars, avec deux, outrois, ou quatre Faucons, ou plus du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres, Gerfaulx, Villains, & Pelerins, & puis on les peut faire voller de montée. La Grue se doibt voller deuant soleil leuant, pour ce qu'elle est paresseuse: & pouuez bouter dessus deux ou trois Faucons, ou avec les Autours du poing, & sans chien. Les Oyes se doiuent prendre par celle mesme maniere, & si tant est qu'ayez des chiens, faites qu'ils soient propres à ce faire, & doyuent estre leuriers courtois & doux. Il ne se doibt voller qu'vne Grue le iour, & faire à vostre oiseau le plus de plaisir que vous pourrez avec ladite Grue. Le Villain se doit bouter le vent à la queuë. Les Allemans font voller la pie avec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuere, en lieu plein & sans arbres: mais il y doibt auoir des petis buissons. Paistre ton oiseau par tẽps & matin, fait auoir faim aux oiseaux à heure de chasser, specialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne soient trop hautains, lesquels se doiuent paistre par neuf iours quatre heures apres soleil leuant, & le soir à la fraischeur, & avec celle faim on les doit bouter haut: & par ce ils iront plus haut qu'ils ne souloient, mais le meilleur est de les faire voler en campagne. Les Faucons Gentils arrestent mieux muez que fors. Le Faucon ne prent le Haireon par nature, s'il est Pelerin, & pour ce leur faut apprẽdre les trains. Vn Faucon peut voler dix oiseaux de riuere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour riuere, se doiuent tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oiseau soit bien fait, doibt auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs, qui leur abonlent en l'estomach, leur charge la teste, par maniere qu'ils ne vont point si hault comme ils souloient. Et parce tout oiseau doibt auoir la cure tous les soirs, selon la nature, pour estre sain & affamé. Et est bon de les faire tirer au soir, principalement ceux qui vollent Perdrix: & ceux qui vollent pour riuere non, afin qu'õ ne leur affoiblisse les rains. Et leur doit on presenter l'eau de deux ou de 3. iours en 3. iours pour le plus loing. Ne

D'ARTHELOVCHE.

92

touchez iamais les pennes de vostre oiseau avec les mains, car il en vaudroit pis. Le Villain & le Lafneret se peuuent tenir sur la pierre incontinent qu'ils sont faits. Quand vostre oiseau aura vollé ou traouillé ne le païssez iusques à tant qu'ils sera hors de grosse alaine. Et si vous faictes autrement, vostre oiseau sera en peril de deuenir asmatique. Si vn Faucon ou autre oiseau estoit fort rebouté, ce qui aduient bien souuent, faictes tant que le fassiez iouyr de quelque proye, & le laissez paistre à sa volonté. Et que celle nuit il demeure dehors au serain à son plaisir. Et le lendemain le reprenez, & l'effimez en oisellés, ne plus ne moins que si vous le tiriez hors de la mue. Si vn oiseau ne veut lier, mettez vn canon de plume d'Oye à la maïstresse ferre, & il ira le pied ouuert, & il liera. Et quand il commencera à lier, oste luy ledit canon, & il liera tousiours. Si vous ne pouuez donner couuerte à vostre Faucon ou Autour, faites que vous luy mettez le soleil à la queuë. Tous oiseaux se peuuent faire voler de fault, & en toutes manieres que les ferez voller, faites que l'Autour aille le vent à la queuë.

Pour oyseller toutes manieres d'Oyseaux

Rain de Perdrix, Chouïettes, Corbeaux, & Corneilles, se doiuent faire filles. Pour oyseler vostre oiseau : faites vne petite fosse en terre, & y mettez vostre proye, & la couurez d'vne planchette, laquelle soit attachée d'vne filiere, que vous tiendrez en la main pour la descouurer & le laisser aller quand vous voudrez : puis ferez semblant de faire chercher vos chiens, & tiendrez vostre oiseau tout descouuert : & quand il regardera celle part, faictes partir vostre proye, comme si les chiens l'eussent faict partir, & si vostre oiseau la prend, laissez le paistre à sa volonté enterre, & ce faut faire plusieurs fois. Si vous voulez faire vn bon oiseau, encharnez le à ieune proye, car il s'efforce tousiours peu à peu : & par temps il surmonte biē le Faisant & la perdrix. Et quand il a prins, faites le iouir par plusieurs fois de la proye à sō plaisir, & à terre, & quand il sera bien encharné, ne le païssez iamais que du masle, afin qu'il se prenne en amour, & luy faictes seulement plumer la femelle, en luy donnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oiseaux à ieune proye est beaucoup meilleur qu'à vieille : car la plus-part qu'on met à la vieille se rebouttent, si vous ne faites comme dessus est dit. Si vous voulez enoyseler vn oiseau Agart, ne le charnés point de ieune proye.

FAVCONNERIE

pource qu'apres il ne voudroit voller les vieill. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faites point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Autour, & de tous oiseaux en general, cõme à Grues, Bistars, Hairons, Oyes, oiseaux de riuere, Cormorans, Corneilles, Choüettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux des eaux se fait comme s'ensuit. Mettez vn desdits oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & leau y ait quelque motte ou buisson, en maniere que l'Autour puisse prendre la couuerte, puis haussez la main tãt que l'Autour voye la proye, apres baissez la main, & le laissez aller. Et s'il la prent, laissez le paistre à sa volonté, à terre. Pour faire voler Autour en riuere, faites le voler selon le train dessusdict : mais quand l'Autour sera pres, touchez le tabourin de bon heure, & auant que l'oiseau voie l'Autour, pource qu'il ne se leueroit. Les Autours qui volent le Lieure, doiuent voler avec les entraues, afin qu'il ne s'ouurent trop. Les Esperuiers vollët de saut aux oiseaux qu'ils peuuent prendre comme fait l'Autour. Si vn oiseau s'efforce, prenez luy deux pãnes du meilleur de la queuë, & y mettez la quantité de deux grains de mil d'argent vif, en chacune, & les estoupez en maniere qu'ils n'en puissent yssir, ou luy cousez la queuë. Iacob de Mestrette plumoit l'Esperuier sur le croupion & avec vn cautaire cuissoit ou destruisoit le petit grain qui est en celle part, & disoit que iamais ne s'escarteleroit.

Pour tenir les oiseaux sains, & en bon estat.

Sil auez vn ieune Faucon, incontinent que vous le commencerez à le faire, donnez luy l'aloës cicotrin, pour ce que beaucoup meurët de vers, pour le changemët du past: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloës.

Ne leur donnez iamais medecines s'il n'en ont besoin, pour ce qu'il leur conuiendroit faire par coustume. Qu'en Feurier ou en Mars soient donnees les medecines, pour rompre les œufs, mesmement aux Agars, & ceux qui sont muez au bois. Ne laissez iamais les Esperuiers sur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez à perche où ayent esté Faucons. Ne tenez iamais oiseaux sains avec les malades, car leurs infirmittez sont contagieuses.

Pour

Pour cognoistre la santé uniuerselle de tous oiseaux.

Les sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, si premierement on n'a la cognoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin à l'aube du iour qui remuë la queue, & la vantelle, & secouë la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les ailles, & avec le bec prent en quelque lieu de sa croupe aucune graisse, dequoy il se oingt à dextre & a senestre. Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux parts des ailles, c'est signe de santé: que s'il ne le fait à vne part ne d'autre, sçachez qu'il est contraint de forte & grande infirmité: & les signes de la santé du iour, sont que vous verrés vostre oiseau allegre, & qu'il se paist esgallement de quelque past que ce soit, & son esmeur est continuellement digest, & non en partie, & fort blanc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluisant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont egaux sans difference, & les deux veines qui sont en la raye des ailles battent tousiours attrempeement entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuit, & qu'il enduisse bien la viande raisonnablemēt: & non obstant, s'il enduit bien & il ne dort, il a aucun grief excez, si ce n'estoit pour les pouls qui l'engardent de dormir.

Les signes des infirmitéz uniuersellement.



Ly a de trois sortes d'infirmitéz és oiseaux: c'est assauoir en la disposition de l'egestion, au mouuement de la vertu, en la superfluité du corps. Premierement de la disposition de l'egestion. Quand vous verrez l'oiseau clorre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, adonc pouuez considerer que quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiesme ou troisieme partie de l'œil, ou leue vn pied & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidy. Quand vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il aleine la langue, & la forame part des yeux engrosse à l'entour, qu'il couche les pānes & les ailles, sachez qu'il souffre extreme chaleur. Quand vous verrez l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aile, & les veines qui sont entre les yeux battēt, & poulsēt, sachez qu'il a frenaisie au chef, & estourdissement. Quand vous verrez le palais blāchir, sachez qu'il a corrosion

FAVCONNERIE

ou arsure. Si vous voyez que vostre oiseau ouvre le bec, & remuë la teste, & se batte en la poitrine, & en ce faisant demene la queuë, & qu'il semble estre troublé, sçachez qu'il est asmaticque. Quand vous verrez vostre oiseau palpabier doublement, sçachez qu'il a ventosité en la teste, quand vous verrez l'oiseau esbahi sur la perche, sçachez qu'il peut estre greué. La debilitation des ailles, signifie ventositez en celle partie. L'influence de la gorge sans paist, signifie ventositez en ladite partie.

Quand l'oiseau se tient mouillé sur la perche, ce signifie ventositez ésrains. La rupture des pieds, ou la creuasse, & qu'il en sorte eau continue, signifie emorroides. L'inflation des pennes signifie rouprure, ou distilation, ou vérosité. Quand l'oiseau est sur la perche, & qu'il se veut vire vers vous contre sa nature, & s'il travaille & ne se peut soustenir, c'est signe qu'il est podagreux. La constriction du bec, & l'appuyer sur la poitrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflation sur la cheuille du pied, & la despoulation du poil, signifient vers. L'herissement des plumes sur le col, & extreme debilitation de cou-teaux signifient grande & outrageuse chaleur.

Des nocumens de la Vertu.

A Pres que vous verrez l'oiseau mussé tout en son plumage, & qu'il ne tourne la teste ne le col sçachez qu'il est malade du chef. Quand l'oiseau siffle ou crie, cela signifie grande chaleur, ou arsure. Quand il se paist, & il se gratte de l'ongle le palais jusques au sang, & qu'il ne se peut paistre, cela signifie chaleur audit lieu & peril de chancre. Et s'il machote du bec l'un contre l'autre, cela signifie comme le precedent. Inégalité du paistre & debilitation d'oiseau, signifie chaleur. Le bec clos & sans alteration, signifie grand travail, & grande infirmité. Si l'oiseau ne veut prendre la chair ou le paist si tost qu'on luy presente, signifie indigestion. Et si vous le voulez sçavoir, faut odorer son haleine, que si elle put, signifie indigestion. Si l'oiseau iette la chair de son bec en la paissant, & la gorge qu'il prendra luy demeure sans enduire signifie indigestion. Si l'oiseau gratte la dextre partie du bec, signifie douleur au foye. Quand l'oiseau vante à la perche, & qu'il fait grand ventosité quand il digere, signifie qu'il a ventosité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prendre, signifie qu'il a ventositez dedans les plumes, ou ésiambes, ou éscuisses. Si un piseau travaille quand vous le portez sur le poing signi-

fié qu'il a quelque cure dedans le corps. Retardement de la digestion, signifie restriction du fondement, & la retardation de la cure signifie indigestion. Quand vous trouuerez le past aux intestins mol comme eau, & en la gorge dur, cela signifie engendrement de la pierre. Quand vn oiseau se bat à la perche, & qu'il tombe, & ne peut remonter dessus celà signifie la mort: si ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

Des maladies de la superfluité.

MAis parce qu'on dit qu'il y a cinq manieres de superfluité, il est bien necessaire de les sçauoir: la premiere, sont larmes & eaux des nerfs: la seconde, ventosité: la tierce, vomissement: la quarte, la cheute des pennes hors de saison: la quinte, l'escails ou esmail. S'il iette eau des yeux, signifie que quelque chose est cheute dedans, & s'il iette humidité par les nazilles, cela signifie qu'il est malade de rheume. S'il se plume le ventre & les cuisses, cela signifie vers estre dedans le ventre.

*Pour cognoistre la santé & la maladie, pour la cure
& par l'esment.*

Bien est vray que la cure baignee ietee de bon matin, est signe de santé, & si elle est essuyee, signifie superfluité & chaleur, & si elle est puante, signifie indigestion, & si la cure est molle & visqueuse, signifie abondance de flegme. Si l'esmut blanc ou tanné est visqueux, celà signifie bonne digestion. Quand vous verrez l'esmut mol, jaune & rouge entremeslé, & que la moleste multiplie, signifie indigestion. Et quand vous verrez l'esmut liquide, & quand vous le tirez qu'il se seche à coup, signifie engendrement de la pierre, secourez hastiuement. car ceste infirmité est mortelle. Si l'esmut est gras, & qu'il file, c'est signe de restriction du fondement. Si verneur d'esmut continuë, & qu'il demene peu souuent la queuë, & qu'il boiue eau, signifie que le fondement est restraint. La blancheur de l'esmut qui tire à citrinité, & la multiplication d'humidité, signifie indigestion. Et quand l'esmut est noirastre & entremeslé de blanc, & qu'il ait petites bubettes parmy, signifie ventosité. Et notez que quand vous medicez l'oiseau, faut continuer les medecines selon la qualité du mal.

FAVCONNERIE

Puis que ie vous ay parlé de la nature & gouuernement des oiseaux, ensemble des infirmités & maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi com ne est dit cy deuant : c'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encontre d'icelles pour les guerir.

Et premierement pour les catarres des oiseaux.



Or bien cognoistreaux oiseaux les signes du catarre, vous les cognoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les nazilles luy estouppent, & aucunes fois luy descend par lesdites nazilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternuë : & ouure la bouche souuent pour prendre son halaine, & tire la langue dehors, ronfle, & les deux veines de dessus les yeux, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fors qu'elles n'ont accoustumé.

La Medecine.

Donnez luy aloës cicotrin, chacun soir avec du cotton, & luy dōnez des pillules de yera exocto rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doiuent donner au matin : & les trouuerez au liure de Nicolās, & le faites tirer au matin : quelque chose nerueuse. Et si par celà ne guerist, mettez tremper la poudre destaphisagre en eau, enueloppée dans vn drapelet, & avec iceluy briguez-le, & luy mettez dans les nazeaux. Et si pour cela ne guerist, prenez ladite pouldre & luy en mettez és deux parties du palais, & és deux parties des nazilles, & par la force de ceste poudre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pour ce trop de peine, vous luy lauerez la bouche & les nazilles avec vin, iusques à ce qu'il ait mis hors la dite poudre, & apres oignez le souuent avec miel, ou avec sirop de violettes, & ce, luy fera passer iceluy trauail & peine. Et si pour celà n'est guery, luy soit donné le feu au derriere de l'œil au milieu de la teste sagement : en maniere que ne luy ardez l'os de la teste, & luy soit donné feu aux deux parts : c'est assauoir, en chacune nazille, & qu'il aille vers la teste par dedans les nazilles contremont, tant qu'il perce iusques au cartillage de la teste, lequel feu soit medeciné & oingt par neuf iours d'huile rosat, & vitelli ouorum. Et ce ne se fait siñõ quand il aura les nazilles tant estouppées qu'on ne les peut desclorre par medecine. Et combien que vous luy ayez donné le feu, faites tousiours les medecines dessusdites iusques à la fin. Si l'oiseau à la veuë aucunement

D'ARTHELOVCHÉ.

95

troublee ou obscurcie par le dit mal, soit fait R. Aquæ plantaginis, feniculi, ruthæ, verbenæ, celidonæ an. Dequoy vous luy lauerez les yeux. Et s'il y auoit aucune concussion, en lieu de celidoine, ruthæ, boutez y vn peu de canffie. Le chapelet doublé d'escarlatte est moult profitable pour le catterre.

Les signes d'Epilepsie és oiseaux.



Yant l'oiseau ceste maladie d'Epilepsie, il tient la teste haute tant qu'elle touche les ailles, & bien souuent les espaulles, & subitement se laisse choir en arriere à terre, & à reuers, & là se tourne & vire, par la grand'angoisse qu'il sent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prent souuent le matin, & le soir apres qu'ils sont puz, & ont les palpebres des yeux enflées, comme s'ils eussent la pierre, ou qu'ils eussent le catterre: & quasi continuellement tiennent les yeux ferrés, & leur alaine put fort. Et quand ils esmeutissent ils s'espraignent fort, cōme s'ils eussent la pierre, & ces signes sont plus ou moins, selon que les oiseaux sont passionnez, ne perdans point le manger par ceste maladie.

La Medecine.

Le premier iour, faictes vomir vostre oiseau, & l'autre apres faictes le esternuer. Et quand vous ne le ferez point esternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la grosseur de deux pois chiches, à ieun, & quelque petit morceau de chair: & au soir donnez luy vne pillule de yera ex octo rebus, cum agarico en la plume. Et ce deuez faire continuellement iusques à ce qu'il soit guery. Et quand il sera bien purgé par les purgations dessusdites, donnez luy vn caustere au milieu de la teste, où derriere les yeux, qui profonde iusques à l'os. Et si par ce premier caustere ne guerist, donnés luy en vn autre, vn peu plus arriere vers la nuque Cassian guerist vne epilepsie, cum yera pigra, cum succo absintii, & de ce faictes pillules, & les donne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iusques en fin de guerison. Et Moÿmon Fauconnier Arabique luy donnoit vne pillule faicte de gomma balsami, & castereo, cum succo mentastri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de castoreo, gros comme vne petite feue. Que s'il la reiette, luy soit retournee: & garde que la goutte de

FAVCONNERIE.

la teste ne descende.

Du mal de la bouche.

Bien souuent on cognoist ceste maladie de la bouche par le voir, laquelle se veut secourir haistiuement : car qui tarderoit à medeciner l'oiseau, elle tourneroit en chancre, & l'oiseau mourroit. Pource que vous deuez nettoyer le lieu de ces petis grains, & petites pitules qui viennent en la bouche, avec vn caniuet bien tranchant. & apres l'oindre de miel rosat, ou sirop de mourez, ou avec sirop d'escorse de noix : & chascun soir luy donner avec la cure de l'aloës cicotrin, ou vne pillule de yera ex octo rebus. Et si la maladie estoit si grande que pour ce ne peust guarir : apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu aux deux bouts du mal, d'un bout iusques à l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne apostume dure & grosse comme vne demie noizille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume avec vn boutonnet de feu, qui aille iusques à la chair viue, & qu'il n'y demeure rien. *Chose esproueuee à tout mal de bouche.*

Oignez souuent le lieu malade, avec aceto squilitico. C'est vne façon de vin-aigre, qui est fait comme vin-aigre rosat : mais en lieu de roses on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine : ou le medecinez de l'aloës cicotrin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cautherisé, comme dit est, & au milieu des deux yeux sur le commencement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, avec instrument d'argent, & soit gouverné ledit feu cum oleo rosato, & vitellium simul mistis.

Del'asma, ou pantail.

Bien Arce que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la cognoist quand ils ouurent le bec, & ne peuvent bonnement auoir leur alaine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyans, en alenant le ventre leur bat, & remuent la queuë, & tirent & mettent hors leur alaine souuent. Et quand le mal leur engrege, vous les oüyriez si fort ronfler qu'à grand peine peuvent auoir leur alaine.

La medecine.

Donnez leurs des pillules de vera ex octo rebus, cum agarico & salis gemmæ, Et leur donnez avec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viandes avec les eaues qui s'ensuiuent, ou avec vne toute leute: C'est assauoir, Aquæ scabiosæ, capilli Veneris, prassi celidoniæ, donnez leur avec leur viande, sang de bouc frais, ou sec, préparé en vne desdites eaues, & des penites, & de liquiritie en poudre: ou leur baignez leur viande en eau de vie, en quoy ayent trempé les herbes desdites par xxiii heures, avec regalice. Ou R. yfopi yeros, brassi, liquiritiæ oleum ros. hieræ pigræ, puluis vulpis, gentianæ & scabiosæ enulæ campanæ, omnia puluerizentur & cum modico butyro incorporentur, & luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. yfopi, aloes 3. vj agar. 3. iij, masticis, colloquintidæ cercollæ an. 3. ij, iticados, alla foetia. scamoniæ, an. j. s. fiant pillulæ admod. ciceris. Et avec lesdictes pillules, luy soient donnees deux cauterés, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poitrine. Selon Anthonel Spinello, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit donné avec la poitrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura fieri, ad quantitatem vnus ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guarý l'oiseau, & specialement l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, cõme dit est. Et non obstant ce on luy doit apres donner aucunes des medecines desdites, iusques en fin de guarison. Notez que quand l'oiseau est meigre, & le mal du pantal luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guarir.

Pour le mal de la pierre.

Ais on dit que si l'oiseau a la pierre, que vous le pourrez cognoistre à ce qu'il aura les pieds enflés, & les nazilles estouppees, & leuera volontiers la queue deux ou trois fois auant qu'il puisse emutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble, & aucunes fois quand la pierre sera endurcie il se mordra le fondement, & esmutira l'õg, vne fois çà, l'autre là. Et aucunes fois quand il esmutira, vous trouuerez de grands blancs comme chaux endurcie.

La Medecine.

Donnez luy avec la cure, ou sans la cure, des pillules de vera pigræ Gaudi, chacun iour, & luy faictes deux fois le iour vn suppositoire

F A V C O N N E R I E

ad'vn lardon puluerisé avec poudre d'hiera pigra de Galeny: luy donnez avec sa viande, lard de porc salé fondu, & le fondant laissez le tomber en l'eau froide, & puis apres recueillez-le avec vne cuillier, & de ce soit oingte sa viande, ou bien la luy baignez avec les eaux qui s'ensuiuent: C'est assiuoir de veruene, lymons, capilly veneris, alcacangé. Ou bien luy donnez avec sa viande, de la poudre qui s'ensuit. R. lapis sponcij, & sang de bouc préparé, ou frais, qui est plus fort, semen mille folis, & saxifragæ. Et si pour cela ne guerist, vous luy pourrez encores donner enfermé en vn boyau ce qui s'ensuit. R. succi limonis, verbenæ, fistulæ, lapis spongiæ, lapis lincij, sang de bouc préparé, mille-folis, saxifragæ, oleum oliuæ antiquæ: & le tout soit bien incorporé ensemble, & soit mis apres dedans vn boyau, & luy faictes prendre. Et aussi pareillement luy pourrez donner deux fois la semaine, le past laué en huile. Plusieurs sont d'opinion que ceste medecine suyuant luy est fort bonne, R. sanguis hirci, semen accedulæ, lactucæ, portulacæ, spicæ, nardi, galangæ, semen saxifragæ, mille-folis, puluis pilorum lepolis, & de sanguine eius, incorporentur cum succo limorum, & soit administree & baillee par bonne quantité. Et si pour tout cela l'oiseau ne guerissoit, apres qu'il sera purgé, avec les medecines dessusdites, luy faudra donner le feu sur la teste, & au milieu comme pour le catarre, & luy en soit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec, & ailles iusques à l'autre, tout ainsi comme vous verrez par l'enseignement des cauterres cy apres mis.

Des Vers, & des Filandres.

SI vous voulez cognoistre quand vn oiseau a les vers, filandres, ou aiguilles, vous le cognoistrez à ce qu'il baille souvent, & estrainct les espales, comme si on le piquoit, & demene la queuë ça & là, & tremble quand vous le mettez sur le poing, ou quand il se debat. Et quand vous l'aurez pu, il se plumera avec le bec, là ou il se sentira auoir les vers, & digere la moitié de sa viande & iette l'autre. Apres qu'il est pu, il se frotte volontiers l'œil à son aille, & est tout melancolieux, & à la parfin se gratte les nazilles bien fort avec les ongles.

La Medecine.

Donnez luy vne pillule faicte en ceste maniere. R. partes ij. Reubarbari, &

bari & cum succo centaureæ & absinthij, fiant pilulæ. Ou luy donnez thiriaca, avec semen contra, & luy faites suppositoire de fiel de bœuf, aloes centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la poudre de zeduari. Le meilleur remede pour vers qui sont dans les intestins, c'est le Reubarbarum. Vne autre pouldre bien profitable pour filandres & aiguilles. R. zeduarij. ʒ. j. rad. enulæ campanæ, aristologiæ rotunæ, semen caulij an. ʒ. j. cornu cerui combusti, aloes cicorin, reubarbari, sileris montani, an. ʒ. v. succirad. yereos rad. concumeris agrest. pulpæ colloquintidæ, semen certami. an. ʒ. vj. de laquelle vous pouuez donner la grosseur d'une petite febue à chacune fois, enveloppee d'un petit boyau. On peut baigner sa viande en eau de porcelaine, d'ozeille, d'absinthe, & de centaurea, & ce est pour Esperuiers. Plus vn emplastre qui s'applique sur les reins pour filãdres & aiguilles, on luy doit baigner les reins, & apres luy lier vne esponge dessus, & la tenir baignee incessamment de la composition qui s'ensuit. R. centaurea minor, ruthæ, absinthij casti, mentæ, persicariæ, dymptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choses soient destrempees avec fiel de bœuf, & fort vin-aigre, par l'espace de vingt quatre heures, & soient appliquees.

De la pododre.



Vant à la podagre, ce n'est autre chose que chãcre, & se cognoist par l'ẽfflure des pieds, dessus & dessous les doigts. Et aucunes fois l'enfleure est molle, & aucunes fois dure comme pierre, & aucunes fois la veine de la iambe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuiet rouge, & aucunes fois dure comme pierre, & aucunes fois luy vient vne partie du pié.

La Medecine.

Faiçtes luy ceste medecine. R. aquæ vitæ part. ii. aceti rosati part. iii. sulfuris, cendali rubei, aluminis, galandæ, salis armoniaci, an. part. i. Et ce mettez en motte en vn vaisseau de verre par vingt quatre heures, & puis l'appliquez en ceste maniere. Enveloppez les pieds de l'oiseau d'estoupes, & les liezauec vn filet, afin qu'elles ne puissent tomber, & apres baignez les estoupes avecques la dessusdite cõionction, & luy laissez par vn iour naturel, & soient tousiours baignees. Aucuns luy baignent les pieds au commencement de l'infirmité, cum succo ebulo, &

FAVCONNERIE

aceti rosati, in quo temper. sanguis dra. boliar. terræ sigillatæ, cum modico olei ros. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce font emplaitre, & l'appliquent sur l'enflure, & se mollist & appetisse la chose dure & enflée. Aucunes fois quand l'oiseau a ladite infirmité, il a grand chaleur es pieds, lors il ne le faut medeciner iusques à ce que la chaleur luy soit toute passée. Et puis luy appliquez le deffusdit vnguent, comme dit est, laquelle chaleur vous devez corriger en ceste maniere. R. boliar. 3. s. thuris, mastycis an. 3. i. aloes. 3. iiii. succi semper viuæ. 3. ii. albuminis ouorum quod sufficit, & fiat ad modum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iusques à ce que la chaleur luy soit passée, lors le pouuez penler, comme dit est, deuant. Aussi faites reposer l'oiseau continuellemēt sur vne perche de laurier, & si la perche estoit verte, il gueriroit en 15. iours des cloux qui viennent sur les pieds. En ces quinze iours devez muer de six perches, selon Anthoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grande vertu: & devez oindre le clou de graisse de poulaille vieille: & si pour ce ne guerist, i'ay experimēté ceste medecine. On luy doit lacer la veine, & apres donner le feu au lieu qui est enflé, & ce doit faire quād l'enflure est molle. Et quand l'enflure est dure, on doit fendre le cuir & oster celle durescé, & apres doit-on donner le feu sur la superficie de la chaleur qui est dedans, & vous donnez bien de garde que le feu ne touche les nerfs, & puis gouuernez le feu diligemment, cum oleo ros. vitell. ouorum, cum modico butyro, sine sale.

De la goutte des rains.

La goutte des rains se cognoist quand l'oiseau ne peut voler, lors luy soit purgée la teste comme dit est au chapitre du catarre. Et cherchez au milieu des lombes & des rains, & vous trouuerez vne souffrette en laquelle vous luy donnerez. Butyro simul mystis ad mod. emplastri.

Des concussions de dedans le corps.

Linfirmité des concussions se congnoist à ce que l'oiseau iette sang par la gorge, ou par le fondement, ou par toutes les deux parties, & qu'il esmutist noir & pres du poing. Et quād il voudra esmutir, demenera la queuë çà & là, & le corps, & les ailles luy pousseront, halenera, & sera tout maté.

La Medecine.

Donnez luy chacun soir vne des pillules sequentes. R. sanguis dracon. boliarm. terræ sigillitæ, mastice, momie, reubarbarian. conficietur pillulæ, cum succo consolidæ, & detur vna pillula vt decet. Plus luy soit donné avec sa viande les eauës qui s'ensuiuent. r. aquæ consolidæ maioris, & minoris, stella maris, & de la momie, rubea tinctoris, boliar. sanguis dracon. terræ sigill. mastice, & semen nasturtii, & specialement quand il y aura sang. Selon razis, r. thuris sanguinis drac. an. 3, iii. mastice, 3. ii. terræ sigillate 3. xv. aluminis 3. ii. balauſtiæ 3. iii. opii, cinam. an. 3. ii. omnia simul tereantur, & fiant tronçeti numero x. de laquelle chose pouuez administrer la grosseur d'vne bõne feue à chacune fois.

Quand l'oiseau iette sa viande.

Sil oiseau iette sa viande, c'est pour deux occasions : C'est assauoir par corruption de l'estomach, ou par maladie : & s'il la iette par accident, l'haleine ne la viande ne puent point : & s'il la iette par corruption, l'haleine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiseau iette le past par accident, donnez luy aloes cicotrin, & le laissez estre par six heures sans le paistre, & puis paistez le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruption, donnez luy des pillules qui s'ensuiuent, & puis le laissez par huit heures sans le paistre. R. aloes cicotrin, cum speciebus part. iii. mastice, part. ii. rubarbari part. i. conficietur cum succo absintii fiant pillulæ. Et huit heures apres soit pu vostre oiseau de petit, & souuent de la poitrine de petis oiseaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent esté bouillies les choses qui s'ensuiuent c'est assauoir, mastice, garofili, spice nardi, nucis muscatæ, cynamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit lesdites choses dessusdictes en eau de vie, les laisser tremper par l'espace de vingt quatre heures, & apres que lon donnast d'icelle eau avec la viande, tant qu'il en pourroit en demie coquille de noisille, ce seroit souueraine chose. Ceste poudre qui s'ensuit est bien profitable pour faire tenir le past à vn oiseau, & pour le faire reuenir à soy. R. coralli rubei. 3. iii. aloes 3. ii. cynamomi, rosarum rubrarum an. 3. ii. garofili, mastice, galangæ an. 3. v. fiat puluis, & detur cum pasto, ou vne des choses dessusdictes par soy,

FAVCONNERIE

specialemēt le girofle ou mastic. Vn peu de chair de bœuf trempee en eau ardante, fait tenir le past aux Faucons. Mais pour Esperuiers, Autours & Tiercelets, seroit trop fort. La reubarbe, & aloës accoustrent l'estomach, plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaises humeurs, & pour ce ie conseille qu'incontinent que l'oiseau aura ietté le past qu'on luy dōne pouldre d'aloës & reubarbe, avec vn peu de viāde, & quand il aura enduit, luy soit donné eau cordiale, comme trouuerez au chapitre des choses cordiales cy apres. Et notez que la reubarbe conforte plus que l'aloës, & aloës rubrique plus l'estomach.

Des ventositéz.



Es ventositéz se peuuent cognoistre comme au chapitre vniuersel de la cognoissance des infirmitéz est déclaré.

La Medecine

Donnez à l'oiseau avec son past, pouldre de semence de mastic, & ce vaut contre indigestion, ou vn peu d'aloës, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs superfluee parquoy l'estomach sera mis en bon estat, car l'infirmité leur viēt d'indigestion, & par past engendrant vent, qui leur engendre colique. Et parce incontinent que vous apperceurez qu'ils seront entachez d'icelle maladie, secourez les avec la medecine dessusdite, & avec past restauratif. Et quand l'oiseau sera retourné à naturelle matiere, luy soit donné avec le past, puluis boliarmeni, & cacabie.

Pour les infirmitéz du faye, & la medecine.



Infirmitéz du faye se congnoissent ainsi qu'a esté dit au chapitre cy deuant.

Pour guerir ceste maladie, le past & gras nerueux est defendu à l'oiseau, & son past doit estre trempé cum aqua solatri. Et puis seigné de la veine qui est sous l'aïlle, en maniere, qu'il en saille quelque goutte de sang, & le paisez de petits poullets, & de chair fresche, qui soit trempé en lait d'ouaille ou en suc d'appio. Si par ceste maladie auoit soif, ce que ne peut estre autrement, donnez luy sirupus rosarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. lequiritia, bethonica infusa in aqua per noctem.

De la tignolle & de sa Medecine.

O V T E ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pen-
nes hors de saison. Soit'oingt le lieu avec baume, qui en
pourra trouuer, car c'est chose qui y est grandement profi-
table : ou bien on luy donne fellis boum, limatura ferri,
celidonia, saluiæ, absintij, mile foilorum, stercus anseris,
corticis oliuæ, salis nitri, aloes, centaurea Et faut que toutes ces choses
soient bien incorporees avec fort vin aigre, & en oindre le lieu, & s'il
ne trouue allegement, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses. Et si
par ce ne guerist, saignez le avec vne aiguille d'or ou d'argent, au lieu
ou les pennes tombent, & là où il sera enflé & rouge: & frottez ledit
lieu des medecines qui s'ensuyuent. R. aloes, piperis, myrrha. borat-
album, pini cortisis, granatotorum adustorum an. part. puluerisen-
tur, & cum forti aceto incorporentur, & vngatur locus, vt di-
ctum est.

Des playes qui sont en l'Oiseau.

Vand vn oiseau à la gorge rocte, cousez la le plus douce-
ment que vous pourrez, & la closture soit oingte cum oleo
rosa, & terbentine, & le paisez petit & souuent, Oleum fa-
ctum ex vitell. ouorum, est grandement profitable pour ap-
pliquer es playes.

Ouorum cum succot ruthé & omnium consolidarum, stella maris,
& laureola, sont fort bonnes & profitables. Et vnguentum commune
vaut à ce mesme, & generalement à toutes playes. & si mestier est d'e-
stre cousues, qu'on les couse. Si l'oiseau à la fistule en la teste, elle se con-
gnoistra quand il iettera sang par les nazilles: alors plumez la teste au
derriere, & luy cousez la veine qui passe au long de la teste, & oignez
le lieu par l'espace de huit iours, avec oleum ros. & oleum ex vitell.
ouorum. Il y a aucuns Fauconniers qui a telle infirmité passent les
nazilles d'vn costé iusques à l'autre avec vn subtil cautere. Mais le
meilleur cautere est celuy du milieu de la teste, comme dit est. La
fistule des nazilles soit cauterisee avec vn fer subtil, iusques au fonds
de la nazille. Pour leuer la douleur d'vne aille ou d'vne iambe. R. cor-
ticis oliuæ, absintij, rutæ fænugræci, de coquantur vsque ad tertiam.
Et de ceste decoction estuue le membre par longue espace & par plu-

FAVCONNERIE.

siens fois. Si vn chien auoit donné poison à vn oiseau, donnez luy estouppes hachees bien menu, & trempées en huile de noix, ou luy donnez huyle de noix par soy, & il guarira. La morsure du Serpent se cure en luy donnant poudre de diptamo, ou de dyagomera, ou serpentine, ou de tormentille, & tyriacle, & iarser la morsure, & lier quelque animal vif dessus, fendu par l'eschine. Quand le bec de l'oiseau se creuace & fent, comme si le bec se voulsist separer de la teste, lors le deuez cerner tout à l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriser iusques au vif, & oindre le lieu avec oleum rosarum. Toute oingture doit estre continuee par neuf iours, cum oleo ros. & vill. ouorum, exceptez celles de la teste, laquelle doit auoir emplastre de picenuali, feminis sinapis, & butyro. Il ya pour affaiter & adoucir le pennage deux manieres de faire les pennes: l'une à l'aiguille, & l'autre au tuyau, & est le meilleur. Quand tu enteras à l'aiguille, fais que la penne en quoy tu mettras l'aiguille soit liee, afin qu'elle ne se fende, & puis taille le filet, si tu veus, & fais que l'aiguille soit trempee en eau sallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, soit taillé le tuyau de la penne, mais premierement mettez dedans vn petit bastonnet, à fin qu'il ne fende, & entez vostre penne dedans. Ets'il y a des pennes ployees quine soient du tout rompues, prenez le trou d'un chou, & le mettez en la braise tant qu'il soit bien chaut, & puis le fendez par vn bout, & avec celà dressez vostre penne. Ou autrement avec eau en quoy ait esté cuit le trou de chou. Si vne penne ou deux tombent par coup, ou par hurter soit incontinent prins oleum laurinum: & oleum morum an. & soit appliqué au lieu où la penne sera tombée: car c'est la chose du monde qui plus tost le fera renaistre. L'esmeut sanglant signifie rompure & froissement de corps. Les oiseaux malades ou blessez se doiuent garder de vent, poudre & rousée. Notez, quel'on peche plus de donner trop de medecines que peu, car elles ne se peuuent donnees retirer.

*De la complexion des Faucons, & comme
ils se doiuent medeciner.*

PArce que les Faucons noirs sont melancoliques, ils doiuent estre medecinez avecques medecines chaudes & humides, pour cause de la complexion qui est froide & seche: comme aloës, piper chairs de coqs, & de coulons, passereaux, chieure ou cheureau. Les faucons blancs sont flegmatiques, & se me-

decinent avec les medecines chaudes & seches pour cause du flegme qui est froid & humide: c'est assauoir, avec cynamome, gorofili, sirelis montani, cardamoni, chair de bouc & de corneilles. Les faucons roux sont sanguins, coleriques; & se doiuent medeciner par medecines froides & attrempees en humidité & secheresse, comme sont mirtile, amarici, cassia fistula, acetum, chairs de poulles, & d'aigneaux.

Des cauterés.



Vant aux cauterés, ils sont vtilés & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selon tous ceux qui ont traicté de la chirurgie. Premierement, ce que vous cauterisez doit estre purgé, spécialement pour les cauterés de la teste, par esternuer, & par vomir, & par conuenables purgations. Et neantmoins quand vous luy donnez le cautere, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques à la fin de la cure. Et si par le mei'leur cautere il ne guerist, laissez cheoir l'escarre de la teste, & luy en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cauterés de la teste veulent profondeur iusques à l'os, pour faire son escarre, & sur le lieu cauterisé soit appliqué cest emplastr. R. picis naualis. 3. ii. pulueris sinapis. 3. i butyri. 3. i. & fiat emplastr. Et luy faictes tenir vn chappelet a bourse en la teste, afin qu'il ne puisse gratter le lieu. Les autres cauterés qui sont de la teste, se doiuent oingdre par neuf iours, cum oleo ros. & vitell. ouorum. Tous cauterés se doiuent donner en Mars, si ce n'est par necessité, pour tenir les oiseaux sains. A chancre & aux apostumes qui viennent en la bouche & à la langue, & à fistule ou catarre, le dernier remede est le cautere. Le cautere du milieu de la teste derriere les yeux, est pour le catarre, pour l'epilepsie, pour l'asma pour la pierre, & pour la goutte. Et sont des autres qui donnent vn autre cautere, depuis le bec iusques à l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teste. Les cauterés pour l'asma sont ceux du milieu de la teste, & de la fourche de la poictrine, & celui du milieu de l'estomach. Ceux de podagre & des cloux, se doiuent faire au lieu que le mal se demonstre. Le Roy Daucus appliquoit le cautere au milieu des rains en la foussette qui est en celle part. Le meilleur remede pour vne playe profonde: mais qu'elle soit fresche, est de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis apres l'oingdre avec huyle rosat, & terebentine chaude. Si la playe est en fistulee, donnez luy vne pointe de feu iusques au fons & le pensez, comme dit est. Pillules pour conforter la teste

F A V C O N N E R I E

& l'estomach, & pour les mūdifier des mauuais humeurs. R. turbitk. part. x. mastice iij. aloë. xxviii. conficient, cum succo absintij in hyeme, in æstate cū succo liquiritiæ. Les cauterés presque de toutes infirmités se doiuent donner les veines laccées, & cauteriser le lieu où les infirmités sont soubçonnées. Le Roy d'Aucus, avec tous les autres cauterés leur perçoit les nazilles de part en part, avec vn cautere bien subtil. Et comme le cautere est le dernier remede, & le souuerain, aussi est il le plus dangereux, & le plus difficile à qui n'y regarde de bien pres.

Chairs vsables & bonnes.

Les chairs bonnes pour les oiseaux, sont Vache, Porc, Mouton, Lieure, & toute chair sauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles se doiuent lauer & nettoyer du sang des veines & des nerfs avec eau chaude. Gardez vous de donner peaux ne graisse à vostre oiseau: car par ce leur pourroit suruenir mainte & diuerse infirmité, & si fait mal digerer, & perdre l'appetit.

Chairs restauratiues.

Pigeons de fuye, Passereaux, & tous petits oiseaux champestres, Oyes & Canes priuées & sauuages, Poulaille, Tourterelles, Cailles, Francollins, Cheureaux, Cochons de lait, Chieure, Moutons Souris, Faifans, & Perdrix.

Chairs laxatiues.

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & foye de Cochons, & leur poulmon laué & trempé, specialement qui mettroit succe par dessus, Succe candy est plus fort, chair de Veau ieune, chair de Bouc en superlatif degré, specialement au mois d'Aoust.

Chairs deffendues.

Oyson, Cercelles Cormorans, Corbeaux, Chouettes, Corneilles, pour ce qu'ils ont le sang amer & fallé: car i'ay veu oiseau de la susdite chair subitement ietter sa gorge.

Des choses qui font auoir faim.

Les pillules communes font auoir faim, quand elles sont donnees en la cure, & purgent les humeurs superflues. Le past oingt avec la fleur de lart, fait fort affamer l'oiseau, & est vne chose moult saine.

Medecines laxatiues & les dozes.

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la grosseur de deux pois ciches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaux. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Autours, Tiercelets Esperuiers. La reubarbe se peut donner gros comme la quantité d'vne febue: & se
donnee

donne communément pour abondance d'humeur, & cõtre vers. Trois pieces de celidoine, stafilagre, aloës, le lardon, poiure, toutes ces choses se peuvent donner quand l'oiseau iette rhume ou quand vous le voulez faire ietter le flegme à la mue, ou le past, & suffit d'en donner d'une sorte à la fois.

Les choses cordiales, & confortatiues.

Le meilleur past & nutriment, & le plus profitable aux oiseaux malades, & bien restauratif, selon Armodeus, spécialement à ceux qui ne peuvent enduire la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez ensemble, & apres le faites cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, de quoy vous paistrez vostre oiseau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque sang par dessus, & tel past luy donnez peu à peu, & souuent. Le iaune d'œuf cuit avec eau est bon past, par defaute de chair. Pillules confortatiues pour l'estomach secundum Io. Serapion. R. aloë part. iij. masticis par. j. conficientur cum succo solatri. Le past trempé en vinaigre avec sucre, faict auoir faim merueilleusement. Mais il se doit donner vn soir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voler, trois petis lopins de chair trempee en vin-aigre sont fort bons. Pour faire ladicte fleur de lart, mettez tremper vostre lart par plusieurs iours en eau courante, tant qu'il soit bien dessalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez vostre lart, & puis le iettez en eau fraische, & ce faictes plusieurs fois, & c'est la fleur dessus dite.

Des choses qui font muer.

Prenez vne couleure, & luy taillez vn peu de la reste, & autant de la queuë, & du milieu passez vostre oiseau: car cela fait biẽ muer & tout entierement. Le grain du serpent noir, & en nourrir des poulles, desquelles passez vostre oiseau, fait pareillement muer: lequel grain se fait en ceste maniere. Prenez vne couleure noire, & la mettez bouillir en eau avec du froment, & en nourrissez voz poullailles & leur donnez à boire l'eau. Mais le bon past & les Souris font muer naturellement, & mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunes fois leur donnez past laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiseau gras en la muë, & qu'il ait tousiours l'eau deuant luy, & le preau verd, & luy muer souuent le past, en luy donnant vne fois la semaine le past laxatif, & ceste regle deuez tenir aux Niez. Et le Hagar ne se doit mettre en la muë, mais se doit muer sur le poing, car il s'estrangeroit trop des gens, & s'il barroit par le haut, boutez luy le chapelier, ou les bouffets d'eau froide, & il se tiendra en paix, & ceste peine

FAVCONNERIE.

de le tenir sur le poing durera iulques à tant qu'il commencera à ietter & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il feroit meilleur. Autours Tiercelets, & Esperuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la muë, & nettement seruis. Les Elmerillons se muent avec les pieds dedans le mil iusques aux genoux, pour ce que s'ils voioient leurs pieds, ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils ont: & la froydeur du mil corrige icelle grand'chaleur, & celle humeur superflue. Auuant que tirer vostre oiseau de la muë quinze iours ou vingt iours faut le commencer à dessimer & restraindre son past, pour cause de la repletion: car il pourroit en prendre tant qu'il luy feroit mal.

Pour faire le lardon.

Le lardon se fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faictes trois petits morceaux de lart, desquels soient bien soupoudrez des poudres dessusdites, & luy donnez par force, & le laissez ieusner par treize heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

Pour leuer & oster les poulz.

R. piperis part. j. cineris part. ii. Et avec eau chaude soit lauë par tout le corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimentent tout à sec, & ce est bon pour temps chaut. La decoction de la mente Romaine faict mourir les poulz, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les poulz de vostre oiseaux, faictes-le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tout les poulz se bouteront dedans.

De quoy on donne les cures.

Vous deuez entendre qu'on dōne les cures de cotton, de queuë de Lieure estouppes tailles, ou pieds rompuz, ou de plume. Et est à sçauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les eslytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

Lon doit donner tous les soirs cure, & tous les huit iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & aux fors tous les vingt iours.

E I N S.

Receuil de tous les oiseaux de proye
qui seruent à la vollerie & Fau-
connerie, par G. B.

Cc ij



C'est une chose assuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoient cognoissance de l'Art de Fauconnerie, à plus forte raison, ne les personnes priuées, n'ayās ne la puissance ny le vouloir de faire despençe à une chose qui est sans profit. Puis donc que c'est une inuention moderne, il se trouue bien peu d'Auteurs qui en parlent: encores s'ils en parlent, c'est seulement en passant & conferrant noz oiseaux de Proye avec ceux des Anciens, accordans les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & propriété. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, afin d'estre excusé d'un si petit Recueil: attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Fauconnerie y mette la main.

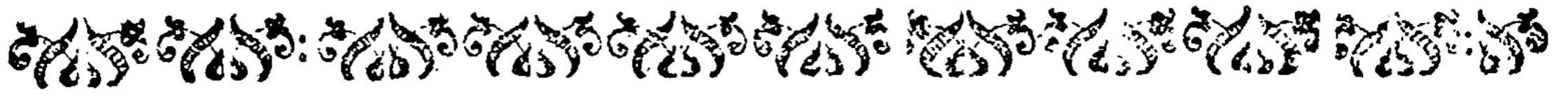
*Table du Recueil de tous les oiseaux de proye qui seruent à la
vollerie & Fauconnerie. Par G. B.*

ET PREMIEREMENT.



Es noms des oiseaux de proye. feuil. 104.a	Du Lanier femelle, & de son Laneret masle. 115.b
De combien d'especes il y a d'Aigles là mes. 106.a	Du Hobreau. 116.b
De l'Aigle fauve, qu'on nom- me Royat. mes. feuil. b	Del Esmerillon, ou Elmerillon. 118.a
De l'Aigle noire. 106.a	Du Fau perdrieux. mes. feuil. b
Du grand Vautour cendré. mes. feuil. b	De tous oiseaux de proye, qui seruent à la Fauconnerie. 119.a
Du moyen Vautour, brun ou blanchastre. 107.a	De la diuersité des Faucons, & comme on cognoist les meilleurs. 122.a
Des Faucons. mes. feuil. b	Comme on doit mettre en arroy, & por- ter le Faucon. mes. feuil. b
Du Gerfaut. 108.a	Comme on doit affaiter vn Faucon, & mettre hors de sauageine. là mes.
Du Sicre, & son Sacret. mes. feuil. b	Comme on doit leurrer vn Faucon nouveau affaité. 124.a
De l'Autour femelle, & de son Tierce- let masle. 109.b	Comme on doit baigner, faire voler, & hayr le change, à vn Faucon nou- veau. mes. feuil. b
De l'Esperuier, ou Esperuier, femelle, & de son mouchet masle. 111.a	Comme on fait prendre le Heron à son Faucon. 125.b
Des Faucons. 112.b	Comme on fera aymer à son Faucon les autres, quand il les hair. 126.a
Du Faucon Gentil. 113.b	Comme on doit eslemer, c'est à dire bailler la cure à vn Faucon. mesme feuil. b
Du Faucon Pelerin. là mes.	
Du Faucon Tartarer, ou de Tartarie, ou Barbarie. 114.a	
Du Faucon Tunitien, ou Punicien. là mesme.	
Du Tiercelet de Faucon. mes. feuil. b	
De la nourriture des Faucons, & com- me il les faut choisir. là mesme.	

Fin de la Table.



Des noms des oiseaux de proye.

Tous oiseaux de proye sont compris sous ces deux noms, *Ætos*, ou *Hierax*, c'est à dire, *Aquila*, ou *Accipiter* : & de ces deux genres y en a qui seruent à la voilerie, desquels seulement entendons parler. Car tous oiseaux de proye ou de rapine ne seruent à la Fauconnerie : mais seulement ceux qui sont hardis, & de franc courage, & qui peuvent voller l'oiseau tant par les riuieres que par les champs. Or comme les Grecs ont voulu que *Hierax*, & les Latins, que *Accipiter*, qui est le *Sacre*, nom special à vn oiseau de proye, donnast le nom vniuersel à tous autres oiseaux de rapine, comme par maniere d'excellence : aussi les François de nostre temps, ont fait que le *Faucon*, qui n'est que nom special d'un oiseau de proye, donneroit le nom vniuersel à tout le genre des oiseaux de proye : parce qu'il surpasse les autres en bonté, hardiesse, & priuauté : comme si l'on vouloit dire, *Faucon Gentil*, comme *Pelerin*, *Faucon Sacre*, & ainsi des autres. D'auantage comme le *Faucon*, qui n'est que le nom special d'un oiseau, a donné le nom à tous les autres oiseaux de proye, aussi a il donné le nom de *Fauconnier* à celuy duquel l'estat & office est d'appriuoiser tels oiseaux, & le nom de *Fauconnerie* à l'art & science de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye & de rapine, pour les faire voller aux autres oiseaux, tant aërez, terrestres, qu'aquatiques.

De combien d'especes il y a d'Aigles.

Mais puis que nous auons diuisé tous oiseaux de proye ou rapine, qui seruent à la Fauconnerie, en *Aigles* & *Faucons* : nous parlerons premierement de l'*Aigle*, & du *Vautour*, qu'aucuns ont pensé estre compris sous les especes de l'*Aigle* : puis les *Faucons*, qui sont oiseaux de proye seruans à la voilerie, qui ont prins leur nom de *Faucon*.

Selon *Aristote*, il se trouue six especes d'*Aigles*, qu'il a nommees de non' que les habitans de la grece leur auoient baillé. *Plin* en fait mesme diuision, les nommant toutesfois autrement qu'*Aris-*

RECUEIL DES

estote à cause qu'ils estoient de diuers pays, & ont escrit en diuerses langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des especes d'Aigles qui seruent à la Fauconnerie, nous parlerons seulement de deux especes d'Aigles: car auourd'huy pour la Fauconnerie nous ne cognoissons que le Fauue. qui est l'Aigle Royal, & le noir: estans les autres especes de si petit courage qu'on ne les scauroit leurrer pour la Fauconnerie.

De l'Aigle Fauue qu'on nomme l'Aigle Royal.

L'Aigle Fauue par Aristote est appelée en Grec Gnesion qui signifie en François legitime & non bastard: parce que c'est la vraye & legitime entre toutes les autres especes d'Aigles. & aussi la nomme de diction Grecque Chrysaëtos, à cause de sa couleur fauve, & en Latin Stellaris & Herodius: c'est celle que nous nommons l'Aigle Royal, & Roy des oiseaux, & autresfois Aigle de Iupiter: & c'est celle qui se doit cognoistre pour principale, estant de plus grande corpulence que les autres, aussi est plus rare à veoir, car elle se nourrist par les sommitez des hautes montagnes, & si prent & mange toutes sortes d'oiseaux, & Lieures, & Cheureux, & routes autres beites terrestres: combien qu'il soit solitaire, sinon quand il meine les petits avec luy, & les conduit pour leur enseigner à prendre les oiseaux, & leur gibbier: mais aussi tost qu'il les a instruits & apprins, il les chasse hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet se tenir en celle contree: afin que les pays, où les Aigles ont fait leur aire ne soit despeulé & desgarny de gibbier, dont ils pussent auoir faute scachans que si les petits y demeuroient, ne laisseroient en brief temps assez de proye qui les pust fournir. Il la faut descerner d'avec les Vautours: parce que l'Aigle Royal de couleur fauve n'a le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme l'on voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle est courte & iaune & a des tablettes par-deuant, mais les griffes sont larges, & le bec noir, long & crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal, & aussi du petit noir sont courtes & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. L'Aigle est tousiours de mesme corpulence, & ny en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnõ de noir, fauve, ou autre tel nom propre. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à
porter



porter sur le poing (& de vray elle est moult grande, & aussi qu'elle est difficile à apprivoiser du sauvage, l'on en verroit nourrir aux Fauconniers des Princes plus qu'on n'en fait. Mais parce qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence, si elle se courrouçoit contre le Fauconnier, au visage ou ailleurs. Parquoy qui la veut avoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'apprivoiser avec les chiens courants, afin qu'allant à la chasse, & la laissant voler suiuant les chiens, lesquels ayant leué le Lieure, Renard, Cheureul, ou telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principalement des bestes qu'elle aura prinse à la chasse. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, & principalement s'elle est nee és Isles Occidentales, est signe de bonté: car l'Aigle

R E C V E I L D E S

rouffe est trouuée bonne: auffi blancheur sur la tefte. ou sur le dos, est figne de meilleur Aigle. L'Aigle partant du poing, qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'affied à terre, est figne qu'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanouïst la queuë en volant, & tournoye en montant c'est figne qu'elle est deliberee de fur: le remede est, de luy ietter alors fon past, & la r'appeller bien fort. Et si elle ne descend à fon past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, il faut luy coudre les plumes de sa queuë, afin qu'elle ne les puisse espanouyr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera à voler si haut. Mais ayant la queuë cousuë, faut doupter les autres Aigles: car alors elle ne les pourroit euter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est figne qu'elle ne fuira point. On dit qu'une Aigle peut arrester vn loup, & le prendre avec l'aide des chiens & qu'on l'a veu. Ceste Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteue, à la sommité d'une haute montagne, combien qu'elle le face auffi sur les hauts arbres des forests. L'on dit que les paisans qui sçauent le nid d'une Aigle, voulans desnicher les petits, se font bien armer la tefte, de peur que l'Aigle ne leur face mal: & s'ils luy en ostent vn de ses petits, le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquelle l'ayant trouué luy apportera tant à manger que celuy qui l'aura attachée trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres: car la mere luy apporte Lieures, Connils, Oyes, & autres telles viandes. L'aigle ne se paist communement pres de son nid, ains s'en va pour uoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedant, elle la reserue afin que si le mauuistemps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuiuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne en vn mesme nid par chacun an. Et a l'on obserué pour celà que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge, tant qu'il deuiet si crochu, qu'il l'empesche de manger tellement qu'elle en meurt non pas de maladie ou d'extremité de veillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort acreu. L'Aigle mene guerre avec le petit Roitelet, mais ce qui en est, selon Aristote, est son seul nō. car à cause qu'on l'appelle Roy des oiseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encore y a vn autre sorte de petit oiseau, qu'Aristote a nommé Sitta, & les François vn Grimpeau, qui luy fait de grans outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse les œufs. Quand

nous auons dit cy dessus, que l'Aigle Royal est de couleur fauve, pour fauve couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et combien qu'aristote la nomme Chrifaëtos, qui est à dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rouille que des autres especes. Les peintres & statuaires Romains la deguisent en leurs pourtraicts, mais chacun sçait qu'elle est autrement. Les Aigles, tant fauves que noires, sont ecorchees comme les Vautours, & enuoyees aux Peletiers de France, avec leur ailles, testes, & pieds, de telles couleurs qu'auons dict.

De l'Aigle noire.



Nous auons dit qu'il y a seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent à la Fauconnerie, qui sont la fauve (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous faut descrire. Aristote nomme l'Aigle noire, Melauratus, & Lagophonos, parce qu'elle prend les Lieures, que les Latins ont nommée Pulla, Fulua, Leporaria, & aussi Valeria: qui ne se peut toutesfois bonnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal qui est le fauve, que le Milan noir au Royal. Plin a mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote ne la mise qu'au tiers ordre: toutesfois en a dict de grandes louanges. Ceste noire, dit-il, estant de moindre corpulence que les autres, est de plus grande vertu. D'auantage, il dit que les Aigles volent haut pour voir de plus loing: & pour-ce qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit qu'elles sont seules entre les oyseaux qui sont participans de diuinité. Et aussi pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, elle deualle non tout à vn coup contre terre, mais petit à petit: & ayant aduisé le Lieure courant, ne le prent incontinent à la montagne, mais sçait bien temponser & attendre qu'il soit en belle pleine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinent, mais fait premierement experieace de sa pesanteur, & de là l'ayant enleué, elle l'emporte.



Du grand Vautour cendré.



L y a deux especes de Vautours : à sçauoir de cendrez
 ou noirs, & de bruns ou blancheastres. Premièrement nous
 parlerons du cendré, qui est plus grand que le brun,
 car le cendré est le plus grand oiseau de rapine qu'on trou-
 ue: estans les femelles plus grandes que les males, com-
 me quasi de tous les oiseaux de proye. Les Grecs appellent le Vautour
 Gyps, & les Latins Vultur. C'est vn oiseau passager en Egypte, con-
 gneu plustost par la peau qu'autrement, parce que les pelletiers ont cou-
 stume d'en faire des pellisses pour mettre sur l'estomach. Les autres oi-
 seaux de rapine s'ont differens aux Vautours, pource qu'ils ont le dessous

des ailles tout nud sans plumes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duvet. Leur peau est quasi aussi espoisse que celle d'un Cheureau: & mesmement l'on trouue vn endroit au deffous de leur gorge, de la largeur d'une paume, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'un veau: car telle plume n'a point les tuyaux formez, non plus qu'aux deux costez du colet, & au dessus du ply des ailles: auquel endroit le duvet est si blanc, qu'il en est laylant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils: chose qui n'auent à aucune especes des Aigles, ne oiseaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun & blancheastre.



LE Vautour brun ou blancheastre est différent du noir ou cendré, à ce qu'il est quelque peu moindre que le noir: aiant le plumage de son col, du dos, le deffous du ventre & tout le corps de couleur fauve ou brune: mais les grosses plumes des ailles & de la queuë sont de la mesme couleur du noir ou cendré: qui fait penser à aucuns qu'il n'y a difference entre eux que du male à la femelle, mais on les voit souuent chez les grans Seigneurs, aussi communs les vns que les autres. Toutes deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des ailles: qui n'est de la nature des autres oiseaux de rapine: mais de celle des Pic-verds, car on la leur trouue tousiours herissée par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent contre les rochers, où ils demeurent. Toutesfois les bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui a eité cause que quelques vns les ont trouuez chauues cōbien qu'ils ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous oyseaux de rapine, qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oiseau ayant l'ongle crochu, horsmis aux oiseaux de nuit. Pour discerner le brun d'avec le cendré, il faut noter que le brun a les plumes du col fort estroittes & longues (comme celles qui pendent au col des Coqs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des ailles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont deffous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë, sont

R E C V E I L D E S

rouffes, au roux: & au noir, noires: mais en tous deux font larges. A cause de leur grosseur, ils ne peuvent voler de terre sans aduantage. On les voit rarement par les plaines d'Italie, Alemaigne & France, sinon en yuer, qu'on les voit voler en tout lieux: car alors ils laissent les sommitez des hautes montaignes, euitans la grande froidure, & passent outre la mer es regions chaudes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y a grande difficulte à les desnichier: car le plus souuent ils font leur nid au costé de quelque falaise, en lieu precipiteux, & de difficile accez. On les peut nourrir de tripailles, charognes, & vuidanges de bestes. aussi l'on dict à ceste cause, qu'ils suiuent les champs pour en manger les vuidanges des bestes qu'on y tuë, & les corps morts, dont aucuns ont dit qu'ils presageoient vn grand meurtre, & vne grande occision en vne armee.

Des Faucons.

Vous auez entendu que tout ainsi comme les anciens ont voulu que le Sacre que les Grecs nommoient Hierax, & les Latins Accipiter, fust le terme principal, dessous lequel sont compris toutes autres especes d'oiseaux de proye: semblablement les François de nostre temps, ont fait que le faucon seroit le principal en son genre: voulans que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres tinssent aussi le surnom de Faucon: car nommans les vns Faucons de leurre, ils mettent le faucons gentil au premier lieu, & apres le faucon Pelerm, le faucon de Tartarie, le faucon de Barbarie, le faucon Gerfaut, le faucon Sacre, le faucon Lanier, le faucon Tunicien, ou Punicien: qui sont huit especes d'oiseau de proye congneus d'vn chacun, & familiers en France. Dont en y a quatre qui volent de poing, & prennent de randon, qui sont l'autour, l'Esperuier le Gerfaut, & l'emerillon: & quatre qui volent haut, qui sont le faucon, le Lanier, le Sacre, & le Hobreau. Les vns sont retirez & rappelez de leur vol en leurs presentant le poing: les autres en leur presentant le leurre, c'est à dire vn instrument qui en façon de deux ailles d'oiseau accouplées ensemble, pēdu à vne lesse, & vn esteuf ou crochet de corne au bout: & les oiseaux sont attirez par ce leurre, qu'ils pensent estre vne poule viue. Les vns ne commencent la chasse, mais commencent par les chasseurs, l'acheuent. Desquels nous traiterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oiseaux ne semblent estre differens ensem-

ble sinon qu'ils ne volent indifferemment tous oiseaux, mais vn chacun d'eux s'attaque, à l'oiseau à la chasse duquel il est adonné.

Du Gerfaut



L ne se trouue point de cerfaut sinon és mains des Faucon-
niers des grands Seigneurs, & est vn oiseau bien rare à voir:
Il est de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont pen-
sé que ce fust vne espece d'aigle. Il est bon à tous oiseaux,
car il est hardy, & ne refuse iamais rien: toutesfois il est plus diffi-
cile à appriuoiser & leurrer que nul autre oiseau de proye, d'autant
qu'il est tant hazard & bizarre, que s'il n'a la main douce, & le maistre

RECUEIL DES

dehonnaire, qui le traicte amiablement, il ne s'appriuroisera iamais: Il est fort bel oiseau, & specialement quand il a mué: & apres l'Aigle c'est l'oiseau de plus grande vigueur que nul autre que nous ayons. Le Gerfault le tient assis sur le poing; aussi est de longue corpulence, ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuer-tes, & longs doigts. Il est si hardy qu'il se hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verrions point s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays: & dit-on qu'il vient de la partie de ruffie, où il fait son aire, & qu'il ne hante point ny en Italienny Frāce, & qu'il est oiseau passager en Allemagne, tāt en la haute qu'en la basse: où les habitans le prennent en la maniere des Faucons Pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucun. Et si on en apportent quelqu'un de par-deçà, il est communement vendu vingt ou trente elcus. Cest oiseau est bon à tous vols, car il ne refuse iamais rien, & si est ouurier de prendre les oiseaux de ruiere: car il les lassetant, qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon. Aucuns tiennent que c'est Plangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des auteurs Latins.

Du Sacre, & de son Sacret.



Le Sacre est de plus laid pennage qu'autre oiseau de Fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court empieté, ayant les iambes & les doigts bleus, ressemblant en ce quelque chose au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon pelerin: aussi est oiseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter & dire d'auoir onc veu l'endroit où il fait ses petits.

Il y a quelques Fauconniers qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Ruffie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du midy, est prins au passages par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oiseau propre pour le Milan: toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour campagne, à prendre Oyes sauages, Faisans, Perdrix & à toutes autres manieres de gibier. Les grands seigneurs qui veu-
lent



lent auoir le plaisir du vol de Milan, le font combattre au Sacre: & pour le faire descendre (parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté, & sur le Midy, au plus haut du iour, fort haut en l'air, pour prendre la fraischeur qui est la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de Renard au pied: & le laissant voler en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: car quand le milan aduise le Duc, incontinent il descent à terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gagner a vo-

E e

RECVEIL DES

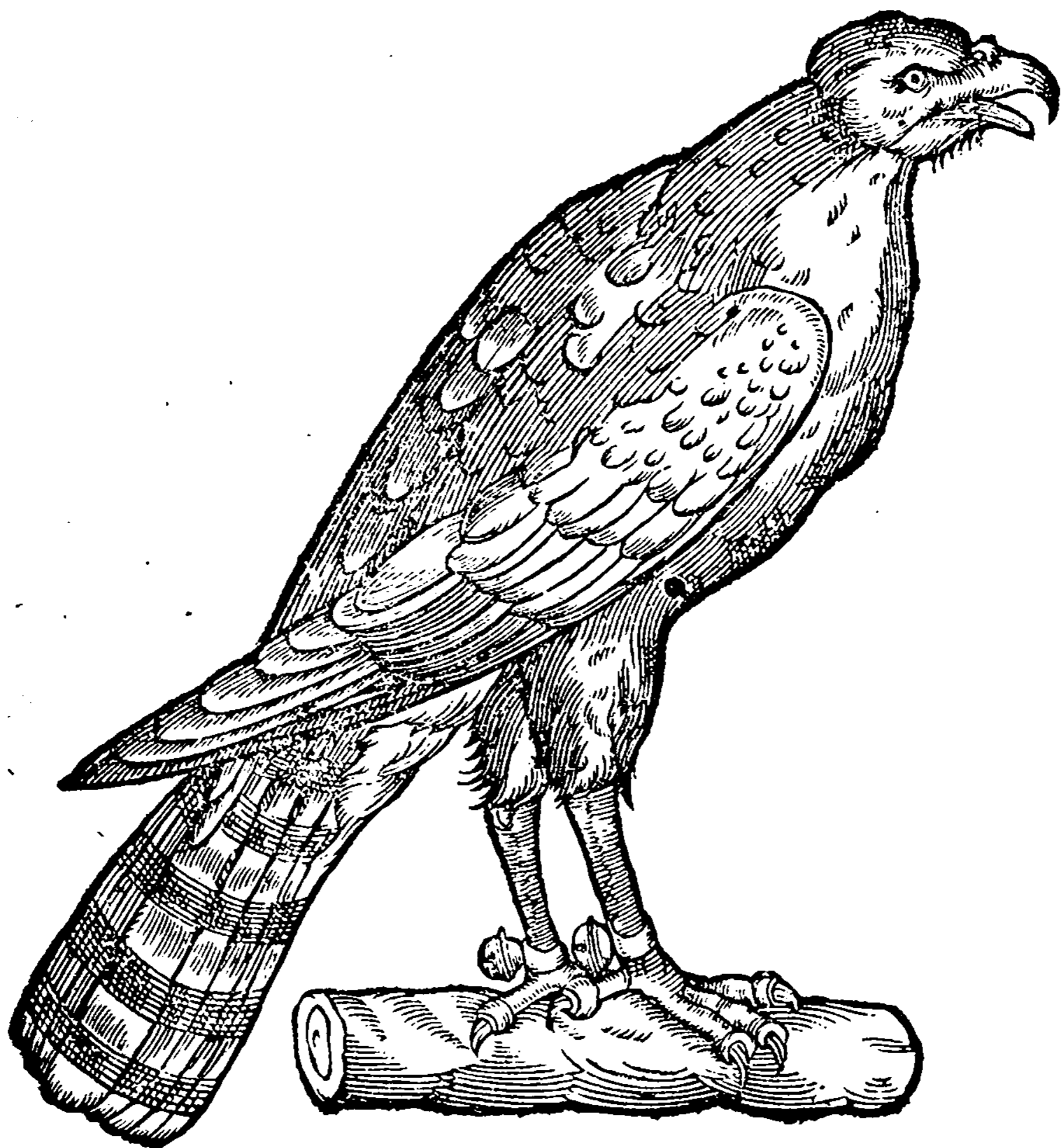
ler : parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant, le plus haut qu'il peut: & là le combat est plaifant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le temps soit clair, & sans vent: car on les verra & Sacre & Milan monter si haut qu'on les pert tous deux de veüë: Mais de rien ne sert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre à force de coups qu'il luy donne par dessus. Sans le vol du Milan on ne verroit iamais Duc, d'autant qu'ils hantent tât seulement en pays de montagne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & ès pertuis des hautes tours. On fait voler au Sacre deux fortes de Milans, c'est à sçauoir le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiseaux que le Royal: car il est plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oiseaux de proye que le Sacre est le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes & forts, la teste grosse, & le bec fort long: toutesfois il n'est pas si pesant que l'Aigle, & n'a pas les ailes si grandes, & si le Sacre va tousiours en haut, ayant seul entre les oiseaux de rapine la queuë fort longue. Nous appellõs le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui est le male, & le Sacre la femelle, entre lesquels il n'y a autre differëce sinon du grand au petit: car communément aux oyseaux de rapine les males sont plus petits que les femelles. Aucuns disët que le Sacre a esté nommé en Grec Triorchis, pource qu'il a trois testicules, selon Aristote, & son Sacret, Hypotriorchis: en Latin buteo, & son Sacret, Subuteo.

Del' Autour femelle, & de son Tiercelet male.



Vcuns ont pensë que l'Autour fust du genre des Vautours, à cause de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Esperuierne sont differents qu'en grandeur: mais nous dirons de l'Autour à part, laissant disputer les sçauans Fauconniers.

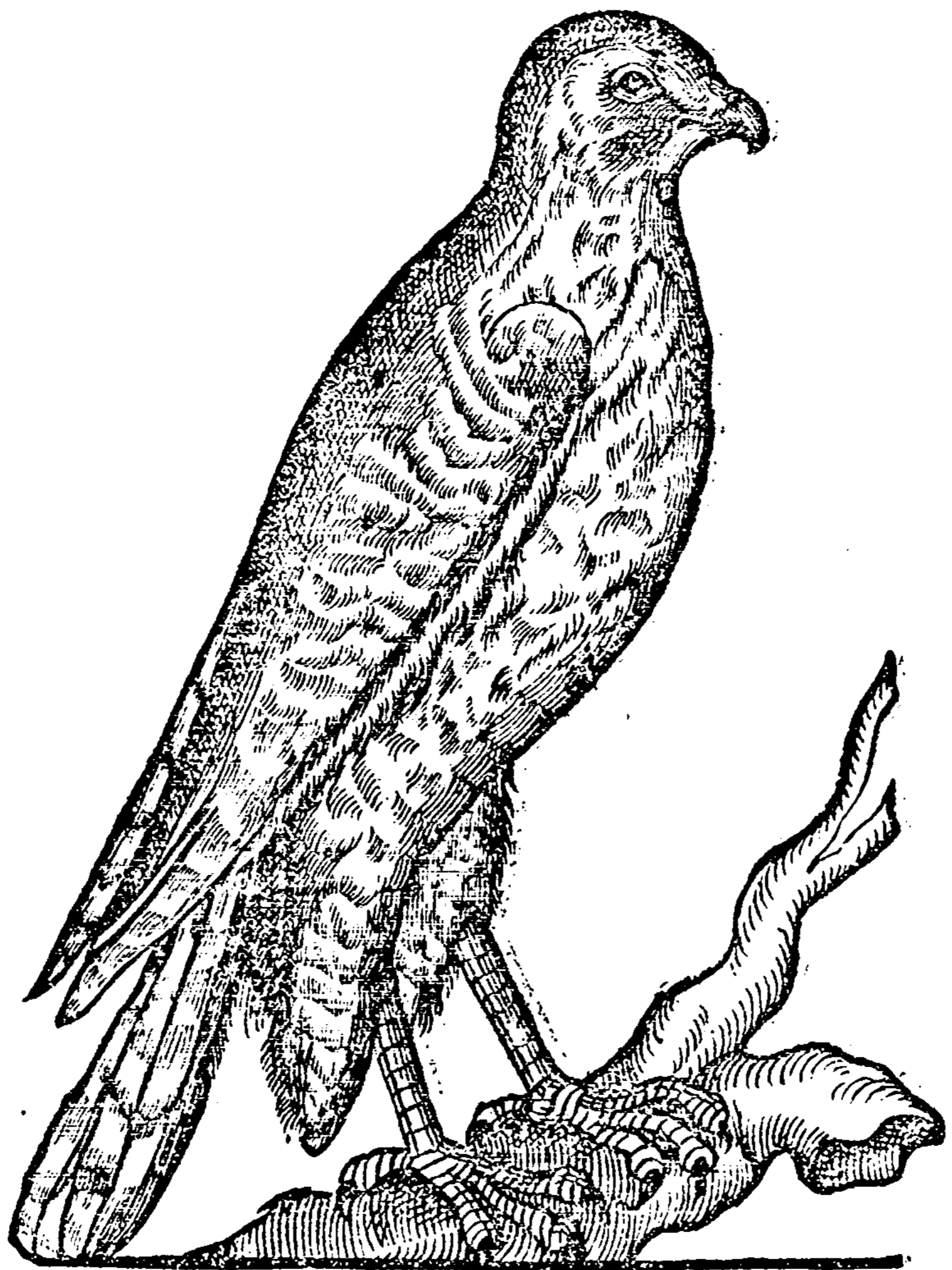
L'Autour est plus prisë que son Tiercelet: car les males des oiseaux de rapine mōstrent à l'œil en plusieurs especes euidente distinction de leur femelle: aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup pl⁹ grande que son Tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre espece qu'ils nomment demy-Autour, commé moyen entre l'Autour & son Tiercelet. Tous deux sont plus haut en iambez que les Gerfauts & Faucõs. Ils sont oiseaux de poing au contraire des sãdits, qui sont de leurre. La femelle rapporte moult à la couleur de



l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le plus long que l'Aigle & sont encores plus mabrez de rouffes taches, ayans principalement le champs de la mabrure roux, Ceux qu'on nous apporte d'armenie, au recit des Fauconniers, & de Perse, sont les meilleurs apres ceux de Grece, & en dernier lieu sont ceux d'Affrique. Celuy d'armenie a les yeux verds fort different des autres Autours, & a les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oiseaux. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, cõcauez & enfoncez, sourcils pendans. Les autres qui sont de Scauonie, sont bons à toute vollerie, grands hardis, & beaux de pennes, ils ont la lãgue noire, & les narines grãdes. Celuy de Grece a grãde, teste,

RECVEIL DES

gros col, & beaucoup de plumes. Il y a des Autours que les Italiens appellent *Alpifani*, desquels ils vsent fort en Lombardie, & en la *Tauscane*, & en la *Pouille*, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'*Affrique* a les yeux, & le dos noir, quand il est ieune: & quand il muë, les yeux luy deuiennent rouges. Ceux de *Sardaine* ne semblent point aussi les autres: ils ont les pennes brunes, fort petits, les pieds velus, couards, & peu hardis. Mais les nostres que nos Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'*Alemagne*, ayant le tour des yeux, & celle partie du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaune, au contraire du *Gerfaut* qui les a bleuës. Leur queue est bien fort mabree de taches larges & obliques: parties noires, parties grises: comme aussi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus rouffettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses, & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauves, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queue d'un *Paon*. Les Autours d'*Alemagne* ne s'ont gueres beaux, combien qu'ils soient grans, de pennes rouffes, peu hardis. Ils s'en trouue aucuns qui sont bons auant la muë, qui apres auoir muë ne valent plus rien. L'on en prend moult grande quantité en la forest d'*Ardenne*, & en plusieurs lieux d'*Alemagne*. La bonne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, estroicte comme le *Vautour*, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'*Aigle*, ses yeux grans profonds, & en iceux vne rondeur noire, narilles, oreilles, croupe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iâbes & des genoux doiuent estre forts, les ongles gros & longs. Et dès le fondement iusques à la poictrine doit estre cōme en vne rondeur du croissant. Les plumes des cuisses, vers la queue, doiuent estre larges & peu rouffes, & molles. La couleur de dessous la queue doit estre comme celle, qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queue, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grans, & est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplummez, charnuz & mols: cuisses courtes & grosses, iambes lōgues, doigts courts, couleur tannée, tendant à noir, alpre sous les pieds. Combien qu'ayans obserué les *Vautours*, & autres oiseaux de proye, leur auons trouué les iambes, pieds, & bec blesmes: és autres, bleuz, & és autres, d'autre couleur, selon leur aage & muë. Les Grecs ont appellé l'Autour, *Asterias Hierax*, les Latins, *Accipiter Stellaris*, les Italiens *Astures*.



De l'Esperuier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.

PArce que, selon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie mets icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y a de deux sortes d'esperuiers, de niais & de ramages: qu'õ ap- priuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main & principalement à l'aube du iour. On leur donne à manger deux fois le iour, ou vne fois, principalement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre bien a ffamé, afin qu'il volle plustost apres sa proye. Sa nourriture doit estre de bonne chairs, spécialement d'oiseaux, & de mouton, afin qu'il soit bien gras. l'Esperuier est facile à laisser son maistre: & pour obuier à ce, faut que le maistre gar-

RECVEIL DES

de de le blesser, & ne luy contredire, car il est desdaigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laisser aller trop loing: d'autant que quand il ne peut attraper l'oiseau qu'il volle, il s'en va par indignation, & monte sur vn arbre, sans vouloir retourner à son maistre: qui ne le doit tra-uiller outre mesure, mais se doit contenter de ce qu'il pourra prédre, & luy donner de sa proye à manger, afin qu'il sente ce que la proye luy a valu, & qu'il soit excité de volontiers voler. Les oiseaux que l'Esperuier prend, sont Perdrix, Canes, Estourneaux, Merles, & autres semblables. Quelque part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oira crier à haute voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les petits oiseaux, les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendent l'hyuer es plaines, & volans à grandes troupes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees.

Les fauconniers nomment diuersement les Esperuiers, selon diuers accidens: car ceux qui sont muez de bois, & ne tiennent point du fort, sont nommez ramages: les autres qui ne sont muez, & qui sont nouvellement sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux sont nommez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprendre: car se sont ceux qu'il fait le mieux apprester pour s'en seruir, comme aussi est de ceux qu'on surnomme Branchers: sçauoir est qui ne sont encores muez, & qui n'ont point fait d'aire & n'ont iamais nourry de petis.

Les Esperuiers, comme aussi tous oiseaux de rapine, sont couuers de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leurs tailles. Il y en a qui sont couuers des menues plumes blanches trauesaines: les autres sont couuers de grosses plumes, les fauconniers les appellent mauuaises. L'Esperuier meilleur pour la fauconnerie est ceuy qui a la teste rondette par dessus, & le bec assez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert & blanc le col long & grosset, grosses espauls, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert à l'endroit des reims, & assilé par deuers la queue. Ses ailes soient assises en auallant le lōg du corps, si que le bout s'appuye sur la queue, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Aussi faut que ses iambes soient plattes & courtes, & les pieds longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans bien noirs & deliez. Quand les plumes trauesaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles, & bien colorees, & les

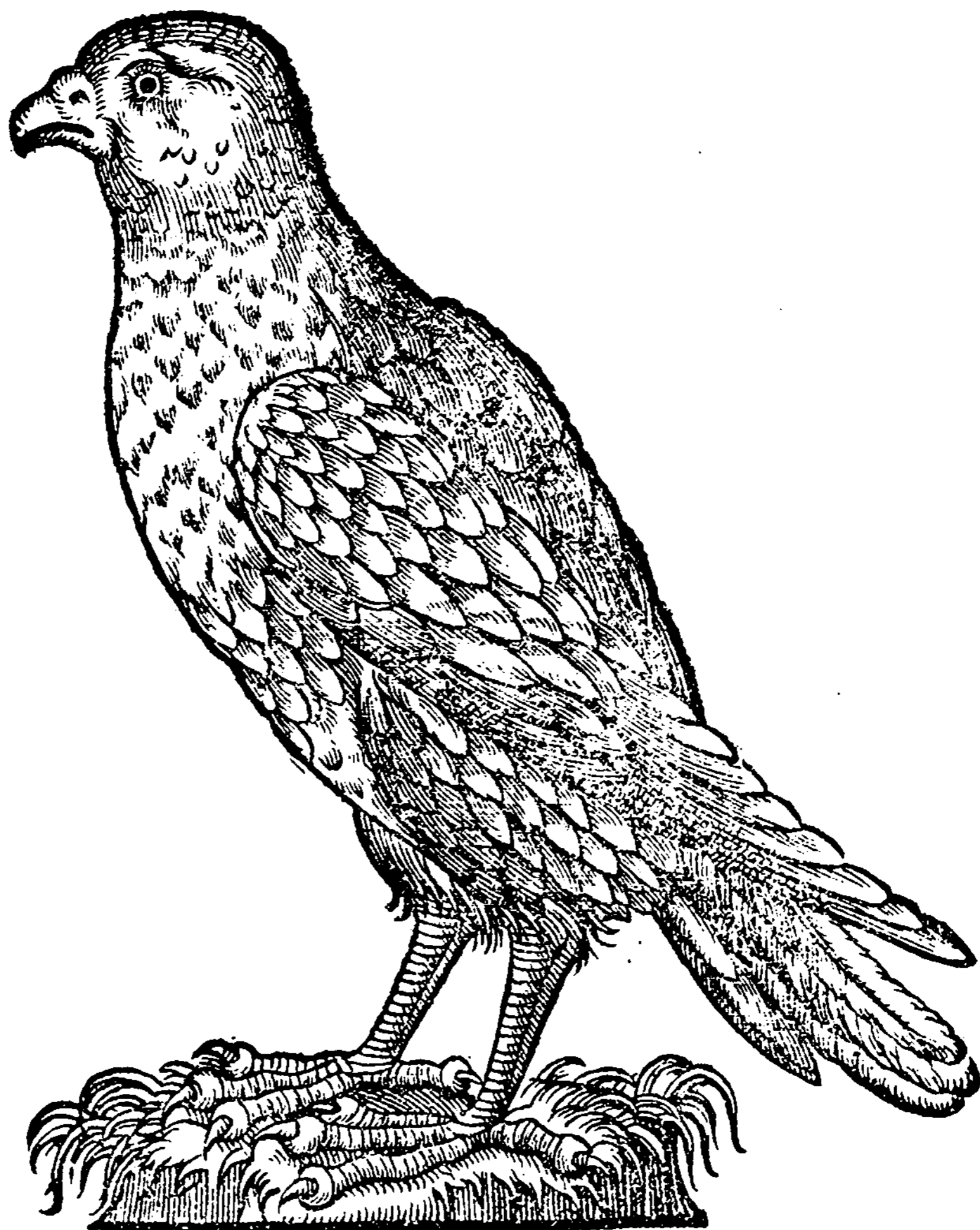
OISEAUX DE PROYE.

nouee grosses, & que c'elles de la poictrine ensuiuent bon ordre, & que le breuil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps, & les sourcils soient blancs, vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iufques derriere la teste, & aiant les pennes larges, & soit tousiours familieux, sera entre tous autres de bonne eslite.

Il y a des Esperuiers appelez en Italien di Ventimiglia, fort grans: ayans treze pennes en la queue. Il en y a de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appelez Galabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Allemagne, sont petis, & non trop bons. A Veronne & à Vincente s'en trouuent de moyens en grandeur. Ceux que les Italiens appellent di Sabbia, ont les pennes rouilles, & les taches dorees comme vne Tourtre,

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les faucons: parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volōtiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haute fustaye. sur vn arbre gresse, en lieu où il y a abry, le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haute forest. Et vient à la perche enuiron Soleil couchant, volant principalement contre le vent. l'Esberuiers est de moyenne corpulence entre les oiseaux de proye, mais son masse est de moindre stature. Il y a si peu de difference entre l'esperuiers & son masse, qu'on n'y cognoist que la grandeur qui les puisse distinguer. Son masse de nom propre François est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de frand courage, l'on n'a pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient à celle de l'Esperuiers à ceste cause les auons mis ensemble. l'Esperuiers comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. Quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchēt le dos, sont marquées de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ailes, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principalement merquées par le trauers. Les petites plumes qui ont entour les plis des ailes, & au costé de l'estomach, sont rouffettes, comme aussi sont celles qui sont dessous le ventre, qui luy apparoissent fort mouchettees par le trauers, ayant celà de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuiers est le mesme

RECVEIL DES
oiseau' de proye que les Grecs appelloient *Percus Spizias*, parce qu'il
mange les Pinçons, & en Latin, *Fringillarius*, & en Italien, *Sparuieros*.



Des Faucons.



Ous pouuez entendre que la Fauconnerie est dediee pour
le plaisir des grands Seigneurs, & principalement de nostre
France: les estrangers estans aduertis de leur profit, s'estu-
dient de prendre diuerses sortes de Faucons, & nous les ap-
porter: qui a esté cause que nous en auons rencontré que les Grecs, ny
les Latins n'auoient point veu, & ainsi ne leur ont donné aucun nom,
parce qu'ils n'auoient l'usage de les aduire au leurre, & par consequent
n'estoient point maniez des hommes de ville. Et à cause que le Faucon:
sur

sur tous les oiseaux de proye, est le meilleur pour la vollerie, tous les autres oiseaux de proye ont esté appellez Faucons, cōme dessus a esté dit: car le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres, tiennent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendōs parler du Faucon en particulier, c'est à dire de celuy qui a baillé le nom à tous les oiseaux de proye. Les Faucōs sont bien d'autre gēre que les Aigles, car les Aigles à grād peine, encores qu'on mette long temps à les leurrer, se peuuēt accoustumer à la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils soient sauvages, n'iansiamais esté leurrez, de nature ils gibboient: car voyans des hōmes & des chiens de chasse, ils se mettent avec eux pour leur ayder, frappans aucunes fois les oiseaux qu'ō vouloit prédre, d'autres fois les espouuentans: s'associans avec les hommes & les chiens pour auoir part au butin. Les Faucons qui sont de mesme genre & espee, prenēt grande difference entre eux, & sont appellez par diuers noms, selon le temps qu'on les commence à nourrir, selon les lieux où ils hantent, & selon les pays dont ils viennent. Nous les distinguōs en muez, de bois en fors, en niards, ou niais, en grans moyens, & petits, qui sont tous de diuerses tailles, & ont diuerses pēnes, selon diuers pays, aussi sōt de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niais, est celuy qu'on prend au nid: & ceux cy, le plus souuent, sont grands criards & fascheux à nourrir & entretenir. Le Faucon fort, est celuy qui est pris depuis Septembre, iusques en Novembre, ceux cy sont les meilleurs de ce genre, car estant petis, ils sont aisez à s'appriuoiser, & estant desia forts, & la saison en laquelle ils sont prins tēpēree, apprennent plus facilement: ceux qui sont prins és quatre mois sublequens, eombien qu'ils soient fort beaux, si sont ils maladifs, & fascheux à entretenir. Et ceux qui sont prins apres ce temps, combien qu'ils soient forts, sont toutes fois trōpeurs & cauts, parce qu'ils sōt deuenus grāds en liberté, qui est la cause qu'en ayant encore memoire, facilement ils se destournent de ce qu'on leur a appris & enseigné. Les Faucons sauvages, qu'on a cogneu hanter es lieux marefcageux, & se paistre d'oiseaux de riuere, sont surnōmez Riuere aux: les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux, Corneilles, & Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en a aussi qu'on nomme Faucons appris de repaire. Il en y a d'autres qui sont appellez passants. Les autres sont nommez estrangers parce qu'ils viennent de loingtain pays. Puis encores on appelle les Faucons par ces appellations, selon la bonté & le pays dont ils viennent, où ils sont prins: car il y a le Faucon Gentil, le Pelerin, le

RECVEIL DES Tartaret de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.



L faut entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers loüent celuy qu'on nomme le Gentil, pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oiseaux deruiere, tant dessus que dessous comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, aux Esplugebās, aux Poches, & aux Garfottes: & aussi que c'est le plus hardy & vaillant de tous les Faucons. Si ce Gētil est prins niais, on le peut mettre à la Gruë: car s'il n'y estoit fait de niais, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cogneu, le laissant premierement sur la Gruë, il en sera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.



Le faucon Pelerin est ainsi appellé parce qu'il fait de longs chemins & voyages, & passe de pays en autre, qui est en la saison d'automne, en laquelle saison il est prins. Les autres disent qu'ils sont prins depuis Iuin iusques en Aoust: & qu'à cause de la chaleur ils sont difficiles à auier & à leurrer. Les signes pour cognoistre le vray Pelerin, sont qu'il a le bec gros & azuré, & depuis le bec iusques à l'oreille roux & noir, & la teste pigeasse de blanc ou roux, les pennes grandes, & semblables à la Tourtre, ayant la poitrine large, les pieds grās & azurez ou blācs, les iambes courtes & grosses. C'est oiseau Pelerin est de sa propre nature frāc à tout faire, & n'y en a point entre tous les oiseaux de proye de plus commun. On le leurre pour la Gruë, pour l'oiseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garfottes, Oultardes, Oliues, Faisans, Perdrix, Oyes sauvages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les ailles & les cuisses, longues, les iambes & la queue petite, la teste fort grosse: les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleuë. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sōt de petite corpulence, ayans leurs plumes rouffes, sont plus hardis que les autres. L'on pense que ceux de Sardaigne

OISEAUX DE PROYE.

sont moult seblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers & Heronniers, & assaillent hardiment les Cignes.

Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou Barbarie.

Nous nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & aussi Faucon de Barbarie: car on le prend lors qu'il passe de Tartarie en Barbarie: estant passager comme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence, roux dessus les ailes, & moult empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons sont espee de Pelerins, & où il y a peu de difference. Quoy qu'il en soit, c'est vn oiseau bien volant, & qui assaut hardiment toutes manieres d'oiseaux de riuere. Aussi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nommé du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin, car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despouiller leurs plumes, ils n'arrestent à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre, Rhodes & Candie, vsent desdits Faucons Tartares ou Barbares, plus volontiers que de ceux qui se trouuent niais en leur pays.

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE Faucon Tunicien pourroit estre aussi appellé Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois, estoit contre les habitans, où est maintenant située Tunis. Ce Faucon Tunicien est moult grand, approchant de la nature du Lanier, aussi est-il de tel pennage, & de tels pieds mais est plus petit, & de plus long vol, mieux croisé, & a grosse teste & ronde. Il est appellé Tunicien, pource qu'on l'apporte du pays de Barbarie, car il fait son air ne plus ne moins que le Lanier en France. Aussi est apporté par ceux de Tunis, qui est la maistresse ville du pays. Il est fort bon pour riuere, & bien montant sur aile, & aussi pour les champs, à la maniere du Lanier: mais il est rarement apporté de par deçà. Il y a vn Faucon qu'on appelle Montain, ou montagner qui a cela de propre qu'il regarde souuent ses pieds & si est fort despit comme sont communement tous les oyseaux de proye: car à peine le Fauconnier le peut r'auoir, & ne veut reuenir à luy s'il a perdu sa proye.

RECVEIL DES

Le tiercelet de Faucon.

NOus difons que le Tiercelet est prononcé fuiuant l'Etymologie d'un tiers, & possible que le Tiercelet gaigne ceste appellation Françoisse de la petiteffe. Aucuns difent que les Latins, à ceste caufe, l'ont nommé pomilio. Les Tiercelets des autres oifeaux de proye font autrement nommez : car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret, Le Tiercelet de Faucon est donc le mafle du Faucon eftant de moindre corfage que le Faucon (comme font quasi tous les mafles des oifeaux de proye) & luy est fi fẽblable, qu'il ne differe qu'en grãdeur, ayãt les plumes beaucoup madrees, duquel la teſte est fort noire: aufſi il a les yeux noirs, & est cendré par le dos, & deſſus la queuë, qui toutesfois est madrée comme aufſi font les plumes des aifles, deſquelles le bout est noir. Il y en a ſix entieres, qui luy ſortent dehors, comme au Faucon: car la ſeptieſme, qui est la derniere, est petite & ſe cache deſſous les autres. Il est oifeau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds ſont iaunes, & a communément la poictrine pale. Il porte deux taches bien noires ſur les plumes, ès coſtez des yeux.

De la nourriture des Faucons, & comme il les faut choiſir.

VN Autheur nommé Suidas, dit que Falco est vn nom general à tout oifeau de proye & de rapine, cõme a esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierxa, Festus pẽse qu'õ le nommoit Falco, à caufe de ſes ongles tournezz en faux. Il ſẽble qu'Aristote n'a point vſé de telle diction, mais ſemble que pour noſtre Faucon il ayt entendu nõmer Accipiter Palumbarius. Et de fait, les oifeleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que des Ramiers. Quoy qu'il en ſoit, le Faucõ est le prince des oifeaux de rapine (i'entens quant au vol) pour ſa hardieſſe, & grand courage. Les Faucons ne doiuent eſtre deſnichez & mis hors de leur nid qu'ils ne ſoient ja grandets, & en leur perfection. Que ſi pluſtoſt on les oſte, il ne faut point les manier, mais faut les mettre en vn nid le plus ſemblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de Poulets: autrement les aifles ne leurs croiſſẽt point, & les iãbes & tous leurs autres membres facilement ſe quaſſent & deſnoient, L'eſle-

tion des Faucons pour les meilleurs, & ceux qui sont de plus grand pris, sont ceux qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des ailles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les pieds noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillãs Faucons à ce qu'ils ont le col court, la teste grosse & rōde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les ailles lōgues, la queuë petite, les iãbes courtes, & bien amassees & nerueuses, rondes par le haut, par le bas fermes & seches: & ont la face de couleur tachee de noire, & la peau de dessus & dessous les yeux qui les couure, toute noire, mais aupres des yeux y a des taches blãches & cendrees, & les yeux fort iaunes, avec la pupille noire. Faut aussi, pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyẽs, qui ne sont ne grans ne petis, comme sont ceux qu'on nomme Pele-rins qui ont esté prins sur la falaise de la Mer, qui n'ont gueres sejour-né au pays pour se nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Le Fau-con aussi qui a longues espaules, longues ailles, gifants au bout de la queuë, & que celles de la queuë montrent grosses plumes, biẽ mou-luës, & la queuë fort longue, & qui se termine en filant, cōme cel-le d'un Esperuier, & que les pennes soient bien rondes, & que le bout de la queuë ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs vermeils, sera loué entre tous les autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'un Butord, & bien fendus, & verts, les ongles noirs, bien poin-ctus & trancheants, & ne doit estre ne trop haut assis, ne trop bas, mais que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Cuisses gros-ses, iambes courtes, plante large, molle, & verte, plumes legieres. Aussi doit auoir le bec brosse, & grosset, grãdes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu vultissée & rondette par le dessus. Et quand il est seur qu'il face vn peu de barbette dessus le bec avec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les es-paules à l'assẽbler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les nouees grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & ioües blanches, colorees de plumes vermeilles la teste grise, le dos de bize couleur, comme celuy d'une Oye, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grand, mais se doit entrefuir de plumes, de pied, & de bec, & doit auoir aussi l'ouure grande, & dedans l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye,

RECVEIL DES

Les Faucons se perchent en diuerſes manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuement, & n'ont gueres accouſtumé de les prendre dedans la foreſt, mais à l'oree du bois, deſſus les branches des hauts arbres, à l'endroit où il y a meilleur abry, & où il ne vente point: ou bien ſ'afſeioient ſur les guignons de roches és hautes falaiſes.

Pour les appriuoifer les faut ſouuent tenir ſur la main, les nourrir d'ailes & cuiſſes de poules mouillees en l'eau & mettre en lieu obſcur & ſouuent leur preſenter vn baſſin plein d'eau, où ils ſe puiſſent baigner puis apres le bain les ſecher au feu, on les accouſtume à chaffer premieremēt petis oifeaux, puis moyens, par apres des grās: & ne faut faillir à leur dōner curee des oifeaux qu'ils aurōt prins. Ils volēt merueilleuſemēt toſt, & montent en haut en roüant & regardāt en bas: & où ils voyent la Cāne, l'Oyſon, la Gruë, le Herō, ils deſcendent cōme vne ſagette, les aiſles cloſes, droict à l'oifeau, pour le deſrōpre à l'ongle de derriere, & ſ'ils failent à le toucher, & qu'il fuye, volēt ſoudainemēt apres, & ſ'ils ne le peuuent attraper perdēt leur maĩſtre. Le Faucon ſur tout eſt propre pōur voller le Herō, & tous autres oifeaux de riuere.

Du Lanier femelle, & de ſon Laneret maſle.

DArce que le Lanier approche de la nature du Faucō principalement du Tunicien, & auſſi eſt de tel pennage, & de tels pieds, & que le Lanier entre les oifeaux de Faucōnerie prēd auſſi le ſurnom de Faucon, car ils dient communément Faucont Lanier, nous l'auons mis apres les eſpeces des Faucons.

Monſieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accompli, qu'il ſ'en trouue en noſtre France, (auquel toute la poſterité ſeroit re-deuable ſ'il nous vouloit mettre en lumiere ſa Fauconnerie, cōme il a fait heureuſement ſa Venerie) diēt par vn petit fragment que i'en ay veu, qui ſeruirā d'eſchantillō pour le reſte, que les Faucons Laniers & autres oifeaux qui hantent les coſtes de France, & principalement noſtre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froids, comme de la Ruſie, de la Pruſſe, de Norouargue, & autres pays circonuoifins qui ſe cognoiſſent aux pennaches, aux pieds, & à la teſte. Et telle ſorte d'oifeaux ſuiuent en ces pays de deçā les Pluuiers, & Vaneaux. Ils viennent de ces pays-là, à cauſe des grādes froidures, & des bords des Mers, qui ſont gelez, & parce veullēt approcher du Soleil, & meſmes paſſent outre noſtre region, pour aller en la coſte d'Eſpagne & d'Affrique. Et quand ils retournēt de leurs paſſage, qui eſt en Mars, les Grues retournent auſſi pour aller aux aires. Nous cognoiſſons ces oifeaux aux pennages, qu'ils ont fort gaſtez, à cauſe de la ſalſitude de l'air marin, qu'ils

OISEAUX DE PROYE.




ont passé, qui leur a mangé le pēnage, & on les appelle à ce retour Lā-tenaires.. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les mōts Pyrenees, du costé d'Affrique, & des mōtagnes de Suisse, sont aisez à cognoistre par les signes, que Dieu ay-dant, quelque iour il nous monstrera. Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisāt son aire en nostre Frāce: & pour ce qu'il s'y trou-ue, & qu'il est de mœurs faciles, l'ō s'en sert cōmunément à tous pro- pos. Il fait tous les ans son aire, tant és hauts arbres de fustaye, com- me és hauts rochers, selon les pays ou il se trouue. Il est de plus pe- tite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau penna- ge que le Sacre, & principalement apres la muë, & plus court em- pieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le La- nier ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Lanier vole tāt pour

RECVEIL DES

riuiere, que pour les champs. Et pource qui n'est dangereux pour son viure, il supporre mieux grosse viande, que les autres Faucons de gentes pennes. Les marques sont infailibles, pour cognoistre le Lanier: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslées de noir avec le blanc, non pas trauesees comme vn Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les ailles & la queuë. Et si d'aventure il y a des madrures, elles sont petites, rondes & blancheastres: mais quand il estend ses ailles, & qu'on le regarde par le dessous, les taches apparoissent contraires à celles des autres oiseaux de proye: car elles sont rondes & semees par dessus, comme petits deniers: non obstant, comme nous auons dict, les pennes de deuant & de dessous la poitrine, ont les bigarrures estendues en long sur les costez de la penne. Son col est court & grossier, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer: le mettent en vne chābre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, si n'ors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing, que de nuict. Et alors qu'ils sont prests de le faire voller: font feu en la chambre pour l'eschauffer, afin de le baigner en pur vin: puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline: & le portant deuant le iour, celle part ou est le gibbier, le iettēt de loin à la Grue, deslors qu'il commence à estre iour: s'il ne prend ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalement depuis la my-Iuillet, iusqu'à la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle, son masse est nomé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui rienne mieux sa perche: & parce qu'il ne s'en part l'hyuer, aucuns ont dict que c'est l'Aesalon de Pline, & aussi des Grecs.

Du Hobreau.

 N ne cognoist de tous oiseaux de fauconnerie aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oiseau de leurre, & non de poing, aussi est-il du nombre de ceux qui volent haut, comme le Faucon, le Lanier, & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué gueres de difference, sinon en la grandeur. Il n'y a contree ou les Hobreaux ne suiuent les chasseurs: car le vray mestier du Hobreau, est de prendre sa proye de petits oiseaux en volant. Parquoy il n'y a aucun
payfant.



paissant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pour chasser des plus grands, est conforme à celle des petits oiseaux en l'air pour chasser du Hobreau : car tout ainsi comme les poissons chassés par les Daulphins, ne se sentans estre en seureté dedans leur element, ont recours à se sauver en l'air, & aiment mieux estre à la mercy des Canards, & autres oiseaux de marine, qui volent au dessus de l'eau, que de se donner en proye à leur ennemy: tout ainsi les Hobreaux, aduisans les chasseurs aux champs, allans chasser le Lieure ou la perdrix, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leur testes, esperans trouver rencontre de quelque petit oyseau, que les chiens feront leuer. Mais comme aduient que

RECVEIL DES

les Farloufés, Proyers, Concheuis, & Alouettes ne se branchent en arbre, se trouuans sur terre à la gueule des chiens, sont contraints de s'esleuer en l'air, par air si se trouuans cōbatus des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieux se donner en proye aux Chiens, ou chercher moyen de trouuer mercy entre les iambes des Cheuaux, & se laisser prendre en vie, plustost que de tōber à leur mercy. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'air. Il a celà de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suit que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit les bornes limitees: car se departant, va trouuer l'oree de son bois de haute fustaye où il se tient & perche ordinairement. Le Hobreau a le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaunes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellement que cōmunément depuis le bec elles continuent de chaque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vn autre courte ligne noire en chaque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quãd au sommet de la teste, il est entre noir & faue: mais a deux taches blanches par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples sont roux sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estans brunes par le milieu, ont quelque petite partie des bords blanchastre. Les ailles sont bien mouchettees par dessous, mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchant point au milieu. Tout le dōs, la queuë, & les ailles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, siñ que commençant depuis les trois doigts, lesquels il a longs, au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigaree par dessous, de taches rouffes tressées, en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nõme les iambieres) qui couurent les cuisses, sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroit. Le voyant voller en l'air, l'on apperçoit le dessous de la queuë, & l'entre-deux des iambieres rougeastre.

Il ya vn oiseau qu'on appelle Ian le blanc, ou l'oiseau sainct Martin, & vn autre de mesme espece, qui s'appelle blanche queuë, que volans par la campagne chassent aux Alouettes: & s'ils en aduisent aucune, ils sont costumiers de se ietter dessus: mais elles ont recours à se garantir en l'air, & gagner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir: car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste gueres à l'auoir deuancee. Et s'il la prend, lors ce Ian le blanc, ou l'oiseau S. Martin, l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il soit:

plus viste: & les auons veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucuns ont voulu dire que nostre Hobreau, est-ce que les Grecs appelloient Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.



Del' Esmerillon, ou Emerillon.

L'Esmerillon est le plus petit oiseau de proye dont les Fauconniers se seruent. Il est de poing, & non de leurre: cōbien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est fort hardy de courage: car combien qu'il ne soit pas gueres plus gros qu'un Merle, ou pigeon, toutesfois il se hazarde contre la perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oiseaux que luy, de tel courage, qu'il les suit souuentes-fois iusques aux villes &

RECVEIL DES

villages, Il represente si naïfvement le Faucon , qu'il ne semble differer, si non en grandeur, car il a mesmes gestes, mesme plumage, & de mesmes mœurs, & en son endroit a mesme courage: parquoy il le faut maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oiseaux de proye, qui n'a distinction de son masse à la femelle: car l'on ne trouue point de Tiercelet à l'Esmerillon. Aucuns pensent que Lyers Hyerax en grec, & Leuis Accipiter en latin, soit nostre Emerillon: & les oiseaux de proye, qu'aristote nomme Leues, nous semblent estre les Esmerillons.

Du Fau-perdrieux.

NOus mettons les Fau-Perdrieux au nombre des oiseaux de rapine: lesquels n'auons gueres accoustumé de nourrir pour nous seruir à prendre les oiseaux sauvages, car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet: qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres & Faucons, au lieu de Milan, Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soudain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, ils s'essayent à fuyr auloing, & non pas en haut, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Aussi le Fau-perdrieux, qui est aussi de grande force se defend vaillamment, car il est beaucoup plus fort qu'un Milan. Cela est cause qu'il faut pour le moins, lascher quatre oiseaux pour le prendre. Il n'est pas amy du Hobreau ne de la Cerfrelle, comme il appert quant lon va à la chasse de la Caille avec les chiens que le Hobreau a accoustumé suyure, car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est contrainct de s'enfuir, pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oiseau qui volle assez roide pres de terre sans gueres battre pres des ailles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle etpece d'oiseau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la la figure & couleur. Le Fau-perdrieux est quelque peu de moindre corpulence qu'un Milan, toutesfois plus haut eniambé, ayant le bec & les ongles moins crochus que tous autres oiseaux de rapine. Aussi il boit quand il se trouue à quelque mare sa iambe est bien deliée & iaune, couuerte de tablettes: sa queuë est noire, comme aussi le

bout des ailles, mais les plumes sont tannees obscures : le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blancheastre, tirant sur le rouge, comme aussi est le dessous du ply des ailles aux deux costez de l'estomach: les plumes qui luy couurent les ouyes sont noires : son bec ioignant la teste est de couleur plombée, mais le bout est comme noir. C'en'est pas vn oiseau passager au pays de France, car on le trouue faisant son nid sur les sommitez des hauts arbres separez par les plaines d'Auvergne le long des glapiers, où il fait moult grands dommages sur les Connils. Il a le col bien court, au contraire de l'Autour qui l'a long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux estoit nommé par les Grecs & Latins, *Circos & Circus.*

De tous oiseaux de proye, qui seruent à la Fauconnerie.



Ne grande partie des oiseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coqua, ont communement les plumes de la queuë & des ailles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres : car ils ne semblent estre differents qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui faict qu'ils en sont appelez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on faict des Harans enfumez; furnommez Sorets.

Il y a grande partie des oiseaux de proye qui sont passagers, que nous ne scauons bonnement dont ils viennent. ne où ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers scauent y auoir profit, font diligence de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire cognoistre: car sans celà nous n'en pourrions auoir aucune espeece estrange. Et pource qu'on les prend le plus souuent avec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes, à qui ne la scait oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble : & de celà saupoudrer le lieu & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant battu des moyeux d'œufs, faudra oindre le lieu englué avec vne plume, & le laisser là deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre frais fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant faict tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer avec du linge net, & dessecher l'oyseau. On ne les doit oster des

RECVEIL DES

nid qu'ils ne soient forts, & se sachent tenir sur les pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter en terre. Les oiseaux de Fauconnerie sont communement prins niais, branchers, ou fors. Il faut le paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront auoir mal aux rains, en sorte qu'ils ne le pourrōt soustenir. Ceux qu'on prend fors, est quād ils ont mué. Le past & chair bōne outre l'ordinaire des oiseaux de fauconnerie est, leur donner des cuisses, ou du col de poules. Les chairs froides leurs sont bien mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc & autres leur sont de forte digestion: mais particulièrement celle des bestes de nuict les pourroient faire mourir, sans qu'on s'apperceust de la cause. Et afin de s'en donner de garde, ie te mettray icy des bestes de nuict: c'est à dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, parce que si les oiseaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroient. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu. Hibou sans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Fresaye, Corbeau de nuit, Faucon de nuit ou Chalcis, & Souris chauue. La chair de poule estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oiseau, s'il la mange froide: parquoy l'oiseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en vollant, & se ruer sur les Poules s'il en voyoit aucunes. A tel inconuenient, faut paistre l'oiseau de petits pigeons ou petites Irōdelles. Chair de Pie, & vieux Coloms est amere & mauuaise aux oiseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair, par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, si c'est en hyuer, & il la faudra espraindre: en esté il ne la faut lauer qu'en de l'eau froide. Il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oiseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les faut laisser manger leur saoul tout à la fois: mais par poses, en les laissant manger leur saoul tout & par fois leur mussier la chair deuant qu'ils soiēt saouls, puis la leur rēdre: mais qu'ils ne voyēt la chair de peur de les faire debattre. Aussi est bon leur faire plumer petits oiseaux comme ils faisoient au bois.

Si vostre oiseau de proye est trop gras, il le faut ameigrir par médicament laxatif, comme d'aloës meslé avec la chair qu'on leur donne à manger: mais cependant il les faudra nourrir de quelque bon past

vif & chaud, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ils auront esté purgez, les faudra preparer à la proye: & mesme quand on les voudra faire chasser, il ne sera mauuais de leur mettre en la gueulle des estouppes couuerte de chair, en forme de pillule, & leur faire aualler au soir, afin qu'au matin ils reiettent icelle pillule, avec plusieurs excremens pituiteux, par ce moyen seront rendus plus sains, plus appetiffiez, plus auides, plus legers, & plus prompts à la proye. La chair de porc, donnee chaudement avec vn peu de poudre d'aloës, fait esmeurtir l'oiseau: mais il faut obseruer, qu'apres qu'il aura esté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing, le paistre de quelque oiseau en vie: car alors il a les entrailles destrempees. Les oiseaux peuvent faire des œufs sans la compagnie du male: aussi font les oiseaux femelles de proye, qui en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë, comme ailleurs: & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mort. Les Fauconniers nous ont laissé par quels signes on le cognoistra: car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, les narilles aussi, & les yeux.

On dresse vn vol pour le Heron avec les oiseaux de proye. Et le Heron se sentant assailly, essaye à le guigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oiseaux de riuere: & luy se sentant pressé, met son bec contremont, & par dessous l'aile, sachans que les oiseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poitrine.

Si votre oiseau à la fiure apres long traual ou autres accidens, le faut mettre en lieu frais sur perches enuolopees de drappeaux mouillez, & le nourrir peu & souuent de chair de petis poulets trempee premieremēt en eau où aura trempé semences de courges, ou de cōcōbres. S'il est refroidy, le faut tenir chaudement, & le nourrir de chair de poulet male, ou de pigeons trempez en vin, ou en decoction de sauge, mariolaine, ou autre semblable. S'il a des poulx, faut oingdre sa perche avec ius de morelle, ou d'aluine. S'il a des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande fucilles de peschers. S'il a les gouttes à l'aile ou à la cuisse, faut luy tirer quelque goutte de sang de la veine qui est souz l'aile, ou dessous la cuisse. S'il est podagre faut oingdre ses pieds avec ius de l'herbe nommee lacterolle, mesme la perche où il sera. L'oiseau de proye proprement, est celuy qui prend l'oiseau & luy coupe la gorge. L'Aigle frappe l'oiseau de ses ongles, puis le prent & le mange. Il y a vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oiseaux, com-

RE C V E I L D E S

bien qu'un ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oiseaux de proye, sont ceux qui paissent dix ou onzē onces: à grande peine en trouue l'on qui en paissent douze. Il en ya beaucoup qui ne paissent que sept ou huit onces: & ceux cy sont fort legers. Tous oiseaux de proye ont le bec & les ongles crochus.

L'estomach des oiseaux de proye est fort poinctū & aigu, afin que plus facilement ils soient portez par l'air: ayans les ailles & queüe fort ample & grande. Ils se paissent principalement du cerueau des oiseaux & aussi de la chair. La proye la plus commune des oyseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oiseaux ne riuere: pource qu'il en y a grande quantité, tant pour fecundité, que pour la ffluence de la nourriture. Aucuns oiseaux de proye prennent le gibbier au plus haut: les autres volans en bas, aucuns ne se fians, en leurs ailles prennent les oiseaux à terre. Ce que cognoissans les pigeons, & voyans vn oiseau de proye de ceux qui prennent en haut, ils se tiennent en terre, ou pres de terre: & si c'est de ceux qui prennent en bas les pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ils peuuent. Entre les oiseaux de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur: apres luy, on met celuy qui a de coustume de voler en rond, & tout autoar de quelque chose, comme font les Aigles, ne prenant ne chassant aux petits oiseaux. Le tiers lieu tient l'oiseau de proye qu'on appelle Montain, qui a cela de propre, qu'il regarde souuent ses pieds: & si est fort de pit, comme sont communement les oiseaux de proye, car à peine veut reuenir quand il a perdu sa proye. Apres ya le Pelerin, ainsi nommé parce que il fait de grands chemins: le meilleur est celuy qui a le bec de couleur bleuë, & est le plus commun de tous. On ne fait de tous les autres oiseaux de proye cas pour la Fauconnerie, Les meilleurs oiseaux pour la Fauconnerie, sont ceux qui ont les pieds blanchissans sur le iaune, & ceux qui ont, quand ils commancēt à crier, leur voix deliee, gresse, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse: car les grans criards, ne sont pas bons pour la vrollerie, parce qu'ils font peur aux oiseaux, les chassent. Le propre des oiseaux de proye est, avec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escrit, qu'une Aigle ayant osté vne Perdrix à vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oiseaux de proye ont le bec, les ongles & leur haleine veneneuse, infecte & dangereuse: combien que celle de l'oiseau que les Latins appellent

appellent Accipiter, soit legere, & de facile digestion & concoction, & bonne au goust: & si est fort bonne pour la douleur des boyaux, & du ventricule, & de l'estomach, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, aiment fort la chair d'Escreuille, à ceste cause, on leur en baille quand ils ont bien vollé, pour les recompēser & inciter mieux à leur deuoir: combien que de'ux mesmes ils n'y chassent. Je me'sbahy de ce que dit Aristote, que les oiseaux de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oiseaux qu'ils prennent, ou qu'on leur dōne, veu qu'ils en sont sur tout friands. Mais possible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oiseaux de proye, que les nōtres: ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oiseau qui māge chair peut estre apprins & enleigné pour la vollerie, & pour la challe des oiseaux: parquoy on peut leurrer & affaçonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Pallereaux, & le Corbin, qui mange les Alouettes: car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oiseaux de proye y a difference en bonté selon les pays dont ils viennent, & se prennent: car ceux qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayans les pieds blancs, & beaux: apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Ilirie, qui sont grāds de pieds & de corps: apres sont ceux de Sarmatie, fort grands aussi de corps: & ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands: car du gēre des petits, les meilleurs sont ceux qui ont les pieds iaunes: ou noirs, & qui sont d'Italie. Aux oiseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons: c'est assauoir, qu'ils soient bien appriuoitez, & non farousches, & qu'ils soient vaillants, hardis, & courageux. Mais parce que l'audace & hardiesse, le plus souuent est iointe avec orgueil, fiereté, & rebellion, peu souuent on les trouue vaillans & dociles ensemble, car ceux qui croient facilement, sont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillans, estre aisez à leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoisees, estre hardies & vaillantes, car la hardiesse les rend rebelles & farousches. En nourrissant l'oiseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler à vn mesme past de deux sortes de chair, ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connils, de Chiens, de Rats, de Renards, de Perdrix, de Poulets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bon: comme aussi celle des petits oiselets. La chair de Chats de Loups, & des oiseaux de rapine, ne leur vaut rien à manger. La cervelle, le poil, & les os des bestes à quatre pieds leur sont dangereux

RECUEIL DES

à leur past à manger. La chair des oiseaux de riuere est indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaise. Toutesfois la plus nuisante est celle des grands oiseaux de riuere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux là qui sont de nature seche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur est saine, & aussi celle de Porc non trop gras. Les oiseaux de proye endurent des maladies & de l'esprit & du corps. Les maladies du corps sont cogneuës par leur esmutissement, & quand ils ont leur plume toute rebouschee, ou qu'ils tiennent les yeux fermez, avec difficulté de leur voix, & s'ils sont long temps sans manger ne boire. C'est signe de santé quand leur esmutissement est blanc, & d'une seule couleur, qui n'est ne trop liquide & clair, ne trop espois & dur. On guerist les oiseaux de proye comme les hommes. On les guerist par diete: & alors on leur baille, apres auoir esté long temps sans manger de la chair trempee en vinaigre. On les guerist aussi par vomissement, qu'on pro- uoque par cotton ou chanure meslez avec la chair qu'on leur donne, & si on laisse de petits os en leur chair: car entre les bestes qui mangent chair, elles reiettent seules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les osselets, c'est leur gourmandise & voracité. On guerist aussi les oiseaux de proye par purgation, qui se fait ou avec aloës, ou rheubarbe, ou erithodanon, poiure, mastic, fueilles de laurier, & avec myrrhe. Qui plus est, ils endurent bien les plus forts medicaments, aussi bien qu'ils font la seignee & le cautere. Les oiseaux de proye aiment sur toutes les herbes, la mente & la sauge: & sur tous les arbres, le saule & le sapin. S'ils boient souuent du sang d'oiseau estant tout chaud, ils en deuiennent plus forts & puissants. Ils ayment & se trouuent bien d'estre mis au Soleil, & d'auoir l'eau à commandement, & de faire exercice, comme font tous autres oiseaux. Le poumon avec le fiel d'un porc leur est bon, donné souuent en past, car cela les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur à manger des rats ou souris saupoudrez de poudre de petits poissons: ou leur donne de la chair de gelines nourries de serpens. Les oiseaux de proye different fort en grandeur, ayans tous leur plumage madré & diuersifié comme de taches: ils font leurs nids és lieux hauts & pierreux, & couuent vingt iours. Pline en met de seize sortes d'especes. On dict aussi que les Pigeons cognoissent bien le naturel de tous ces oiseaux: car quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant; qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proye à terre: ils s'en volent incontinent en haut contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitans & les oiseaux de proye giboyent & chassent és oiseaux ensemble & comme en communauté : car les habitans de ce pays là, font leuer les oiseaux des buissons & des bois, & ces oiseaux de proye sont si faits à celà, que les voyans voller, ils volent & prennent le dessus, les faisant de primer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent à ces oiseaux de proye qui les rabattent.

De la diuersité des Faucons, & comme on cognoist les meilleurs.



E vous declareray seulement comme il faut gouverner les Faucons: car le sçachant, facilement on sçaura gouverner tous les autres. Il y a de plusieurs sortes de Faucons: aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du fors, les autres sont appellez niais, qui ont esté prins au nid. Et si y a de grands faucons, de moyens & de petits, qui sont differents en plumes, pays, & uature. Les vns se paissent d'oiseaux marins & de marais, lesquels sont appellez faucõs riuereux: il en y a qui se paissent d'oiseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y a vne maniere de faucons, qu'on appelle apprins de repaire: autres qui sont appellez passans: autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez faucons pelerins d'outre-mer. Les plus hardis faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chip, qui sont fort petits & de rousse plume, cõme sont ceux de Sardaine: & prennent le Cigne, la Gruë, & le HIRON. Toutesfois les plus à priser, sont ceux qui ne sont ne trop grãs ne trop petis qu'on appelle faucons morans, lesquels on prend sur la falaise de la mer, que nous auons nommè Pelerins: parce qu'ils n'ont gueres esté ne seiourné en leurs pays. Le faucon pelerin a grosses espauls, & les ailles longues, & en filât comme la queuë d'un Esperuier, les pènes rōdes: que la queuë soit de plein pouce que le bout ne soit blanc & que les netfs de la queuë soiēt bien vermeils. Pour estre bon il doit auoir les pieds semblables à ceux d'un butor bien fendus & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doit auoir grossier, & pieds, soit tout vne: ayans les narines grandes & ouuertes. Il doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, & les yeux grands & cauez, & la teste vn peu vultée, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette sous le bec, de sa plume. Il doit auoir le collong,

RECUEIL DES

& haute poitrine: & vn peu rondette sur les espaules, à l'assembler du col. Il doit seoir large sur le poing. peu reuers, mordant & familieux. Ses plumes doiuent estre blanches & coulourees de vermeil, bien noüees & grosses: les sourcils blancs, la teite grise, & les iouës blanches, coulourees de vermeilles plumes, & le dos de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blãc bien coulouré: & ne doit point estre gouet, & se doit entrefuir de plumes, de pied & de bec. Faucon de telle forte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

Comme on doit mettre en arroy & porter le Faucon.



N Faucon nouveau prins, doit estre chillé en telle maniere, que quand la chillure l'atchera, que le Faucon voye deuant, pour voir la chair deuant luy: car il souffre moins quand il la voit à plain deuant soy, que s'il la voit par derriere: & ne doit point estre chillé trop estroit ny ne doit estre le fil de quoy il est chillé trop delié, ne noué sur la teste, mais doit estre retors. Vn Faucon nouveau doit auoir nouveau arroy, comme vn grand blanc, & nouveaux geçts, le tout de cuir de Cerf: avec la lesse de cuir attachee au gant: puis faut auoir vne petite brochette penduë à vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en assure, & aussi que la main le fait d'auantage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer: ouyr remuer, & gratter. Il doit auoir vn chapperon de bon cuir, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossue endroit les yeux, bien profond, assez estroit par dessous, afin qu'il tienne bien à la teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doit aussi vn peu espointer les ongles, & le bec, non pas tant qu'ils saignent.

Comme on doit affaiter vn Faucon, & mettre hors de sauuaigne.



N dict que le Faucon sor, qui a esté prins bien à heure sur la falaise, & estoit passé la mer, est celuy où y a plus d'affaire, aussi est il le meilleur. Faut donc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus, paistre cest oiseau de bonne chair, & chaude, de couloms & autres oiseaux vifs à pleine gorge, deux fois le

iour, iusques à trois iours: car ne luy faut oster tout à vn coup la vie de quoy il vsoit: & estant nouveau, il mange plus volontiers la chair chaude, que autre. En luy baillant à manger, on le doit hucher: afin qu'il cognoisse quand on luy voudra donner à manger, en luy ostant le chapperon en paix: puis on luy doit donner deux beques de chair ou trois, & apres luy auoir remis son chapperon, baille luy en encore autant: mais prens garde qu'il soit tellement chillé qu'il ny voye goutte. Les trois iours passez, si tu le vois friant à la chair, & qu'il mange volōtiers, restrains luy la viande c'est à dire, que tu luy donnes moins & souuent, qu'il n'aye en gorge qu'un bien peu vers les vespres: en le tenant longuement la nuict auant que tu le couches, le mettant couché sur vn treteau bien leant, afin qu'on le puisse la nuict resueiller. Puis se doit leuer deuant le iour sur le poing, avec la chair doiselet vif. Quand on luy aura tenu ceste reigle deux ou trois nuicts, & qu'on voye que le Faucon soit plus mat qu'il ne souloit, & qu'il face signe de seureté & soit aigre de la bonne chair, ti luy muë la viande, en luy donnant petit & souuent chair de cœur de Porc, ou de Mouton. Sur le soir quand il sera nuict, sans le prendre, l'œil luy soit vn peu lasché du fil de quoy il est chillé, en luy iettant de l'eau au visage quand on le mettra coucher afin qu'il ayt moins de sommeil, & le veillant tout la nuict, en le tenant sur le poing le chapperon hors la teste. Que s'il auoit trop veu, & qu'il fist signe d'estre vn peu effroyé, soit porté en lieu obscur, fors qu'on voye mettre le chapperon: puis soit abbeché de bonne chair, & soit veillé par plusieurs nuicts, tant qu'il soit mat & qu'il dorme sur le poing par iour: combien que le laisser vn peu dormir seurement, est vne chose qui bien l'asseure. Au matin au point du iour, qu'il trouue la chair chaude de quoy il sera abeché. Or parce qu'il y a des Faucons, de diuerses sortes: car l'un est muë de bois, l'autre est prins de repaire & a esté à luy longuement, l'autre est sor, duquel auons parlé, encores qu'ils soient ou sorts, ou muez, ou niais, si sont ils de diuerses nature, parce les faut gouverner diuersement: qui est la cause qu'on n'en peu bailer regles propres: car ceux qu'on trouue amiables, de doux affaitement & de bonne fin, doiuent estre affaites sans leur donner grand peine. Et quand l'auras mis en tel estat, tant pour voller, comme de luy faire auoir faim, si tu vois signe de seureté, tu luy pourras oster son chapperon de iour, loing de gens, en luy donnant vne bequee de bonne chair, puis luy remets tout en paix, en luy en donnant encores vn peu. Sur tout, faut se garder de luy oster son chapperon ou remettre, en

RECVEIL DES

lieu où il puisse auoir effroy : car celà perdroit ton oiseau. Quand il aura
 apprins à voir les gens, si tu vois qu'il eust faim, oste luy le chaperon,
 & luy donne vne bequee de chair, luy monstrant droit à ton visage
 car par celà il n'aura peur des personnes. Et puand il sera nuict, luy soit
 coupé le fil dequoy il sera chillé, & ne soit veillé, si tu le voy assez assu-
 ré entre les gens : mais soit mis sur vn treteau aupres de toy, afin d'estre
 reueillé la nuict deux ou trois fois, & le mets sur le poing deuant iour:
 car trop veiller son Faucon n'est pas bon, qui assenrer le peut par autre
 voye. Que si par bon gouuernement & pour luy auoir esté courtois, &
 gardé d'effroy, & veillé ton oiseau se trouue seur, & qu'il mange & se
 batte à la chair deuant les gens, donne luy lors de la chair lauee en l'a-
 bechant au matin, si qu'il ait la fosse de la gorge pleine : laquelle met-
 tras tremper en eau claire, vn demy iour, & luy feras battre deuant les
 gens en luy baillant au matin à Soleil leuant l'aile d'vne Poule. Et au
 soir en luy remettant le chapperon prens le pied d'vn Cōnin, ou d'vn
 Lieure qui soit coupé au dessus des orteils & escorché, en ostant les
 ongles, le faisant tremper en bonne eau, & vn peu espraint : que tu
 luy donneras avec vne ioincte du gros de l'aile d'vne geline. Se faut
 bien donner de garde de bailler plumes à ton oiseau s'il n'est bien seur,
 autrement il ne s'oseroit ietter sur ton poing : car il faut qu'il soit tenu
 & alors qu'il fera signe de ietter, oste luy le chapperon tout en paix,
 par la trouere en luy donnant par deux fois de la chair lauee, & l'autre
 iour de la plume, selon que ton oiseau sera net dedans le corps: quand
 il aura ietté sa plume, si luy remets le chapperon sans luy donner à
 manger, afin qu'il iette sa glette, Estant curé de plume & de glette, soit
 abeché de chair chaude, deuant les gens, deux ou trois bechees à la fois
 & au soir fais luy tirer l'aile d'vne geline, aussi deuant les gens. Si tu le
 trouues bien seur, & de bonne fin & aigre, adonc est temps de le faire
 manger sur le leurre. Il faut regarder, si les plumes que ton Faucon iet-
 te sont ordés & gletteuses : & si l'ordure est de couleur iaune, car alors
 faut mettre peine de le rendre net par dedans, avec plumes, & chair
 lauee. Que s'il est net, ne luy donne si fortes plumes, qui sont pieds de
 Lieures & de Connins, mais luy faut donner plume qui est prinse sur
 la ioincte de l'aile d'vne vieille geline, ou la ioincte mesme de l'aile,
 ou celle du col, decoupee par entre les ioinctures, quatre ou cinq
 fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre, il est
 assuré qu'il faut plus long temps à affaiter & veiller vn Faucon mué
 de bois, qu'il ne faict vn lor, qui a esté prins en passant : & aussi qu'il

ya plus d'affaire à vn Faucon prins de repaire, & quia esté bien longuement à luy, qu'il n'y a vn qui a esté acuré.

Comme on doit leurrer vn Faucon nouveau affairé.




Vant que monstrier le leurre à vn Faucon nouveau, faut considerer trois choses. La premiere, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaux. La seconde, qu'il ayt grand faim: en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit net dedans. Il faut que le leurre soit bien encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quand tu voudras alonger la laisse à ton Faucon & le deschapperonner, en l'abbechant sur le leurre sur ton poing, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye. Et quand ton Faucon sera descharné, iette ton leurre si pres de toy qu'il le puisse prendre, de la longueur de la laisse: & s'il le prend seurement, on doit crier hae, hae, & le paistre sur le leurre cõtre terre, en luy donnant dessus, la cuisse d'vne poulette toute chaude, & le cœur. Si tu l'as ainsi leurré au vespre, ne luy donne qu'vn peu à manger: & soit leurré si à heure, que quand il aura esté accoustumé, tu luy puisses donner de la plume: & vn osset d'vne ioincte, & le lendemain soit mis sur le poing, au point du iour: & alors qu'il aura iette sa plume, & sa glette, soit abeché d'vn peu de bõne chair chause. Le lendemain quãd il sera grand iour, & temps de le paistre, prens vne corde, & l'attache à la laisse, & t'en va en vn pre bien net & bien vny, & l'abeche sur le leurre, comme deuant dit est, puis le descharne: & si tu voy qu'il ait bonne faim, & ait prins le leurre roidemēt, si le baille à tenir à quelqu'vn qui bien le lasche au leurre. Adonc tu dois desployer la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois: & celuy qui le tiēt doit tenir à la main dextre, le chaperõ dudit Faucon. Que si le Faucon vient bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent & roidemēt, laisse le mager deux ou trois beques, puis le descharne, & l'oste de dessus le leurre, & luy mets le chaperon, & puis le rebaille à celuy qui le tenoit, & l'esslongne, & le leurre ainsi de plus loing, & le pais contre terre sur le leurre, en huant & criant hae, hae, & ainsi le leurreras chacun iour de plus loing en plus loing, tant qu'il soit bien duit de venir au leurre, & de le prendre seurement: apres soit leurré entre les gens, en se gardant qu'il ne vienne chiens ou autre chose de quoy il ayt effroy. Et en l'ostant de dessus le leurre, mets luy le chapperon sur le leurre. Et estant bien leurré à pied, faut le leurrer à cheual: ce qui se fera plus aisément, si quand tu le leurre:

RECVEIL DES

à pied , tu fais venir des cheuaux auprès de ton Faucon , afin qu'il les voye en les approchant de luy quand il mangera sur le leurre , en les faisant tourner autour de luy : mais que les cheuaux soient paisibles , afin qu'ils ne luy fassent peur. D'auantage , pour mieux dire l'accoustumer avec les cheuaux , qu'il les cognoisse , porte le Faucon sur le leurre , quand il mangera , en haut pres du cheual : ou le porte à cheual , & le fais manger entre les cheuaux. Et quand il les aura bien accoustumez , & qu'il ne fera nul semblant de les craindre , tu le pourras bien leurrer à cheual en ceste maniere. Faut que celuy qui tiendra le Faucon pour le laisser aller au leurre soit à pied , & celuy qui aura le leurre sera à cheual : & quand il branlera son leurre , celuy qui tient le Faucon luy osterà le chappecon par la tirouere , & celuy qui tient le leurre doit huer & crier, hae, hie : que s'il prend le leurre roidement par dessus & ne doute ny gens ny cheuaux , osts luy la obecanne , & soit leurré de plus loing , & en plus longue tinee. Et pour faire venir le Faucon nouveau , & l'accompagner en la compagnie des autres , faut que deux tiennent les Faucons , & deux qui les leurrent : mais celuy qui tiendra le Faucon nouveau , ne laissera pas si tost aller le sien au leurre comme fera l'autre. Adonc sera ietté au Faucon nouveau le leurre , & quand il sera cheut sur le leurre , son maistre le doit porter sur son leurre , manger avec les autres faucons. Cela faisant trois ou quatre fois , il les suura , & aimera. Et si voulez qu'il ayme les Chiens ce qui est necessaire , les faut appeller autour de luy , quand on fera tirer , plumer , ou manger son faucon.

*Comme on doit baigner , faire voller , & hayr le change ,
à un Faucon nouveau.*

 Vand ton Faucon aura bien esté leurré à pied & à cheual , & qu'il sera prest d'estre ietté à mont , & il aura mangé de bonne chair sur le leurre , & sera tout hors de sauuagine , & sera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnée , & aura les cuisses plus plaine de chair , offre luy de l'eau pour se baigner. Regarde quand le temps sera beau , chair & temperé : puis prens vn bassin si profond que l'oiseau soit en l'eau iusques aux cuisses , soit emply d'eau , & mis en lieu secret : puis ayant donné clair chaude à ton faucon , & leurré au matin , apporte le en lieu haut , & la le tiës au Soleil iusques à ce qu'il ait enduit sa gorge , luy ayant osté son chappecon ,

peron ; afin qu'il se manie : celà fait , remets luy le chapperon , & le mets bien pres du bassin. S'il veut saillir sur l'herbe ou dedans l'eau, si le laisse aller : & afin qu'il sent l'eau, frappe d'une vergette dedans, & le laisse la baigner tant comme il voudra. Quand il fera semblant de s'en aller, mets de la chair en ton poing, & luy tends : & regarde qu'il ne faille hors, sans taillir sur ton poing, afin de luy donner vne bechee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il se maniera & pourronda sur ton poing ou sur ton genouil. S'il ne se veut baigner au bassin, essaye de le baigner en eau de riuere. Le bain donne à l'oiseau grande seureté, aspre-faim, & bon courage. Le iour qu'il sera bagné, ne luy donne chair, lauee. Pour bien ietter en haut & faire voler ton Faucon nouveau, le lendemain qu'il se fera bagné, monte à cheual le matin, ou au vespres, alors qu'il a grand faim, & chois les champs, & le pays où n'y ait ne Couloms ne Corneilles, puis prens ton leurre bien encharné d'un costé & d'autre, & ayant osté le chapperon, abeche-le sur le leurre, l'ayāt osté de dessus, remets luy le chapperon : puis t'en allant tout bellemēt contre le vent, oste luy le chapperon. Mais auant qu'il choisisse aucune chose, ne qu'il s'esbate, mets le hors de dessus ton poing tout en paix, & comme il tournoiera, en allant le trot du Cheual, iette luy le leurre, & ne le laisse gueres tournoyer. Et continue celà tous les iours tant au soir qu'au matin. Que si tu vois que ton faucon ne soit bien duit de tournoyer environ toy, & de cheoir au leurre, & ne fait semblant d'aimer les autres Faucons, faut le faire voler avec vn qui ayme les autres, & qui ne se bouge de nul change, premierement aux Perdrix: car les Faucons ne les chasse gueres loing. Et si ton Faucon a chassé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz sur le destren de ton cheual, & puis le paiz sur le leurre contre terre, de bonne chair chaude, pour le resoudre en volant, afin qu'il reuienne plus legeremēt de sa chasse. Et si l'oiseau à quoy tu voles est prins, fais luy en manger avec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oste-le, & le paiz sur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oiseaux de riuere, & qu'il en soit vn bien prenable: demeure, & le mets souz le vent, & oste à ton Faucon le chapperon, & le laisse aller avec les autres. Quand tu veux faire ton Faucon hautain, & qu'il prenne son hault, il faut faire voler avec le tien vn Faucon bien hautain : mais que le tien soit bien duit de retourner ses chasses, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuve. Que si

R E C V E I L D E S

les oiseaux de riuere sont dedans vn estang, qui ne soit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doit laisser aller le Faucon hautain, & celuy qui tient le nouveau, doit estre bien arriere au dessus du vent: & quand verra son bon, il le doit deschapperonner, que s'il se bat, c'est pour aller à l'autre: lors le doit aller, si tirera contre le vent droit à l'autre au contremont. Et auant qu'il s'amatisse d'aller apres l'autre, qu'on luy soudre les oiseaux, quand le Faucon hautain sera à point, & luy face soudre sur la queue. S'il prend l'oiseau, donne luy à manger le cœur & la poitrine avec l'autre. Si ton Faucon va au change, & il prend Coulom ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou la mangé, ne le rudoie, mais reprens-le au leurre, en luy donnant vne bequee de chair, & luy mets le chapperon, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en voleras, n'en vole à faute, si tu peux: Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon a prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ait mangé, aye du fiel de geline, & en oins la poitrine de l'oiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille à manger peu, afin qu'il ne soit greué, car si la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura il courage de voler tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien mets dessus quelque autre chose amere, comme poudre de myrrhe, ou ieu-nes vers menuz detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehaité ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes à chacun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du change, luy ietter le leurre, ou faire soudre vn oiseau de riuere blessé, afin qu'il le prenne.


Comme on fait prendre le Heron à son Faucon.



Faire son Faucon bon haironnier, faut que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vis, duquel tu feras vne tome à ton Faucon, ainsi. Au matin quand il sera heure de paistre ton oiseau si tu vois qu'il ait faim, va à vn pré, & laisse aller le Heron apres luy auoir brisé les pieds & le bec, & te cache derriere vn buisson: & alors celuy qui tiendra le Faucon luy osterà son chapperon, lequel sera au dessous du vent: & s'il ne veut prendre le Heron, iette luy le leurre que tu auras tous prest: s'il le prend fais luy la cure, en luy donnant premierement le cœur, & quand il aura mangé, baille le

Heron à celuy qui a laissé aller le Faucon, lequel en se tirant vn peu loing, le tournoyera par l'aïlle. Lors oste le chapperon à ton Faucon, & le laisse aller au bransle: & que celuy qui branfle le Heron ne le iette: mais qu'il attende à le laisser cheoir iusques à ce que le Faucon le prenne au bransle puis descouure la poitrine au Heron, & la fais manger à ton Faucon, & aussi la moüelle qui sortira de l'os de son aïlle coupee par le bout, que nous appellons la garde. Cela fait, iette luy le Heron, en contenuant deux ou trois iours, tu l'acharneras à prédre le Hairo, & à l'aimer: ce qui se fera encores mieux si au commencement il est accompagné d'vn bon Faucon heronnier. Lors ayant trouué le Hairo seant, faut que tu le mettes avec ton Faucon nouveau en haut lieu, au dessus du vent, & que celuy qui a le Faucon hairoonnier face charier le Hairo: & quand il aura laissé aller son Faucon au Hairo, qu'il regarde si le Hairo qui volera prendra la monstre, car alors ne laisse pas aller ton Faucon apres, & ne luy oste pas le chapperon: mais s'il se desconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon hairoonnier le debate, adonc oste le chapperon à ton nouveau Faucon, & le leue, & s'il se bat, laisse le aller au debatis.

Comme on fera aymer son Faucon les autres quand il les hayt.

 L y a aucuns Faucons qui ne veulent voler avec les autres, se tirent arriere, & ne bougēt: les autres les vont prendre en volant au haelonnier. Vn Faucon hait à seoir & voler avec les autres, ou pour doute qu'il a d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'enfuit. Pour remede, faut auoir vn Lanier amiable, qui soit mis sur la perche avec celuy qui hayt les autres, assez loing & de iour, en leur baillant à tous deux vne bequee de chair en passant, les approchāt peu à peu: & estans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la bequent: puis quand il ne fera nul semblant de courir sus au Lanier, faut au soir le paistre de bonne chair, & le mettre gesir hors à la gelee, sur vne perche, s'il est gras & fort, & le laisser là trois ou quatre heures, ce pēdant tenez vostre Lanier pres du feu: puis mettez-le sur le poing, ce pendant faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & vostre costé: & lors le Faucon qui sentira la chair du Lanier, le tirera contre luy, & s'approchera pour la chaleur. Et soient ainsi laissez sans dormir l'vn & l'autre, iusques à ce que vous voyez que le Faucon ait grand faim de dormir, puis luy ostez tout bellement le chapperō, & soit en lieu qu'il ne voye tout ainsi toute la nuit sur vostre

RECEVIL DES

poing. Et quand il sera iour, faut les remettre à la perche l'un auprès de l'autre, toutesfois qu'ils ne puissent aduenir l'un à l'autre. Celà fait par deux nuits, mettez l'un & l'autre gésir hors à la gelee, la troisieme nuit pres l'un de l'autre qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quand vous verrez qu'ils se feront approchez l'un auprès de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chapperons: puis faites-le manger, gésir & leur-ter ensemble, & mettez peine de luy querir son aduantage.

Comme on doit effemer, c'est à dire, bailler la cure a vn Faucon:



Es Faucons sont plus forts a effemer les vns que les autres: car tant plus vn Faucon a esté à maistre, il est plus fort a effemer: & vn Faucon vieil mué de bois, qui n'a qu'une muë par main d'homme, est de plus leger effement, que n'est vn Faucon moins vieil, qui a esté plus longuement à main d'homme: la raison est, qu'un Faucon estant à luy, se nourrit plus nettement & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs, qu'il ne faict par gouuernement d'homme. Ce n'est donc de merueilles s'il n'est si ord dedans, quand luy mesmes se paist, que quand on le paist: car le Faucon qui est à toy, mange gloutement plume & cuir, & n'est repeu en la muë de si nettes viandes, & ne digere si bien, & n'a l'air en ses necessitez, comme celuy qui est à soy-mesmes.

Quand tu mets ton Faucon hors la muë, s'il est gras (ce que cognoistras s'il a les cuisses grasses & pleines de chair, & que la chair de la poitrine soit aussi haute comme en est l'os) & s'il est bien mué, & a ses pennes fermes, donne luy à manger quand il vouldra mordre en la chair, au matin, vne bequee ou deux de chair chaude, ne luy en donnant au vespre que bien peu, s'il ne faisoit trop froid. Sil mange bien sans qu'on l'efforce, baille luy la chair lauee, ainsi preparee: Prends les ailles d'une poulette pour le matin, & laue en deux eaus, si c'est chair de Lieure ou de Bœuf en trois. Le lendemain matin, donne luy vne cuisse de Geline bien chaude, & à midy chair trempee, bonne grosse gorge, le laissant ieusner iusques au vespre bien tard: & s'il a mis sa viande aual, & qu'il ne soit rien demeuré en la gorge, donne luy vn peu de chair chaude, cōme tu as fait au matin: & ainsi soit gouuerné iusques à ce qu'il soit temps de luy donner plume: ce que sçauras par trois signes. Le premier, quand trouueras au bout de l'aile du Faucon vne chair plus ieune & molle qu'auparauant qu'il mangeast chair lauee. Le

second, si les esmeuts sont clairs & blancs, & que le noir qui est parmy soit bien noir, sans autre ordure meslee parmy. Le tiers, s'il a grand faim & aspre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faite, ou de pieds de Lieure, ou de Connin, ou de coton de la plume qui est sur la ioincte de l'aïlle d'une vieille geline. Pren donc le pied de devant d'un Lieure, & soit escorché du dos d'un couiteau, tant que les os & les ongles en tombent: afin de moultre les os des ottelets, qu'il faut couper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donne deux bequeses. Et quand tu le mettras à la perche, nettoye le dessous, afin de voir si l'esmeut est enveloppé de taves, & plein de glete & d'ordure: que s'il est ainsi, continue ceste plume jusques à trois nuicts ou quatre, & de la chair lauee comme dessus est dit. Et si tu voyes les plumes digerees & mouluës, & qu'il y ait grande cure & ordure, pren le col d'une vieille geline, & le coupe tout au long par entre deux ioinctes, & mets les ioinctes en eau froide, & les donne à manger à ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, parce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui sont aiguz & cornus, qui desrompent les taves, & l'ordure, & portent avec eux: & luy en donnez par trois nuicts, en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dit. Et puis retourne à luy donner plume selon la force & necessité de ton Faucon. Et ne t'esbahi si le Faucon qu'õ esme est aucunes fois quinze iours avant qu'il vueille manger plume: aussi qu'aucuns Faucons prennent en un mois plus tost esme que d'autres en cinq semaines, selon qu'ils sont de plus forte nature, où nourriz de plus nettes viandes, où qu'ils ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la muë, & il a ses grosses pennes sommees, ou il en a encores au tuyau, ne luy donne chair lauee, mais chair d'oiseaux vifs à bonne gorge, & letiens en l'air, autrement ses plumes se pourroient affaiter & aneantir.

FIN.

Ii. iij.

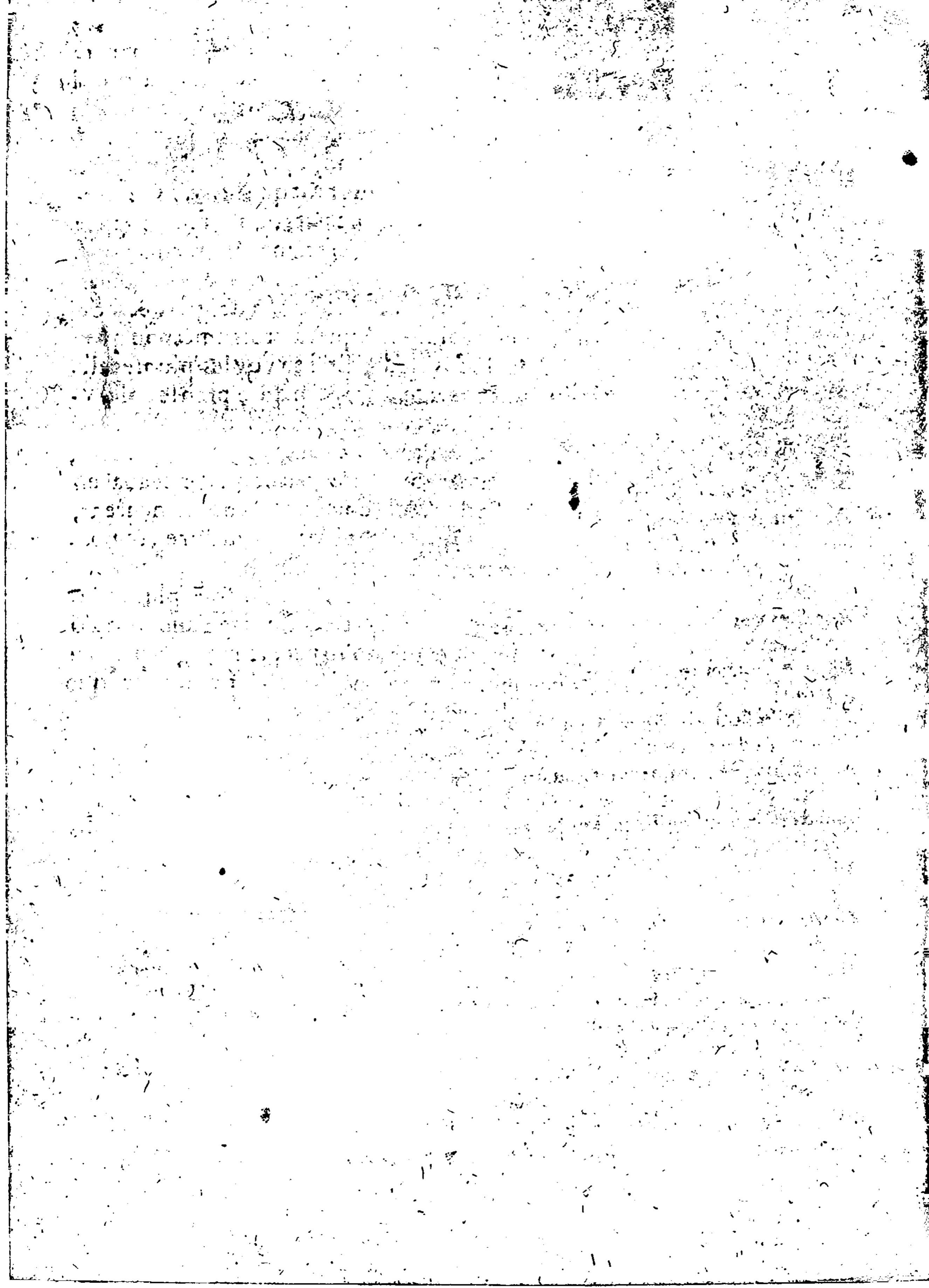



TABLE GENERALE CON- TENANT LES CHOSES PRINCIPALES TRAICTEES EN CE PRE- sent volume de la Fauconnerie.

Le chiffre signifie le feuillet, & la lettre la page.

A

	Igle, de ses especes, de sa couleur & forme. 54. b
	del'Aigle fauve, qu'on nomme Aigle Royal 104. b
	del'Aigle noire 106. a
	De combien d'especes il y a d'Aigles. 104. a
	Aiguilles especes de filandres, pires que routes les autres 27. b
	Aiguilles qui sont dedans le corps de l'oiseau. 31. b
	Aisle de l'oiseau rompuë, comment est remise. 39. b
	Aisle de l'oiseau alentie & pendante, le moyen d'y remedier. 39. a. 49. b
	Aisle disloquee, comment est guerie, ibid. b
	quand l'oiseau ne soustient bien ses aisles la cause & le remede. 70. a
	Aisleron rompu, quels remedes sont propres pour le racoustrer 39. b
	Aleine bonne de l'oiseau comme doit estre conseruee 14. b
	Aleine puante de l'oiseau, quelle en est la cause, & le remede 51. a
	Aloes comment doit estre donneé aux oiseaux volans 47. b. 77. b
	l'Appetit de manger comment reuiet à l'oiseau 35. a. 39. a. 69. a
	Apostumes qui s'engendrent aucunes-fois dedans le corps des oiseaux. 26. b 82. a

	Asme autrement dit Pantais, la cause & le remede. 80. b. 95. b
	Aureilles malades des oiseaux à cause de rheume ou froidure 16. b
	Autour oiseau propre à la volerie 4. b
	Autour, de ses especes, bonne forme & condition 59. b
	de l'Autour femelle. 109. b
	Election des Autours. 88. b

B

B	Aigner l'oiseau de proye quand luy est sain.	
	quand l'oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimee. ibid.	
	Baigner vn nouveau Faucon. 125. a	
	Barbillons, maladie, qui vient dedans le bec des oiseaux, & de ses remedes 19. b	
	Bec de l'oiseau malade, comme prouiet & se guerist. 22. a	
	Pour renouveler le bec rompu, ou reserrer le bec desioinct. 65. b	
	Blesseure d'oiseau par coup, comment se guerist. 40. a	
	Du mal de bouche des oiseaux. 95. b	
	Blancher oiseau. 93. a	

C

C	Arharres des oiseaux. 94. b
	100. a

T A B L E.

Causés & signes du mal de teste des oiseaux. 13. b
 Chaleur grande dedans le corps de l'oiseau, les signes & le remede. 82. b
 Chairs vtables & bonnes. 100. b
 Chairs restauratiues. ibid.
 Chairs laxatiues. ibid.
 Chairs defendues. ibid.
 Chancres, mal des oiseaux, ses causes & signes, & comment se guerist. 20. a
 Chancre qui vient aux oiseaux de chaleur de foye. 29. b. 76. b
 Change, Aller au change, hayr le change. 125. a. | b
 Clouds ou galles aux pieds des oiseaux, les causes & remedes. 42. b. 84. b
 Complexion des Faucons, & comme ils se doiuent medeciner. 99. b
 des Concussions dedans le corps. 97. b
 des choses Cordiales & confortatiues. 101. a
 Corbeau, oiseau de proye. 4. b
 Coup en l'œil de l'oiseau comme se guerist. 17. b. 79. a
 Couronne du bec, maladie des oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guerir. 19. a
 mal de Croye, de ses causes & remedes. 33. b. 38. b
 Cuisses ou iambes enflees des 'oiseaux, quelles en sont les causes & remedes. 24. a
 Cure de l'oiseau quelle doit estre. 66. a
 126. b
 de quoy on donne les Cures. 101. b

D

D'Esgluer oiseau. 64. a
 Difference des Faucons. 1. a. 7. b
 Difference qu'il y a entre le Faucon Pellerin, & le Faucon Gentil. 8. b
 Digestion mauuaise de l'oiseau, la cause & le remede. 68. a

quand l'oiseau Dort souuent pour l'esveiller. 75. b

E

Emerillon oiseau propre à la volerie. 4. b. 118. a
 Emerillon, de sa forme, de son vol & proye.
 quand l'oiseau ne peut Emutir, les signes, & le remede. 65. b
 quand l'oiseau n'Enduit bien sa gorge, la cause & le remede. 68. b.
 quand l'oiseau Enduit bien sa gorge, mais apres il la rend, la cause & le remede. ibid.
 Enfleure des pieds, cuisses & iambes des oiseaux, les causes & remedes. 41. b
 42. a. 76. a. 78. a
 Enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau. 67. a
 Enfleure des yeux de l'oiseau, & le remede. ibid.
 Enseignemens pour conseruer tous oiseaux de proye en santé. 10. b
 Epileptie des oiseaux, la cause, signes & remede. 22. b. 75. b. 95. a
 Eschauffement de foye des oiseaux. 29. a
 quand l'oiseau est Esgaré, ou on ne peut ouir ses sonnettes, ce qu'il faut faire. 71.
 Espèces diuerses de Faucons. 1. a. 54. a
 Esperuier, oiseau propre a la volerie. 4. b
 Esperuier & de sa nature. 60. b
 de l'Esperuier, de sa bonne forme & bonté. 61. a
 comme il faut chiller l'Esperuier nouveau, & mettre en ordonnance. 61. b
 comme on doit affaiter vn Esperuier & comme il doit estre mis en arroy. 62.
 la maniere de faire voler son Esperuier nouueau.

T A B L E

nouveau.
 de l'election de l'Esperuier. 63. a
 de l'Esperuier femelle. 88. a
 pour faire eslemer Esperuiers, Autours
 ou Tiercelets, sans leur faire force 111. a
 89. b
 pour eslemer & faire les Faucons.
 90. a
 Eslemer vn Faucon, c'est luy bailler
 la cure. 126. b
 Essement de Faucon comme se doit
 faire. la meisme.

F

Pour faire auoir Faim à l'oiseau qui
 est trop pu, quand on le veut fai-
 re voler. 71. a. 10. b
 Faucon est vn nom general compre-
 nant tout oiseau du leurre & de
 proye. 1. a
 Faucon dit Gerfant & de sa nature.
 3. a
 Faucon dit Sacre, & de sa nature.
 3. b
 Faucon Lanier & de son naturel. ibid
 Faucon Tunisien, & de sa nature,
 4. a
 Faucon Heronnier, 5. b. 125. b
 Faucon dict Gentil, & de sa nature
 1. b
 Faucon dict Pelerin, & de sa nature.
 2. a
 Faucon dict Tartaret, & de sa nature.
 2. a
 Faucon quand doit estre prins, sa
 bonne forme, qualité & condition.
 55. b
 Faucon hayant les autres oiseaux de
 proye. 126. b
 diuersité des Faucons, & comment

on cognoist qui sont les meilleurs.
 122. a
 comme on doit mettre en arroy, &
 porter le Faucon. ibid. b
 comme on doit affaiter vn Faucon,
 & mettre hors de sauuagine.
 ipid.
 comme on doit leurrer vn Faucon
 nouveau affaité. 124. a
 des Faucons. 107. b. 112. b.
 Faucons Gentils differens des autres
 7. b
 Faucons comment se doiuent perdre en
 l'aire ou au nid. 48. b
 du Fau perdriex. 118. b
 du Feu qui se donne aux narilles
 des oiseaux pour les embellir.
 19. b
 Fieure des oiseaux, & le signe & le re-
 medes. 83. a
 Filandres de la gorge, leurs causes & re-
 medes. 26. a
 Filandres des estraines & des reins,
 leurs signes, leurs causes & remedes
 27. a
 Filandres des cuisses, leurs causes &
 remedes. 27. b 81. b.
 Filandres vulgairement appellees ai-
 guilles. 27. b
 Filandres, les especes d'icelles, les si-
 gnes, leur causes & le remede.
 77. a
 Filandre dedans le corps de l'oyseau
 la cause, les signes & le remede.
 81. b
 Flegme engendré au gosier de l'oiseau,
 le signe, la cause & le remede.
 76. b
 Fontaine qui est au pied de l'oiseau,
 comment est medicamentee & guarie
 84. b
 Foye de l'oyseau eschauffé, la cause, le
 signe & le remede. 26. a

30.a
pour les infirmités de Foye, & la medecine. 98.b

G

Galles & clouds aux pieds des oiseaux, les causes, signes & remedes. 24.b. 85.a
Gentil Faucon, & de sa nature. 1. b
113 b
Gentil en quoy different au Pelerin. 8. b
Gentils Faucons en quoy different les autres. 7. b
Gerfaut Faucon, & de sa nature. 3.a
108.a
Gerfaut de sa naissance, forme, condition & proye. 59.a
de la Goutte des reins. 97.b
Gratelle & demangeaison des pieds des oiseaux. 43.b

H

HAyr le change à vn nouveau Faucon. 71.a. 25.b
pour faire l'oiseau Hardy à la proye, & voler grands oiseaux. 71.b
du Haut mal, dont les oiseaux tombent par fois. 22.b. 35. b
Herissonnement de l'oiseau, les causes, signes & le remede. 79.a
Heron à prendre par le Faucon. 126.a
du Hobreau. 116.b
Hobier, oiseau propre à la vollerie. 4. b

I

Iambe ou cuisse rompuë de l'oiseau, quels moyens faut tenir pour la

T A B L E.

guarir. 39.b
pour rompre la Jambe à l'oiseau, quels moyens doit on tenir 45.a
quand l'oiseau lette sa viande. 98.a
Instruction pour appriuoiser oiseaux. 6. b

E

Lanier Faucon, & de son naturel. 3.b
Lanier, de sa naissance, forme, past & proye. 57.b
pour faire le Lanier gruiet. 71.b
du Lanier femelle, & de son Laneret masse. 115. b
pour faire le Lardon. 101.b
pour bien faire l'oiseau au Leurre, & pour le bien faire voler au gibbier. 70. a
pour faire vn oiseau à la guise de Lombarde. 90.a
Lumbriques qui font petits vers dedans le corps de l'oiseau. 81. b

M

Oiseau Maigre comme doit estre mis sus, & le signe de maigreur ou de maladie. 69.a. 35. b
Maladies & medecines qui sont dedans le corps des oiseaux. 80.a
Mal des oreilles venu aux oiseaux de rheume. 16.b
Mal des yeux des oiseaux, à cause de rheume ou distillation de cerueau. 14. b
Mal de l'ongle qui vient en l'œil des Faucons. 17.b
Mal des machoieres, les causes, signes,

TABLE.

& remedez. 22.a
Mal du bec, de ses causes, signes & remedez. 22.a
Mal subtil, de ses causes, signes & remedez. 32. b. 82. b
Mal de la pierre, ou de la croye qui aduient aux boyaux des oiseaux. 23. b
Mal de foye aduenant aux oiseaux, ses causes, signes & remedez. 29. a
des Maladies de la superfluité. 94. a
Manger hatif de l'oiseau luy cause quelquesfois maladies. 65. a
Maschouères, maladies qui vient dedans le bec des oiseaux. 22. a
Medecine se doit donner aux oiseaux, apres auoir consideré la disposition d'iceux & la qualité du temps pour les bailler. 74. b
Medecines laxatiues, & les dozes. 100. b
Medin, est vne piece d'argent monnoyé & de quel prix. 9. h
Milan, oiseau de proye. 4. b
Morfondure qui aduient aux oiseaux par quelque accident. 32. b
du Mouchet masse. 111. a
Mouches comment se peuuent oster aux Faucons, ou faire mourir. 49. a
Moyen aisé & propre pour conseruer l'oiseau en santé, & en bonne haleine. 14. b
Moyens pour bien instruire & gouverner Faucons & autres oiseaux. 6. b
Muë. La façon de mettre les oiseaux en muë. 45. b

quels moyens sont propres pour auancer vn oiseau de Muë. 46. a
quels moyens sont bons à garder pour faire que tous oiseaux se portent bien en la muë. ibid. b
comment on doit traiter Faucons apres qu'on les a leuez hors de la Muë ibid.
pour oiseau sortant de la Muë, gras, & orgueilleux rendre familier. 73. a
quand l'oiseau perd le manger apres la Muë, remede pour luy donner appetit. ibid. b
pour Muër le pennage de l'oiseau en blanc. 73. b
pour Muër l'oiseau en quel temps, &c. 72. a
les choses qui font muër 101. a

N

NArrilles & le bec des oiseaux malades, par quels remedez se guerissent. 19. a
Nature diuerse des Faucons. 1. a. 7. b
Nature du masse & de la femelle des oiseaux de proye. 54. a
Naturel des Faucons & oiseaux de proye est different. 7. b
Niais oiseau, 63. b
des Nocumens de la vertu. 93. b & 94. a
des noms des oiseaux de proye. 114.
Nourriture des Faucons, & comme il les faut choisir. 114. b

T A B L E:

O

Oeufs estans faitts par les Faucons en-
deuiennent malades & en danger de
mourir. 48. a 73. a

Oiseau degousté, remedes pour luy fai-
re venir l'appetit. 35. a

Oiseau trop maigre comme doit estre
remis sus. 35. b

Oiseau alenty & paresseux, ce qu'il luy
faut faire. ibid.

Oiseau qui a esté blessé de coup, quels
remedes sont propres pour le guarir.
40. a

Oiseau se grattant & demangeant les
pieds, les moyens pour y obuier.
43. b

Oiseau autres que Faucons de leurre
& de poing, & de leur nature.
4. b

Oiseaux de riuere. 5. a

pour tenir les Oiseaux sains & en bon
estat. 92. b

de tous Oiseaux de proye, qui seruent
à la Fauconnerie. 119. a

pour Oisceler toutes manieres d'oi-
seaux. 92. a

L'Ongle, mal qui vient en l'œil des Fau-
cons. 17. b

pour Ongle rompu renouveler.
7. b

les Ongles des oiseaux estans rompus
quels remedes sont propres pour les
guarir. 48. a

quand les Ongles se descharnent, ou
viennent droicts & non crochus;
le signe, de ce, la cause, & le remede.
85.

Oppilation, le signe, la cause & le reme-
de. 76. a

Os rompu, ou hors de son lieu, pour
le faire reprendre. 80. a

P

Palais qui enfle aux oiseaux par froidu-
re & rheume de teste. 21. a

Pantais de la gorge, les causes & reme-
des. 30. a

Pantais venant de froidure, les causes
& remedes. 30. b

Pantais, qui tient aux reins & rongnons,
ses signes, causes & remedes.
31. b

Pantais, les signes, causes & remedes.
80. b

Paupieres de l'oiseau, voyez Poupieres
cy dessouz. 76. a

Past & chair bonne & mauuaise pour
paistre oiseau. 64. b

Pelerin Faucon, & de sa nature. 2. a

Pelerin Faucon en quoy different au Fau-
con Gentil. 8. b

election du Faucon Pelerin. 86. b

du Faucon Pelerin. 113. b

pour muer le Pennage de l'oiseau en
blanc. 73. b

pour Penne froissée redresser, ou rom-
puë entrer, ou desioincte reserrer, ou
perduë renouveler. 64. a

pour penne rompuë d'un costé, & qui
tient de l'autre. ibid.

Penne arrachée par force, ou tirée en
saing, le moyen de la faire reuenir.
50. b

Pennes des ailes, rompues, par quels
moyens les doit on racouster 49. b

Pepie, maladie des oiseaux, de ses cau-
ses, signes, & remedes. 20. b 76. b

pour desaccoustumer oiseau de soy Per-
cher en arbre. 71. a

quand l'oiseau se bat trop à la Perche.
73. b

Pieds enflez de l'oiseau, quelles en sont
les causes & remedes. 41. b

TABLE.

Pierre, maladie des oiseaux, les especes. causes & signes. 23. b. 8. 3b. 96. a	Remede pour faire aimer à son Faucon les autres. 126. a
Playe receue par l'oiseau en heurtant. 79. b	Remedes propres pour guarir le mal de teste des oiseaux. 13. b
des playes qui sont en l'oiseau. 99. a	Remedes pour guarir les oiseaux qui ont mal aux yeux. 14. b
Podagre autrement nommee clouds & galles, la cause & le remede. 84. b 97. a	Remedes pour le mal de rheume enraciné de long temps. 15. a
aux Podagres oiseaux comment faut rompre la iambe. 45. a	Remedes pour le mal des aureilles qui vient aux oiseaux. 16. b
Porter & contregarder l'oiseau, & luy accoustumer les chiens 69. b	Remedes pour mal de paupieres. 17. a
maladie de poulmon de l'oiseau, & le remede. 80. b	Remedes propres pour guarir le mal d'ongle. 17. b
Pouls comment se peuuent oster aux Faucons, ou faire mourir, 49. a 78. a 101. b	Remedes pour guarir l'oiseau qui a coup en l'œil 17. b
Paupieres d'oiseaux malades par froidure de rheume. 17. a	Remedes pour le mal de la taye en l'œil des oiseaux 18. a
Poupières de l'oiseau enflees, & le remede. 76. a	Remedes pour le mal des narilles & du bec 19. a
Purger l'oiseau en tout temps, luy faire bon appetit & bon ventre. 67. a	Remedes propres pour l'oiseau qui ne enduit & ne passe sa gorge. 33. b
	Remedes pour guarir l'oiseau qui remet sa chair & ne peut enduire. 34. b
R	Remedes pour remettre l'oiseau desgousté. 35. a
	Remedes pour vn oiseau alenty & paresseux. 35. b
R Amage oiseau. 63. b	Remedes pour remettre sus vn oiseau, quand il est trop maigre. 35. b
R Raucité leiche de l'oiseau 77. b	Remettre sa chair, & ne pouuoit enduire. 34. b
Recepte pour garder les oiseaux en santé. 13. a	pour bien faire reuenir l'oiseau quand il a volé, & la cause pourquoy ne reuient. 70. b
Remede pour le mal de rheume enraciné de long temps. 15. a	Rheumes, auxquels sont subiets les oiseaux, le remede. 12. b. 15. b. 16. a
autre remede pour la maladie dessusdicté 16. a	Rheume enraciné de long temps, & qui procede de froidure. 15. a
Remede pour descharger l'oiseau du rheume de la teste. 16. a	Rheume de la teste comme doit estre deschargé de l'oiseau. 16. a
Remede pour oster rheumes & eaux de la teste en lieu de tirer. 12. b	Rheume au cerueau de l'oiseau, la cause & le remede. 74. b
Remede contre le mal qui aduient à l'oiseau par trop hastiuement manger. 65. a	

TABLE.

Rheume sec au cerueau de l'oiseau, les
signes, causes & remedes, 75. a
Rheume engendré au cerueau de l'oi-
seau par fumee, le signe & le remede.
75. a

S

Sacre Faucon, & de sa nature. 3. b
Sacre, & les especes, condition &
proye. 58. a
du Sacre, & de son Sacret. 108. a
Saffie Faucon, & des autres Faucons
89. a
Sang assemblé & figé au ventre de l'oi-
seau, & le remede. 81. a
Sangues qui entrent dedans la gorge
des oiseaux ou narilles. 21. b. 77. a
Santé de l'oiseau, comment doit estre
conseruee. 10. b. 14. b
les signes communs de Santé en l'oiseau
de proye. 18. a
pour entretenir l'oiseau en Santé, & le
preseruer de maladie. 66. a
pour cognoistre la Santé de tous oiseaux.
93. a
pour cognoistre la santé & la maladie
par la cure & par l'esmut, 94. a
Signes communs de la maladie en oi-
seau de proye. 74. b
les signes des infirmitéz vniuersellemēt.
93. a
Soif de l'oiseau, la cause & le remede.
65. b.
Sor oiseau. 63. b
Surdité des oreilles signe, la cause & le
remede. 76. a

T

Taigne, qui vient aux ailes & queues
des oiseaux, & de ses especes.

36. b. 78. b
Taigne des oiseaux, premiere espece.
37. a
Taigne des oiseaux seconde espece.
ibid. b
Taigne des oiseaux, troisieme espece.
38. a
du Faucon Tartarot, ou de Tartarie, ou
Barbarie. 2. a. 11. 4. a
Taye en l'œil des oiseaux. qu'aucuns ap-
pellent verole. 18. a
Thraciens & les oiseaux de proye, gib-
boient ensemble aux oiseaux. 122. a
du Tiercelet masse. 109. b. 114. b
de la Tignolle, & de sa medecine.
99. a
Tremblement de l'oiseau, & le remede.
79. a
du Faucon Tunicien. ou Punicien. 4. a
114. a

V

V grand Vautour cendré. 106. b
du moyen Vautour, brun & blan-
châtre. 107. a
Venes des iambes de l'oiseau estouppees,
pour le garentir des enflures 44. a
pour estancher les Venes de l'oiseau, le
remede. 79. b
pour eslargir le Ventre & le boyau de
l'oiseau. 67. b
Ventosité engendree au corps de l'oi-
seau, les signes & le remede. 83. a
98. b
Verole des oiseaux comment se guarist.
18. a
Vers ou filandres maladies des oiseaux,
de quatre especes. 26. 27. 28 &
36. b

TABLE.

Vessie enflée en la plante de l'oiseau & le remede.	85. b	Y	Yeux malades des oiseaux, à cause de rheume, ou distillation du cerueau.	14. b
Vol pour le gros.	5. b			
Volerie des champs.	5. b			
quand l'oiseau n'a volonté de voler, le remede.	17. a.		Yeux de l'oiseau enflés, & le remede.	76. a
Voler vn nouveau faucon.	125. a		contre le mal des Yeux de l'oiseau.	76. b

Fin de la Table de la Fauconnerie.

Juyon de l'air d'ier

